

Université Paris Sorbonne – Paris IV

UFR d'Histoire – UFR d'Anglais

La perception des volontaires britanniques de la guerre d'Espagne, de la surveillance à la redécouverte

Bertrand LARGEAUD

Mémoire présenté en vue de la validation du

Master 2 d'Histoire-Anglais

Sous la direction de

M. Fabrice BENSIMON

Professeur de civilisation britannique à Paris Sorbonne – Paris IV

M. Jean-Noël LUC

Professeur d'histoire contemporaine à Paris Sorbonne – Paris IV

Septembre 2013

**La perception des volontaires
britanniques de la Guerre d'Espagne,
de la surveillance à la redécouverte**

Remerciements

Je veux avant tout remercier Messieurs les professeurs Jean-Noël Luc et Fabrice Bensimon pour leurs conseils avisés et leur suivi, sans lesquels ce travail aurait été bien moins complet et pertinent.

Je les remercie également, ainsi que l'Université Paris Sorbonne Paris-IV et le département d'Histoire, pour m'avoir donné la possibilité matérielle de me rendre aux Archives Nationales de Kew, étape indispensable pour mener à bien cette recherche.

Le personnel de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine de Nanterre, des Archives nationales de Kew et de l'Institut d'Histoire Sociale d'Amsterdam ont été admirables de patience et de gentillesse, et ont su me guider utilement dans les méandres des archives. Je les en remercie.

Je tiens à remercier tout particulièrement Anne et Manon pour leur travail inlassable de relecture et d'aide à la mise en page, leur soutien indéfectible, leurs conseils ou critiques pertinents et leur pugnacité dans l'épreuve de la rédaction, et plus spécialement Manon pour sa présence à mes côtés tout au long de cette longue année.

Il m'est également indispensable de remercier :

Édouard Sill, pour avoir pris le temps de s'intéresser au sujet et avoir fait part de ses conclusions,

Mes parents, qui ont su me soutenir, me conseiller et m'aider efficacement,

M. Watson, pour ses encouragements répétés,

Pour leur présence amicale, leur soutien, leurs avis et les échanges que nous avons eus, Gabriel, Lise et Luca, Loris, Nicolas, Niki, Noémie, Pierre, Romain, Tiphaine et les autres.

Liste des abréviations

APCF : *Anti Parliamentary Communist Federation*

AIT : Association Internationale des Travailleurs

BUF : *British Union of Fascists*

CPGB : *Communist Party of Great Britain*

FAF : Fédération Anarchiste Française

FRS : *Friends of Republican Spain*

IBA : *International Brigade Association*

IBMT : *International Brigade Memorial Trust*

ILP : *Independent Labour Party*

MI5 : *Military Intelligence Service, Section 5*

MI6 : *Military Intelligence Service, Section 6*

MP : *Member of Parliament*

NKVD : *Narodnyy Komissariat Vnutrennikh Del*, commissariat populaire des affaires intérieures, police secrète soviétique.

POUM : *Partido Obrero de Unificación Marxista*, parti des Travailleurs d'unification marxiste

SIA : Solidarité Internationale Antifasciste

SIM : *Servicio de Inteligencia Militar*, services secrets de la République espagnole.

TUC : *Trade Union Congress*, confédération des syndicats britanniques

USM : *United Socialist Movement*

YCL : *Young Communist League*

Sigles utilisés pour les archives

BDIC : Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (Nanterre)

IISH : *International Institute of Social History* (Amsterdam)

TNA : *The National Archives* (Kew)

TNA KV5 117-131 : Fiches tenues par le MI5 sur les personnes suspectées de s'être rendues en Espagne (Kew)

WDL : *Warwick Digital Library* (en ligne)

Sommaire

Table des annexes.....	
Table des illustrations.....	
Introduction	1
Partie I - La surveillance des volontaires	9
CHAPITRE 1 : ÉTAT DE LA SURVEILLANCE	10
A) La mise en place de la surveillance des volontaires.....	12
1) La constitution des Brigadistes comme ennemis intérieurs (1936-1938).....	12
a) La surveillance des communistes, une vieille priorité.....	12
b) Historique des services de surveillance.....	14
c) Les services secrets, instrument des <i>Tories</i> ?.....	19
d) « <i>Moscou veut dépêcher le plus de volontaires possible</i> » : La surveillance des volontaires (1936-1939)	20
2) L'archive policière dans son contexte (1947-1953).....	24
a) Britanniques, guerre froide et défense de l'Ouest (1947-1953).....	24
b) La pénétration du parti communiste par les services secrets	28
c- Les chiffres réels du fichage (1952-1954).....	29
d) Soutiens, visiteurs, combattants.....	30
B) Quels moyens de fichage ? La collecte des renseignements	32
1) L'implication de différents services.....	33
a) La mise à contribution des polices locales	33
b) La présence policière dans des secteurs-clés	36
c) La mise à contribution du personnel.....	37
d) Le rôle de la police française	38
2) Méthodes d'enquête et techniques de surveillance	39
a) « <i>Ils vont à nos réunions [...] Il y a des espions partout !</i> » : Le travail de terrain.....	40
b) Sources écrites, interceptions, écoutes	41
c) Des recoupements ultérieurs	44
CHAPITRE 2 : LES VOLONTAIRES VUS PAR LE MI5	46
A) Une archive inégale.....	46
1) Faiblesses, inexactitudes et incertitudes de l'évaluation policière.....	46
a) Une vision déformée ? Le poids de l'effet de source	46
b) Une archive incomplète voire censurée	48
2) Des informations fiables	50
a) État civil	50
b) Signalements anthropométriques.....	53
c) Appartenance géographique.....	55
d) L'Espagne	56

B) Des éléments d'inquiétude	57
1) Des trajectoires problématiques	57
a) Degré de politisation.....	57
b) Expériences militaires	60
c) Les volontaires et la justice	61
2) Clandestinité et soupçons.....	62
a) Les pseudonymes	62
b) L'évaluation de la dangerosité.....	63
c) Degrés de suspicion	64
3) L'aspect international (1936-1953).....	66
a) Les étrangers	66
b) Agents et espions	71
C) Une dangerosité relative.....	73
1) L'importance relative des combattants	73
2) Désertions et démotivation.....	75
a) Désertions	75
b) Démotivations	76
c) Mort et mutilations	77
3) Des volontaires modérés ?	77
a) Volontaires apolitiques, aventuriers et mercenaires	77
b) Volontaires critiques du CPGB	78

Partie II- Les oubliés de l'archive :

Mémoires en conflit (1936-2013).....	81
--------------------------------------	----

CHAPITRE 3 : REVISITER LES VOLONTAIRES NEGLIGES..... 82

A) Les volontaires franquistes britanniques.....	83
1) Une faible visibilité	83
a) Un « passé qui ne passe pas » ?	83
b) Une importance marginale	84
c) Le regain d'intérêt de l'historiographie.....	85
2) Les volontaires anglo-saxons	85
a) « L'autre Brigade » : Eoin O'Duffy et le contingent irlandais.....	85
b) Du fascisme britannique à l'Espagne : retrouver les volontaires	89
c) Les Britanniques dans l'armée franquiste	93
3) Pistes sur la mémoire des volontaires franquistes.....	98
a) Trajectoires de guerre	98
b) La construction des volontaires franquistes internationaux comme antithèse des Brigades internationales	99
B) Le rôle méconnu des femmes	101
1) Réévaluer l'engagement féminin.....	101
a) Les femmes dans l'historiographie.....	101
b) Mythes et réalités de l'identité féminine.....	103
2) Les femmes Britanniques dans la guerre d'Espagne.....	104
a) Nombre et origine sociale	104
a) Rôle en Espagne.....	104
3) Les femmes et la mémoire de la guerre	105
C) Combattants britanniques du POUM.....	106
1) Histoire du contingent de l'ILP.....	106
a) De l'ILP au POUM.....	107
b) L'ILP, le POUM et la guerre d'Espagne	109

2) Étude de cas.....	113
a) Les volontaires du POUM, méconnus mais surveillés	113
b) Les volontaires trotskistes.....	118
3) La figure omniprésente et oblitérante d'Orwell	119
a) Faire connaître les Journées de Mai : un enjeu historique polémique.....	120
b) L'imposition d'Hommage à la Catalogne comme seul témoignage	121
CHAPITRE 4 : UN « ANGLE MORT », LES ANARCHISTES.....	123
A) Éléments de la problématique anarchiste.....	123
1) Les anarchistes dans l'historiographie	123
a) Une histoire peu étudiée	123
b) Les anarchistes britanniques, absents de l'historiographie du conflit espagnol	123
c) Une histoire faite par des militants pour des militants ?	124
2) Le manque de sources et la clandestinité, facteurs de la disparition ?	125
3) Un mouvement historiquement réduit, tourné vers l'international	126
B) Retrouver les anarchistes britanniques.....	127
1) La présence anarchiste en Grande-Bretagne en 1936.....	127
a) Définition et chiffres.....	128
b) Localisation géographique et groupes	129
c) Activités et visibilité.....	130
d) Anarchistes et surveillance policière.....	131
2) L'aspect international à la veille du conflit espagnol	131
C) Les anarchistes britanniques face à la Guerre d'Espagne.....	132
1) Activités de propagande :	134
a) Le premier <i>meeting</i>	134
b) Les publications	135
c) L'action du bureau de Londres	136
2) Dissensions et divisions	138
a) L'unité autour du bureau de Londres	138
b) La question de l'antifascisme	140
D) La question du volontariat.....	141
1) À la recherche des volontaires	141
a) Un faible nombre de volontaires pour des motifs politiques	141
b) Les représentantes : Jenny Patrick et Ethel MacDonald	143
c) Le capitaine irlandais : James Robert « Jack » White	146
d) Des suspects.....	149
2) Combattants britanniques des milices anarchistes	154
a) Les internationaux des milices anarchistes	154
b) Les Britanniques dans les milices anarchistes	155
c) Les Britanniques dans la colonne Durruti	156
Partie III : Les revenants.....	159
CHAPITRE 5 : MEMOIRES POLITIQUES DU VOLONTARIAT.....	160
A) La constitution d'une mémoire militaire	160
1) Les volontaires, des soldats comme les autres ?	160
a) La vision des Brigadistes (1936-1939).....	160
b) Les incorporations dans l'Armée (1939-1945)	163
c) Les incorporations dans la <i>Home Guard</i> (1940-1945)	165
B) Brigadistes et miliciens, référents des conflits politiques.....	173

1) Des figures de la révolution : quand la lutte armée libertaire se réclame des miliciens (1960-1970).....	173
a) Un engagement tardif : le cas de Stuart Christie	173
b) Un cas sur le sol britannique : la <i>Angry Brigade</i>	175
2) Volontaires et commentaire politique.....	177
a) Harold Wilson et les Brigades internationales.....	178
b) Labour, Brigades et Rhodésie.....	179
3) L’ancrage dans l’histoire et la tradition.....	180
a) Des modèles de l’engagement international	180
b) L’institutionnalisation réussie des volontaires ? Monuments et inscription au Panthéon national ;	180
c) Le volontaire, nouvelle source de fierté locale	184
C) Comparaison avec les volontaires français	186
 CHAPITRE 6 : FORTUNES CULTURELLES DES VOLONTAIRES.....	190
A) Figures de Brigadistes.....	190
1) Brigadistes britanniques dans la fiction étrangère : des faire-valoir ?.....	190
2) Les Brigadistes, héros hollywoodiens ?.....	192
B) Figures de miliciens : une mémoire non britannique entre louanges et critique.....	193
1) La critique littéraire et romanesque du témoignage orwellien : <i>Les Géorgiques</i> de Claude Simon (1980).....	193
2) L’idéalisation des miliciens dans la culture de masse américaine	194
a) De l’Espagne de 1937 à la guerre interstellaire	194
b) L’idéalisation d’un idéaliste : Orwell dans <i>Wolverine</i>	196
C) Figures de miliciens : Des entreprises de réhabilitation destinées au public britannique	197
1) Le volontaire britannique comme témoin de l'histoire	197
2) Simplifications et exposition : la tentation du manichéisme.....	198
3) Mise en scène romantique.....	199
 Conclusion	200
 Sources	203
 Bibliographie.....	217
 Annexes.....	227
 Illustrations.....	237

Table des annexes

1. Diagramme de l'institution des renseignements : « the intelligence establishment », Tony Bunyan, <i>The History and Practice of the Political Police in Britain</i>, Londres, Quartet Books, 1977 (1976), p 195.	227
2. Série de discours du Premier ministre Clement Attlee à la Chambre des députés sur le statut des fonctionnaires communistes ou fascistes, mars 1948. Hansard, « Civil service communists and Fascists », [En ligne]. URL : hansard.millbanksystems.com/commons/1948/mar/25/civil-service-communists-and-fascists	227
3. Témoignage du volontaire Hugh Smith. Interview avec Hugh Sloane, in MacDougall, <i>Voices from the Spanish War</i> , p 196, in Richard Baxell, <i>Unlikely Warriors : The British in the Spanish Civil War and the Struggle Against Fascism</i> , Londres, Aurum Press, 2012, p 69 ...	230
4. Débat au Parlement britannique du 15 novembre 1937 sur les écoutes téléphoniques. Hansard, « Telephone Conversations, police listeners », HC Deb 15 November 1937, vol. 329 cc-20-1. [En ligne]. URL : hansard.millbanksystems.com/commons/1937/nov/15/telephone-conversations-police-listeners	231
5. Tailles de 140 suspects en mètres. Diagramme réalisé par nos soins à partir de l'archive du MI5, TNA KV5 117-131.....	232
6. Lettre du syndicat de Blancs, mars 1937. Archives de la FAI, syndicat de Blancs, IISH 1C3b.....	233
7. Extraits de la séquence 101 du script du film <i>The life and death of Colonel Blimp</i>. Michael Powell, Emeric, Pressburger, <i>The Life and Death of Sugar Candy</i> , retitled <i>The Life and Death of Colonel Blimp</i> , drame historique, 1943, 163 min.....	235
8. <i>Jarama Valley</i>, récapitulatif de l'évolution du texte de la chanson, réalisé par nos soins.....	236

Table des illustrations

1. Caricature. « Londres s’amuse : Le coin des orateurs, Hyde Park ». « London Laughs : Orators' Corner, Hyde Park », Joseph Lee, <i>The Evening News</i> , 1 ^{er} juin 1934.....	237
2. Des miliciens du POUM rassemblés dans la caserne Lénine à Barcelone, janvier 1937. Richard Baxell, <i>Unlikely Warriors, op.cit.</i> , p 7 du cahier photographique.	237
3. Mary Low (à droite, tenant un revolver) et Olga Loeillet à Barcelone, photographe inconnu, c.1936 (probablement en été ou automne).	238
4. Caricature. David Low, <i>The Evening Standard</i> , 21 mai 1937.	238
5. Emma Goldman en Espagne. Amsterdam IISH.....	239
6. Membres (hommes, femmes et enfant) de l' <i>United Socialist Movement</i> à Glasgow, lors d'un <i>meeting</i> de soutien au peuple espagnol, photographe inconnu, s.d. (probablement vers 1936).	239
7. Ethel Mac Donald (1909-1960) discourant à Hyde Park, photographe inconnu, 1938.	240
8. Jack White, photographe inconnu, sd. (c. 1930).	240
9. Membres de la centurie Tom Mann, photographe inconnu, septembre 1936.	241
10. Soldats du bataillon britannique, c. décembre 1936 – janvier 1937.	241
11. Brigadistes prisonniers, photographe, inconnu, 15 février 1937.	242
12. Tom Wintringham et Colonel Blimp, comparaison.....	243
13. Caricature. Harold Wilson, Michael Cummings, <i>Daily Express</i> , 13 juin 1964.....	244
14. Caricature. Michael Cummings, <i>Daily Express</i> , 5 mars 1976.	244
15. Mémorial des Brigades Internationales à <i>Jubilee Gardens</i> , Londres.	245
16. Patience Darton et Walter Togwell, avril 1995.....	245
17. Fresque représentant les volontaires du Merseyside, Liverpool	246
18. Photographie de couverture, Max Arthur, <i>The Real Band of Brothers</i> , 2009.....	246
19. Photographie de couverture, Richard Baxell, <i>Unlikely Warriors</i> , 2012.....	246
20. Les Brigadistes britanniques tels qu’on peut les voir dans le documentaire de Matt Richards : <i>The Brits who Fought for Spain</i> , 2009	247
21. Orwell et la culture de masse : Larry Hama, (scénariste), Marc Silvestri, (dessinateur), <i>Wolverine</i> Vol. 2 (1988-2011), N°35-37, Marvel, 1991. Comic-book. Traduction française : <i>Serval Wolverine</i> version intégrale, Albums N°17-19, Semic, 1992.....	247
22. La fausse photographie d’époque utilisée dans le film <i>Land and Freedom</i> (1994) de Ken Loach.	248
23. Ethel Mac Donald, <i>An Anarchist's Story</i> , Mark Littlewood, diffusé sur BBC Scotland le 12 décembre 2006.	248

Introduction

« Par l'effet du contre-jour, on peut saisir de la tour, se découpant exactement sur la lumière, les petites silhouettes captives dans les cellules de la périphérie. Autant de cages, autant de petits théâtres, où chaque acteur est seul, parfaitement individualisé et constamment visible. Le dispositif panoptique aménage des unités spatiales qui permettent de voir sans arrêt et de reconnaître aussitôt. [...] »¹

En juin 2011, le MI5 versait aux Archives nationales de Kew des centaines de fiches de surveillance tenues par les services secrets britanniques sur les volontaires britanniques de la Guerre d'Espagne. Ces volontaires, très étudiés, suscitent l'intérêt au Royaume-Uni, où ils bénéficient d'une couverture médiatique importante, peut-être unique parmi les volontaires internationaux de la Guerre d'Espagne en Europe et outre-Atlantique. L'ouverture de l'archive a alors connu un certain retentissement² et réouvert le débat, tout d'abord sur le nombre de volontaires : les médias avançaient le chiffre de 4 000 volontaires, tandis que les historiens en comptabilisaient 2 500³, appelant à postuler l'existence d'un régiment fantôme de 1 500 engagés inconnus des historiens. Un autre aspect polémique fut le sens à donner à leur engagement : étaient-ils dupés par le Comintern ou combattaient-ils pour la liberté ? Entre ces deux questionnements, personne ne s'est demandé réellement pourquoi, comment et à quelles fins ces volontaires ont été surveillés.

Étudier les activités des services secrets pose un problème de méthodologie évident, puisqu'il est d'ordinaire extrêmement difficile de se procurer des sources sur des agences qui ont vocation à demeurer secrètes. Dans notre cas, en plus de l'archive qui constitue une source primaire d'un type rare, nous avons également pu consulter une histoire officielle du MI5 par Christopher Andrew⁴. L'ouvrage, publié à l'occasion des cent ans d'existence du *Security Service* en 2009, est préfacé par le directeur général du service de 2007 à 2013, Sir

¹ Michel Foucault, *Surveiller et Punir*, Paris, Gallimard, 1975, p 233.

² « *MI5 list reveals 4,000 Britons joined the fight against fascism in 1930s Spanish Civil War, almost double previous estimates* », *The Daily Mail*, 28 juin 2011 ; « *MI5 files show that 4,000 went to fight Franco* », *The Times*, 29 juin 2011.

³ Richard Baxell, *British Volunteers in the Spanish Civil War : The British Battalion in the International Brigades 1936-1939*, 2^e éd, Londres, Warren & Pell Publishing, 2007, 216p.

⁴ Christopher Andrew, *Defend the Realm : The Authorized History of MI5*, Londres, Vintage, 2009, 1104 p.

Jonathan Evans⁵. Ce dernier ne dissimule pas que la parution de ce livre procède d'une stratégie de promotion :

« [...] *pour générer la compréhension du public et obtenir son soutien, nécessaires à la réussite continue du service, il nous fallait commander une histoire « ouverte » destinée à être publiée plutôt qu'une histoire « fermée » à usage interne »*⁶.

Pour mener à bien ce projet, il fallait que cette histoire soit faite par un historien indépendant, capable de tirer ses propres conclusions⁷. Si Christopher Andrew a manifestement été choisi pour ces qualités, on ne peut s'empêcher de penser qu'écrire l'histoire officielle d'un service d'État présuppose tout de même d'accepter une forme de censure, notamment quant à la divulgation d'informations sensibles ou quant à la formulation de critiques trop acerbes sur l'action du service⁸. Nous ignorons si, parmi cette masse de documents, Andrew a pu consulter l'archive que nous avons utilisée, qui n'était pas encore rendue publique en 2009. Son livre n'en fait en tout cas pas mention et, s'il dresse le constat d'une institution axée sur la surveillance des communistes, les membres britanniques des Brigades internationales en sont étonnamment absents, alors même que l'archive témoigne d'un système de surveillance étendu et organisé.

L'exemple du *Panopticon* de Bentham, décrit comme une tour d'observation qui ouvre sur une multitude de fenêtres, permet au philosophe Michel Foucault de théoriser la surveillance étatique, où un petit nombre peut surveiller une multitude ou plutôt chaque individu. En l'occurrence, le fichage extensif des volontaires britanniques permet « *de voir sans arrêt et de reconnaître aussitôt* » l'individu suspecté d'être un volontaire de la Guerre d'Espagne. Les fiches peuvent permettre, de ce point de vue, des éclairages nouveaux sur des parcours connus. À l'inverse, nous nous sommes demandé ce que les fiches apprennent sur les modes de fonctionnement des services secrets britanniques, sur leurs méthodes et leur évolution, mais aussi sur leurs parts d'ombre. Troisièmement nous nous sommes posé la question de la vision des volontaires par les services secrets : selon quelle modalité peut-on la rattacher à une perception plus large en Grande-Bretagne des engagés de la Guerre

⁵ En avril 2013, Andrew Parker lui a succédé à la tête du service. « *Andrew Parker named as new head of MI5* », BBC, 28 mars 2013.

⁶ « [...] *to generate the public understanding and support that is vital to the Service's continued success, we needed to commission an 'open' history for publication rather than a 'closed' one for internal consumption* ». Christopher Andrew, *op.cit.*, p xv

⁷. « *an independent historian, who could make objective judgments on the successes and failures of the Service [...]* ». *Ibid.*

⁸ « *The Security Service is, of course, an organization whose much of work must remain secret [...] to protect those who share information with us [...] and to prevent those who seek to harm this country and its people from gaining information which might help them to carry out their plans* ». *Ibid.*, p xxii.

d'Espagne ? Quel rôle y joua la politisation, et quelle visibilité eurent les volontaires dans leur société ? Quand un ancien Premier ministre estime les communistes, et par extension ses compatriotes des Brigades internationales, prêts à le tuer lui et ses proches, on ne peut que s'interroger sur le devenir de ces militants-soldats dans des contextes d'affrontement idéologiques marqués de 1939 à 1990⁹.

Mais, au-delà des gouvernants, c'est la place des volontaires dans la société britannique entière qui est en jeu. Si les volontaires ont pu susciter une franche hostilité des médias ou des milieux conservateurs, leur visibilité dans la société britannique se pose aussi en termes d'opinion publique, tour à tour indifférente ou passionnée, et aussi en termes de curiosité ou d'engouement pour des volontaires qui la fascinent.

Dans les milieux militants, ouvriers ou intellectuels, les volontaires britanniques des Brigades internationales ont pu être perçus comme des « militants de choc » estimés, notamment dans le milieu ouvrier, pour leur expérience espagnole. C'est en tout cas en 1949 le ressenti de la communiste Nan Green (1904-1984), veuve du volontaire George Green et elle-même ancienne infirmière dans les Brigades :

« [...] des étrangers diront après une réunion publique : “Nous avons les Brigades internationales à l'usine” ou encore “mon frère était à l'école avec quelqu'un qui s'est ensuite battu dans les Brigades internationales”. Nous jouissons d'un prestige incroyable, dont la plupart d'entre nous n'ont pas conscience »¹⁰.

De même, l'expérience espagnole est perçue comme différente de celle des deux guerres mondiales. Selon l'historien des Brigades internationales Bill Alexander (1910-2000), qui y fut commissaire politique, puis capitaine dans l'armée britannique :

« On ne me pose jamais de questions sur mon expérience de la Seconde guerre mondiale, mais le fait que j'aie servi en Espagne dans les Brigades

⁹ « Je n'étais évidemment pas favorable aux communistes. Comment aurai-je pu l'être, alors que si j'avais été espagnol, ils m'auraient tué, moi, ma famille et mes amis ? »

« Naturally I was not in favour of the Communists. How could I be, when if I had been a Spaniard they would have murdered me and my family and friends ? » Winston Churchill, *The Second World War, Volume 1 : The Gathering Storm*, Londres, Mariner Books, 1948-1986, p 192.

¹⁰ « [...] strangers after a meeting, will say 'We have an International Brigade in our factory' or 'My brother went to school with someone who afterwards fought in the International Brigade'. We have still an enormous prestige, which most of us fail to realise ». Nan Green, lettre, 1949, BDIC 41 C.

internationales suscite des questions incessantes et un intérêt marqué chez les jeunes et les moins jeunes »¹¹.

Il faut s'interroger sur les raisons de cet engouement qui produit des mythes particuliers. L'engagement des volontaires des Brigades internationales s'inscrit dans une tradition britannique du volontariat. Tous les engagements de volontaires britanniques n'ont pas suscité de mythes ; en témoigne le cas de la *British Volunteer Force* – dont les effectifs de 3 000 sont pourtant comparables aux 2 500 volontaires britanniques des Brigades internationales – qui rejoint l'armée régulière en 1895¹². En revanche, l'idéalisation avait joué un rôle important lors de la guerre d'indépendance grecque contre la domination ottomane de 1821 à 1830, où 1 200 Britanniques s'engagèrent par idéal démocratique en soutien au peuple grec. Beaucoup, déçus, trouvèrent les Grecs sales et leur pays arriéré, peu conforme à l'image qu'ils se faisaient du berceau de la démocratie. Ils se consolèrent en insistant sur leur sens du sacrifice : la mort de maladie du poète Byron (1788-1824) fut héroïsée comme un fait d'armes¹³. La perception en Grande-Bretagne de la guerre d'indépendance grecque a des points communs avec celle de la guerre d'Espagne : les intellectuels progressistes qui se passionnent pour la question, le cadre méditerranéen, l'idée d'aller sauver une démocratie en danger contre un pouvoir oppresseur

Par ailleurs, l'histoire des volontaires britanniques s'inscrit dans l'histoire mondiale du volontariat. Cette histoire a longtemps été négligée par les historiens. En 1999, George Mosse écrivait que « *L'histoire des engagés volontaires n'a pas encore été écrite* »¹⁴. Pour Mosse, qui lui-même n'était pas totalement étranger à la question de l'engagement¹⁵, on pourrait l'écrire de la Révolution Française à la Seconde guerre mondiale. Certaines problématiques historiques sont en effet communes aux engagés de cette période. Tout d'abord, la question du comptage, le nombre exact de volontaires étant difficile à établir avec certitude dans la mesure où, contrairement à des conscrits, tous ceux qui s'engagent spontanément ne sont pas inscrits dans des registres. Deuxièmement, la question de la motivation est essentielle. Pourquoi soudain affronter la mort ? Raisons matérielles et romanesques s'opposent et se

¹¹ « *No one asks me today about my experiences in the world war ; but my service in Spain in the international Brigade brings continuing questions and an interest as marked among young people as among older* ». Bill Alexander, *British volunteers for Liberty*, Londres, Lawrence & Wishart, 1982, p 11.

¹² Georges Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme, la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999, p 37.

¹³ Il est possible que Byron lui-même ait contribué à la mettre en scène.

¹⁴ Georges Mosse, *op.cit.*, p 19.

¹⁵ Stéphane Audoin-Rouzeau précise dans la préface que Mosse a collecté des fonds pour les Républicains espagnols dans le Yorkshire.

complètent ; à celles-ci s'ajoute un certain tourisme des champs de bataille. Dans le cas des volontaires britanniques, l'Espagne de 1936 était sans doute dépayssante pour des engagés dont la plupart n'avaient jamais quitté leur pays. Un troisième aspect concerne la mort au combat, placée au centre de la guerre, en tant que « *drame humain* » qui peut servir la cause¹⁶.

La question de l'internationalisme est encore actuellement au cœur du débat¹⁷. Les raisons invoquées pour justifier l'engagement international sont souvent l'individualisme, l'idéalisme et l'idéologie, mais nous pensons qu'il peut être en lien avec un patriotisme réel ou mythifié, dans la mesure où il existe chez les engagés une certaine conscience des enjeux géo-stratégiques et politiques ainsi que des liens entre l'individu et la nation qui remontent au moins au dix-neuvième siècle.

Du jugement *a priori* à l'expérience de guerre

On peut faire remonter la fascination ou la répulsion envers les volontaires à l'histoire du concept de volontariat de guerre (« *war volunteering* »), qui a récemment été abordée par les définitions de dictionnaire¹⁸. Le volontaire se définit au dix-huitième siècle comme un soldat non payé qui apprend le métier, ou comme un mercenaire. La connotation négative de ce dernier terme est présente dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, qui reproche au mercenariat son mercantilisme amoral ; mais la plupart du temps, le terme a une connotation neutre¹⁹. Au ix-neuvième siècle en Grande-Bretagne, l'*Encyclopedia Perthensis* indique dans son article sur la Guerre des Deux Roses (« *War of the Roses* ») que les armées des deux camps étaient composées de volontaires qui se sont levés comme un seul homme, donnant au terme une connotation positive. L'idée que le volontariat produit peu de résultats militaires est présente dans les dictionnaires allemands de 1870, mais en réalité, le terme de volontaire regroupe des réalités différentes : il existe une distinction entre des professionnels qui s'engagent volontairement dans l'armée régulière et des volontaires de temps de guerre, qui peuvent être ou non professionnels et servent dans des unités de francs-tireurs. Enfin, l'aspect de sacrifice est peut-être dû à la terminologie des armées régulières, où le mot volontaire

¹⁶ *Ibid.*, p 40.

¹⁷ « *What made men, and sometimes women, go to war for their nation, or for other nations ?* » Christine Krüger, Sonja Levsen « Volunteers, War and the Nation since the French Revolution », in Christine Krüger, Sonja Levsen (Dir.), *War Volunteering in Modern Times from the French Revolution to the Second World War*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, p 2.

¹⁸ *Ibid.*, pp 1-18.

¹⁹ *Ibid.*, p 10.

désigne le soldat qui effectue les missions dangereuses.

Les jugements mitigés sur les volontaires ne sont pourtant pas qu'une affaire de définitions : ils résultent d'une réalité particulière créée par leur engagement. Une armée composée de citoyens²⁰ a un statut particulier et produit une culture de guerre spécifique. La guerre donne aux volontaires une certaine liberté, en amenant un affranchissement des contraintes de la société et des anciennes hiérarchies (tout en en créant de nouvelles). Le poète et volontaire John Cornford déclare : « *c'est en partie parce que j'ai l'impression de pouvoir m'affranchir que je suis venu* »²¹. Un fort pourcentage de volontaires est issu des marges de la société et jugé infréquentable. Le virilisme est présent, comme dans la plupart des troupes. Les actions sont commises au nom d'une raison urgente et pratique. En dépit – ou à cause – du poids de la réalité, des mythes naissent d'emblée. Ils sont le fait des volontaires combattants, de leurs opposants ou de leurs soutiens, qui sont souvent demeurés chez eux et n'ont pas la même perception des événements. Certains volontaires s'imaginent jouir d'un nouveau statut idéalisé, par opposition à des ennemis bestialisés, et produisent un discours destiné à les auto-promouvoir (notamment par des chansons comme la *Jarama* composée par Alex McDade pour les volontaires britanniques). L'expérience de la guerre fait naître le mythe de la régénération du corps social et la légende selon laquelle de jeunes bourgeois cultivés forment la majorité des troupes. La fraternité entre volontaires existe comme projection mais peut être éloignée de la réalité. La cause défendue, en l'occurrence secourir le peuple espagnol, est idéalisée.

Volontaires et mythe guerrier

Les Brigadistes sont aussi parfaitement inscrits dans leur siècle, qu'Eric Hobsbawm nomme l'« *âge des extrêmes* »²². Ils présentent ainsi des similitudes avec les soldats de la Première guerre mondiale. Certains y avaient combattu, tandis que les plus jeunes se voyaient comme les descendants de ces soldats et pouvaient même être leurs enfants.

L'aspect manichéen du combat et le romantisme héroïque des Brigadistes qui en découlent sont directement influencés par la perception de la Première guerre mondiale, dont la propagande n'avait pas vraiment cessé de s'exercer, se diffusant notamment dans la fiction au

²⁰ Ou d'« aspirants citoyens », membres de minorités qui souhaitent s'intégrer, comme les juifs européens.

²¹ « *It was partly because I felt myself for the first time independent that I came out here* » John Cornford, cité dans Christine Krüger, *op.cit.*

²² Eric Hobsbawm, *The Age of Extremes : The Short Twentieth Century, 1914–1991*, 1995 [1994], New-York, Vintage books, 638 p.

cours des années 1920-1930 : « *quelles qu'aient été les trouées dans le déguisement de la réalité, elles ne purent contrebalancer l'idée que la guerre pouvait être une aventure, un noble engagement et un espoir d'avenir* »²³. Des vétérans de la Première guerre mondiale tentèrent d'expliquer à certains volontaires de la Guerre d'Espagne que la guerre allait les décevoir²⁴, en vain. Il y a donc une question d'expérience et de générations. Ce phénomène se double d'un changement radical de positions chez de nombreux socialistes ou communistes, qui renient leurs anciennes prises de positions pacifistes au profit d'une exaltation belliciste du combat des Brigades. Selon George Orwell, « *Les mêmes qui pendant vingt ans avaient moqué et raillé la « gloire » de la guerre, les récits d'exactions, le patriotisme, et jusqu'au courage physique, produisaient désormais des écrits qui, en changeant quelques noms, auraient pu être publiés par le Daily Mail en 1918* »²⁵.

Nous voulons étudier ce phénomène en lien avec l'inscription de la perception sur une durée longue, qui induit la question de l'oubli et de la déformation de l'événement vécu. À mesure que l'événement s'éloigne dans le temps, l'engagement devient plus abstrait et l'imagination l'emporte sur le réel : c'est dans cette optique que nous voulons également aborder la question des fortunes culturelles des volontaires.

Considérant l'importance de l'archive du MI5, nous nous posons les questions suivantes : en quoi la lecture et l'analyse de cette archive renversent-elles les perspectives sur des enjeux historiographiques déjà connus en posant la question de la création d'un ennemi intérieur ? Nous nous demanderons alors en quoi la vision qui émerge de cette étude infirme ou confirme les mémoires conflictuelles des volontaires de la guerre d'Espagne, liées à des rôles et des affiliations politiques différenciées.

En premier lieu, nous aborderons la surveillance des volontaires, sa mise en place, son adaptation au contexte, ses acteurs et ses enjeux ; nous verrons ensuite comment l'archive policière rend compte, à sa périphérie, de volontaires peu traités par l'historiographie, pourtant surveillés comme les autres. Alors que l'action secrète des gouvernements se double

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p 12.

²⁵ « *Here were the very people who for twenty years had hooted and jeered at the “glory” of war, atrocity stories, at patriotism, even at physical courage, coming out with stuff that with the alteration of a few names would have fitted into the Daily Mail of 1918* ». George Orwell, *Looking Back on the Spanish war*, in : « *The Complete Works of George Orwell* » [En ligne], dernière modification le 27 novembre 2012, URL : http://orwell.ru/library/essays/Spanish_War/english/esw_1. Consulté le 15 janvier 2013.

d'un traitement de la question des volontaires dans l'espace public, leur représentation devient un enjeu des mémoires politiques, tandis que parallèlement se pose la question de l'intégration et du rôle des volontaires dans la société. Enfin la disparition physique progressive des volontaires, laisse le champ libre à la mise en fiction, entre romantisme et réalisme, idéalisme et vérité historique.

Partie I

La surveillance des volontaires

Chapitre 1 : État de la surveillance

Qu'est ce qu'un volontaire britannique ?

Notre point de départ est de nous demander ce qu'est un volontaire de la guerre d'Espagne pour les policiers britanniques. Nous utilisons l'archive que nous avons pu consulter, les fiches de renseignements versées par le MI5 en 2011 aux archives nationales de Kew. Ces fiches listent des individus, majoritairement britanniques, dont le point commun est de s'être rendus en Espagne durant la guerre ou d'avoir exercé une activité sur le sol britannique en rapport avec cette dernière. On trouve ainsi, sans autre classement qu'alphabétique, des combattants, du personnel (par exemple médical), des individus exerçant une activité en rapport avec la guerre (journalistes, syndicalistes en visite, voire espions) ou encore des sympathisants qui n'ont jamais quitté la Grande-Bretagne. Pourquoi la police tenait-elle des fiches sur ces individus ? La première raison est que, si les volontaires britanniques s'engagent indépendamment des politiques de leur gouvernement en prenant fait et cause dans le conflit espagnol, ceux qui aspirent à combattre basculent dans l'illégalité, en vertu de la loi sur l'engagement à l'étranger (*Foreign Enlistment Act*) de 1870²⁶. Les combattants et les recruteurs de la guerre d'Espagne s'exposaient ainsi à une amende et à une peine pouvant aller jusqu'à deux ans de prison. Dans la pratique, cette loi fut pourtant peu appliquée, si l'on en juge par le faible nombre d'arrestations, et ce en dépit des accords de non-intervention qui réaffirmèrent l'illégalité du volontariat à partir de février 1937. Il fallait avoir pris l'individu en flagrant délit ou réuni les preuves suffisantes, et même alors la condamnation demeurait incertaine, car l'instruction se heurtait à des complications d'ordre juridique²⁷. De plus, les policiers britanniques n'avaient pas les effectifs requis pour arrêter tous les volontaires, et il ne semble pas non plus qu'ils aient reçu cette instruction. La seconde raison est relative à la sécurité intérieure et fait intervenir des questions d'ordre politique. La grande majorité des engagés des Brigades ou des milices étaient marqués à l'extrême gauche, et une proportion non négligeable avait un passé « chargé et avait été impliquée dans des rixes avec la police ou d'autres formations politiques comme la *British Union of Fascists* (BUF)

²⁶ Cette loi, votée à l'occasion de l'engagement de militaires britanniques dans les guerres de décolonisation contre l'Espagne en Amérique du Sud, interdisait à tout sujet britannique de s'engager dans une armée étrangère.

²⁷ S.P. MackKenzie, « The Foreign Enlistment Act and the Spanish Civil War » *Twentieth Century History*, Vol.10, N°1, 1999, pp 52-66. Jim Crump, pris en flagrant délit de recrutement pour les Brigades internationales, dut ainsi payer une amende. Fred Norris, *The Mail*, c.1975. BDIC 21 H/1 ; « Crump, Jim », TNA KV5 117-131.

d'Oswald Mosley (1896-1980). Ces hommes ou femmes, qui étaient allés observer ou participer aux combats d'une guerre civile, allaient ensuite rentrer chez eux, en Grande-Bretagne. Il était donc vital pour la police d'en apprendre le plus possible sur leur parcours afin de déterminer s'ils constituaient une menace.

Qui est volontaire ?

Hormis pour les combattants avérés, c'est le degré d'implication que les policiers s'efforcent de mesurer. Ils le mettent en rapport avec l'appartenance politique et sociale. Quelles leçons ce syndicaliste veut-il apprendre de l'Espagne ? Ce journaliste marqué à gauche est-il susceptible de combattre ? Cet ouvrier est-il vraiment parti en Espagne chercher du travail ? Les enquêteurs soupçonnent et supposent en croisant les informations. Ils cherchent à déterminer le rôle souhaité ou tenu par des extrémistes politiques de toute tendance (fascistes, communistes, socialistes révolutionnaires), déjà identifiés ou encore inconnus de leurs services, mais s'interrogent aussi sur des individus sans appartenance politique identifiée ni rôle déterminé. La police et les services secrets semblent s'être cantonnés essentiellement à un rôle de surveillance des volontaires, qu'ils aient ou non combattu. La lecture des fiches révèle que cette surveillance s'exerça jusqu'en 1953 (dans certains cas jusqu'en 1955), même si la durée de plusieurs années qui sépare souvent deux entrées d'une même fiche, particulièrement après 1945, laisse penser qu'elle ne fut probablement pas continue ni toujours de même intensité. L'archive permet néanmoins de dresser le constat d'un système de surveillance de la population effectif durant la guerre froide débutée en 1947.

En 1949, l'ancien volontaire Eric Blair, plus connu sous le nom de George Orwell, publie *1984*²⁸. Ce roman d'anticipation traite de la surveillance policière et étatique des individus dans un état totalitaire ; cette surveillance s'incarne dans la figure de son chef, *Big Brother* (en fait une fiction du régime), dont le nom est devenu dans les médias synonyme de la société de la surveillance. Les critiques n'ont pas manqué de faire remarquer, à juste titre, que le régime décrit dans le roman fait directement référence à l'URSS sous Staline. Néanmoins, l'action du roman prend place en Grande-Bretagne, dans un contexte où trois superpuissances se disputent le monde. Bien sûr, la Grande-Bretagne sous Clément Attlee (1883-1967), Premier ministre de juillet 1945 à octobre 1951, n'est pas un régime totalitaire, et l'appareil policier ne dispose évidemment pas en 1949 des mêmes moyens financiers,

²⁸ George Orwell, *1984*, Londres, Penguin Books, 1971 [1949], 125 p.

techniques et matériels que ceux décrits dans le roman. Néanmoins, le roman se veut une projection d'une tendance qu'Orwell estime déjà existante au début de la guerre froide, la systématisation de la surveillance de l'individu. Quelle serait alors la place des Brigadistes britanniques au sein de ce système ? Un des enjeux de notre recherche est de savoir s'ils ont un statut spécifique, et avec quelle intensité et fréquence ils étaient surveillés.

Cette première partie résulte d'un double questionnement. Tout d'abord, comment cette surveillance s'est-elle constituée à partir de 1936, organisée puis poursuivie jusque dans les années 1950 ? D'autre part, sur quelles bases les renseignements avaient-ils été recueillis et étaient-ils de qualité ? Pour comprendre les enjeux relatifs à la police britannique, nous nous sommes basés sur l'étude du journaliste Tony Bunyan qui l'aborde sous l'angle politique, complétée par les travaux de Clive Emsley, qui en ont une approche historique et sociale et ont l'avantage d'être plus récents²⁹. En ce qui concerne les services secrets, nous avons principalement utilisé l'ouvrage de Christopher Andrew que nous citons en introduction, et l'étude de Justin Steward sur l'influence du travail des services de renseignements intérieur et extérieur sur le gouvernement britannique durant la guerre d'Espagne³⁰.

A) La mise en place de la surveillance des volontaires

1) La constitution des Brigadistes comme ennemis intérieurs (1936-1938)

a) La surveillance des communistes, une vieille priorité

Pour les gouvernements occidentaux, la surveillance des communistes n'est pas une préoccupation nouvelle. Les révolutionnaires issus de la pensée socialiste et marxiste et des courants anarchistes et communistes depuis la seconde moitié du dix-neuvième siècle sont surveillés très tôt par la police britannique, qui coopère occasionnellement avec les polices d'autres pays européens dont sont originaires les exilés britanniques présents en

²⁹ Tony Bunyan, *The History and Practice of the Political Police in Britain*, Londres, Quartet Books, 1977 (1976), 324 p ; Clive Emsley, *The English Police : a Political and Social History*, Londres, Longman, 1991, 287 p. ; Clive Emsley, *The Great British Bobby : a History of British Policing from the 18th Century to the Present*, Londres, Quercus, 2009, 324 p.

³⁰ Christopher Andrew, *op.cit.* ; Justin Steward, *British Intelligence During the Spanish War*, Université de Calgary, Mémoire de Master sous la direction de David Charters, 2008, 128 p.

Grande-Bretagne³¹. La présence de ces individus potentiellement violents sur le sol britannique appelle à la vigilance, une vigilance redoublée en raison de l'évolution de la situation internationale. À partir d'octobre 1917, la Révolution russe puis la guerre civile jusqu'en 1919 aboutissent au renversement du régime tsariste par les Bolcheviques³². Très vite, le régime soviétique se consolide. En 1919 et 1920 ont lieu les congrès de l'Internationale communiste ou Comintern basée à Moscou. En 1922 est créée l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). En Europe, la fin de la Première guerre mondiale se solde par une période de difficultés économiques et d'agitation sociale. Les révolutionnaires de la Première et Deuxième Internationale ouvrière se réorganisent, y compris dans les pays industrialisés, notamment en Allemagne en 1919, où l'insurrection spartakiste est durement réprimée. Ce type d'épisode suscite chez les gouvernements la crainte d'un mouvement insurrectionnel de grande ampleur : le Premier ministre britannique de tendance libérale Lloyd George (1863-1945) déclare la même année que « *l'Europe entière est emplie de l'esprit de révolution* »³³.

Le Parti communiste britannique ou CPGB (*Communist Party of Great Britain*), sous l'influence directe de Moscou, est créé en 1920. Le communisme se constitue d'emblée comme un ennemi intérieur. En effet, la subversion soviétique est perçue comme une plus grande menace que l'espionnage³⁴. Il apparaît nécessaire de surveiller avec une attention accrue les communistes, notamment le CPGB qui rencontre du succès auprès des ouvriers et d'une partie des intellectuels des classes moyennes, afin d'empêcher des troubles insurrectionnels sur le sol britannique. La priorité est d'empêcher la subversion militaire³⁵. En parallèle, la surveillance des membres du CPGB se met en place. De 1919 à 1925, les grandes figures de ce parti sont surveillées de près³⁶. Les militants sont aussi surveillés, ainsi que les grévistes, qu'on soupçonne d'être en contact avec le Comintern. La liste noire de la défense (*Defence Black List*) regroupe sur un fichier national les personnes potentiellement dangereuses (« *potentially dangerous* ») pour la sûreté de l'État. Elle comprend 13 500 noms à la fin de la Première guerre mondiale. Renommée « Index Préventif » (*Precautionary Index*)

³¹ Par exemple, lors de l'Exposition universelle de 1851. Clive Emsley, *The English ...op.cit.*, p 99.

³² Plus de 50 millions de livres de capital britannique avaient pourtant été dépensées pour soutenir les Russes Blancs, et un corps expéditionnaire britannique fort de 40 000 hommes déployé, sans succès.

³³ « *The whole of Europe is filled with the spirit of revolution* ». Christopher Andrew, *op.cit.*, p 139. Lloyd George officie de 1916 à 1922.

³⁴ *Ibid.*, p 140.

³⁵ *Ibid.*, p 142.

³⁶ La liste inclut, sans s'y limiter, Willie Gallacher, Harry Pollitt, David Ramsey, Robert Robson, John Campbell et Robert Stewart.

en 1925, elle compte alors 25 250 noms³⁷. À partir de 1924, Staline (1878-1953) accède au pouvoir en URSS. La surveillance continue de s'exercer en Grande-Bretagne pendant la période qui nous intéresse, la guerre d'Espagne (1936-1939).

b) Historique des services de surveillance

La surveillance a son histoire, qu'on ne peut faire sans étudier celle des services qui l'exercent. En Grande-Bretagne, les communistes font l'objet d'une triple mission de renseignement, de prévention et de répression, qui implique à la fois les institutions policière et militaire. Cette surveillance double est caractéristique des problèmes de sécurité intérieure. Cet aspect apparaît dans les archives consultées, qui sont le produit d'une sédimentation des informations recueillies par différents services. Pour la clarté de l'exposé, il nous semble nécessaire de préciser l'historique et les liens relativement complexes qui unissent ces services.

La police « en uniforme »

Il faut tout d'abord faire une distinction entre la police et les services secrets. La police moderne se définit comme l'institution chargée de garantir l'ordre public au sein d'un État en faisant appliquer la loi. La police britannique n'échappe pas à la règle, comme le montre le rapport sur la Commission royale de la police : « [la tâche de la police] *est de maintenir la Paix de la Reine [ou du Roi], c'est-à-dire de préserver la loi et l'ordre. Sans quoi, ce serait l'anarchie* »³⁸. Dans la mesure où l'équivalent de la gendarmerie française n'existe pas en Grande-Bretagne, il existe des forces de police territoriales dans les zones rurales et urbaines. La *Metropolitan Police*, créée en 1829, s'occupe de Londres et de ses environs (à l'exception de la City, qui dispose de sa propre police, *the City of London Police*). Son quartier général, Scotland Yard, est situé à Westminster. Le *Criminal Investigation Department* (CID), équivalent anglais de la police judiciaire (PJ) française, est créé en 1878. Ses inspecteurs opèrent souvent en civil.

³⁷ *Ibid.*, p 143.

³⁸ « *The Police in this country are the instruments for enforcing the rule of law ; they are the means by which civilised society maintains order, that people may live safely in their homes and go freely about their lawful business. Basically their task is the maintenance of the Queen's Peace - that is, the preservation of law and order. Without this there would be anarchy* ». Report of the Royal Commission of the Police, 1962, p 21, in Tony Bunyan, *op.cit.* p 58.

La police consolide ses procédures de maintien de l'ordre durant l'entre-deux guerres ; deux applications majeures sont la grève des mineurs de 1921 et la grève générale de 1926. Parallèlement, des années 1920 aux années 1960, la police se centralise, avec l'influence accrue de Scotland Yard et du *Home Office*, et se modernise avec l'utilisation des sciences et des nouvelles technologies. Ainsi, en 1934, on compte 52 voitures de patrouille à Londres, toutes reliées par radio à Scotland Yard³⁹. De plus, les effectifs augmentent pour atteindre 57 000 agents en 1940⁴⁰.

Police et politique

Clive Emsley attribue à la police un rôle politique. Par exemple, une force comme la *Metropolitan Police* est historiquement liée au maintien de l'ordre durant des luttes sociales, comme celle menées au XIX^e siècle par les opposants à la loi sur les pauvres ou par les Chartistes⁴¹. Au XX^e siècle, les agents de police britanniques, les fameux « *Bobbies* », s'occupent des grévistes (comme en 1926 à l'occasion de la grève générale) ainsi que du mouvement des chômeurs. Il ne faut cependant pas exagérer leur rôle, car ces agents ne sont spécialistes ni du maintien de l'ordre, ni de la surveillance. Selon Emsley, ce qui caractérise le *Bobby* durant l'entre-deux-guerres est d'avoir « *un seul travail, mais plusieurs missions* »⁴². On ne peut pas dire pour autant que les agents des années 1920-1930 aient été apolitiques. Certains, comme le policier d'origine ouvrière H.B. Green, avaient plus de sympathie pour Oswald Mosley que pour d'autres manifestants : « *Il est beaucoup plus facile d'apprécier quelqu'un qui porte l'Union Jack, est élégant, propre et a les cheveux coupés courts, qu'un homme qui vous a crié des obscénités et vous a craché au visage* »⁴³. Néanmoins, la violence déployée par les partisans du BUF au rallye d'Olympia en avril 1934 contre des antifascistes choque l'opinion publique, et la police n'appréciait pas particulièrement Mosley en 1936. On relève aussi des cas d'antisémitisme chez les *Bobbies*, mais ils ne sont ni plus ni moins fréquents que dans le reste de la population⁴⁴. La classe politique conservatrice soutient l'action de la police dans ses affrontements contre les ouvriers. Quand, à l'occasion des manifestations de Sheffield et de Manchester en 1934, a lieu une brutale répression policière

³⁹ *The Daily Herald*, 12 juin 1934.

⁴⁰ Clive Emsley, *The Great ...op.cit.*, p 231.

⁴¹ Clive Emsley, *The English... op.cit.*, p 30.

⁴² « *One job, many tasks* », Clive Emsley, *The Great...op.cit.*, p 218.

⁴³ « *It is much easier to like a man who is carrying an Union Jack, who is smart and clean with close-cropped hair, than a man who has shouted an obscene insult at you and spat in your face* » interview d'HB.Green, in *Ibid.*, p 221.

⁴⁴ *Ibid.*, p 219.

dénoncée par le secrétaire de l'ILP James Maxton (1885-1946), Lady Astor (1879-1964) lui rétorque que la parole d'un communiste vaut peu face à celle d'un officier de la police⁴⁵. En 1937, le volontaire John Edward Boulting accuse la police de protéger des fascistes à leurs *meetings*⁴⁶.

Durant les années 1930, l'appareil policier se prépare à des missions de sécurité intérieure dans l'éventualité d'une guerre. En 1933, un comité sur le rôle de la police en temps de guerre est réuni ; des instructions sont rédigées à partir de 1935. Pour autant, la police n'est pas toujours considérée comme fiable. La police moderne émerge avec l'essor du capitalisme industriel et les agents de police sont bien souvent des hommes d'origine modeste, relativement mal payés, qui ont peu en commun avec l'ancienne comme la nouvelle bourgeoisie. En 1918, la police fait grève pour la première fois, ce qui inquiète grandement la classe politique britannique. Lloyd George écrira à propos de cette période : « *Notre pays n'avait jamais été aussi près de basculer dans le bolchevisme* »⁴⁷. Avec la multiplicité des missions des agents, c'est la seconde raison pour laquelle les gouvernements font appel aux services secrets.

Les services secrets

La spécificité britannique au début du XX^e siècle est d'avoir deux services secrets : d'une part, un service policier, la Branche spéciale (*Special Branch*), de l'autre, un service de renseignements militaire, le MI5 (*Military intelligence, section 5*). L'entre-deux-guerres est une période de transition pour les institutions de renseignements britanniques. Philip Davies distingue deux périodes : de 1919 à 1932, une démobilisation des services ; de 1932 à 1939, une restructuration⁴⁸. La Branche spéciale est intégrée au MI5 en 1931, mais plusieurs entrées des fiches sont antérieures à cette date, et même après la fusion, le nom de Branche spéciale, sous l'acronyme *SB*, continue d'apparaître dans les fiches.

La Branche spéciale

En 1954, Sir Harold Scott, commissaire de la *Metropolitan Police* de 1945 à 1953, définit la Branche spéciale comme « [...] *une partie du CID et avant tout un service de*

⁴⁵ « *Is not the word of a chief constable better than that of a Communist ?* » Hansard, 21 Feb. 1935, cols. 537-8, in Clive Emsley, *The English...op.cit.*, p 135.

⁴⁶ « Boulting, John Edward », TNA KV5 117-131.

⁴⁷ « *This country was nearer to Bolchevism that day than at any other time since* » ; Reynolds and Judge, *The Night the Police Went on Strike*, 1968, p 5, in Tony Bunyan, *op.cit.*, p 69.

⁴⁸ Philip Davies, *MI6 and the Machinery of Spying*, Londres, Frank Cass, 2004, p 56, in Justin Steward, *op.cit.*, p 46.

renseignements ; elle s'occupe de garder à l'oeil des groupes d'individus de tous bords politique, susceptibles de s'engager dans des activités séditeuses ou troublant l'ordre public »⁴⁹. En 1883, La Branche spéciale irlandaise (*Special Irish Branch*) est créée pour combattre les attentats des *Fenians*, nationalistes irlandais ayant choisi de combattre la présence britannique en Irlande par la violence. En 1888, elle devient la Branche spéciale et s'occupe désormais de l'ensemble du territoire britannique. Sa mission est de chercher à identifier et localiser les éléments politiques indésirables qui menacent la sûreté de l'État. Dès sa création, la Branche spéciale exerce sa surveillance sur les sujets britanniques comme les étrangers. La loi sur l'immigration (*Aliens Immigration Act*) de 1905 permet au secrétaire d'État à l'intérieur (*Home Secretary*) d'émettre des avis d'expulsion du territoire sur avis de la Branche spéciale⁵⁰.

La Branche spéciale est directement issue du CID, dirigé par Sir Basil Thomson (1861-1939) à partir de 1913. Ses missions concernent les mouvances jugées potentiellement dangereuses sur le territoire britannique, comme le mouvement anarchiste des années 1880-1890, celui des suffragettes en 1905, les grèves industrielles de 1911 à 1914, et les protestations des étudiants indiens en Grande-Bretagne dans les années 1920. Avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914, le cadre des missions de la Branche spéciale excède ce type de mouvement. Le service surveille désormais également les partis, organisations, syndicats et individus qui, en dépit du gouvernement de coalition de Lord Asquith (1852-1928), regroupant conservateurs, libéraux et travaillistes, montrent leur hostilité à la guerre ou s'engagent dans des grèves, notamment le parti travailliste indépendant (ILP)⁵¹. En 1917-1918, la Branche spéciale exerce sa surveillance sur les syndicats de police, puis à partir de 1919 surveille les communistes et les militaires. De 1919 à 1922, elle se recentre sur les troubles en Irlande, puis en 1926 sur la grève générale. En 1921, à l'occasion du mouvement des chômeurs ou NUWM (*National Unemployed Workers Movement*), dont avaient fait partie certains volontaires (cf chap.2), la Branche spéciale systématise et étend ses pratiques de fichage. En octobre 1932, en réponse à une note de service de Scotland Yard demandant des informations sur les militants du mouvement, les polices locales surent fournir dans les 48 heures leurs noms, adresses et casiers judiciaires, assortis de notes et parfois de

⁴⁹ « *The Special Branch is a part of the CID, and is primarily an intelligence department. Its business is to keep a watch on any body of people, of whatever political complexion, whose activities seem likely to result sooner or later in open acts of sedition or disorder* ».

⁵⁰ La police et les magistrats avaient aussi ce pouvoir.

⁵¹ Il surveille également *Union for Democratic Control*, *Non-conscription Fellowship*, *Fellowship of Reconciliation*, *Rank and File Movement*, et s'occupe aussi à l'occasion de censurer les médias, comme le journal *The Globe*.

photographies⁵². Parallèlement, les effectifs du service augmentent. En 1920, le personnel de la Branche spéciale comptait 120 membres ; en 1934, il en compte entre 184 et 200. La raison invoquée pour cette hausse est l'augmentation du nombre d'activités subversives telles que le sabotage industriel (*cf* chap.2).

L'essor du MI5 (1909-1931)

Le deuxième service est le MI5. Au sein du renseignement militaire, sa mission est de maintenir la sécurité intérieure, par opposition au MI6 ou SIS (*Secret Intelligence service*), qui s'occupe des menaces extérieures. Avant la création de la Branche spéciale, la surveillance des mouvements jugés subversifs était à l'origine effectuée par des services de renseignement militaires, comme dans le cas du mouvement chartiste de 1838 à 1848. Le MI5 est un héritage de cette tradition. Placé sous la direction de Sir Vernon Kell (1873-1942), il est créé en 1909 pour répondre aux exigences de la situation internationale. Cette mission se décline en deux phases principales. D'une part, la surveillance des activités subversives, et d'autre part le contre-espionnage dans la fonction publique. Les recrues du service, qui ont des parcours militaires ou policiers, sont nécessairement britanniques. Le MI5 se distingue pendant la Première guerre mondiale en traquant les espions allemands et par ses opérations secrètes (*undercover*). Il continue d'exister après la guerre mais avec des moyens réduits, maintenant son activité de surveillance, qu'il exerce désormais principalement sur les communistes⁵³.

Le MI5 ayant pratiquement les mêmes missions que la Branche spéciale, une rivalité s'était installée entre les deux services, bien que la répartition des tâches soit attestée par un rapport interne en 1925. Un communiste qui travaille sur un chantier naval à Portsmouth ou Albershot sera surveillé à son travail par le MI5. S'il fait le week-end des discours, par exemple à Hyde Park (lieu d'expression politique privilégié à l'époque), son cas relèvera de la Branche spéciale⁵⁴. En 1921, Thomson avait été limogé par Lloyd George, et la Branche spéciale avait perdu la relative indépendance qu'elle avait gagnée vis-à-vis du CID, ce qui avait lancé l'essor du MI5. En 1931, la Branche spéciale est infiltrée par des agents soviétiques. La responsabilité de la sécurité intérieure est alors immédiatement transférée au

⁵² Tony Bunyan, *op.cit.*, p 121.

⁵³ La devise du MI5 est « *Liberté et sécurité* » (« *Liberty and Security* ») et on peut lire sur la carte de vœux de l'année 1920 adressée par Vernon Kell à ses agents que la « *malveillance impose d'être vigilant* » (« *Malevolence imposes vigilance* »).

⁵⁴ Rapport du Comité du *Secret Service*, 1er décembre 1925, in Christopher Andrew, *op.cit.*, p 141.

MI5 et une partie du personnel de la Branche spéciale et du MI6 y est rattachée⁵⁵. Il prend alors le nom de *Security Service*⁵⁶. Du fait de la fusion, les effectifs vont rapidement croître : en 1934, le MI5 comptait 90 membres, contre 330 en 1939⁵⁷.

c) Les services secrets, instrument des *Tories* ?

Pour Tony Bunyan, la surveillance exercée par la Branche spéciale durant la Première guerre mondiale se fait dans un esprit politiquement conservateur : « [...] *Quiconque était idéologiquement à gauche du parti conservateur devint un élément subversif potentiel* »⁵⁸. Toutefois, Lloyd George, Premier Ministre libéral de 1916 à 1922, était également proche du service. De même, le MI5 et le MI6, qui avaient des relations houleuses avec la gauche britannique, se sont parfois rendus coupables de manipulations politiques. En 1921, le MI6 rapporta faussement que les Soviétiques aidaient des Républicains irlandais⁵⁹. En 1924, le MI5 dit avoir capté des messages radios entre les dirigeants soviétiques à Moscou et la délégation des syndicats (*Trade Union Delegation*) à Londres. Ces messages étaient en réalité des faux créés de toutes pièces par le service. En janvier 1924, Ramsay MacDonald (1866-1937) devient le Premier ministre travailliste britannique, tout en occupant le poste de *Foreign Secretary* (équivalent du ministre des Affaires étrangères). L'investiture d'un homme de gauche préoccupe les services secrets, qui doivent cependant composer avec le jeu démocratique. Sir Whyndham Childs, alors directeur de la Branche Spéciale, présente à MacDonald un rapport sur les activités du service que le Premier ministre commente ainsi : « *L'étude serait à la fois plus passionnante et plus enrichissante si elle s'étendait, au-delà des activités des communistes, aux activités d'autres extrémistes politiques. Par exemple, avec quelques éléments sur le mouvement fasciste dans notre pays* »⁶⁰.

Le 2 février 1924, le parti travailliste reconnaît *de jure* le régime soviétique. Le gouvernement MacDonald semble vulnérable à la pression soviétique au goût des services

⁵⁵ *Ibid.*, p 159.

⁵⁶ L'appellation MI5 restant couramment employée, nous choisissons de la conserver.

⁵⁷ Nicholas Hiley, « Kell, Sir Vernon George Waldegrave (1873–1942) », *Oxford Dictionary of National Biography*, [En ligne], Oxford University Press, 2004, mis en ligne en janvier 2011. URL : <http://www.oxforddnb.com/janus.biu.sorbonne.fr/view/article/37625>. Consulté le 23 juillet 2013.

⁵⁸ « [...] *anyone who was ideologically to the left of the Tory Party became a potential subversive* » Tony Bunyan, *op.cit.*, p 114.

⁵⁹ *Ibid.*, p 146.

⁶⁰ « *it might be made at once attractive and indeed entertaining if its survey were extended to cover not only communistic activities but also other political activities of an extreme tendency. For instance a little knowledge in regard to the Fascist movement in this country* ». *Ibid.*, p 146.

secrets, qui y voient une menace pour la sécurité nationale. En octobre 1924, la lettre Zinoviev est publiée dans les journaux quatre jours avant la *General Election*. Cette lettre adressée à MacDonald et censée émaner du Parti Communiste britannique était en réalité l'œuvre du MI5. Les conspirateurs pensaient agir dans l'intérêt national en renversant un gouvernement jugé dangereux. Ce n'est sans doute pas l'effet de cette seule lettre qui fit perdre les élections à MacDonald, mais cette affaire acheva de convaincre beaucoup de personnes à gauche que les renseignements britanniques et le Central office conservateur conspiraient pour empêcher le Labour d'accéder au pouvoir. Malgré tout cela, les parlementaires demeurent silencieux sur les activités des services secrets, à l'exception d'Arthur Ponsonby, Ministre de la Jeunesse (« *Junior Office Minister* ») sous MacDonald, qui déclare en 1927 qu'il est grand temps d'aborder la question⁶¹. Au-delà de la question d'une instrumentalisation, les relations sont souvent conflictuelles entre le *Foreign Office*, le Premier Ministre et les services secrets, notamment pour la question des budgets. En mars 1918, le *Foreign Office* crée le *Political Intelligence Department*, mais Lloyd George ne le prend pas au sérieux et il est fermé en 1920 afin de réduire les dépenses⁶². Par ailleurs, pour Tony Bunyan, le pouvoir politique exerce une influence plus qu'un contrôle direct sur des services secrets dont l'activité demeure opaque (cf Annexe 1, p. 227).

d) « Moscou veut dépêcher le plus de volontaires possible » : La surveillance des volontaires (1936-1939)

Tony Bunyan mentionne brièvement dans son ouvrage que dès 1936, la Branche Spéciale commence à surveiller les partisans de la révolution espagnole et les volontaires des Brigades internationales⁶³. Le MI6 surveille les activités du Comintern de janvier à mai 1937⁶⁴. On sait en revanche peu de choses sur les activités du MI5, si ce n'est que l'archive consultée laisse penser que les volontaires furent regroupés dans un même fichier et considérés comme une menace potentielle, assimilés à des agents ou à des outils de Staline. Dans un rapport du MI5 daté du 1^{er} janvier 1937 adressé au capitaine Guy Liddel, un agent écrit que, selon un de ses informateurs, « *Moscou veut dépêcher [...] le plus de volontaires*

⁶¹ « *It is about time we did say something about the Secret Service* ». *Ibid.* .

⁶² Gordon Brook Shepherd, *Iron Maze, the Western Secret Services*, Oxford Macmillan, 1998, p 23, in Justin Steward, *op.cit.*, p 48.

⁶³ Tony Bunyan, *op.cit.*, p 122.

⁶⁴ Justin Steward, *op.cit.*, p 87.

possible »⁶⁵. C'était également l'analyse du gouvernement britannique : dans un rapport du *Foreign Office* daté du 22 janvier 1937, il est noté que les volontaires Républicains étrangers sont désormais contrôlés par les communistes, quels que soient leur pays d'origine et leurs valeurs politiques⁶⁶. Ce rapport fut transmis au MI5, mais aussi au Ministère de la Guerre (*War Office*), au Ministère de l'Air et à l'Amirauté. Christopher Andrew ne traite pas la surveillance des volontaires dans son étude du MI5 ; il mentionne toutefois un volontaire à propos de l'opération « MASK ». Au cours de cette opération menée par le lieutenant-colonel et mathématicien John Tiltman de 1935 à octobre 1937, qui consistait à identifier, localiser et décrypter les transmissions du Comintern, deux spécialistes des interceptions de la *Metropolitan Police* pistent le transmetteur radio du Comintern jusqu'à une maison à Wimbledon, propriété de Stephen James Wheeton, membre du CPGB et opérateur radio. En avril 1935, Wheeton est remplacé par un autre communiste, un certain William Morrison. En octobre 1937, Morrison serait parti se battre en Espagne dans les Brigades Internationales, mettant fin aux transmissions et conduisant à annuler l'opération⁶⁷. Bien qu'il apparaisse dans d'autres fichiers du MI5 versés aux archives nationales (voir note ci-dessous), Morrison ne figure pas dans l'archive consultée. L'officier Kathleen Jane Archer (née Sissmore) le soupçonne dans un rapport d'avoir déserté les Brigades. Rentré d'Espagne, il rompt tout contact avec le CPGB et accepte de collaborer, en donnant un récit franc de ses années au CPGB⁶⁸.

Devant l'ampleur du travail de fichage des Brigadistes, notre hypothèse est que les enquêteurs surveillaient tout particulièrement des individus qui avaient souvent une expérience du maniement des armes (voire une véritable « culture des armes ») et du combat, ou allaient les acquérir sous peu. John Bulloch affirme que le MI5 facilita la tâche des Brigadistes en leur prêtant main-forte, en profitant pour infiltrer les Brigades « *Les agents du MI rejoignirent ces groupes pour obtenir des informations sur l'engagement de la gauche britannique. À cette fin, ils allèrent jusqu'à aider des représentants de l'Espagne Républicaine à acheter des armes ou à recruter des hommes pour le conflit qui s'y déroulait* »⁶⁹. Cette piste difficilement vérifiable est citée par Tony Bunyan, mais n'est pas à

⁶⁵ « *Moscow intends to rush [...] as many volunteers to Spain as possible* », TNA KV 3/321, 31A., in *Ibid.*, p 90.

⁶⁶ TNA KV 3/321, 35A1, in *Ibid.*, p 92.

⁶⁷ Christopher Andrew, *op.cit.*, p 176.

⁶⁸ Jane Sissmore, TNA KV 2/606 ; Knight (B5b), William Morrison, 30 Oct. 1939, TNA KV 2/606, in *Ibid.*, p 176.

⁶⁹ « *MI agents joined these groups in order to gain information on the British left's involvement. To this end they even 'helped the Representatives of Republican Spain to buy arms or recruit men for the*

notre connaissance reprise dans d'autres travaux. Elle cadre difficilement avec l'hypothèse inverse, formulée notamment par le journaliste Peter Day, selon laquelle le MI6 aurait facilité l'accès au pouvoir de Franco⁷⁰. Les travaux de Richard Deacon, sans aller jusqu'à parler de complot, dressent le portrait d'agents du MI6 plutôt *a priori* hostiles aux volontaires : « *quiconque donnait l'impression d'être dans le camp républicain [...] devenait immédiatement suspect* »⁷¹. Il est possible qu'il y ait eu des agents infiltrés dans les Brigades (nous citons à la fin de ce chapitre un témoignage qui corrobore cette hypothèse) ; pourtant, ils n'apparaissent pas explicitement dans l'archive consultée. Toutefois, 16 fiches indiquent que le dossier a été détruit (« *file destroyed* »). Nous n'avons pu trouver d'informations sur les individus qui y figurent ni sur les circonstances de cette destruction. Se pourrait-il alors que certaines de ces fiches soient celles de ces agents ou s'agit-il d'autres personnes dont les noms ne figurent pas dans l'archive ? En l'absence d'une source fiable, on ne saurait être catégorique.

Le parti travailliste rejette la non-intervention en octobre 1937, et Attlee, alors chef de l'opposition, visite l'Espagne en décembre. Anthony Eden, plutôt favorable à la République espagnole, démissionne le 20 février 1937. Halifax est plus indulgent avec les violations des traités de non-intervention des Nationalistes espagnols et des Italiens⁷². S'il est manifeste que les volontaires étaient très surveillés en 1937, les entrées des fiches se font un peu moins nombreuses à partir de l'année 1938⁷³. Il est vrai que l'issue de la guerre, la victoire des Nationalistes, semblait alors claire. De plus, l'URSS se désintéressa de l'Espagne cette même année, d'abord parce qu'il lui fallait armer la résistance aux Japonais en Chine et en Mongolie depuis l'été 1937, ensuite parce qu'elle disposait en mars 1938 de l'or espagnol donné par la République en échange des armes qu'elle avait fournies. Le 26 janvier 1939, la Catalogne tombe ; le 27 février, la France et la Grande-Bretagne reconnaissent le gouvernement de Franco. Enfin, le 26 mars, Madrid tombe et les Républicains se rendent. Il ne faut pas minimiser le travail réalisé par le MI5 pendant la période : en 1939, il disposait d'un budget

war there' ». John Bulloch, *MI5, The Origin and History of the British Counter-Espionage Service*, Londres, Arthur Barker, 1963, p 156.

⁷⁰ Peter Day, *Franco's Friends : How British Intelligence Helped Bring Franco to Power in Spain*, Londres, Biteback Publishing, 2011, 384 p.

⁷¹ « *anyone who had given the impression of being on the Republican's side [...] was almost immediately suspect* ». Richard Deacon, *The History of the British Secret Service*, Londres, Frederick Muller, 1969, p 271, in Justin Steward, *op.cit.*, p 56.

⁷² Tom Buchanan, *Britain and the Spanish Civil War*, Londres, Cambridge University Press, 1997, p 58.

⁷³ Cela concorde avec le travail de Justin Steward, qui remarque l'absence, pour le MI6, de fichiers GC&CS et de documents MASK à cette période. Justin Steward, *op.cit.*, pp 87 et 105.

annuel de 90 000 livres et d'un fichier comprenant pas moins de 250 000 dossiers personnels. Toutefois, l'efficacité de ce fichage pour prévenir des actes subversifs était contestable⁷⁴.

Les années de guerre (1939-1947)

Les événements internationaux se précipitent. En janvier 1939, avant même la fin de la guerre d'Espagne (septembre 1939), la surveillance de l'armée républicaine irlandaise ou IRA (*Irish Republican Army*) redevient prioritaire avec la recrudescence des attentats⁷⁵. Le 23 août 1939, l'URSS et l'Allemagne signent un pacte de non-agression. En novembre 1939, l'Union Soviétique envahit la Finlande, déclenchant la guerre d'Hiver jusqu'en mars 1940. Les Franco-britanniques décident d'une intervention militaire pour venir en aide à la Finlande, pays ami. Clement Attlee, anciennement proche des Brigades internationales, soutient le plan d'intervention, ce qui conduit les membres de l'association des anciens volontaires, l'IBA (*International Brigade Association*) à rompre tout lien avec lui⁷⁶. En parallèle, l'Allemagne, qui avait annexé l'Autriche (12 mars 1938) et la Bohême-Moravie (mars 1939), attaque la Pologne (septembre 1939), les Franco-britanniques (mai-juin 1940), et enfin l'URSS (21 juillet 1940). La Seconde guerre mondiale voit l'alliance entre l'URSS, les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France Libre contre les forces de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon). La surveillance des Fascistes et des Nazis devient prioritaire et le MI5 se voit conférer des responsabilités additionnelles. Il surveille les étrangers et est consulté pour l'internement des individus jugés dangereux. En 1940, trois événements attirent l'attention du *Home Office* sur le MI5. Il s'agit de deux faillites du contre-espionnage (un bateau coulé et un atelier piégé) et d'un défaut de protection, les locaux du service étant touchés par une bombe allemande et une partie de ses fichiers apparemment détruits dans l'incendie qui s'ensuit⁷⁷. Churchill démet Vernon Kell de ses fonctions en juin 1940 ; ses successeurs durant la Seconde guerre mondiale sont Oswald Allen Harker (juin 1940-avril 1941) et Sir David Petrie (1941-1946). Après la défaite de l'Axe, le MI5 revient à ses missions de surveillance d'avant-guerre. À la fin des années 1940, la grève des dockers est particulièrement surveillée (comme en France à la même époque, on craint une grève insurrectionnelle).

⁷⁴ Nicholas Hiley, *art.cit.*

⁷⁵ Elle s'exerce jusqu'en février 1940.

⁷⁶ Lettre de l'IBA au Major Attlee (c.1940), BDIC 40 A/3. Attlee prend part au gouvernement de coalition de Winston Churchill durant la guerre.

⁷⁷ Il pourrait s'agir de l'incendie mentionné sur le site du MI5, raison invoquée par le service pour expliquer l'absence de certains documents.

2) L'archive policière dans son contexte (1947-1953)

a) Britanniques, guerre froide et défense de l'Ouest (1947-1953)

Les fiches consultées, à supposer qu'il s'agisse des originaux, ont été remises à jour jusqu'en 1951-1953. Il ne nous a pas paru judicieux de séparer leur contenu arbitrairement sur une base chronologique et nous les étudierons en lien avec ce contexte. De plus, l'archive consultée concernant principalement des communistes, il apparaît nécessaire de la lier à la surveillance du parti communiste durant les premières années de la Guerre froide.

La guerre froide éclate en 1947 et divise le monde idéologiquement en deux blocs, représentés par les deux superpuissances que sont les États-Unis et l'URSS. Le « *Rideau de fer* », décrit par Winston Churchill dans un célèbre discours de mars 1946, sépare l'Europe entre influence occidentale et soviétique. À partir de 1947, la doctrine du président américain Truman vise à empêcher la Grèce et la Turquie pour de tomber sous l'influence communiste. En 1948, William « Bill » Rust, (1903-1949), rédacteur en chef du *Daily Worker*, le journal du CPGB, et ancien commissaire politique des Brigades⁷⁸, écrit : « *il y a désormais deux camps dans ce monde : le camp impérialiste et le camp démocratique* »⁷⁹. Ce passage est le produit d'une rhétorique binaire, mais la représentation mentale qu'il décrit est une réalité pour beaucoup de contemporains.

Attlee est alors Premier ministre⁸⁰. Il se méfie des communistes, gardant à l'esprit l'attitude de plusieurs des membres du CPGB au début de la Seconde guerre mondiale qui s'étaient alignés sur la ligne du parti et n'avaient pas défendu la Grande-Bretagne avant la rupture du Pacte Germano-soviétique⁸¹. En 1948, les services secrets réunissent les preuves que des membres secrets du CPGB sont employés dans des ministères importants, des compagnies privées et des syndicats. Ils convainquent le *Home Secretary* travailliste James

⁷⁸ Rust est également l'auteur de la première histoire des volontaires britanniques. William Rust, *Britons in Spain, the History of the British Battalion of the xvth International Brigade*, Londres, Naval and Military Press, 2007 [1939], 240 p. Kevin Morgan, « Rust, William Charles (1903–1949) », *Oxford Dictionary of National Biography* [En ligne], Oxford University Press, 2004, mis en ligne en janvier 2011. Consulté le 25 juillet 2013.

⁷⁹ « *There are now two camps in this world : the imperialist camp and the democratic camp* ».

⁸⁰ Il exerce de juillet 1945 à octobre 1951.

⁸¹ Il déclara en 1948 « *je n'ai pas oublié leur attitude en 1939, 1940 et 1941* ». « *I have not forgotten their attitude in 1939, 1940 and 1941* ». HC Deb 15 March 1948 vol 448 cc1705. cf Annexe 2, p 227.

Chuter Ede (1882-1965) des nécessités d'une purge dans la fonction publique. La procédure de purge concerne les communistes et aussi quelques fascistes. En mars, Attlee annonce à la Chambre des députés que tout fonctionnaire identifié comme membre du Parti communiste ou semblant lié à ce dernier doit être radié de la fonction publique⁸². Attlee part du principe qu'appartenir au CPGB constitue en soi une opposition à l'État. S'il reconnaît que tous les communistes ne sont pas dangereux pour l'État, il affirme qu'il est impossible de distinguer entre les deux catégories et que son gouvernement ne peut prendre le moindre risque : « [...] *L'attitude la plus prudente à adopter est de s'assurer que nul connu comme membre du parti communiste, ou lui étant associé d'une telle manière qu'il soulève des doutes quant à sa fiabilité, ne soit employé à un travail vital à la sécurité de l'État* »⁸³.

Attlee précise que la dangerosité ou le risque de trahison ne sont pas uniquement liés à l'affiliation à une organisation et que les enquêtes doivent être suffisamment approfondies pour déterminer la loyauté de chaque individu suspect : « [...] *La question principale est de savoir si l'association de la personne concernée [avec le CPGB] soulève des doutes quant à sa fiabilité et sa loyauté envers l'État. Il serait donc inapproprié de chercher à définir des listes d'organisations dont l'adhésion disqualifierait un fonctionnaire pour l'emploi dans certains postes de la fonction publique* »⁸⁴. Autrement dit, il s'agissait de chercher et d'écarter de la fonction publique non seulement les membres déclarés et secrets du CPGB, mais aussi les individus susceptibles d'être sensibles à son influence. Cette conception de la surveillance se retrouve avec la sphère syndicale. En 1948, seuls 30 000 personnes parmi les 8,7 millions de membres des *Trade Union Committees* (TUC) étaient communistes, mais le service pensait que leur influence s'étendait au sein du *Labour movement*. En août 1950, le MI5 produit une liste de 3880 noms, qui regroupe les personnes à enfermer d'office sur l'île de Man en cas de guerre⁸⁵. Parmi ceux-ci, on trouve 1080 Britanniques (980 hommes et 100 femmes) et 2800 étrangers vivant en Grande-Bretagne (1500 hommes et 1300 femmes). Le noyau central de la liste est la catégorie A, qui comprend les employés à temps plein du CPGB, de la ligue des

⁸² Dans une série de discours sur le statut des fonctionnaires prononcés les 15, 22, 23, 24 et 25 mars.

⁸³ « [...] *the only prudent course to adopt is to ensure that no one who is known to be a member of the Communist Party, or to be associated with it in such a way as to raise legitimate doubts about his or her reliability, is employed in connection with work, the nature of which is vital to the security of the State* » Discours de Clément Attlee, Hansard, « Civil service (Communists and fascists) » HC Deb, 15 mars 1948, vol 448 cc1703.

⁸⁴ « [...] *the governing consideration in all cases is whether the association raises legitimate doubts as to the reliability and loyalty to the State of the person concerned. It would therefore be inappropriate to try to define lists of organisations the membership of which would render a civil servant ineligible for employment in certain posts in the Government Service* », HC Deb 23 March 1948 vol 448 cc2761.

⁸⁵ Christopher Andrew, *op.cit.*, p 404.

jeunes communistes ou YCL (*Young Communist League*), et de la rédaction du *Daily Worker*, ainsi que tous les membres du comité exécutif du CPGB, ceux du comité national de la YCL et ceux des comités locaux (*District committees*) du CPGB. Le plan fut abandonné en raison de l'impossibilité matérielle de transférer les prisonniers avant un éventuel bombardement. En 1959, la liste se réduit drastiquement (elle est trente fois moindre) pour ne plus comporter que les noms de 110 communistes britanniques et étrangers (100 hommes et 10 femmes).

En parallèle, le contexte international a évolué. À partir de 1950, la guerre froide crée un rapprochement entre la Grande-Bretagne et le régime de Franco. Fin mars, le diplomate Lord Vansittart (1881-1957) plaide publiquement en faveur de l'intégration de Franco dans la défense de l'Europe occidentale⁸⁶. L'idée provient directement des États-Unis ; elle avait été étudiée par Dean Acheson (1893-1971), le secrétaire d'État américain et artisan des alliances militaires⁸⁷. Dans ce contexte, les anciens volontaires britanniques des Brigades apparaissent, du point de vue de l'État, comme des ennemis potentiels à surveiller, surtout quand ils sont restés des militants actifs dont certains étaient staliniens : quand la Yougoslavie de Tito avait été expulsée en 1948, l'IBA était restée sur la ligne stalinienne. Deux volontaires de Manchester membres du CPGB, Tony Mac Lean et Jud Colman, le quittèrent alors. En mai 1950, la branche écossaise refuse de qualifier les vétérans yougoslaves de traîtres et de menteurs, comme le voulait le comité exécutif. Le secrétaire de la branche écossaise, George Murray, ancien agent du SIM (*Servicio Información Militar*, les services secrets de la République espagnole) fut démis de ses fonctions. Nan Green⁸⁸, secrétaire de l'IBA depuis 1944, écrivit aussi à Roderick McFarquhar (né en 1908, date de décès inconnue), ancien président de la branche écossaise et membre du CPGB qui avait pris ses distances avec l'IBA :

« J'ai appris avec regret que vous ne faites plus partie du parti, aujourd'hui même où il me semble qu'il n'y a que deux camps dans le monde et qu'il faut en choisir un, car ils s'éloignent de plus en plus l'un de l'autre. Il n'y a pas de tours d'ivoire. Il n'y a plus à tergiverser. Je ne comprends vraiment pas comment vous pouvez vous sentir à l'aise avec des gens qui se tordent les doigts et disent regretter, mais ne font rien pour empêcher la présence de troupes américaines sur notre sol, la guerre nucléaire, le commerce avec Franco, la guerre en Malaisie et la multitude d'autres problèmes que nous avons à affronter chaque jour »⁸⁹.

⁸⁶ Baron Lord Vansittart, « *Let Germany rearm ? Safer to arm Spain !* » *The Daily Mail*, 29 Mars 1950.

⁸⁷ Le poste de secrétaire d'État est aux États-Unis l'équivalent du ministre des Affaires étrangères en France.

⁸⁸ Nancy Drusilla Green, née Farrow ou Brake (1907- 1984). « Brake, Nancy Drusilla @ Green », TNA KV5 117-131. ; « Nan Green », *Spartacus Educational*. Consulté le 24 juin 2013.

⁸⁹ « *I was very sorry to learn that you are no longer with the party, especially today when it seems to me that there are only two camps in the world and you must be in one or the other ; both are moving*

À partir de 1950, les Brigadistes américains deviennent une des cibles du maccarthysme⁹⁰. Le Dr. Edward Barsky (1895-1975) chef d'un groupe médical durant la guerre civile espagnole et président du comité américain antifasciste (*Joint Antifascist Refugee Committee*) et sept de ses collègues sont envoyés en prison en juin avec pour avoir refusé de donner le nom de leurs soutiens au comité des Affaires anti-américaines (*Un-American Activities Committee*)⁹¹. La politique américaine se poursuit avec la nomination du général américain Matthew Ridgway (1895-1993) au poste de commandant en chef des forces des nations unies à partir de 1951. En Grande-Bretagne, les conservateurs reviennent au pouvoir d'octobre 1951 à avril 1955, avec Churchill comme Premier ministre. En 1952 se produit un changement important : le MI5 est détaché du *War Office* et rattaché au *Home Office* dirigé par Sir David Maxwell-Fyfe (1900-1967). Le *Positive Vetting* (enquête de sécurité) résulte d'un accord entre la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis la même année. Il préconise des enquêtes plus minutieuses et fouillées sur la vie des individus et leur passé, impliquant probablement une coopération entre les services policiers et secrets des trois pays. L'existence de cet accord ne fut révélée au public qu'en octobre 1954 dans une interview accordée à *Us News and World Report* par Maxwell-Fyfe :

« Sir David : Il y a un accord entre nos trois pays. Les Français aussi l'ont adopté.

Q : Quel est cet accord?

Sir David : Un accord sur les enquêtes de sécurité.

Q : Était-ce pendant la guerre ou après ?

Sir David : Non, c'était il y a environ deux ans et demi »⁹².

Ces accords confirment que la vie privée des individus pèse peu face à l'urgence de la guerre froide. En 1956, un rapport du Conseil privé (*Privy Council*), organe consultatif du souverain britannique, le confirme : « Il est justifié de faire pencher la balance en faveur d'une plus grande sécurité de l'État plutôt que de la sauvegarde des droits de l'individu »⁹³.

fast and further away from each other. No ivory towers left. No fences to sit on [...] I just don't see how you can feel at home with people who wring their hands and regret, but don't do anything to stop, the presence of American troops on our soil, atomic warfare, trade with Franco, the war in Malaya and all the other thousand things we are faced with today » Nan Green, lettre à Roddy McFarquhar, 23 May 1950, BDIC 41 C/50.

⁹⁰ Du sénateur Joseph MacCarthy (1908-1957), obnubilé par la traque des communistes.

⁹¹ *Newsletter* de l'IBA, 21 juin 1950, BDIC 40/A/21.

⁹² « Sir David : We have this three country agreement. The French adopted it too. Q : What is this three country agreement ? Sir David : It was an agreement as to Positive vetting. Q : Was this during the war or since ? Sir David : no, since about two and a half years ago ». *Us News and World report*, octobre 1954, in Tony Bunyan, *op.cit.*, p 165.

⁹³ « It is right to continue the practice of tilting the balance in favour of offering greater protection to the security of the state rather than in the direction of safeguarding the rights of the individual »

b) La pénétration du parti communiste par les services secrets

Avant la guerre, quelques agents avaient été recrutés par le MI5 pour infiltrer le CPGB, comme Olga Gray en 1931. Durant la Seconde guerre mondiale, la charge de travail imposée aux enquêteurs conduit le MI5 à renoncer à conserver une base de données de tous les membres du CPGB. En 1942, le MI5 choisit de se concentrer sur les figures importantes du parti et les zones d'activités sensibles comme les forces armées. À partir de 1948, cette politique change et le MI5 décide de se fixer comme objectif la tenue de fichiers précis et exacts sur la totalité des membres du CPGB, parti qu'il estime représenter un risque réel⁹⁴. L'expression de « cinquième colonne » est utilisée⁹⁵. Les directeurs du MI5 au début de la guerre froide sont Sir Percy Sillitoe (de 1946 à 1953), et Sir Dick White (de 1953 à 1956) ; sous leur direction, une série d'opérations d'infiltration du CPGB est lancée. STILL LIFE cherche à accéder aux branches locales des bureaux du CPGB en Grande-Bretagne et en Irlande du Nord ; RED KNIGHT, lancé en 1949, consiste à récupérer les formulaires d'inscription de la branche londonienne du parti. En juin 1955, l'opération PARTY PIECE consiste à extraire des listes d'adhérents entreposées chez un particulier. L'infiltration semble avoir été un succès : Sillitoe déclare à Attlee en mai 1949 que le MI5 dispose d'un bon nombre d'agents au CPGB, bien placés et capables de fournir des renseignements fiables.

Encore à l'été 1950, la direction du CPGB ne semblait pas avoir mesuré à quel point le *Security Service* avait infiltré leur organisation. À une réunion du CPGB, George Allison, un de ses membres influents, dit penser que le MI5 est mal informé et se base sur des sources lacunaires et peu fiables, comme les boîtes à idées dans les entreprises⁹⁶. Ironie du sort, cette réunion était enregistrée par le MI5 qui avait installé des micros au siège du CPGB. Certains semblent pourtant avoir eu conscience d'être surveillés. Le 22 janvier 1948, le secrétaire adjoint du CPGB John Gollan (1911-1977), placé sur écoute, confie à une personne non identifiée : « *Ils savent pour ce fichu téléphone, et que vous m'avez appelé. Ils savent ce que je vous ai dit. Ils ouvrent nos lettres. Ils vont à nos réunions. Nous dépensons plus*

Report of the Conference of Privy Councillors, cmnd 9715 (1956) para. 16, in Tony Bunyan, *op.cit.*, pp 165-166.

⁹⁴ Christopher Andrew, *op.cit.*, p 401.

⁹⁵ « *prove a formidable fifth column* ». rapport du MI5 du 1^{er} Avril 1948 : « The Communist Party, its strengths and activities, its penetration of government organisations and the Trade Unions », GEN 226/1, TNA CAB 130/137, in *Ibid.* .

⁹⁶ Elles étaient détournées de leur usage par certains salariés pour dénoncer leurs collègues communistes à la direction.

aujourd'hui pour ce fichu service secret que jamais auparavant dans l'histoire britannique. Il y a des espions partout ! ». Gollan ajoute que *« rien de tout ceci ne sera révélé au public avant que l'on n'ouvre les archives un de ces jours. Ce n'est qu'alors que l'on saura ce qu'il s'est passé ! »*⁹⁷.

c- Les chiffres réels du fichage (1952-1954)

Combien de volontaires britanniques ont-ils été fichés ? La presse parlait de 4000⁹⁸. Ce chiffre a pu être calculé sur la base du nombre de pages des classeurs qui constituent l'archive; en effet, il est proche du nombre de photographies que nous avons prises, un certain nombre de fiches faisant plus d'une page. Le chiffre réel est en fait bien moindre. Pour le déterminer, nous avons commencé par écarter les fiches redondantes ou non pertinentes : 137 fiches sont des fiches d'identification des patronymes liés aux enquêtes de recoupement. Elles n'indiquent rien d'autre et constituaient donc des doublons. S'ajoutent à cela deux identifications que nous avons pu effectuer nous-mêmes. Nous ne comptons pas 23 étrangers, dont nous traitons dans le chapitre suivant. 18 autres fiches étaient vides. Nous suspectons qu'il s'agit de fiches de volontaires (c'est au moins le cas pour le commandant du bataillon, Wilfred McCartney) mais ne les avons pas non plus comptabilisées.

Il reste alors environ 1806 Britanniques surveillés par le MI5. Parmi ceux-ci, on recense 96 Britanniques qui n'ont pas pris part directement au conflit, 1001 individus dont l'engagement dans les Brigades ne fait guère de doute⁹⁹, 179 « visiteurs », c'est-à-dire des individus présents en Espagne dont une centaine ont pu être des combattants ou faire partie de l'aide médicale des Brigades, et 521 individus suspectés de s'être rendus en Espagne pour combattre. Enfin, moins d'une dizaine de cas semblent se référer à des espions pour le compte de divers pays et organisations et sont difficilement rattachables aux autres catégories.

Ces chiffres sont en deçà du nombre réel de volontaires. Baxell recense environ 2500

⁹⁷ « *That bloody phone there - the fact that you phoned me, they know. What I said to you, they know. They open our letters. They go to our meetings. We are spending more on the bloody Secret Service now than we ever spent in the years of British history. The spies are everywhere ! [...] none of this would become public knowledge 'until we've cracked the archives one day. Then you'll know what was going on !* ». Ibid., pp 402-3.

⁹⁸ « *MI5 list reveals 4,000 Britons joined the fight against facism in 1930s Spanish Civil War, almost double previous estimates* », *The Daily Mail*, 28 juin 2011 ; « *MI5 files show that 4,000 went to fight Franco* », *The Times*, 29 juin 2011.

⁹⁹ Tous ne sont pas des combattants, 7 au moins étant listés comme faisant partie du personnel.

volontaires en s'appuyant sur les archives de Moscou et des calculs complexes¹⁰⁰. On ne peut pas non plus considérer que ces 1 800 fiches puissent s'ajouter aux nombres de volontaires déjà connus, puis qu'un certain nombre de noms doit se retrouver dans les deux archives. En supposant que l'estimation de Baxell soit exacte, et en y ajoutant une quarantaine de volontaires des milices¹⁰¹, on obtient un « taux de surveillance » de 71%. Ce taux était peut-être supérieur puisqu'il est probable que les fiches de certains des 532 volontaires morts au combat en Espagne aient été retirées de l'archive de 1951 (cf chapitre 2). Il faut aussi prendre en compte le cas des volontaires franquistes, dont une soixantaine de combattants britanniques et environ 680 volontaires irlandais¹⁰². Ces volontaires sont quasiment absents de l'archive, mais il est probable que des fiches ont été tenues sur eux et qu'elles ne soient pas encore consultables. Nous ne pouvons cependant pas nous prononcer sur l'extension de cette autre surveillance qui s'établit parallèlement à la première.

d) Soutiens, visiteurs, combattants.

Une typologie sommaire des suspects qui figurent dans l'archive peut se résumer à une distinction entre soutiens, visiteurs et combattants. Nous entendons par soutiens les personnes favorables à la République espagnole ou aux Brigades internationales, qui n'ont pas quitté la Grande-Bretagne mais figurent néanmoins dans l'archive. 67 sympathisants ont ainsi soutenu leur cause depuis la Grande-Bretagne. 29 autres ont voulu se rendre en Espagne, mais n'ont pas combattu pour des raisons diverses (ils ne sont pas arrivés jusqu'en Espagne, ont échoué aux tests physiques ou se sont découragés). La question des soutiens est liée à la géographie des lieux, car certaines aires ont été plus actives que d'autres. En Angleterre, Tom Buchanan a montré que l'essentiel de l'activité était concentré dans la région de Londres, où se trouvaient à la fois des intellectuels et des mineurs, les ouvriers d'Oldham dans le Grand Manchester et les dockers de Liverpool ayant également été actifs¹⁰³. Au Pays de Galles, le sud a été le plus actif : il y existait une tradition minière ainsi que des mouvements populaires extra

¹⁰⁰ Richard Baxell, *British volunteers...op.cit.*, p 8.

¹⁰¹ 7 sur la quarantaine de volontaires du contingent de l'ILP avaient finalement rejoint les Brigades et sont comptabilisés par Baxell ; l'identification de combattants des milices anarchistes, qui s'avère difficile, comme nous le verrons au chapitre 4, ne devrait pas changer significativement ces chiffres.

¹⁰² Nous utilisons les estimations les plus récentes de Sylvain Roussillon. Sylvain Roussillon, *Les Brigades Internationales de Franco*, Paris, Via Romana, 2012, 362 p.

¹⁰³ Tom Buchanan, *op.cit.*, p 66.

parlementaires forts, qui devinrent plus cohérents et unifiés vers 1935-1936¹⁰⁴. Le soutien à la république espagnole se manifesta à trois niveaux: chez les mineurs individuels, dans les communautés minières et au sein de la SWMF (*South Wales Miner Federation*) présidée par le communiste Arthur Horner)¹⁰⁵. Entre 1930 et 1936, il y eut plus d'arrestations de mineurs que durant tout le reste de l'existence du Parti communiste gallois. Les comités d'aide à l'Espagne regroupaient la plupart des organisations d'un village minier ; il s'y exerçait non seulement l'influence du parti communiste mais aussi des chapelles non-conformistes. En Écosse, c'est le centre qui fut le plus actif avec l'implication de la région de Glasgow, le Clydeside, qui connut une période d'activité politique intense en 1937, avec notamment la grève des apprentis qui commencèrent à s'organiser en travailleurs syndiqués. En Irlande, enfin, le sujet de la guerre civile divisait profondément pour des raisons religieuses et politiques. Le pays connaissait en 1936 une période de difficultés économiques liées à son passé récent (guerre d'indépendance suivie de la guerre civile). L'opinion publique fut partagée sur la question et les médias entretenirent la confusion dans en appelant tour à tour les Républicains « loyalistes » et « rouges », et les nationalistes « fascistes » et « patriotes ». Les fascistes irlandais, les Chemises bleues, prirent position en faveur de Franco et lui envoyèrent un contingent (*cf* chapitre 3). L'État libre d'Irlande, par catholicisme et anti-communisme, n'était pas favorable aux Républicains espagnols. Du côté des opposants à Franco, le parti communiste d'Irlande (CPI) soutient les Brigades internationales, davantage par fidélité au Comintern que par une tradition irlandaise de solidarité internationale.

La catégorie des « visiteurs » regroupe un peu moins d'une centaine (96) de Britanniques qui se sont rendus en Espagne mais dont il est pratiquement certain qu'ils n'ont pas pris part directement au conflit, par exemple 18 membres du NJCSR, les membres d'une délégation étudiante ou 3 membres d'une délégation syndicale, dont le communiste Henry James Robert Clayde, qui se rendent en Espagne le 16 janvier 1937. Hors de l'archive, Arthur Horner se rendit en Espagne avec Jim Bowman et Will Lawther¹⁰⁶. On trouve également une vingtaine de journalistes et de reporters, parmi lesquels des pro et anti-républicains ou des individus plus neutres. Certains, qui ont pris position en faveur de la République durant le conflit, comme Sefton Delmer, figurent dans l'archive, d'autres non : William Forrest, qui voulut organiser des campagnes de soutien à la République espagnole en Angleterre et George Steer, qui soutient le gouvernement basque pour lever le blocus de Bilbao, ne figurent

¹⁰⁴ Francis Hywel, « Welsh Miners and the Spanish Civil War », *Journal of Contemporary History*, Vol. 5, N° 3, sl, Popular Fronts, 1970, p 178.

¹⁰⁵ Francis Hywel, *art.cit.*, p 181.

¹⁰⁶ Bill Alexander, *op.cit.*, p 135.

pas dans l'archive¹⁰⁷. Le comptage des « journalistes » est rendu difficile par le fait que cette activité semble avoir été une couverture pour les activités de certains. On recense trois cas de journalistes combattants, tous membres du CPGB : Claude Cockburn, journaliste au *Daily Worker*, se porte volontaire dans le *Quinto Regimiento* à Madrid. Tom Wintringham et Hugh Slater, respectivement journalistes au *Daily Worker* et à *Imprecor*, le journal du Comintern, combattent et commandent au sein du bataillon britannique.

La dernière catégorie est celle des combattants. La plupart des volontaires qui ont rejoint les Brigades internationales (parfois nommées sur les fiches *International Column*) ont combattu dans le 2^e bataillon de la XV^e Brigade (le bataillon « britannique »). Le nom de *British Battalion* apparaît d'ailleurs dans une dizaine de cas. Une dizaine de Britanniques combattaient dans le 2^e bataillon *Commune de Paris* (composé majoritairement de Franco-belges) de la XI^e brigade (nous avons retrouvé 1 cas dans l'archive). Enfin, des Irlandais du Nord ont pu rejoindre les Irlandais du 3^e bataillon de la XV^e Brigade, le bataillon Abraham Lincoln où combattent les volontaires américains. Par ailleurs, 40 volontaires sont listés comme ayant combattu dans l'armée républicaine sans qu'une unité ne soit spécifiée. Cette appellation peut regrouper un certain nombre de cas de figures, car tous les Britanniques n'ont pas combattu au sein des Brigades internationales. Par ailleurs, dans 20 cas, on sait que les volontaires de l'archive n'ont pas combattu dans les Brigades. 15 ont combattu dans l'aviation républicaine. 5 ont combattu dans la marine, dont 1 sur des torpilleurs. Il semble qu'il y en ait eu au moins deux autres, non repérés par le MI5¹⁰⁸.

B) Quels moyens de fichage ?

La collecte des renseignements

Nous venons d'aborder les circonstances de l'enquête et le type de population visé. Il faut maintenant se demander comment l'enquête est menée, quels types de renseignement sont collectés et ce qu'ils peuvent nous apprendre sur les pratiques des services de renseignement en général et sur la surveillance des brigadistes en particulier.

¹⁰⁷ Pour Forrest et Steer, voir Paul Preston, *We Saw Spain Die*, Londres, Constable & Robinson, 2008, 525 p.

¹⁰⁸ Il s'agit de Tommy Hadwin et Geoff Marshall. Bill Alexander, *op.cit.*, p 217.

1) L'implication de différents services

La coopération entre différents secteurs des services secrets est difficile à établir plusieurs années après les faits. Nous avons pourtant deux cas dans l'archive. Le premier date de 1931 : on apprend sur la fiche d'un communiste qui a travaillé comme policier en Afrique du Sud qu'il est connu du MI 1.c^{109 110}. Le second cas est un échange d'information entre le MI3 et le MI5¹¹¹ : le même rapport du MI3 du 22 mars 1937 est en effet mentionné dans les fiches de six volontaires¹¹². Il est indiqué qu'il s'agit de Britanniques faits prisonniers par les Nationalistes espagnols¹¹³, qui ont été interrogés par le Major-général et baronnet Sir Walter Joseph Constable Maxwell-Scott (1875-1954)¹¹⁴. Enfin, le CID est également parfois mentionné, mais il s'agit là de cas-limites et l'essentiel des informations provient des polices territoriales¹¹⁵.

a) La mise à contribution des polices locales

Les nombreuses références à des rapports locaux dans l'archive semblent indiquer une multiplicité d'enquêtes policières à un niveau très localisé, l'effectif réduit des services secrets n'ayant pu suffire à l'ampleur de la tâche. Au sud de l'Angleterre, un rapport de la police de la ville de Portsmouth dans le comté du Hampshire est mentionné¹¹⁶. Dans les Midlands de l'Ouest, la police de la ville de Birmingham s'intéresse à un Britannique « *capturé par les insurgés en Espagne* »¹¹⁷. Dans les Midlands de l'Est, la police de la ville de Nottingham dans le Nottinghamshire est chargée par le *Security Service* en 1941 de retrouver

¹⁰⁹ C'est de cette sous-section du MI 1, le MI 1.c ou SIS (*Secret Intelligence Service*) qu'est partiellement issu le MI6.

¹¹⁰ « *Information received that he placed communist propaganda in roll of maps returned from Canada to MI. 1.c.* ». Son dossier a été détruit. « Steward, Ronald Cyril Cameron », TNA KV5 117-131.

¹¹¹ Le MI3 est un service de renseignement distinct du MI6 qui opère en Europe. Il fusionne avec le MI6 en 1945.

¹¹² « Bloomfield, Thomas Jarvis », « Chowney, Alfred, @ Showney », « Goldberg, Maurice », « Montgomery, John Oliver », « Stuhldreer, George », « Wiffen, Grenville Henry », TNA KV5 117-131.

¹¹³ Le terme exact est « *by Franco* ».

¹¹⁴ Dans l'armée britannique, le Major-Général est deux grades en dessous du général.

¹¹⁵ « Thewles, Bertholomew », TNA KV5 117-131.

¹¹⁶ « Papps, Percival Stephan », TNA KV5 117-131.

¹¹⁷ « *captured by insurgents in Spain* ». « Barrett, W », TNA KV5 117-131. Le terme d'insurgés renvoie en général aux Nationalistes, auteurs de la tentative de coup d'État qui déclenche la guerre civile.

l'adresse d'un volontaire qui réside dans la ville¹¹⁸. Dans le Nord-ouest, le comté du Merseyside est représenté par les polices de Birkenhead¹¹⁹ et de Liverpool¹²⁰. Dans le grand Manchester (*Greater Manchester*), la police de la ville de Manchester¹²¹ et la police du district de Wigan¹²² (*Wigan Borough*) fournissent des renseignements au MI5. Dans la région Nord-Est, la police du comté de Durham est en mesure de donner des renseignements sur l'appartenance politique d'un volontaire¹²³. En Écosse, on trouve des rapports de la police d'Édimbourg¹²⁴. Dans les basses terres, la police des comtés de Fife¹²⁵, du North Lanarkshire - avec les villes de Motherwell¹²⁶ et de Glasgow¹²⁷ - et du Dumbartonshire¹²⁸, dont la ville même de Dumbarton¹²⁹, sont mises à contribution.

Des habitudes de coopération entre les polices territoriales et le MI5 existaient de longue date. En 1913, Winston Churchill avait mis Vernon Kell directement en contact avec les *chief constables* afin de traquer les espions allemands. En 1924, Kell assista à la conférence sur la coopération entre les forces de police du pays et le MI5¹³⁰. Encore en 1936, il était invité régulièrement aux dîners de la *Chief Constables Association*. Malgré le fait que les officiers de police n'appréciaient pas toujours de devoir travailler avec les services secrets, qui leur imposaient un surcroît de travail en plus de leurs missions habituelles, le style et la personnalité de Kell semblent avoir été estimés: Le *chief constable* de Bradford déclare en 1936 qu'il « *est presque agréable d'enquêter pour son compte* »¹³¹.

Nous manquons d'informations sur le cadre général de l'action des forces de police territoriales durant la Guerre d'Espagne, les travaux faisant défaut sur le sujet. Si la police dépend du *Home Office*, celui-ci semble s'être contenté de diffuser des circulaires à caractère informel et d'interfacer avec Scotland Yard, avec qui il entretient une relation privilégiée. On peut donc supposer que la surveillance des volontaires n'était qu'une mission parmi d'autres, dont le caractère prioritaire fut dicté par le contexte politique. Néanmoins, en temps de guerre

¹¹⁸ « Poxon, Lionel », TNA KV5 117-131.

¹¹⁹ « Smith, Thomas », TNA KV5 117-131.

¹²⁰ « Connolly, John Thomas »; « Hog, Thomas Edwards », TNA KV5 117-131.

¹²¹ « Cunnipe, Thomas », TNA KV5 117-131.

¹²² « Evans, Arthur David », TNA KV5 117-131.

¹²³ « Buckley, Trevor », TNA KV5 117-131.

¹²⁴ « Keating, Peter », TNA KV5 117-131.

¹²⁵ « Carlton, John », TNA KV5 117-131.

¹²⁶ « Black, Robert », TNA KV5 117-131.

¹²⁷ « Drummond, Patrick Joseph », TNA KV5 117-131.

¹²⁸ « McEwan, Daniel », TNA KV5 117-131.

¹²⁹ « Glen Robert », TNA KV5 117-131.

¹³⁰ Rapport annuel de la CCA, 5 juin 1924, pp 29-35, in Clive Emsley, *The English...op.cit.*, p 130.

¹³¹ « *It almost becomes a pleasure to make enquiries for him* ». Rapport annuel de la CCA, 10 juin 1936, p 79, in *Ibid.*

comme en temps de paix, la police demeure la première force de sécurité intérieure au sein des communautés. En 1938, un rapport du comité du *Home Office* préconise d'uniformiser les méthodes d'entraînement, et surtout de collecte des informations¹³². Durant la Seconde Guerre mondiale, la police britannique s'occupe de collecter des renseignements, rédige des rapports sur l'ordre public et le moral des civils, les effets de la propagande ennemie et les signes d'agitation sociale. Pour obtenir ce type d'informations, les policiers ont dû se fondre dans la population¹³³. Au vu de ces éléments, il est probable que les policiers aient utilisé des méthodes similaires pour surveiller les volontaires des Brigades internationales, encore que le degré de priorité de cette mission ait probablement été inférieur aux missions de surveillance effectuées par la police en temps de guerre. L'efficacité de la surveillance des polices territoriales est potentiellement contrebalancée par le manque et la vétusté des moyens matériels et technologiques. Dans les années 1930, seul Scotland Yard est à la pointe de l'innovation¹³⁴. La coopération entre polices territoriales, qui se relaient dans la surveillance des Brigadistes, est attestée par le témoignage de Walter Gregory (né en 1912), volontaire habitant Nottingham : « *la police britannique m'avait placé sous surveillance [...] J'avais été suivi par un agent de police du district jusqu'à Londres, et, de là, par la Metropolitan Police et d'autres forces locales jusqu'à Douvres* »¹³⁵. Le MI5 put savoir grâce à eux que Gregory était trésorier de la branche du CPGB à Bulwell en 1935, et combattait en Espagne de 1937 à 1939¹³⁶.

La surveillance des Brigadistes ne fut pas la dernière mission politique des forces de police, puisqu'au moment de la purge de 1948, il fut à nouveau fait appel aux forces territoriales pour ficher les communistes et faire remonter les informations : « *Les officiers de police de tout le pays ont reçu pour instruction de compiler des listes de personnes supposées appartenir au Parti Communiste et aux organisations qui en constituent la façade légale. Des copies de ces listes sont compilées au niveau national par la Branche spéciale (qui transmet une copie au MI5)* »¹³⁷.

¹³² Tony Bunyan, *op.cit.*, p 71.

¹³³ T.A. Critchley, *A History of the Police*, 1967, pp 232-233, in Tony Bunyan, *op.cit.*, p 71.

¹³⁴ Il fut notamment le premier service à conserver des casiers (*criminal records*) à partir de 1870.

¹³⁵ « *The British police had been keeping a watch on me [...] I had been followed by the local constabulary to London and from there by the Metropolitan Police, and other local forces, to Dover* ». Walter Gregory, *The Shallow Grave : Memoir of the Spanish Civil War*, Londres, Gollancz, 1986, pp 24-25.

¹³⁶ « Gregory, Thomas Walter », TNA KV5 117-131.

¹³⁷ « *Chief constables throughout the country were given instructions to compile lists of people believed to be members of the Communist Party and its front organisations. Copies of these lists are*

b) La présence policière dans des secteurs-clés

Les agents du MI5 savaient que pour sortir du territoire, les volontaires devaient nécessairement passer par certains secteurs : la gare Victoria à Londres, et les points d'embarquement du ferry pour la France. Les fiches attestent ainsi d'une présence policière à Douvres, Folkestone et Newhaven. Le CPGB précisait aux volontaires que s'ils étaient interrogés par la police française ou britannique, il leur fallait répondre qu'ils partaient en week-end à Paris ou à Dunkerque, car un passeport n'était pas requis pour ce type de séjours courts¹³⁸. En outre, le prix relativement abordable du ticket (3£) permettait aux volontaires ou à défaut au Parti Communiste de s'en acquitter assez aisément, ce qui n'était pas le cas pour le visa, qui coûtait cher. Les volontaires avaient pour instruction de rester groupés mais de ne pas donner l'impression qu'ils faisaient initialement partie du même groupe¹³⁹. En effet, à la gare Victoria, les agents spéciaux et inspecteurs « *grouillaient comme des mouches* », selon un volontaire¹⁴⁰. Les volontaires y étaient souvent interrogés par des policiers en civil¹⁴¹. Le 23 décembre 1936, un sergent de la Branche spéciale observe dans un rapport à propos d'un groupe de seize volontaires, que le fait qu'ils étaient tous en possession de tickets Londres-Dunkerque valables pour une excursion d'une journée conduisit à l'interrogation de plusieurs d'entre eux par la police¹⁴². Il pourrait s'agir d'une partie du groupe de 21 personnes menées par Peter Kerrigan (1899-1977) que nous avons pu identifier¹⁴³ et qui quitta Douvres pour Dunkerque le 20 décembre 1936, ou d'un groupe similaire. Cependant, la plupart du temps, la police se borne à prendre les noms des volontaires et à les menacer : « *C'était seulement de l'intimidation. Ils n'avaient légalement pas le droit de faire quoi que ce soit* » se rappelle un

collated nationally by the Special Branch (who also forward copies to MI5) » Tony Bunyan, *op.cit.*, p 125. En plus des communistes, une seconde liste concerne les étrangers fichés (*Registered aliens*).

¹³⁸ Nous avons cependant trouvé le cas d'un volontaire refoulé à Calais le 7 février parce qu'il n'avait pas les « *pièces d'identité requises* » (« *sufficient identity papers* »). Le 13 février, il arrive à quitter Douvres. « Norbury, James Thomas », TNA KV5 117-131.

¹³⁹ Richard Baxell, *Unlikely Warriors : The British in the Spanish Civil War and the Struggle Against Fascism*, Londres, Aurum Press, 2012, p 68.

¹⁴⁰ « *as thick as flies* ». Interviews d'Edwin Greening, IWMSA 9855, reel 2, et Charles Morgan, IWMSA 10362, reel 1, *in Ibid.*

¹⁴¹ Bill Alexander, *op.cit.*, p 45.

¹⁴² TNA KV2 1611/50 A, *in Ibid.*, p 69.

¹⁴³ Par la répétition sur 21 fiches de la mention « *Left Dover in party of suspected recruits for Spain led by Peter Kerrigan* », TNA KV5 117-131.

volontaire¹⁴⁴. De fait, les autorités reconnurent que faire appliquer la législation avait causé un certain nombre de problèmes¹⁴⁵.

Le témoignage d'Hugh Smith (de son vrai nom Hugh Sloane), que nous reproduisons en annexe, suggère que pourtant que le MI5 agissait parfois préventivement avec efficacité (*cf* annexe 3, p 230). Prévenus, sans le croire, par un policier en civil qu'ils n'arriveront pas à aller plus loin que la France, Hugh Smith et ses compagnons sont arrêtés par la police française et renvoyés en Angleterre. Mais le policier, à leur retour, affirme qu'il ne les avait pas dénoncés, ce qui laisse penser que les services de renseignements étaient directement impliqués. Nous avons retrouvé Hugh Smith, Sloane de son vrai nom, dans l'archive (orthographié Sloan). On y apprend qu'il était mineur de profession et résidait à Methil en Écosse en 1935. La fiche ne mentionne pas sa première tentative, mais indique qu'il a réussi à partir en Espagne le 24 avril 1937, et fut rapatrié en Angleterre le 7 décembre 1938¹⁴⁶. Le groupe de la *Ligue des Jeunes Communistes (Young Communist League)* de Manchester connaît une situation similaire. Ayant pris le train Londres-Paris, le groupe se fait débarquer du ferry par le capitaine à Folkestone. Ils découvriront plus tard que deux de leurs membres étaient des informateurs de police ou des agents¹⁴⁷. Le dernier exemple que nous avons trouvé est fourni par Robert « Bob » Doyle (1916-2009). Selon son propre témoignage, celui-ci avait recruté seize hommes aux alentours de juillet 1937. Ils se firent remarquer dans le ferry en chantant des chants révolutionnaires. À leur arrivée à Dunkerque, ils furent accueillis (sauf Doyle, qui s'était prudemment mis à l'écart) par deux inspecteurs britanniques et renvoyés en Grande- Bretagne¹⁴⁸.

c) La mise à contribution du personnel

Il est probable que la police ait interrogé le personnel ferroviaire et portuaire pour mener l'enquête, par exemple lorsqu'elle précise le numéro du billet de train acheté par le volontaire, ou lorsqu'elle possède la liste de passagers et l'heure du départ du ferry pris par le volontaire. Ainsi, le 17 avril 1937 : « *Le susmentionné figurait sur une liste de passagers, tous*

¹⁴⁴ « *It was only intimidation. They had no legal right to do anything about it* ». Interview d'Edwin Greening, IWMSA 9855, reel 2, et Charles Morgan, IWMSA 10362, reel 1, *in Ibid*.

¹⁴⁵ Voir à ce sujet MacKenzie SP, « *The Foreign Enlistment Act and the Spanish Civil War* », *Twentieth Century History*, Vol.10, N°1, 1999, pp 52-66 .

¹⁴⁶ « *Smith, Hugh @ Hugh Sloan* », TNA KV5 117-131.

¹⁴⁷ Richard Baxell, *Unlikely...op.cit.*, p 70.

¹⁴⁸ Max Arthur, *The Real Band of Brothers, first-hand accounts from the last British survivors of the Spanish Civil War*, Londres, Collins, 2009, p 181.

détenteurs de tickets pour le week-end et ayant quitté ce port en direction de Dieppe à 22h15 ce jour, qui pourraient être membres d'un groupe de volontaires présumé en partance pour l'Espagne »¹⁴⁹. Le personnel de l'Ambassade de Grande-Bretagne en Espagne coopérait également avec les autorités britanniques pour tenter de rapatrier les volontaires identifiés. Celle-ci n'ouvrait pas ses portes aux membres des Brigades internationales ni n'était prête à les aider¹⁵⁰. Bob Doyle, une fois entré illégalement sur le territoire espagnol, est reçu par le consul de Grande-Bretagne le 8 juillet 1937 : « *Il me dit que, si jamais il y avait des Anglais en Espagne, ils se terraient comme des rats, que je devrais travailler pour payer mon rapatriement en Grande-Bretagne, et que l'on m'y arrêterait* »¹⁵¹. Les mots utilisés par le consul tendent à criminaliser les volontaires, mais en réalité, Doyle ne fut pas arrêté. Il rentra à Liverpool puis gagna Londres d'où il réussit à rejoindre les Brigades internationales. Le consul Norman King était hostile aux internationaux et plutôt favorable à Franco, selon les archives du MI6¹⁵². Mais ce ne fut pas le cas de tous les diplomates britanniques : en 1937, Sir Robert Vansittart (1881-1957), secrétaire au *Foreign Office*, enjoint son gouvernement de soutenir les Républicains, qu'il estime constituer un moindre mal par rapport à ce qu'il percevait des Nationalistes¹⁵³.

d) Le rôle de la police française

La coopération entre les polices britannique et française donna très probablement lieu à un échange d'informations. La police française était notamment présente sur le ferry à Douvres : un volontaire n'a pu embarquer en raison du refus d'un commissaire français¹⁵⁴. Les volontaires des Brigades internationales sont également très surveillés en France, particulièrement les étrangers de passage qui cherchent à passer les Pyrénées pour se rendre en Espagne. Walter Gregory est suivi par un policier français dès son arrivée : « *La police anglaise avait sans aucun doute prévenu la police française de ma présence sur le sol*

¹⁴⁹ « *The above was on list of passengers, all travelling on week-end tickets, available between London and Paris, who left this port for Dieppe at 10.15 pm this day, and who are believed to be members of a party of supposed volunteers for Spain* ». « Williams, John Elwyn », TNA KV5 117-131.

¹⁵⁰ Témoignage de Geoffrey Cox, in Peter Darman, (éd.), *Heroic Voices of the Spanish Civil War, Memories from the International Brigades*, Londres, New Holland Publishers, 2009, pp 83-84.

¹⁵¹ « *He said what English were there in Spain were hiding around 'like rats'. He said I would have to work my passage back to Britain and then I'd be arrested.* » Max Arthur, *op.cit.*, p 179.

¹⁵² TNA FO 371/21294, 306, in Justin Steward, *op.cit.*, p 107.

¹⁵³ TNA FO 371/24115, 357, in *Ibid.*, p 86.

¹⁵⁴ « *was refused permission to embark by French commissaire* ». « Beament, John Edwin », TNA KV5 117-131.

français ; cela expliquait la présence de ce chien de garde massif»¹⁵⁵. Un rapport des Renseignements Généraux du 2 février 1937 estime que 12 097 étrangers se sont rendus en Espagne par la France pour combattre entre juillet 1936 et le 31 janvier 1937¹⁵⁶. À partir du 16 février 1937, la police française observe moins de départs, mais une proportion plus importante d'étrangers parmi ceux qui se rendent en Espagne. Elle semble pourtant être largement passée à côté des volontaires britanniques des Brigades, du moins au début, si l'on en croit cette note de synthèse du 7 décembre 1936 : « *le nombre de volontaires passés par les structures de recrutement des Brigades à Paris peut être évalué à 20 000, dont [...] quelques dizaines d'Anglais* »¹⁵⁷. On peut supposer que les Britanniques n'étaient pas surveillés prioritairement, des volontaires de nombreuses autres nationalités affluant de toute l'Europe en grand nombre (Yougoslaves, Polonais, Italiens, Allemands...). De plus, la grande majorité des volontaires britanniques s'engage au cours de l'année 1937. Nous avons d'ailleurs trouvé trace d'un volontaire britannique arrêté en France le 9 avril 1937 en essayant d'atteindre l'Espagne¹⁵⁸.

2) Méthodes d'enquête et techniques de surveillance

Plusieurs entrées des fiches mentionnent des rapports de la Branche spéciale dont les sources ne sont pas indiquées, signalés par la mention « (SB : *no ref*) ». Cependant, dans un certain nombre de cas, la source de l'information est précisée. Nous avons tenté de catégoriser les sources mentionnées dans les fiches.

¹⁵⁵ «*No doubt the English police had alerted the French police to my presence on French soil and this would have accounted for my large watchdog* » Walter Gregory, *op.cit.*, pp 24-25.

¹⁵⁶ Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français en Espagne Républicaine (1936-1939)*, Thèse de doctorat d'Histoire sous la direction d'Antoine Prost, Université Panthéon-Sorbonne Paris I, 1996, p 106.

¹⁵⁷ Archives de la Préfecture de Police, BA 1665, « *Départs de volontaires pour l'Espagne* », in *Ibid.*, p 107.

¹⁵⁸ « McKay, Alexander @ E. McKay », TNA KV5 117-131.

a) « *Ils vont à nos réunions [...] Il y a des espions partout !* »¹⁵⁹ : Le travail de terrain

La filature est une technique policière classique dont l'utilisation pour la surveillance des Brigadistes est attestée¹⁶⁰. Cependant, elle nécessite beaucoup d'hommes et il valait mieux pour le MI5 viser l'efficacité. Avant la guerre d'Espagne, les réunions du parti communiste mais aussi les *meetings* (réunions publiques) sont surveillés, par exemple à Hyde Park, traditionnellement plate-forme d'expression politique, mais aussi mine d'information pour les services secrets. Cela contribue sans doute à expliquer l'apparente inaction de la police en uniforme occasionnellement décriée par les caricaturistes de presse (cf Illustration 1, p 237). Dans l'archive, les *meetings* sont mentionnés 46 fois, ce qui laisse supposer, sinon une présence policière à ceux-ci, du moins que la police a conscience de leur existence : elle est capable de dire si un volontaire s'y est exprimé, par exemple dans le cas du membre de l'ILP Charles Doran¹⁶¹. Des *meetings* sont aussi parfois organisés par des proches pour accueillir les volontaires à leur retour¹⁶². Dans plus d'une cinquantaine de cas, les propos de volontaires ont été rapportés. Ils ont pu être interrogés directement par les autorités, par exemple quand ils ont été rapatriés ou faits prisonniers. Mais dans d'autres cas, on ne peut exclure la présence d'indicateurs, par exemple pour savoir que le volontaire Alexander Torrance discute du communisme dans un pub, lorsque Jack Lawson dénoncé par un indicateur dont le nom est caviardé, ou encore lorsqu'un volontaire est expulsé du CPGB pour avoir donné des informations (volontairement ou non) à la police¹⁶³. Cette surveillance ne prit pas fin avec la guerre d'Espagne. Walter Gregory, en permission pendant la Seconde guerre mondiale, décrit dans quelles conditions il a rencontré Harry Pollitt, secrétaire du CPGB, à une réunion des syndicalistes de Chatham. « [...] *bien que je portais mon uniforme de la marine, j'allai l'écouter parler. En sortant de la réunion, [Pollitt] me scruta longuement, comme si mon visage lui était familier, mais je n'essayai pas de l'aborder car j'étais certain que ces réunions étaient surveillées par les autorités* »¹⁶⁴. L'intuition de Gregory était fondée, comme

¹⁵⁹ « *They go to our meetings [...] The spies are everywhere !* ». In Christopher Andrews, *op.cit.*, p 402.

¹⁶⁰ Walter Gregory, *op.cit.*, p 24.

¹⁶¹ « *has spoken at extremist meetings* », « Doran, Charles », TNA KV5 117-131.

¹⁶² « Carlton, John », TNA KV5 117-131.

¹⁶³ « *talked communism in a pub* », « Torrance, Alexander » ; « Lawson, Jack » ; « Topping, Elias », TNA KV5 117-131.

¹⁶⁴ « [...] *although I was in naval uniform, I went along to listen to him speak. As [Pollitt] left the meeting he gave me a long hard look, as though my face struck him as being familiar, but I made no*

le prouve sa fiche : « 1940 [...] est souvent vu en train de discuter avec des communistes notoires »¹⁶⁵.

b) Sources écrites, interceptions, écoutes

La police utilise des sources écrites très diverses : listes de volontaires, de blessés, de prisonniers, de rapatriés ou de tués, mais aussi livrets de naissance¹⁶⁶, listes de touristes vers l'URSS¹⁶⁷, demandes de passeports¹⁶⁸, passeports¹⁶⁹, billets de train¹⁷⁰, formulaires de rapatriement des ambassades¹⁷¹, ou encore, plus rarement, effets personnels obtenus lors d'une fouille¹⁷², lettres adressées à des officiels¹⁷³, voire ouvrages publiés¹⁷⁴. Les deux sources principales demeurent toutefois la lecture de la presse et l'interception du courrier.

La presse

La presse constitue une source très utile qui a l'avantage d'être disponible publiquement. Les agents du MI5 la lisent régulièrement : on recense 72 cas dans l'archive. Le plus souvent, le nom de la publication n'est pas précisé. 13 publications sont néanmoins mentionnées et nous avons pu établir qu'ont été utilisés la presse irlandaise, les grands quotidiens de la presse nationale (*Daily Express* ; *Daily Mail*, *Daily Telegraph*, *Evening Telegraph*), et des quotidiens régionaux et locaux (*Manchester Guardian*, *Birmingham Gazette*, *Portsmouth Evening News*, *Gosport Evening News*, *Bradford Telegraph and Argus*). Au sein de la presse militante, le journal du CPGB, le *Daily Worker*, est le plus utilisé, bien que, dans quelques cas, le journal de l'ILP (*The New Leader*) et celui du BUF (*The Blackshirt*) soient mis à contribution. Les lectures des volontaires renseignent parfois les

attempt to talk to him as I was sure that all such meetings were certain to be watched by the authorities » Walter Gregory, *op.cit.*, p 174.

¹⁶⁵ « 1940 [...] is frequently seen in conversation with other known communists ». « Gregory, Thomas Walter », TNA KV5 117-131.

¹⁶⁶ La mention dans un cas d'une impossibilité à le trouver, « impossible to trace birth certificate », semble indiquer que c'est une pratique courante. « Wood, Fred », TNA KV5 117-131.

¹⁶⁷ « Elliot, Louis », TNA KV5 117-131.

¹⁶⁸ « Ayles A.F. », TNA KV5 117-131.

¹⁶⁹ « Brown, Maurice », TNA KV5 117-131.

¹⁷⁰ « Black William », TNA KV5 117-131.

¹⁷¹ « Emergency certificate ». On recense plusieurs centaines de cas. « 7.12.38. repatriated from Spain with 291 others ex-members of the I.B ». « Casey, Charles Frederick », TNA KV5 117-131.

¹⁷² « name and address found on James Prendergast », « Boyle, Philip », TNA KV5 117-131.

¹⁷³ Un volontaire adresse une lettre de protestation « délirante » (*lunatic*) à Anthony Eden. « Raffles, Edward Victor Hugo », TNA KV5 117-131.

¹⁷⁴ Un volontaire est retrouvé par le MI5 à la publication du livre de William Rust, *Britons in Spain* (*op.cit.*). « McNally, Arthur », TNA KV5 117-131.

enquêteurs sur l'orientation politique des volontaires : ils notent ainsi que Christopher Moller est abonné à la revue *Flight*, Sydney Quinn à *Imprecator*, le journal du Comintern, Ernest Sprenger à la publication *Russia Today*. Les journaux peuvent aussi apparaître en lien avec l'activité militante ou professionnelle : Gill Nathan distribue en 1935 *The Soldier's Voice*, un journal clandestin qui circule dans l'armée, de nombreux membres de la rédaction du *Daily Worker* figurent dans l'archive, Henry Noel Brailsford, détient des parts du journal *Tribune* et Thomas Collins travaille pour l'hebdomadaire *Soviet Weekly* en 1952. Toutes les informations ne sont toutefois pas aussi faciles à obtenir et le service doit souvent recourir à des méthodes plus clandestines. Il faut ici distinguer interception du courrier et écoutes téléphoniques qui ne sont pas soumis à la même législation.

« Ils ouvrent nos lettres ¹⁷⁵ »

L'interception du courrier est une pratique ancienne. La loi sur la poste de 1657 en prévoit implicitement la possibilité en accordant à l'État le droit de « *découvrir et empêcher tout projet dangereux et malveillant contre le royaume* »¹⁷⁶ Les lois sur la poste (*Post Office Acts*) suivantes (1711, 1837, 1908, 1953) reconnaissent au *Home Secretary* le droit de signer un mandat pour intercepter du courrier, mais cette pratique n'est pas légale au sens strict. Durant la Première guerre mondiale, les agents du MI5 ouvrent les courriers en masse¹⁷⁷. En 1936, l'interception du courrier est une pratique indéniable. Nous avons recensé 274 occurrences d'interception, qui consistent en des lettres internes au CPGB, ou en des lettres adressées par des volontaires à leurs proches ou au CPGB¹⁷⁸. Par exemple, une petite dizaine de volontaires ont écrit au siège du parti communiste pour faire part de leur désir de s'engager. Un extrait de lettre a été recopié une fois pour attester de l'existence d'un volontaire mentionné sur une liste de blessés¹⁷⁹. Dans un cas, la source de l'information est un commentaire d'un censeur en 1943¹⁸⁰. Dans quatre cas, des télégrammes ont été interceptés¹⁸¹. Un de ces cas concerne un télégramme envoyé par Moscou¹⁸².

¹⁷⁵ « *They open our letters* ». In Christopher Andrew, *op.cit.*

¹⁷⁶ « *discover and prevent any dangerous and wicked designs against the Commonwealth* » Tony Bunyan, *op.cit.*, p 197.

¹⁷⁷ Christopher Andrew, *op.cit.*, p 155.

¹⁷⁸ « *writes to district sec.CP giving his impressions of other comrades* ». « Simon, Thomas », TNA KV5 117-131.

¹⁷⁹ « Williams, J.S. Dowlais », TNA KV5 117-131.

¹⁸⁰ « Grice-Hutchinson, George William », TNA KV5 117-131.

¹⁸¹ « Innes, J.H. », « Archibald Henry Hunter », « McCullough, P », TNA KV5 117-131.

¹⁸² « Dobbie, William », TNA KV5 117-131.

« *Ils savent [...] que vous m'avez appelé* ¹⁸³ »

L'apparition de nouvelles technologies crée un vide juridique qu'exploitent les services de renseignement. La loi sur le télégraphe (*Telegraphy Act*) de 1868 ne fait ainsi pas mention de la nécessité de mandats. La question des écoutes téléphoniques s'inscrit dans la même problématique. On peut supposer qu'elles se mettent en place avec la diffusion du téléphone en Grande-Bretagne (à la fin du XIX^e siècle). Jusqu'en 1937, le *Post Office* interceptait des appels téléphoniques sur simple demande de la police, de la Branche Spéciale ou du MI5. Par la suite, le *Home Secretary*, Sir Samuel Hoare, décida d'aligner cette pratique avec l'interception du courrier en se déclarant le seul apte à délivrer un mandat pour les écoutes. La question est abordée au Parlement en novembre 1937 (cf Annexe 4, p 231). Le Major George Tryon, *Postmaster-General* (équivalent britannique du ministre des Postes et Télécommunications), y explique la nouvelle situation : « *Il est interdit au Post Office d'effectuer des écoutes sauf autorisation expresse du Home Secretary. Rien en revanche n'interdit à un abonné, s'il le désire, de permettre à la police d'écouter sa propre ligne [...]* » ¹⁸⁴. Toutefois, quand le *lieutenant-commander* Reginald Fletcher demande si la police a besoin d'un mandat pour effectuer des écoutes, le *Postmaster-General* se refuse à répondre : « *J'ose espérer que notre cher et honoré membre laissera de côté cette question* ¹⁸⁵ »

En se gardant de prendre clairement position sur la question des mandats, le *Postmaster-General* laisse entendre que, si l'écoute n'est pas autorisée, elle n'est pas non plus expressément interdite. De fait, durant la même session parlementaire, le leader communiste William Gallacher (1881-1965), fait remarquer qu'il est sur écoute. « *Le ministre sait-il que chaque fois que j'appelle de cette Chambre ou du siège de mon parti ou que j'appelle certains membres de mon parti, je dois attendre que la police soit connectée sur la ligne ?* » ¹⁸⁶. William « Willie » Gallacher, membre fondateur du Parti communiste britannique, était député de West Fife, en Écosse, de 1935 à 1950, et le premier député communiste à être élu

¹⁸³ « *the fact that you phoned me, they know* ». In Christopher Andrew, *op.cit.*, p 402.

¹⁸⁴ « *Listening-in is not permitted by the Post Office except on the express direction of the Home Secretary. There is, of course, nothing to prevent a subscriber, if he so wishes, from arranging for the police or anyone else to listen-in on his line [...]* ». Hansard, *Telephone Conversations, police listeners*, HC Deb 15 November 1937 vol 329 cc20-1.

¹⁸⁵ Reginald Fletcher, (1885-1961), député travailliste de Nuneaton de 1935 à 1942. Il prend le titre de Baron Winster en 1942, sera ministre des Transports sous Clement Attlee de 1945 à 1946 et Gouverneur de Chypre de 1946 à 1949. « *Perhaps the hon. and gallant Member will put down that question* ». *Ibid.*

¹⁸⁶ « *Is the Minister aware that when I make a telephone call from this House to the party headquarters or to certain members of the party, I have to wait until the police are connected ?* » *Ibid.*

en six ans¹⁸⁷. Il n'est donc guère étonnant qu'il ait été mis sur écoute. Cette anecdote montre aussi que l'écoute téléphonique est loin d'être toujours discrète. Avec l'éclatement de la guerre froide en 1947, la situation change et la surveillance des communications se systématise. En juillet 1947, l'article F12 des *Crown Proceeding Acts* permet au *Post Office* d'intercepter les communications tout en restant dans le cadre prévu par la loi¹⁸⁸. Le retour à la normale est progressif. La loi sur la poste de 1953 stipule que chaque mandat d'écoute doit être signé par « un ministre » (« *a secretary of state* »), sans plus de précisions. En pratique, il s'agit cependant toujours du *Home Secretary*¹⁸⁹.

Les mandats ne sont pas une bonne source pour connaître la diffusion de la surveillance. En effet, tous les mandats émis avant 1952 auraient été détruits par la police. On ne sait donc pas avec certitude combien de personnes ont été mises sur écoute (les chiffres oscillent entre des dizaines et des centaines de cas), ni s'il y avait des Brigadistes parmi elles¹⁹⁰. Mais l'écoute téléphonique est en 1936 à la pointe de la technologie de la surveillance, et clairement utilisée en 1947, et c'est la raison pour laquelle nous la mentionnons. Toutefois, bien que les écoutes téléphoniques soient nécessaires à la collecte de renseignements, il ne faut pas exagérer leur importance, pour deux raisons : premièrement, le manque d'homme et de matériel adéquat limite leur extension. Deuxièmement, le fait que cette pratique soit inacceptable aux yeux du public incite les services secrets à la prudence.

c) Des recoupements ultérieurs

On relève dans les fiches des indices sur les méthodes d'identification progressives par recoupements. Ainsi, parmi les 137 fiches d'identification de surnom, on voit que dans 21 cas, le prénom a été identifié en plusieurs temps¹⁹¹. Dans 2 cas, le nom correspondant à un surnom a été identifié¹⁹². Dans 29 cas, le nom de famille a été corrigé ultérieurement¹⁹³. Dans 4 cas, les enquêteurs

¹⁸⁷ Robert Duncan, « Gallacher, William (1881–1965) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004; Mis en ligne en janvier 2011. URL : <http://www.oxforddnb.com/janus.biu.sorbonne.fr/view/article/33311>. Consulté le 23 juillet 2013.

¹⁸⁸ Cet article ne sera abrogé qu'avec la loi sur la Poste de 1969.

¹⁸⁹ On peut toutefois se demander si ce dernier exerce un contrôle direct sur les agences susceptibles de mettre des individus sur écoute.

¹⁹⁰ Il existe un écart entre les chiffres donnés par Bunyan et les chiffres réels donnés par Andrew ; en outre, il n'y a pas de chiffres depuis 1957.

¹⁹¹ « O'Hanlon, Hugh, see O'Hanlon, Harry », TNA KV5 117-131.

¹⁹² « Alexander, Jack, see Alexander, Jacob », TNA KV5 117-131.

¹⁹³ « Bingham, John, see Bigham, John », TNA KV5 117-131.

se sont aperçus qu'ils avaient inversé nom et prénom¹⁹⁴. Pour les femmes, dans 5 cas, il a fallu retrouver le nom de jeune fille ou le nom d'épouse¹⁹⁵. Les titres de docteur sont indiqués. Dans cet échantillon, il y a même un cas de titre de noblesse : Viscount Churchill (1890-1973), le cousin de Winston Churchill, de son vrai nom Peter Spencer¹⁹⁶. La première mention des fiches concerne généralement le départ en Espagne, sauf si le volontaire était déjà surveillé auparavant ou avait des antécédents judiciaires. Une deuxième source fréquemment utilisée est les formulaires de rapatriement, qui permettent de dater les retours. Les entrées des fiches sont ensuite réactualisées de façon assez variable. Plusieurs entrées concernent la Seconde guerre mondiale, et occasionnellement des enquêtes sur le passé des volontaires sont effectuées à ce moment, si par exemple l'armée signale que le volontaire a été brigadiste. L'adresse des volontaires est réactualisée le plus souvent possible, ce qui montre que le MI5 tient à savoir où ils se trouvent en permanence et renseigne aussi sur la mobilité de cette population¹⁹⁷. Les volontaires n'ont pas toujours d'adresse fixe et certains ont pu se trouver dans une précarité extrême; un notamment dormait à l'hospice (*common lodging house*) en 1938¹⁹⁸. De même, les dates de naissance font l'objet de vérifications ultérieures, et sont changées jusqu'à quatre fois dans certains cas¹⁹⁹. Les dernières entrées des fiches se font à partir du début de la guerre froide en 1947, et sont pour l'essentiel datées de 1952 à 1954, avec la mention typographiée « *checked in central index* », suivie de la date. La mention manuscrite « *checked* » (souvent abrégée en « *ch* »), non datée mais présente sur plusieurs dizaines de fiches, indique également que les fiches ont été relues (probablement vers 1953-1954).

Nous avons vu comment les fiches des suspects ont été complétées et élaborées, comme tout fichier de ce type. Dans quelle mesure reflètent-elles la réalité ? Quels jugements y sont exprimés sur les Brigadistes ?

¹⁹⁴ « Wolf, Nathan see Nathan, Wolf », TNA KV5 117-131.

¹⁹⁵ « Bone, Edith see Martin, Edith (Dr) », TNA KV5 117-131.

¹⁹⁶ « Churchill, Viscount see Spencer, Peter », TNA KV5 117-131.

¹⁹⁷ Un volontaire déménage ainsi 3 fois entre 1943 et 1953, habitant successivement Coventry, Sanderstead dans le Surrey, avant de revenir dans les Midlands de l'Ouest, cette fois à Birmingham. « Alexander, William George », TNA KV5 117-131.

¹⁹⁸ « Wilson, David », TNA KV5 117-131.

¹⁹⁹ « Parr, Thomas Arthur Frank », TNA KV5 117-131.

Chapitre 2 : Les volontaires vus par le MI5

A) Une archive inégale

1) Faiblesses, inexactitudes et incertitudes de l'évaluation policière

a) Une vision déformée ? Le poids de l'effet de source

L'archive du MI5 présente seulement quelques dizaines de combattants morts pendant la guerre d'Espagne. Pourtant nous savons par ailleurs qu'il y en eut aux alentours de 530. Comment expliquer cette différence ? L'idée que le MI5 aurait manqué d'informations est difficilement défendable, puisque le *Daily Worker* publiait fréquemment des listes de morts au combat. Ces listes de noms n'étaient certes pas toujours exactes, mais fournissaient le point de départ d'un travail de recoupement de données relativement facile à mettre en place.

La raison de cette absence est donc à chercher ailleurs. Les fiches ont été réactualisées jusque dans les années 1950 et servaient sans doute à surveiller des gens en vie (ou qu'on croyait encore en vie) à cette époque : un policier n'aurait eu que faire de la fiche d'un volontaire qu'on savait mort depuis 15 ans. Nous pensons que le MI5 avait tenu plus de fiches que celles dont nous disposons. Toutefois, dès que le décès au combat d'un volontaire était avéré, le *Security Service* retirait sa fiche du fichier afin de se centrer sur les volontaires encore en vie. Selon cette logique, les volontaires signalés comme morts dans l'archive seraient donc ceux dont le décès n'a été clairement établi qu'après la Guerre d'Espagne et des vérifications ultérieures.

Pour étayer cette hypothèse, nous avons confronté l'archive du MI5 à la liste de 532 tués disponible sur le site de *l'International Brigade Memorial Trust*, qui résulte d'une compilation de plusieurs listes britanniques et russes et se veut la plus exacte possible²⁰⁰. Les résultats sont instructifs : seuls 101 noms sont communs aux deux listes, ce qui signifie

²⁰⁰ IBMT, «Roll of Honour» [En ligne],

URL : <http://www.international-brigades.org.uk/content/roll-honour>. Consulté le 10 mars 2013.

qu'environ 80 % des tués (431) ne figurent pas dans l'archive. Il n'est pas possible de savoir combien d'entre eux avaient été repérés par le MI5.

Nous sommes en revanche en mesure de catégoriser sommairement les 101 volontaires morts présents dans le fichier du *Security Service*. 75 cas constituent ce qu'il convient d'appeler une faillite du renseignement : encore en 1950, le MI5 n'avait toujours pas appris la mort de ces volontaires, qui apparaissent dans l'archive comme des suspects (« *suspected recruit* » ou « *suspected volunteer* ») au moment de leur engagement mais ne refont plus jamais surface. Un deuxième groupe est constitué par 20 volontaires identifiés comme probablement morts, sans que l'information n'ait pu être confirmée²⁰¹. Enfin, la dernière catégorie montre tout l'intérêt d'un fichage extensif : au moins 6 volontaires ont été crus morts jusqu'à aujourd'hui, mais leur fiche établit avec certitude qu'ils ont survécu²⁰². Notons que cela réduit la liste officielle des morts au combat à 526.

Deuxièmement, il faut être prudent quant aux conclusions que l'on peut tirer sur l'orientation politique des volontaires britanniques, car le risque de surreprésentation des communistes dans l'archive est réel. Il y a à cela plusieurs raisons : La première est le nom complet de l'archive telle qu'elle apparaît sur les classeurs (et pas sur le catalogue) est L'association des Brigades internationales et Les Amis de l'Espagne Républicaine (*International Brigade Association and Friends of Republican Spain*). L'IBA, association formée par les volontaires britanniques à leur retour d'Espagne, a très vite été prise en main par le CPGB, et des volontaires « dissidents » comme Tom Wintringham, qui voulaient une association apolitique, en ont rapidement été évincés ou sont partis d'eux-mêmes. Cette association a donc regroupé les communistes des Brigades (membres officiels) et ceux qui sympathisaient avec leur cause (membres associés, comme les parents des volontaires ou des soutiens importants à leur action), qui au fil des ans sont devenus les FRS, organisation sœur de l'IBA. Le nom de cette archive suscite l'interrogation : les fiches auraient-elles été sélectionnées arbitrairement ? Mais, à supposer qu'il y ait un quelconque rapport entre le nom de l'archive et son contenu, ni les volontaires franquistes, ni les volontaires des milices républicaines, ni les volontaires non communistes ne devraient y figurer. Le raisonnement fonctionne pour les fascistes, car les quelques membres du BUF figurent dans l'archive ont un rapport avec le CPGB et ne semblent pas s'être battus pour Franco. Cependant, on trouve

²⁰¹ « *Reported killed* » « Armstrong, Alexander » ; « *missing, not captured* », « Bromley, Thomas » : « *wounded Ebro front in Spain, nothing heard of him since then* », « Brown, Frank », TNA KV5 117-131.

²⁰² Nous citons leurs noms à titre indicatif : James Cassidy, John Dolan, Thomas Jones, John McEwan, William McGuire, James Sullivan, TNA KV5 117-131.

dans l'archive une trentaine des 46 volontaires du contingent de l'ILP dont environ la moitié identifiés comme tels.

b) Une archive incomplète voire censurée

Les renseignements fournis par les fiches ne sont pas toujours fiables. Nous avons ainsi relevé dans l'archive de nombreuses fautes de frappes et de mauvaises transcriptions de noms, que l'on peut supposer au moins en partie liées à l'enquête orale ou aux lacunes des agents, par exemple en langues étrangères : pour le catalan, le *Partit Obrer d'Unificació Marxista* (POUM) devient le plus approximatif *Partit Obrer Unificacions Marxista* ; pour le français, André Prudhommeaux devient André Proudheumeaux²⁰³. Plus important, nous avons relevé d'importantes imprécisions. Ainsi, Malcolm Dunbar, chef d'état major (*Chief of Staff*) de la XVe Brigade internationale, est décrit comme un simple « *soldat* » (« *soldier* »)²⁰⁴.

Malgré les efforts déployés, il est manifeste que plusieurs individus ont été difficiles à repérer. Par exemple, Alexander Digges n'a été repéré qu'après son retour d'Espagne, et c'était la première fois que son existence était portée à la connaissance des services²⁰⁵. Surtout, un calcul simple nous indique qu'environ 700 volontaires, soit 28% du nombre total, manquent à l'appel et semblent avoir échappé à la surveillance du MI5²⁰⁶. L'archive demeure donc lacunaire, par définition, à chaque fois que les services de renseignement ont failli à leur mission et il faut se demander quelles ont pu être les raisons de cet échec. Michael Handel estime qu'il faut distinguer entre la théorie et la pratique du renseignement : dans la pratique, les pressions politiques, l'idéologie, et les conditions incontrôlées du renseignement font varier sa qualité de façon imprévisible²⁰⁷. Wesley Wark considère ainsi que le MI6 a été inefficace durant la guerre d'Espagne, car les réseaux d'information avaient été perturbés par le déménagement de l'ambassade britannique à Hendaye au début du conflit²⁰⁸. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles l'essentiel des informations du MI5 est obtenu depuis la

²⁰³ « Thompson, Douglas Herbert » ; « Anderson, Thomas Laird », TNA KV5 117-131.

²⁰⁴ « Dunbar, Ronald Malcolm Loraine », TNA KV5 117-131.

²⁰⁵ « '38 First came to notice as an ex I.B. member ». « Digges, Alexander Patrick », TNA KV5 117-131.

²⁰⁶ Nous avons compté 1800 fiches et le nombre de volontaires total est estimé à 2500.

²⁰⁷ Michael Handel, « The Politics of Intelligence, 1918-20 », *Review of International Studies*, N°14, 1988, p 6, in Justin Steward, *op.cit.*, p 56. Selon, Handel, pour que le renseignement soit fiable, il doit réunir trois conditions : suffisamment d'analystes, une analyse juste et une déformation politique minimale.

²⁰⁸ Wesley K. Wark, « British Intelligence and Small Wars in the 1930s », *Intelligence and National Security*, Vol.2, N°4, janvier 1986, pp 67-87, in *Ibid.*

Grande-Bretagne et non depuis l'Espagne (à l'exception des formulaires de rapatriement, qui viennent de l'ambassade britannique en Espagne, et des listes de prisonniers et de blessés). Une autre difficulté est que nous ne savons pas ce que le MI6 communiquait au MI5 ni avec quelle fréquence. La rivalité entre les deux services a-t-elle influé sur le partage d'informations ?

Il faut cependant noter que les fiches consultées, parfois très succinctes, ne constituent pas l'ensemble des informations collectées par le MI5 par un individu. Les fiches renvoient presque toujours à un numéro de dossier lorsque l'individu est connu des services ; de plus, les informations contenues dans les fiches renvoient à d'autres rapports dont la référence est en général donnée (mais elle n'est parfois pas indiquée). Ces « pièces manquantes », à supposer qu'elles existent encore, ne sont pas consultables. 18 fiches sont ainsi inexploitable (y figurent seulement un nom et un numéro de dossier que nous n'avons pas, sans plus de précisions). Parmi celles-ci, 2 sont signalées comme étant provisoires (« *temporary card* ») : L'une d'elles est au nom de Wilfred McCartney (1899-1970), un personnage au passé trouble²⁰⁹. Un rapport du MI6 du 19 octobre 1926 indique qu'il était membre du CPGB et probablement important²¹⁰. Surveillé de près par les services secrets, Il est accusé d'espionnage pour le compte de l'Union soviétique et détenu de 1927 à 1936, date à laquelle il s'engage dans les Brigades Internationales²¹¹. Nommé commandant du bataillon, il est vite remplacé par Tom Wintringham. Les 16 fiches restantes indiquent que le dossier du volontaire a été détruit (« *file destroyed* »). Nous n'avons pu trouver d'informations sur les individus qui y figurent ni sur les circonstances de cette destruction.

Il manque de plus des figures célèbres sur lesquelles le MI5 tenait probablement un dossier²¹² : des cadres importants du CPGB comme Harry Pollitt (qui se rendit en Espagne où il prononça des discours de soutien aux troupes), le volontaire William Rust, qui devint à son retour d'Espagne le rédacteur en chef du *Daily Worker*, ou encore Tom Wintringham et Hugh Slater, qui se rapprochèrent du gouvernement britannique en 1940 dans le cadre de la *Home Guard*. Le syndicaliste Jack Jones, ancien volontaire qui dirige la *Transport & General*

²⁰⁹ Richard Baxell le soupçonne d'avoir été un agent des *Black and Tans*, les milices para-militaires pro-britanniques en Irlande du Nord, qui s'y sont rendus tristement célèbres par leurs exactions sur la population.

²¹⁰ John Simkin, « Wilfred McCartney », *Spartacus Educational*, consulté le 31 juillet 2013.

²¹¹ Il relate ces événements dans son autobiographie. Wilfred McCartney, *The Walls Have Mouths : a Record of Ten Years' Penal Servitude*, Londres, Read books, 1936-2006, 444 p.

²¹² En plus des figures importantes mortes durant la guerre, absentes du fichier pour les raisons que nous avons exposé précédemment, comme Felicia Browne, Kit Conway, George Smillie ou encore George Nathan.

Workers Union, un des plus importants syndicats britanniques, dans les années 1950, est également absent, ainsi que l'anarchiste Ethel MacDonald (*cf* chap. 4). Ces absences laissent penser que les informations contenues dans leurs dossiers demeurent sensibles encore aujourd'hui. Il n'est pas certain que nous ayons un jour des réponses à cette question, car si plupart des documents du gouvernement britannique sont rendus publics au bout de 30 ans, cette procédure ne s'applique pas aux documents des services secrets²¹³. Des tampons apposés sur les photocopies des fiches que nous avons consultées précisent d'ailleurs que les documents originaux sont retenus en vertu de la section 3(4) du *Public Records Act* de 1958, qui prévoit que des documents peuvent être gardés si on en a besoin « *pour des raisons administratives ou pour toute autre raison qui justifie de les garder* »²¹⁴.

2) Des informations fiables

a) État civil

Malgré ces différents problèmes, l'archive inclut des critères qui semblent fiables. Nous les approchons par la description d'une fiche choisie arbitrairement, celle du volontaire David John Howells. Ce volontaire a l'avantage de ne pas être connu (un volontaire connu comme Eric Blair est évidemment plus facile à retracer), ce qui permet de prendre la mesure de l'exactitude des informations relatives à l'État-civil des volontaires figurant dans les fiches. Selon sa fiche, Howells serait né le 17 octobre 1887 ; il est donc suffisamment âgé pour figurer dans les recensements disponibles²¹⁵. Sa fiche indique aussi qu'il est né dans le village de Trealaw, dans le comté du Glamorganshire. Nous avons effectivement trouvé un David John Howells né en 1887, enregistré à Pontypridd dans les recensements de 1891 et 1901. Le district de Pontypridd inclut la paroisse de Rhondda (anciennement Ystradfydwg), dont fait partie Trealaw. Dans le cas d'Howells, les renseignements relatifs à son âge sont donc exacts. Les âges moyens des volontaires britanniques et français sont d'importance comparables : 29 ans pour les Britanniques, 29 ans et 9 mois pour les Français. Âgé de 49 ans en 1936, Howells n'est pas représentatif de l'ensemble des Brigadistes. La plupart des recrues avaient en effet

²¹³ Wesley K. Wark, « In Never-Never Land? The British Archives on Intelligence », *The Historical Journal*, Vol 35, N°1, mars 1992, p 198..

²¹⁴ « if [...] they are required for administrative purposes or ought to be retained for any other special reason [...]. PRA 1858 3 (4).

²¹⁵ C'est-à-dire ceux de 1911 ou antérieurs, les recensements de 1921 et de 1931 n'étant pas accessibles au public.

entre 25 et 30 ans. On compte 11,5% de recrues en dessous de 21 ans et au-dessus de 40 ans chez les Britanniques, tandis que chez les Français ce taux est de 7% ; cela suggère que le PCF était plus rigoureux dans le choix de ses volontaires²¹⁶. Le plus jeune volontaire avait 16 ans, le plus âgé 63. Certains Britanniques ont menti sur leur âge pour s'assurer de partir (trop jeunes ou trop âgés, ils avaient moins de chance d'être choisis). Il faudrait pouvoir recouper les fiches du MI5 avec les dossiers de Moscou pour déterminer dans quelles proportions.

Le MI5 dispose aussi de l'adresse d'Howells, puisqu'il est resté dans son village. D'autres volontaires ont été plus durs à retracer, mais les adresses sont sans doute ce qu'il y a de plus tangible dans les fiches. Elles posent la question de la problématique de la mobilité et de l'enracinement des volontaires. Dans le cadre d'une recherche plus vaste, on pourrait comparer le lieu de naissance et domicile et s'intéresser aux niveaux régional et local, ainsi, qu'à un repérage par arrondissement pour les métropoles comme Londres et Glasgow.

Les secteurs d'activité professionnels sont assez divers. Les pourcentages donnés par Baxell sont sans doute plus précis que les nôtres et c'est pourquoi nous les utilisons ; en revanche, les exemples que nous citons proviennent de l'archive du MI5. Près de 30% des volontaires étaient des ouvriers de l'industrie textile (par exemple tailleurs), du bâtiment (notamment des maçons) ou travaillaient dans l'usinage (fondeurs et ajusteurs-tourneurs entrent dans cette catégorie); 20% exerçaient une activité commerciale, par exemple de petits boutiquiers ou de gérants (*shopkeepers*), ou sont employés de bureau. 22% travaillaient dans les transports et ont pu être recrutés pour cette raison (il est utile, au front, de savoir conduire un camion, pour acheminer du matériel ou des troupes ou pour l'aide médicale), même s'il est certain que tous n'ont pas été convoyeurs. La présence de 9% de mineurs (essentiellement des Gallois) et d'ouvriers agricoles montre l'importance de la politisation de ceux-ci ; de même, une minorité d'intellectuels est également présente avec 6% de volontaires, généralement urbains, familiarisés avec l'écrit et politisés, parmi lesquels des écrivains, romanciers et auteurs, qui peuvent être aisés comme de la classe moyenne. Oar exemple, le volontaire Thomas McKnight pourrait être selon sa fiche « *un ancien bibliothécaire* » (*ex librarian*). Parmi les 6% de volontaires restants se trouvaient des professionnels spécialisés, ingénieurs ou autres²¹⁷. Enfin, 7% exerçaient des métiers divers (parmi lesquels les matelots prédominent, mais on trouve aussi d'anciens militaires). On trouve aussi dans l'archive quelques cas d'étudiants et de dockers.

²¹⁶ Richard Baxell, *British...op.cit.*, p 16.

²¹⁷ Comme plombier, par exemple. « Armstong, Alexander », TNA KV5 117-131. On trouve également des électriciens.

La proportion de Brigadistes chômeurs est difficile à déterminer ; seul environ 1% des volontaires l'ont inscrit sur leur dossier²¹⁸. Il y en avait probablement davantage²¹⁹. Mais le calcul du nombre de chômeurs ne saurait se résumer à un simple décompte. Cette problématique est commune à l'étude des Brigadistes européens (voir par exemple les travaux de Rémi Skoutelsky). Dans quelques cas, la mention « *unemployed* » apparaît. De plus, une quinzaine de volontaires sont listés comme impliqués dans le mouvement des chômeurs, ce qui implique qu'ils ont pu l'être. Par exemple, James Summers, pour lequel aucune activité professionnelle n'est spécifiée, déclara être membre du NUWM en 1937 et recherchait du travail à son retour d'Espagne en 1938. Mais les chômeurs n'apparaissent pas nécessairement dans les fiches du MI5. Par exemple, Thomas Kerr, habitant Airdrie en Écosse, est mentionné comme ayant été chômeur ou traversé des périodes de chômage, tandis que sa fiche précise qu'il travaillait comme chauffeur à une date indéterminée²²⁰. De plus, il existe une nuance entre choisir de partir parce qu'on est précaire, comme Kerr le fit probablement, et être recruté parce qu'on est au chômage, comme le déclare un autre volontaire²²¹. Le chômage touche alors en Grande-Bretagne entre 13 et 10 % de la population active²²². Il est généralement plus faible dans les pôles urbains, mais peut être plus fort dans certains quartiers ouvriers. Nous reproduisons ci-dessous le tableau conçu par John Marriott²²³.

Année	Grande-Bretagne	Londres	West Ham
1935	15.3	8.5 (214 783)	18.2
1936	12.9	7.2 (191 741)	15.1
1937	10.6	6.3 (177 173)	12.5
1938	12.6	8.9 (259 071)	15.1

Variations du taux de chômage (en %) en Grande-Bretagne pendant la guerre d'Espagne, au niveau national, de la métropole (pôle dynamique de Londres) et local (quartier ouvrier de West Ham, davantage touché par le déclin de l'activité industrielle). Ces chiffres sont calculés sur la base du pourcentage de la population assurée (*insured*), et constituent donc un minimum.

Les indications sur la nuptialité sont relativement rares dans l'archive, sauf pour les femmes

²¹⁸ *Ibid.*, p 22.

²¹⁹ « Summers, James Castelreagh », TNA KV5 117-131.

²²⁰ Don Watson et John Corcoran, *An Inspiring Example: The North East of England and the Spanish Civil War 1936–1939*, sl, McGuffin, 1996, p 64, in Richard Baxell, *British volunteers ...op.cit.*, p 30.

« Kerr, Thomas Gilbert », TNA KV5 117-131.

²²¹ « Lee, James Charles », TNA KV5 117-131.

²²² La situation est pire en Irlande, où le chômage atteint 27%. Fearghal McGarry, *Irish Politics and the Spanish Civil War*, Cork, Cork University Press, 1999, pp 2-14.

²²³ John Marriott, *The Culture of Labourism : the East End Between the Wars*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1991, p 124.

mariés où le nom de jeune fille est en général précis. On sait parfois si un volontaire est marié et a deux enfants²²⁴. Il y a probablement plus de divorcés, veufs et célibataires que dans la moyenne nationale, puisque le CPGB prenait plus volontiers des volontaires qui n'avaient pas de famille à leur charge, mais les volontaires mariés sont tous de même nombreux.

b) Signalements anthropométriques

Le MI5 a observé de près certains volontaires pour connaître leur signalement. Dans un cas, il est mentionné qu'une photographie (que nous n'avons pas) est jointe au dossier²²⁵. Nous avons aussi relevé dans l'archive environ 138 cas de descriptions physiques qui concernent 135 hommes et 3 femmes. Elles font entrer en jeu plusieurs paramètres. Le premier paramètre est la taille, exprimée en pieds et en pouces, que nous avons convertie en mètres. Nous avons établi un graphique des tailles des 135 hommes surveillés, que nous appelons suspects par commodité (Il semble que beaucoup aient été Brigadistes, mais la chose n'est pas vérifiable pour tous) (*cf* Annexe 5, p 232). Les tailles s'échelonnent de 5'1" (1,55 m) à 6'4" (1,93m). La taille la plus fréquente est 5' 7" (1,70 m) avec 27 cas, soit 20% du total. Environ 47 suspects, soit un peu plus d'un tiers (35%) mesuraient 5'5" (1 m 65) ou moins. 74 (54%) mesuraient entre 5'6" (1m 68) et 5'9" (1m 75), soit plus de la moitié. Seuls 14 suspects, soit 10%, dépassaient 5'11" (1,80m).

Parmi le reste des paramètres, on retrouve certaines constantes. Pour les hommes, la corpulence (*build*) est indiquée : frêle (*slight*), mince (*slim*²²⁶), moyenne (*medium ou ordinary*²²⁷), forte (*stocky build* ou *very-well built*). On trouve également des indications sur la couleur des yeux : marron, noisette (*hazel*) gris, bleu voire très bleu (*very blue eyes*), assortie d'une précision, dans 3 cas où le suspect portait des lunettes (*wears spectacles*), sur ces dernières si les verres sont épais ou sur la monture (*wears thick lensed glasses ; wears glasses with plated rims*). La couleur de cheveux est indiquée avec précision : noir (*dark*), châtain (*auburn*), blonds (*fair*), tirant sur le gris (*hair turning grey*), gris dans deux cas pour les

²²⁴ « Price, Les », TNA KV5 117-131.

²²⁵ « O'Reilly, Downhall », TNA KV5 117-131.

²²⁶ « Kenny, James »,

²²⁷ « Collins, Thomas », TNA KV5 117-131.

volontaires plus âgés (*iron grey hair, very thin*²²⁸). Dans 4 cas où la coiffure est potentiellement reconnaissable, elle est décrite : cheveux en bataille (*unruly hair*) ou hirsutes (*hair unkempt*) , coiffés en arrière (*brushed back*) effet ondulé volontaire (*hair inclined to be wavy*²²⁹). Différents teints de peau (*complexion*) sont également notés : bistre (*sallow*), pâle (*pale*) , rose (*fresh*), rougeaud (*florid*) hâlé (*tanned* Roscoe, William), cuivré (*swarthy*). Si le volontaire porte la moustache, cela est précisé (par exemple, *dark tooth-brush moustache*), de même s'il rasé de près (*clean shaven*) comme cela arrive souvent.

Les traits du visage peuvent être fins (*thin*), réguliers (*regular*) ou épais (*sharp*). Les traits physiques les plus marquants sont indiqués : menton proéminent, nez droit ou retroussé, lèvres épaisses, grains de beauté, taches de rousseur, marque de naissance, strabisme, déformité éventuelle... La description traduit parfois une impression générale sur l'apparence, lorsqu'elle est par exemple négligée (*slovenly* ou *dissipated appearance*). Dans deux cas, nous avons trouvé la mention « *appearance juive* »²³⁰. Le volontaire a parfois un accent, réel pour les Canadiens ou les Irlandais²³¹, feint pour d'autres : William Webster de Liverpool prend parfois l'accent américain. Un volontaire a des difficultés à parler (*impediment in speech*), un autre parle très lentement, peut-être par maniérisme²³². Les démarches sont également indiquées : démarche chaloupée (*swinging gait*), volontaire marchant la tête en avant (*walks with head dropping forward*). Des infirmités sont parfois signalées et peuvent indiquer les conséquences de la guerre : il y a plusieurs cas de claudication (*walks with a limp*), un volontaire a une jambe paralysée, un autre est sourd. Les traces d'anciennes blessures sont parfois évidentes ; cicatrice barrant le visage, traces de blessure par balles à la poitrine. 7 volontaires ont à la fois des tatouages et des cicatrices qui indiquent un passé violent. Leurs tatouages sont placés à des endroits divers : bras, mains ou front, les cicatrices sur le front ou près des yeux. Il manque une dent à un de ces 7. 3 d'entre eux ont fait l'objet de condamnations. 3 sont sans activité professionnelle connue, 2 travaillent dans des mines de charbon (un est au chômage, un autre un indicateur), un est marin, un est bagagiste d'hôtel. 3

²²⁸ « Neville, Bertie William », TNA KV5 117-131. Neville William était né en 1883. Il avait donc 53 ans en 1936 et 63 ans en 1946.

²²⁹ « Leat, George », TNA KV5 117-131.

²³⁰ « *Jewish appearance* ». « Braverman, Jack Edward » ; « Lesser, Mannassah @ Mortimer @ Lesseps, Michel @ Russel, Sam », TNA KV5 117-131.

²³¹ « Deignan, P » ; « Donnelly Thomas », TNA KV5 117-131.

²³² « *well educated, speaks very slowly* » « Keal, William Bernard », TNA KV5 117-131.

semblent être d'origine irlandaise (un s'est même fait tatouer un dessin de harpe).

c) Appartenance géographique

L'analyse de la provenance géographique des volontaires a déjà été menée par Richard Baxell, sur la base des archives de Moscou qui liste les membres des Brigades²³³. Cette source est sans doute plus fiable que la nôtre, qui recèle un certain nombre de suspects, qui rendrait une étude comparative difficile à interpréter. Baxell a basé son estimation sur l'étude comparée des archives des Brigades Internationales à Londres et sur les archives communistes de Moscou et la population de son étude comprend la majeure partie des 2, 500 volontaires britanniques. Selon ces résultats, 58 % des volontaires étaient Anglais. 31 % des volontaires britanniques venaient du sud-est de l'Angleterre, 15 % du nord-ouest, 8 % du nord-est, 3% des Midlands et 3% du sud-ouest. Les populations urbaines sont surreprésentées puisque Londres a fourni plus de 500 volontaires et Liverpool et Manchester 240. Les volontaires urbains étaient peut-être plus politisés ou plus mobilisés. Plus de 500 volontaires, soit 21%, venaient d'Écosse, alors que les Écossais ne représentent à l'époque que 10% de la population britannique²³⁴. Édimbourg et Glasgow ont fourni à elles deux 231 volontaires, ce qui là encore montre l'importance des volontaires urbains. 170 volontaires, soit entre 6 et 7% du total, venaient du Pays de Galles. 95% de ceux-ci venaient des classes laborieuses, dont 116 (soit 68% des volontaires gallois) étaient mineurs de profession, principalement dans les vallées de Rhondda, Aberdare et Merthyr²³⁵. La plupart étaient politisés avant leur départ. Les estimations de Baxell font état de 8 % de volontaires irlandais, parmi lesquels 6 % venaient de l'État libre d'Irlande et 2 % d'Irlande du Nord. Ce chiffre est légèrement supérieur à l'estimation de 145-150 souvent citée ; mais pour Fearghal McGarry, il convient de prendre en compte les Irlandais de 2^e génération, ceux qui vivaient en Espagne, ceux qui arrivent des États-Unis, ceux qui sont partis d'Irlandais qui sont partis d'Irlande, Irlande du nord, ou Canada²³⁶. 2 % des volontaires venaient de Chypre, et 2 % de l'Empire britannique. Nous en traitons dans le prochain chapitre. Enfin, l'origine géographique n'est pas connue pour 3% des volontaires. Il serait intéressant, comme l'a fait Rémi Skoutelsky pour les volontaires

²³³ Richard Baxell, *British volunteers...*, *op.cit.*, p 19.

²³⁴ Daniel Gray, *Homage to Caledonia: Scotland and the Spanish Civil War*, Glasgow, Luath Press, 2009, p 19. La proportion d'Écossais est aussi importante dans le contingent de l'ILP, dans le mouvement d'Aide à l'Espagne, et parmi les anarchistes britanniques.

²³⁵ Francis Hywel, *art.cit.* p 182.

²³⁶ Les volontaires irlandais engagés aux côtés de la République espagnole avaient un profil plus urbain que ceux d'O'Duffy. Fearghal McGarry, *op.cit.*, p 55.

français, de compléter cette étude par ces résultats en lien avec le degré d'implantation des partis. (par exemple, la densité communiste pour 10 000 habitants) Cela pourrait être l'objet d'une future recherche qui mettrait en lumière l'articulation entre le poids des partis et l'engagement pour l'Espagne.

d) L'Espagne

Les nombreuses mentions de dates et lieux de départ et de retour font état d'une chronologie complexe, tous les volontaires étant loin d'être arrivés le même jour, mois ou même année. De plus, certains firent des allers-retours qui ne furent pas toujours pleinement repérés. Par exemple, lorsque la police se rend compte qu'un volontaire qu'on pensait en Espagne est présent sur le sol britannique, il est impossible de savoir la date de son retour. Néanmoins, ces mentions sont dans l'ensemble fiables, puis qu'elles reposent sur des identifications formelles (listes de passager, identification visuelle quand les agents étaient capables de reconnaître les volontaires). Il est même parfois précisé que les volontaires sont rattachés à un port de référence, par exemple Newhaven. Dès que les volontaires ont quitté le territoire, les sources se font plus rares et moins précises. Mais quand ils reviennent, les fiches sont à nouveau détaillées et on connaît souvent au jour près leur date de retour. Les durées moyennes du séjour en Espagne diffèrent de celles établies par Baxell dans la mesure où l'archive inclue des visiteurs et certains Britanniques refusés dans les Brigades (voir pour ces derniers le chapitre 2), qui ne sont restés que quelques jours ou quelques semaines.

L'observation des dates de retour révèle qu'une minorité de volontaires sont rentrés avant la fin de la guerre, qu'ils soient des membres du CPGB renvoyés en Grande-Bretagne pour y remplir certaines tâches (transmettre un message, effectuer des missions de propagande et de recrutement), des déserteurs, des blessés, ou rentrés pour de toutes autres raisons. Par exemple, les membres du contingent de l'ILP sont majoritairement revenus en 1937, après les événements de Mai et l'interdiction du POUM (*cf* chapitre 4). La majorité des engagés ne rentre qu'après la dissolution des Brigades internationales en septembre et octobre 1938. Enfin, grâce à ses contacts à l'ambassade de Grande-Bretagne, le MI5 note les dates de libération des prisonniers retenus par les franquistes. Les fiches attestent du fait que plusieurs prisonniers n'ont été libérés qu'après 1938, comme Walter Gregory, libéré le 2 février 1939

dans le cadre d'un échange entre la République espagnole et les Nationalistes²³⁷.

B) Des éléments d'inquiétude

1) Des trajectoires problématiques

a) Degré de politisation

L'évaluation du degré de politisation est un élément important des fiches. Les volontaires apolitiques sont plutôt rares ; certains sont définis comme ayant simplement « des idées de gauche » (« *left wing views* ») ou étant antifascistes (« *politically anti-fascist* », « *strong in hatred of Fascism* »). La question qui préoccupe surtout le MI5 est celle du communisme. Certains n'y sont manifestement pas liés (« *n'est pas connu comme communiste* », « *a nié être communiste*²³⁸ »). D'autres sont notés comme ayant une sensibilité communiste (« *communist views* ») ou des penchants prononcés pour celui-ci (« *strong communist leanings* »), et certains comme faisant montre d'une connaissance plus poussée (« *advanced communist, strong communist, deeply imbued with communistic principles* »). Le MI5 essaie de savoir si le surveillé est membre du CPGB : il est parfois simple sympathisant (« *communist sympathiser* ») et même sympathisant occasionnel (« *casual sympathiser* »), mais on compte beaucoup de membres identifiés du CPGB (« *evidently member of C.P* »), et quelques « *fervents* » (« *ardent communist* ») comme Jason Gurney²³⁹. Une troisième catégorie, moins nombreuse, regroupe des extrémistes et des révolutionnaires dont l'appartenance communiste n'est pas spécifiée²⁴⁰. Les volontaires étaient sans doute partagés sur la question de la révolution : celle-ci fait pour certains partie du romantisme révolutionnaire, mais est un véritable projet pour d'autres, comme en témoignent les déclarations du volontaire français Henri Chrétien : « *Nous ne sommes pas partis là-bas pour défendre la République. Nous sommes partis parce que nous croyions que nous allions*

²³⁷ « Gregory, Thomas Walter », TNA KV5 117-131. Il a probablement été échangé contre un prisonnier italien, comme d'autres Brigadistes britanniques détenus prisonniers.

²³⁸ « *not known to be a communist* » « *denied being member CP* » « Stewart, Frederick @ Jones, Fred » ; « Adams, Frederick », TNA KV5 117-131.

²³⁹ « Gurney, Gerald Patrick Jason », TNA KV5 117-131.

²⁴⁰ « *ardent extremist* » « O'Connor, John » ; « *Extreme left-winger* » « Jeger, Dr Santos Wayman » ; « *holds extreme views* », « *ardent Irish revolutionary* » « Roe, Michael » : « *revolutionary* » « McBride, Archibald », TNA KV5 117-131.

participer à la révolution [...] mais qu'il ne fallait pas le dire pour ne pas desservir notre cause auprès des bourgeoisies occidentales »²⁴¹.

Le détail des activités politiques est souvent donné. Une dizaine de Brigadistes étaient fichés pour leurs activités dans le cadre du mouvement des chômeurs ou NUWM (*National Unemployed Workers' Movement*) formé en 1921, comme William Cowie d'Airdrie²⁴². Les autorités avaient essayé de faire passer le mouvement pour un instrument des Communistes, quoique en réalité il s'agissait d'un mouvement de protestation de masse difficilement contrôlable, du fait qu'il dépassait le spectre politique traditionnel. La forte proportion de membres du NUWM peut s'expliquer par le fait qu'il s'agissait d'un mouvement très surveillé : un informateur de la Branche Spéciale avait infiltré le conseil décisionnel de l'organisation de 1929 à 1935, et la police « traditionnelle » envoyait un rapport détaillé à *Scotland Yard* avant chaque marche.

On connaît également les activités de beaucoup de membres du CPGB, dont les cadres. Au moins 7 furent commissaires politiques dans les Brigades. D'autres sont de proches collaborateurs d'Harry Pollitt ou d'autres dirigeants du CPGB, comme ce volontaire qui travaille sous la direction de John Gollan en 1938²⁴³. Au total, on sait qu'environ 60% des Brigadistes britanniques, soit environ 1400, se déclaraient communistes, un chiffre supérieur à celui d'autres engagés européens²⁴⁴. Ce chiffre est, de plus, peut-être sous-évalué, car certains volontaires ont pu être communistes et le dissimuler par stratégie. En Espagne, les volontaires ont pu inscrire « *anti-fasciste* » sur leur carte d'identité pour ne pas se faire tuer en cas de capture par l'ennemi²⁴⁵. De même, ceux qui, de retour en Grande-Bretagne, ont déclaré être partis chercher du travail ou s'être battus par antifascisme, ont pu taire leur appartenance communiste pour éviter d'avoir des problèmes avec les autorités. S'il est manifeste que le volontariat dépassait le cadre du CPGB, il faut se demander quel sens politique revêt le terme « antifasciste ». Un volontaire qui se déclare antifasciste n'est pas forcément révolutionnaire ni même travailliste., et ce n'est parce qu'on s'inscrit contre le fascisme qu'on se bat pour les mêmes idées²⁴⁶. La mémoire du contingent de l'ILP est une illustration de ce principe

²⁴¹ Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, p 342.

²⁴² « *one of the chief extremists in Airdrie* » « Cowie, William », TNA KV5 117-131.

²⁴³ « Burke, David Anderson », TNA KV5 117-131.

²⁴⁴ En France, les militants du PCF représentent un peu moins de la moitié des volontaires français. Rémi Skoutelsky *Les volontaires français...op.cit.*, p 299.

²⁴⁵ Richard Baxell, *British volunteers...op.cit.*, p 14.

²⁴⁶ « *the concept of anti-fascism tells us what was being fought against, but not what was being fought for* ». Tom Buchanan, *The British Labour Movement and the Spanish Civil War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p 4.

(cf chap.3).

De plus, l'affiliation à un parti n'est pas le seul critère qui détermine la politisation. Des Brigadistes ont pu avoir été membres du CPGB et le quitter avant la guerre d'Espagne, par exemple. Les non militants peuvent être adhérents à des sections syndicales ou des sympathisants, que Rémi Skoutelsky définit comme des « *militants ne voulant pas franchir le pas d'une adhésion formelle, soit parce qu'ils ne s'en sentent pas aptes, soit parce qu'ils en refusent les contraintes*²⁴⁷ ». Surtout, il semble que la guerre d'Espagne a mobilisé au-delà des sphères politiques traditionnelles en incitant des individus à s'engager par solidarité avec le peuple espagnol, parfois de façon romantique, mais aussi par pragmatisme en prévision de la Seconde guerre mondiale : quelques volontaires nient toute association avec quelque formation politique que ce soit. Comme pour les volontaires français, il est possible que l'engagement de ces individus non militants ait résulté de leur intégration dans des réseaux de sociabilité qui ne soient pas forcément d'ordre politique (au travail, au pub, ou encore au stade) ou ait résulté d'une prise de conscience individuelle.

Si l'engagement est la plupart du temps le produit d'une réflexion politique, les volontaires des Brigades internationales ont aussi créé leur propre culture politique. L'expérience espagnole des conseillers russes et des volontaires yougoslaves suscita ainsi l'inquiétude de Staline, qui chercha à diminuer leur influence ou à même à les détruire. En Grande-Bretagne, les membres du CPGB qui s'opposaient à la ligne stalinienne ont quitté le CPGB dès leur retour en 1939 ou en ont été exclus. D'autres ont probablement rendu leur carte en 1956, au moment de la répression du soulèvement de Budapest par l'armée soviétique, ou encore lors du Printemps de Prague de 1968. Malheureusement, la plupart des entrées des fiches s'arrêtent en 1953 et nous n'avons pu prouver ce point. Néanmoins, les cadres fidèles comme William Rust, et les militants les plus disciplinés ont eu des carrières au sein du CPGB : certains se sont présentés à des élections, d'autres ont été actifs localement. Il nous a cependant semblé que dans les années 1950, la majorité de ceux-ci avait centré son activité sur l'IBA, ce qui laisse penser qu'ils constituaient un groupe distinct des autres militants, et peut-être même en retrait. Au prestige initial dont jouissaient les Brigadistes a pu succéder un lent oubli.

²⁴⁷ Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, p 276.

b) Expériences militaires

Empêcher la subversion militaire prioritaire était une priorité du MI5 : en 1929, il avait ainsi repéré 86 soldats suspectés de s'être livrés à des activités communistes à des degrés divers. L'enquête se poursuivit pour 16 de ces suspects et 15 furent renvoyés de l'armée. Parmi ces 15, un s'engagea en Espagne²⁴⁸. Les Brigadistes nés avant 1905 avaient pu faire l'expérience de la Première guerre mondiale, dans l'armée britannique ou même, dans un cas, dans l'armée française²⁴⁹. De plus, des Brigadistes ont eu des carrières dans l'armée. Le MI5 ajouta donc à l'enquête tous les éléments relatifs au passif militaire des Brigadistes, renvoyant le cas échéant à des dossiers militaires. Les détails sont mentionnés pour une quinzaine de volontaires, engagés entre 1924 et 1935 dans des régiments divers, le plus souvent dans l'infanterie (*Bordner Regiment, Bedfordshire and Hertfordshire Regiment, Argyll and Sutherland Highlanders, Cameron Highlanders, Irish Guard, Black Watch*) et dans deux cas dans l'artillerie, dont la *206th Medium Artillery Brigade*. D'autres volontaires, comme Patrick Hill, faisaient partie de l'armée de réserve ou de l'OTC (*Officers' Training Corps*). Un autre faisait partie du mouvement national des vétérans contre le fascisme²⁵⁰. Certains eurent des problèmes avec l'armée : James Hamilton McDowell, ancien marcheur de la faim, semble avoir cessé toute activité politique et obtient un bon rapport le 1er août 1936. Mais le 5 octobre 1936, il manifeste à nouveau ; l'enquête conclut qu'il n'a pas l'intention de renoncer à ses anciennes habitudes²⁵¹. Un volontaire est condamné pour avoir commis un crime (*felony*). Certains, comme Harold O'Dwyer ou John Agnew, désertent leur unité pour aller se battre. Agnew vole même des munitions pour les apporter en Espagne²⁵². Le journal clandestin *The Soldier's Voice* (qu'un volontaire distribuait) appelait les soldats à la guerre de classe en 1932²⁵³. Les fiches précisent aussi que deux volontaires, Albert Cole et Fred Copeman, avaient participé à la mutinerie de la base militaire d'Invergordon en 1931, qui avait vu les marins se révolter pour un court moment. Cette mutinerie en réalité peu violente avait agité le spectre des mutineries russes de 1917-1918.

²⁴⁸ Aux Indes entre 1920 et 1927, il avait été chassé pour avoir diffusé de la propagande communiste dans son unité. « Sprenger Ernest Seaforth », TNA KV5 117-131.

²⁴⁹ « Crisp, Walter Frederick », TNA KV5 117-131..

²⁵⁰ « *ex servicemen's national movement against Fascism* », « Martin, James », TNA KV5 117-131.

²⁵¹ « *appears to have no intention of renouncing his former ways* ». « McDowell, James Hamilton », TNA KV5 117-131.

²⁵² « Agnew, John », TNA KV5 117-131. Il s'agit peut-être du John Agnew qui combattait dans l'ILP.

²⁵³ « *Let us use the knowledge of arms which they give us, when the opportunity presents itself, to overthrow their rule, and in unity with our fellow workers, to establish free socialist Britain* » .

Les volontaires pouvaient avoir fait partie d'autres formations. George Nathan (1895-1937), nommé sous-lieutenant à l'issue de la Première guerre mondiale, avait fait partie des *Black and Tans*, la milice para-militaire britannique durant la guerre d'indépendance irlandaise (1919-1921)²⁵⁴. On recense enfin trois cas de carrières policières, Eric Blair, policier en Birmanie de 1922 à 1927, et Eggar Douglas Copleston, policier de 1927 à 1936 devenu inapte au service, mais qui s'engage pourtant en Espagne. Le dernier cas concerne Ronald Cyril Cameron Steward, policier en Afrique du sud mais dont le rôle en Espagne demeure inconnu.

c) Les volontaires et la justice

Une trentaine de volontaires avaient des antécédents judiciaires, mais environ la moitié concernaient des délits qui n'étaient pas liés à des questions politiques. Un volontaire avait été condamné 14 fois pour vol et vol avec effraction entre 1904 et 1927²⁵⁵. Deux autres étaient déjà connus des services pour vol. Un volontaire, le capitaine Charles Kenneth Apjohn-Carter, est listé comme ayant effectué plusieurs séjours en prison pour escroquerie²⁵⁶. Au moment où il se trouve en Espagne, il aurait dû comparaître devant le tribunal pour un procès dans lequel il avait plaidé coupable. La défense laisse entendre qu'il est prisonnier en Espagne²⁵⁷. Un volontaire (non condamné) reconnu avoir pillé une église en 1937 avec un autre individu pour réunir des fonds afin de payer le voyage en Espagne. Les autres délits sont commis après le retour d'Espagne : un cas de mendicité en 1938, un cas de condamnation pour des tables de jeu clandestines en 1939, trois cas de vols entre 1940 et 1943, une agression à caractère sexuel en 1943. Une quinzaine d'autres avaient été condamnés en lien avec leurs activités politiques : 6 sont en lien avec des manifestations du NUWM entre 1926 et 1931 et effectuent jusqu'à un mois de prison. 7 autres sont fichés entre 1934 et 1936, pour avoir perturbé des meetings de la BUF (1 volontaire avait aussi servi de témoin à un « *agitateur anti fasciste* » lors d'un procès en 1934), un autre encore pour avoir prêté sa voiture à des communistes qui se rendaient à une manifestation à La Haye en septembre 1934. 5 de cette quinzaine de volontaires s'en étaient pris à des fonctionnaires de police.

²⁵⁴ Une fois commandant dans les Brigades internationales, 165 volontaires irlandais refusèrent de servir sous ses ordres et demandèrent leur rattachement au bataillon Abraham Lincoln.

²⁵⁵ « Hastie, William Liddle », TNA KV5 117-131.

²⁵⁶ « *has served several terms of imprisonment for fraud* » « Carter, Charles Kenneth », TNA KV5 117-131.

²⁵⁷ « *Why accused man was not in court* », *The Daily Telegraph*, 23 septembre 1936, p 7.

2) Clandestinité et soupçons

La clandestinité est un aspect important de l'engagement des volontaires. Plusieurs étaient membres clandestinement du Parti communiste, comme l'a pu l'être Roderick McFarquhar, président de la branche écossaise de l'*International Brigade Association* (IBA) en 1947, officiellement membre du parti travailliste mais dont l'appartenance au CPGB est notée sur sa fiche en juin 1941²⁵⁸. Les volontaires développèrent également des stratégies pour ne pas se faire repérer, notamment en utilisant des faux noms.

a) Les pseudonymes

Les fiches mentionnent les pseudonymes utilisés (en utilisant le symbole @ pour « alias ») et il apparaît clairement qu'une proportion non négligeable de volontaires y a eu recours. Il s'agit d'abord d'immigrés étrangers, comme ce volontaire qui semble d'origine italienne, Frederick Mazzio, qui devient George Richard Watts, ou cet autre, Ambrosio Eduardo Esteban, vraisemblablement d'origine espagnole, qui se faisait appeler Andrew Stephens (traduction approximative de son nom en anglais). Les volontaires d'origine juive ont dans au moins 17 cas également anglicisé leurs noms. Souvent, seules quelques lettres changent (par exemple, Hyman Jacobs prend le nom de Jackson) ; mais les transformations sont parfois plus complètes. Ainsi, Gerald Bertram Zylbersztajn devient Gerald Bertram Shirlaw ou Ebenezer Murch devient John Cameron. Il est malheureusement impossible de savoir à quelle date les volontaires ont eu recours à ces pseudonymes ; dans des cas d'immigration de première génération, ils auraient pu le faire à leur arrivée en Grande-Bretagne, ce qui poserait la question de leur intégration. Toutefois, l'usage de noms d'emprunt semble avoir été une pratique courante chez l'ensemble des volontaires présents dans l'archive, indépendamment de leur origine. Par exemple, Williams Acton et Henry Tremlow Malpas sont la même personne. Le nombre important de cas que nous avons recensés (180) laisse penser que beaucoup de volontaires avaient conscience d'être surveillés, un seul individu pouvant recourir à une multitude de surnoms. À l'inverse, le fait que tous ces cas aient été identifiés par le MI5 permet de prendre la mesure de l'étendue de la surveillance. Il faut toutefois remarquer que celle-ci s'est exercée sur près de vingt ans.

²⁵⁸ « Mc Farquhar was in the Labour Party all his life ». « Scotland : Nation or State ? », *Newstateman*, 12 décembre 1975 ; « McFarquhar, Roderick », TNA KV5 117-131.

b) L'évaluation de la dangerosité

Il est parfois mentionné des indications de caractère. Certaines dénotent des traits de caractère relativement inoffensifs : « *caractère studieux* », « *pompeux* », ou viennent d'un milieu qui laisse penser qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, et d'autres laissent présager de problèmes : « *Chômeur paresseux mentalement et physiquement* », « *indigne de confiance et menteur invétéré* »²⁵⁹. D'autres encore sont plus inquiétantes : « *indolent et fomenteur de troubles* », « *a mauvaise réputation* », « *tempérament violent* » avec parfois addiction à la boisson²⁶⁰. Par ailleurs, dans 3 cas, on trouve des indications sur l'état mental : « *fou* » « *mentalement instable* », et un volontaire échappé de l'asile de Claderstones²⁶¹.

Le MI5 s'efforce de déterminer le degré de dangerosité des suspects en lien avec la violence politique. Certains sont relativement inoffensifs, même si on distingue des différences entre les appréciations : « *pas considéré comme dangereux* », « *aucun élément de nature subversive* », « *aucun élément n'est retenu contre lui* », « *lui et sa famille ont mauvaise réputation mais aucun élément n'est retenu contre eux du point de vue de la sécurité intérieure* », « *membre du CPGB mais probablement pas dangereux* »²⁶². D'autres semblent avoir adopté un comportement plus préoccupant : « *susceptible de devenir dangereux* », « *soupçonné d'être intéressé par des questions extrémistes* », « *Agitateur* », « *Agitateur communiste* », « *agitateur notoire et fauteur de troubles* ». « *agitateur dangereux* », « *agitateur de la pire espèce au comportement violent* »²⁶³.

²⁵⁹ « *studious type* » « Mindline, David » ; « *Bombastic nature* » « Connolly, William » ; « *Family is very respectable and hold liberal views* » « Clark, Stephen » ; « *1950. unemployed - mentally and physically lazy* » « Martin, Peter » ; « *unreliable and an inveterate liar* » « Kirby, Charles Rex », TNA KV5 117-131.

²⁶⁰ « *indolent, fomenting unrest and trouble* », « Birrel, John Frederick Jock » ; « *disreputable person morally* » « Middleton, George Robert », « *violent temper* » « Dalton, Thomas James », TNA KV5 117-131.

²⁶¹ « *lunatic* » « Raffles, Edward Victor Hugo » ; « *considered by his father to be mentally unbalanced* » « Chapman, Sidney Charles », TNA KV5 117-131.

²⁶² « *not thought to be dangerous* » ; « Mindline, David », TNA KV5 117-131. « *nothing of subversive nature* » « Connolly, Laurence William » ; « *nothing known to his detriment* » « Glen, Robert » ; « *He and family have bad reputation locally but nothing against them of security interest* », « Downing, John Anthony » ; « *a member of the C.P., although not likely to be dangerous* » « Middleton, Frank Edward », TNA KV5 117-131.

²⁶³ « *likely to become dangerous* » « Price, Les ; Leo » ; « *believed to be interested in extremist matters* », « Williams, Archibald Campbell » ; « *Agitator* » « Bridge, James » ; « *Communist agitator* », « Grimshaw, Peter » ; « *definite agitator and trouble maker* », « McAllister, Archibald @ Andrew » ; « *dangerous agitator* », « Andrews, Edward » ; « *agitator of the worst type with a violent temper* », « Dalton, Thomas James », TNA KV5 117-131.

c) Degrés de suspicion

Le MI5 s'efforce de classer les suspects en fonction de leur rôle supposé plutôt qu'avéré²⁶⁴. Sans recourir à des catégories précises de classements, les enquêteurs ont ainsi établi des « *degrés de suspicion* » en fonction des informations dont ils disposaient. Nos chiffres demeurent approximatifs, car le classement dans une catégorie précise est parfois délicat au regard de la terminologie ; nous les avons néanmoins voulus le plus précis possible. On excepte la vingtaine de non-Britanniques du total. Parmi les suspects, on dénombre 63 sympathisants qui ne se sont pas rendus en Espagne, 6 recruteurs ou guides, qui ne sont pas restés en Espagne mais y ont accompagné des volontaires (un communique des listes de volontaires au CPGB, un autre aurait accompagné un groupe de 80 personnes en Espagne²⁶⁵), 29 volontaires qui ont voulu rejoindre les Brigades mais n'ont pas été acceptés, et un peu moins d'une dizaine de conducteurs qui ne semblent pas être restés longtemps sur place. Un suspect a le profil d'un contrebandier ou d'un convoyeur d'armes ou de matériel, sans que l'on sache s'il le fut effectivement. Il s'agit d'un marin, résident au *Mariner's Hotel* à Liverpool, qui insère l'annonce suivante dans le *Daily Worker* : « *Aime vivre dangereusement – capitaine expérimenté – ancien coureur de la route du rhum – offre services - commandera tout vaisseau, pour toute cargaison dans tout port. Forceur de blocus, choisis moi-même l'équipage* »²⁶⁶.

Dans 29 cas, on a simplement la mention « Fighting in Spain ». On ne sait pas ou ni contre qui, même si on comprend qu'il s'agit de l'armée républicaine. Une soixantaine combat dans l'armée républicaine. Environ 180 sont présents en Espagne pour des raisons diverses : ils peuvent être des visiteurs d'organisations syndicales ou humanitaires ou des journalistes, mais on trouve le cas d'un ingénieur qui pense trouver du travail et rentre en Grande-Bretagne quand il voit que sa méconnaissance de l'espagnol est un obstacle à son projet. Environ 900 semblent avoir été des combattants. 779 sont listés comme faisant partie des Brigades, 61 comme combattant dans les rangs de l'armée Républicaine, 29 comme

²⁶⁴ L'« *Index Préventif* » de 1925 présentait déjà une hiérarchisation de la suspicion, avec des individus répartis en 12 catégories. Depuis les individus en contact avec des services secrets étrangers (« *persons connected with foreign service* ») jusqu'aux étrangers ou Britanniques en lien avec des étrangers employés par le gouvernement

(« *persons of foreign blood or connection in British Government civil service* »).

²⁶⁵ « O'Mahoney, Patrick » ; « Devine, Thomas Edward », TNA KV5 117-131.

²⁶⁶ « *Live dangerously - Fully qualified master - ex rum-runner - offers services - take command any vessel, any cargo, any port. Run blockade, own picked crew* » « Fanning, John », TNA KV5 117-131.

combattant en Espagne, Parmi ceux-ci, 34 comme étant prisonniers en Espagne. Il faut leur ajouter une centaine d'individus liés à l'aide médicale des Brigades ainsi que 28 individus liés aux milices. 22 sont listés comme membres de l'ILP ou en lien avec celle-ci, et suspectés d'avoir combattu dans le POUM 6 sont liés à des organisations anarchistes ou dénommés comme tels.

Environ 500 individus sont soupçonnés d'être des volontaires. 37 sont simplement listés comme étant en partance pour l'Espagne (*Presumably going/en route to Spain*). 312 sont suspectés d'être des recrues (*Suspected recruit/volunteer for Spain*) sans affiliation précise (l'affiliation aux Brigades est probablement implicite), 144 sont listés comme pouvant faire partie des Brigades internationales (le nom des Brigades internationales apparaît dans la fiche). On trouve des formulations diverses qui apportent des nuances : « *en route pour aller combattre* », « *fait probablement partie des B.I* », « *recrue supposé des B.I* », « *parti avec des recrues supposées des B.I* », « *pourrait être une recrue des B.I* », « *se trouverait en Espagne avec les B.I* », « *aurait rejoint les B.I* ». Une trentaine sont de retour en Grande-Bretagne « *ayant vraisemblablement combattu dans les B.I* »²⁶⁷. 7 sont qualifiés de volontaires (*volunteers*), 5 ont postulé dans les Brigades. Une trentaine sont partis en groupe, menés par un volontaire formellement identifié comme Fred Copeman, George Samuel Nathan ou Peter Kerrigan.

Les raisons qui ont motivé le départ sont parfois données. Elles sont souvent obtenues au retour des volontaires, vraisemblablement d'après leurs propres déclarations, après les avoir interrogés ou en rapportant leurs propos. On sait que certains « *brûlent* » d'aller en Espagne ou se portent volontaires par empathie pour le peuple espagnol²⁶⁸. Une petite dizaine ont déclaré être partis en Espagne pour des raisons économiques, parce qu'ils étaient au chômage ou dans la perspective de gagner de l'argent²⁶⁹. D'autres enfin déclarent être partis pour raisons personnels : pour leur propre compte, par bravade, pour raisons familiales, par

²⁶⁷ « *en route for Spain to fight with I.B* ». « Keal, William Bernard » ; « *presumably attached to the I.B* ». ; « *suspected recruit for the IB* » « Abbott Harry », « *suspected volunteer for IB. in Spain* », « Blundell, Joseph Peter » ; « *member of party of suspected volunteers for the IB* », « Allen, James » ; « *may be a recruit for the IB* », « Leckstein, Myer » ; « *believed to be with the I.B. in Spain* » « Oliver, F » ; « *reported to have joined I.B* », « Mackington » ; « *Left for Spain, possibly to join I.B.* », « Potter, John Maurice » ; « *returned to UK having presumably been serving with the I.B* », « Whateley, Richard », TNA KV5 117-131.

²⁶⁸ « *anxious to go to Spain* », « Hendry, Malcolm » ; « *anxious to serve in Spain* », « Learmont, John Hall Kennedy », « *out of sympathy for the Spanish people* », « Murphy, Patrick Joseph » ; TNA KV5 117-131.

²⁶⁹ « *only went to Spain because he was unemployed* », « Lee, James Charles » ; « *in search of employment* », « Collins, Robert » ; « *Because of the good pay promised by C.P* », « Boddy, Henry Alfred », ; « *financial gain* », « Cowderoy, Harold Edgar », TNA KV5 117-131.

curiosité ou sous l'influence de la boisson²⁷⁰. Il faut demeurer prudent quant aux déclarations des volontaires, qui ont pu invoquer de fausses raisons pour s'éviter des ennuis avec les autorités.

3) L'aspect international (1936-1953)

a) Les étrangers

Une trentaine de fiches concernent des non-Britanniques suspectés d'être des volontaires. On trouve d'abord ceux qui ne font pas partie du Commonwealth : 5 Tchèques, 4 Allemands, 3 Français, 3 Espagnols, 2 Américains, 2 Russes, 1 Belge, 1 Polonais²⁷¹. Nous n'avons pu en apprendre plus sur les Français²⁷². Parmi les Américains, on trouve un certain John Givney du bataillon George Washington²⁷³ et Arnold Milton Kallen, qui partit en Espagne dans une unité médicale. Il ne semble pas s'agir du combattant américain du POUM Harry Milton, membre de la Ligue Révolutionnaire Ouvrière (*US Revolutionary Workers League*), l'âge ne concordant pas plus que les prénoms : Harry Milton, de son vrai nom Wolf Kupinsky, aurait eu 30 ans en 1937, Arnold Milton Kallen, 25²⁷⁴. Un Allemand, enfin, a pu être identifié. Il s'agit d'Albert Hermann Schreiner, (1892-1979). Vétéran de la Première guerre mondiale, il avait été élu en Octobre 1918 au conseil des soldats et travailleurs de Stuttgart, et officia brièvement au Ministère de la Guerre dans le premier gouvernement

²⁷⁰ « *fighting for himself* », « Clark, George Henry » ; « *volunteered out of bravade* », « Chapman, Sidney Charles » ; « *wished to leave the country for domestic reasons* », « *went to Spain to study conditions* », Carass, Harry, TNA KV5 117-131 ; « *volunteered under the influence of drink* », « Drinnan, David », TNA KV5 117-131.

²⁷¹ Nous n'avons pas compté les personnes d'origine étrangère possédant la nationalité britannique.

²⁷² Nous citons leurs noms à titre indicatif : Eberhardt, Raoul ; Rosenthal, Maurice ; Calan (ou Galan), Richardo, TNA KV5 117-131. On trouve trace dans le Maitron de trois Eberhardt et deux Rosenthal, mais, les prénoms et les dates de naissance ne correspondant pas, il est impossible de formuler des conclusions. Jean Maitron (Dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français en ligne*. Quant à Calan, il demeure introuvable. Sa fiche indique qu'il n'est pas certain qu'il soit français. On sait seulement qu'il aurait quitté Cardiff le 17 novembre 1936 en compagnie d'Andreu Nin (1892-1937), le leader du POUM.

²⁷³ Avec le bataillon Abraham Lincoln, il s'agit du deuxième bataillon de la XVe Brigade formé principalement d'Américains. Ses membres seront réincorporés dans le bataillon Abraham Lincoln le 14 juillet 1937.

²⁷⁴ Andy Durgan, « International Volunteers in the POUM Militias », in « Les Brigades internationales, entre solidarité révolutionnaire et politique du Comintern », Actes du colloque organisé par la faculté des sciences sociales et politiques de Lausanne, les 18, 19 et 20 décembre 1997 ; Stafford Cotman, interviewé par Conrad Wood le 29 avril 1986, IWMSA 9278, reel 7 (01:30-04:09).

d'après-guerre du Wurttemberg²⁷⁵. Communiste, il avait été impliqué dans l'insurrection avortée d'Hambourg en 1923, était membre de la Ligue des combattants du Front rouge (*Roten Frontkämpferbundes*) et rédacteur en chef de leur journal. qui, après l'arrivée au pouvoir d'Hitler en janvier 1933, s'était enfui à Paris. Le parti communiste l'avait dépêché comme officier dans la Centurie Thälmann en août 1936²⁷⁶. Sa fiche précise les raisons de sa présence sur le sol britannique : en juin 1937, il quitte l'Angleterre pour la France après avoir rendu visite à sa fille Sonja, résidant à Kendal dans le comté de Cumbrie. Schreiner était également en contact avec des personnalités communistes britanniques, notamment Isabel Brown (née en 1894, date de décès inconnue), et le réalisateur communiste Ivor Montague (1904–1984)²⁷⁷ Refugié en France en 1938, un temps interné dans un camp comme beaucoup d'internationaux, puis relâché, il est à Paris en juillet. De là, il gagne les Etats-Unis. Il rentre en Allemagne vers 1946, la République Démocratique Allemande (RDA) affiliée au bloc soviétique, sur invitation de l'Université de Leipzig. Il y enseigne les relations internationales sur une base marxiste. Sa fiche du MI5 mentionne qu'en 1950, il « *occupe un poste important à l'Institut Marx-Engels-Lénine dans le secteur contrôlé par les Russes* »²⁷⁸ Le dernier cas intéressant est celui d'un juif polonais soupçonné de trafic d'armes entre Londres et Paris pour le compte des Républicains. Par deux fois, il quitte Douvres en même temps que des recrues soupçonnées d'aller rejoindre les Brigades internationales²⁷⁹.

Le Commonwealth apparaît en filigrane dans l'archive. Bien que les statuts de Westminster aient accordé l'indépendance aux dominions de l'Empire Britannique (notamment à l'Australie, au Canada, à l'État libre d'Irlande et à l'Union d'Afrique du sud) en février 1931, les liens avec la Grande-Bretagne demeuraient forts et les indépendances récentes. Les volontaires des anciens dominions étant après tout nés Britanniques, il nous semble important de les traiter à part et de ne pas les assimiler aux autres volontaires étrangers. Un Australien figure dans l'archive : Barry William, arrivé en Grande-Bretagne en juin 1935 et résidant chez un Britannique dans le quartier de Plaistow, dans l'Est londonien :

²⁷⁵ « *Im Okt. 1918 wurde er in den Stuttgarter Arbeiter- und Soldatenrat gewählt und war Ende November kurzzeitig Kriegsminister in der ersten württ* », « Schreiner, Albert Hermann », *Allgemeine Deutsche Biographie & Neue Deutsche Biographie*.

²⁷⁶ Il fut ensuite instructeur à la base des Brigades à Albacete. *Ibid.*

²⁷⁷ « Montagu, Ivor Goldsmid Samuel », ODNB. Selon le quotidien *The Guardian*, il aurait espionné pour le compte du gouvernement britannique pendant la guerre froide, mais nous n'avons pu confirmer cette information. Richard Norton-Taylor, « *MI5 spied on Charlie Chaplin after FBI asked for help to banish him from US* », *The Guardian*, 17 février 2012.

²⁷⁸ « *Holds responsible position in Marx Engels Lenin Institute in the Russian sector* ». « Schreiner, Albert Hermann », TNA KV5 117-131.

²⁷⁹ « Trilling, Naum @ Trylling, Naum », TNA KV5 117-131.

« *Le Relieving officer* [employé administratif] le considère comme quelqu'un qui aurait pu venir d'Australie sur instruction d'extrémistes de chez nous, qui se montrent très agressifs »²⁸⁰. Le MI5 pense qu'il aurait pu s'agir d'un Barry W. engagé en Espagne, auteur d'une lettre au *Daily Worker*. Un volontaire sud-africain, installé en Angleterre depuis 1930, aurait également combattu en Espagne : engagé dans la RAF en août, il en est chassé en décembre 1936 pour avoir détourné un chèque. Engagé comme pilote par le gouvernement espagnol, il forme des pilotes britanniques jusqu'au 18 octobre 1936 où il est blessé. Il rentre en Afrique du sud avec sa femme en janvier 1937²⁸¹.

Les volontaires canadiens sont les plus fortement représentés (13 cas). Selon les dernières estimations, ils auraient été 1681 à combattre dans les rangs de l'armée républicaine²⁸². Ils semblent bien ne pas avoir été surveillés par le MI5 en priorité. Les 13 cas cités ont tous un lien avec la Grande-Bretagne. 4 volontaires sont passés par la Grande-Bretagne à leur retour des Brigades internationales, respectivement en avril et septembre 1937 et en juin et octobre 1938. 4 autres sont signalés dans une liste de prisonniers de Franco au début du mois de juillet 1938. Relâchés en 1939 (1 en janvier, les autres en avril), ils sont évacués d'Espagne vers la Grande-Bretagne. Viennent ensuite 5 cas plus particuliers. Tout d'abord, celui de William Krehm, journaliste au *Toronto Daily Star* et chef de la *Ligue pour un parti ouvrier révolutionnaire* (*League for a Revolutionary Workers' Party*)²⁸³. Deuxièmement, celui de Norman Jones, né en 1912, qui avait déserté l'armée britannique pour se rendre en Espagne en janvier 1937. À son retour en avril 1937, il est arrêté, passe en cour martiale et est condamné à 56 jours de prison. Le 15 septembre, l'enquête établit que ni lui, ni sa famille n'ont un passé communiste. Le 29, le motif de l'engagement est révélé²⁸⁴. Après deux rapports satisfaisants sur son comportement en janvier 1938 et mai 1940, on lui donna la permission de quitter le territoire, mais il demeura à Newhaven de 1937 à 1954. S'il a vraiment combattu, il semble qu'il ait réussi à le dissimuler aux autorités. Quatrièmement, la situation d'un volontaire qui semble habiter au Canada est portée à l'attention des services en juillet 1938, ses proches étant sans nouvelles de lui. L'enquête établit qu'il combattait encore

²⁸⁰ « *he is regarded by the Relieving Officer as a man who may have come over from Australia on instruction of extremists here, being very aggressive* », « Barry, William », TNA KV5 117-131.

²⁸¹ « Doherty, Vincent Philip Joseph Gerald », TNA KV5 117-131.

²⁸² Michael Petrou, *Renegades: Canadians in the Spanish Civil War*, Vancouver, UBC Press, 2008, 282 p.

²⁸³ « Krehm, William », TNA KV5 117-131.

²⁸⁴ Il s'agirait d'une liaison amoureuse : « *his having become entangled with a woman* », « Jones, Norman », TNA KV5 117-131.

en Espagne un mois auparavant²⁸⁵. Enfin, on trouve la fiche de Yank Levy, combattant dans le bataillon canadien Mackenzie-Papineau puis instructeur dans l'armée britannique, dont nous parlerons plus en détail dans la section consacrée à la *Home Guard*²⁸⁶ et celle de Henry Scott Beattie, que nous suspectons d'avoir combattu dans les milices du POUM (*cf* chap.3)²⁸⁷.

On trouve d'autres références à l'Empire britannique. Ana Hodson, infirmière, utilise un passeport de Rhodésie du Sud (colonie autonome britannique) pour voyager²⁸⁸. Nous avons également recensé 8 volontaires chypriotes. 26% de ces volontaires auraient été identifiés par le MI5, si l'on se fie au chiffre de trente volontaires donné par Bill Alexander, dont seule la moitié (16) seraient revenus vivants²⁸⁹, dans au moins 6 cas, les fiches signalent que les volontaires étaient toujours en vie en 1953. Cela signifierait que le MI5 avait à cette époque identifié au minimum plus d'un tiers (37%) des volontaires chypriotes survivants. Ils semblent avoir combattu dans les Brigades, bien que leur commissaire politique, Mike Economides, ne figure pas dans l'archive. 7 au moins résidaient en Grande-Bretagne : 1 habitait Salisbury et 6 Londres et sa banlieue. Parmi ceux-ci, 1 vivait à Twickenham, les 5 autres résidant dans la ville même (3, dont 2 qui vivaient au même numéro, habitaient Berwick Street dans le quartier de Westminster).

On trouve aussi parmi les surveillés des individus qui ont le profil de militants anti-impérialistes, comme le Dr Archibald Leeman Cochrane, Archibald signalé comme anti-Britannique et hostile à la politique de son pays depuis 1934. Le cas le plus intéressant est celui du Docteur Angela Haden Guest. Née à Londres, il est possible qu'elle ait été naturalisée américaine. Elle possédait des contacts en Afrique du Sud en février 1931, quelque mois avant l'indépendance du pays, travaillait pour le *Commonwealth of India League* à partir de 1932²⁹⁰ et était également membre de la *Negro Welfare Association* formée à Londres en 1931, qui militait pour l'égalité raciale²⁹¹. Un volontaire est sympathisant de l'INC (*India National Congress*), parti qui milite pour l'indépendance de l'Inde²⁹², et on pourrait y ajouter, bien que ses positions anti-impérialistes ne figurent pas dans l'archive, Eric

²⁸⁵ « Brown, Samuel », TNA KV5 117-131..

²⁸⁶ « Levy, Bert @ Levy, Yank », TNA KV5 117-131.,

²⁸⁷ « Beattie, Hery Scott », TNA KV5 117-131.

²⁸⁸ « Hodson, Ada », TNA KV5 117-131.

²⁸⁹ Bill Alexander, *op.cit.*, p 35.

²⁹⁰ Cette organisation créée en 1928 militait pour l'indépendance de l'Inde.

²⁹¹ « Guest, Angela Haden @ Martinez », TNA KV5 117-131. Notons qu'elle vivait à Bangkok en Thaïlande en 1952.

²⁹² « Catlin, George Edward Gordon », TNA KV5 117-131.

Blair, devenu anti-colonialiste à la suite de son séjour en Birmanie²⁹³. Le Dr Jeger Santos Wayman démontra un intérêt particulier pour la Grèce et Chypre en 1951, peu après la faillite de l'insurrection communiste, non soutenue par l'URSS, de 1946-1949. La famille d'un volontaire était installée en Inde ; certains avaient voyagé dans toute l'Europe ou habité en URSS, d'autres habitaient en Chine en 1953²⁹⁴. Un volontaire est qualifié de nationaliste gallois²⁹⁵.

La question irlandaise est aussi posée dans l'archive. L'Irlande y est appelée Eire, le nom couramment utilisé pour nommer l'état irlandais entre l'année 1937, qui voit la fin de l'État libre d'Irlande (*Irish Free State*) et avec lui de la domination britannique sur le territoire irlandais à l'exception de l'Irlande du Nord, et 1949, où il prend le nom de République d'Irlande (*Republic of Ireland*). Bill Alexander recense 134 volontaires irlandais des Brigades. Parmi ceux-ci, 105 venaient d'Eire et 29 d'Irlande du Nord²⁹⁶. On en trouve trace dans l'archive. Nous n'avons cependant pas mené d'étude approfondie sur ceux-ci, au vu des travaux déjà existants²⁹⁷. Nous avons préféré nous limiter à la manière dont ils étaient perçus du point de vue de la sécurité intérieure. Sean Morahan est qualifié de « *nationaliste irlandais* », Michael Roe de « *révolutionnaire* » ; la religion est précisée pour Joseph Ryan, « *un fervent catholique* », ce qui n'est guère étonnant pour un nationaliste irlandais²⁹⁸. Un volontaire est identifié comme un membre du CPI (*Parti communiste d'Irlande*) en 1938, 2 autres occupent des positions importantes à l'*Irish Republican Congress*²⁹⁹. 4 volontaires sont explicitement mentionnés comme appartenant ou ayant appartenu à l'IRA (*Irish Republican Army*), organisation clandestine illégale en Grande-Bretagne. Joseph Ryan se serait ainsi embarqué pour l'Espagne parce que la police était à ses trousses³⁰⁰. Avant qu'il ne parte en Espagne, il est mentionné que Robert Doyle (1916-2009) était familiarisé avec l'usage des

²⁹³ Emma Larkin, *Finding George Orwell in Bruma*, Londres, Penguin Books, 2006, 304 p, in Bruno Philip, « George Orwell en Birmanie », *Le Monde*, 13 août 2013.

²⁹⁴ « Rennick, Fred », « Cooke, David Dmitri Brian », « James, Thomas Henry », « Williams, Archibald Campbell », TNA KV5 117-131.

²⁹⁵ « Hughes, John Williams », TNA KV5 117-131.

²⁹⁶ Bill Alexander, *op.cit.*

²⁹⁷ Ciaran Crossey, « Ireland and the Spanish Civil War », *Socialist View* N°11 (été 2003), Barry Loughlin, « Colder light on the good fight: revisiting volunteers in the Spanish civil war » in *Saothar* N°24, 1999, pp. 67-71 ; Michael O'Riordan, *Connolly Column : The Story of the Irishmen who Fought for the Spanish Republic 1936-1939*, Torfaen, Warren & Pell, 2005 [1979], 283 p.

²⁹⁸ « *Irish nationalist* », « Morahan, Sean » ; « *ardent Irish revolutionary* », « Roe, Michael » ; « *staunch Roman Catholic* », « Ryan Joseph », TNA KV5 117-131.

²⁹⁹ « Digges, Alexander Patrick » ; « Fennelly, William Joseph », « Frank Ryan », TNA KV5 117-131.

³⁰⁰ « Ryan Joseph », TNA KV5 117-131.

armes à feu, un fait confirmé par le témoignage du principal intéressé³⁰¹. Un volontaire Irlandais fut condamné à trente ans de prison en 1939 pour des activités commises en lien avec l'IRA, un autre fut expulsé de Grande-Bretagne, soupçonné d'avoir voulu commettre des actes de violence la même année³⁰².

b) Agents et espions

En 1931, la Branche Spéciale avait été infiltrée par des agents soviétiques, ce qui avait conduit à sa restructuration sous l'autorité du MI5. Les services secrets britanniques poursuivirent la traque des espions dans les années 1930. On trouve des agents de l'étranger au sein des Brigades internationales. Nous avons d'abord trouvé un agent de Franco, Grice-Hutchinson, dont nous traitons en détail dans le troisième chapitre. Un combattant des Brigades a été agent pour le compte des Républicains durant la guerre d'Espagne, et peut-être de l'URSS³⁰³. Le témoignage de Walter Krivitski (1899-1941), agent qui passe à l'Ouest en s'embarquant pour les États-Unis fin 1938, révèle l'existence de deux autres agents soviétiques à Londres qui avaient un passé de Brigadistes. Le premier aurait acheté 40 ou 50 avions pour les Républicains pendant la guerre civile espagnole. Selon Victor Mallet, le chargé d'affaires britannique à Washington, il s'agissait d'un « *Écossais issu d'une famille aisée, peintre célèbre et peut-être sculpteur* »³⁰⁴. Mallet insiste sur le fait que celui-ci aurait été un idéaliste peu dangereux une fois la guerre perdue par les Républicains.

La référence au deuxième agent se trouve dans le rapport final de l'entretien avec Krivitsky. Celui-ci mentionne qu'au début de l'année 1937, un certain Hardt fut chargé par Nikolaï Iejov (1895-1940), le chef de l'OGPU, les services secrets soviétiques, de recruter un Britannique dans le but d'assassiner Franco. Hardt était un des nombreux pseudonymes de Théodore Maly (1894-1938), agent soviétique sur sol britannique. Il était l'officier traitant des *Cinq de Cambridge*, un groupe d'agent secret britannique opérant à haut niveau : « *Hardt se mit en effet en contact avec un jeune Anglais qu'il envoya en Espagne, un journaliste de*

³⁰¹ « 1937. had some training in the IRA in the use of firearms ». « Doyle, Robert », TNA KV5 117-131. Doyle lui-même précisa lors d'une interview qu'il s'était entraîné avec Kit Conway, instructeur militaire de l'IRA mort en Espagne. Max Arthur, *op.cit.*, p 175. Conway ne figure pas dans l'archive.

³⁰² « Cropton, Vincent », « Curtin, Edward », TNA KV5 117-131.

³⁰³ « Ball, Edward Victor », TNA KV5 117-131.

³⁰⁴ « a Scotsman of rich family, a well-known painter and perhaps a sculptor ». *Ibid.*, p 263 ; TNA KV 2/804-5.

bonne famille, idéaliste et anti-nazi fanatique »³⁰⁵. Ce « *jeune Anglais* » était en fait Harold Adrian Russel Philby dit Kim Philby (1912-1988), le célèbre agent double britannique. Philby s'était rendu en Espagne en février 1937 en tant que correspondant du *London Times* côté franquiste³⁰⁶. Il put même interroger des Brigadistes américains prisonniers en 1938. Mais avant que le plan ne prenne forme, Mally fut rappelé à Moscou et exécuté lors des purges de Moscou en septembre 1938, ce qui conduisit à annuler l'opération. Philby, rentré à Londres depuis août 1939 et infiltré au MI6, put plus tard lire le rapport et se reconnaître dans la description de Krivitski. Il ne fut démasqué qu'en 1955. Un autre membre des *Cinq de Cambridge*, Guy Burgess (1911-1963), se serait également rendu en Espagne pendant la guerre. Mais la notice de l'ODNB ne mentionne pas sa présence³⁰⁷.

Le quatrième cas d'agent soviétique parmi les Brigadistes est signalé par Christopher Andrew. En 1942, la Branche spéciale découvre par hasard des photographies de documents classifiés du *War Office* lors d'une perquisition au domicile d'Oliver Charles Green, identifié comme communiste dès 1935. Condamné à 15 mois d'emprisonnement, Green fut interrogé le 11 août 1942 à la prison de Brixton, et reconnut avoir été recruté comme agent soviétique pendant qu'il combattait en Espagne, corroborant les informations du MI5 qui savait qu'il était rentré d'Espagne en 1938 chargé d'une mission spéciale³⁰⁸. Green, placé sur écoute à sa sortie de prison, aurait même révélé à son insu le nom des agents qui travaillaient sous sa direction, mais on ne sait pas si d'autres Brigadistes se trouvaient parmi eux. Le républicain irlandais Frank Ryan est un cas particulier, puisqu'il aurait travaillé pour l'Abwehr. Fait prisonnier par les franquistes en 1938, Ryan est remis aux Nazis malgré des pressions pour obtenir sa libération (le diplomate sir Robert Hodgson lui rend visite, Eamon Da Valera et le Papal Nuncio essaient d'obtenir sa libération, une campagne de soutien a lieu en Irlande). Le 21 octobre.1941, il est sur la liste noire du CSW qui regroupe les agents ennemis potentiels, listé comme un agent de l'Allemagne ; le 21 août 1942, le MI5 pense que Ryan pourrait agir comme recruteur pour le compte des Allemands à Berlin³⁰⁹.

³⁰⁵ « [Hardt] *did in fact contact and sent to Spain a young Englishman, a journalist of good family, an idealist and a fanatical anti-Nazi.* ». *Ibid.*, p 267 ; TNA KV 2/804-5.

³⁰⁶ Nigel Clive, « Philby, Harold Adrian Russell [Kim] (1912–1988) ».

Oxford Dictionary of National Biography, Oxford University Press, 2004.

URL : <http://www.oxforddnb.com.janus.biu.sorbonne.fr/view/article/40699>, Consulté le 25 août 2013.

³⁰⁷ Sheila Kerr, « Burgess, Guy Francis de Moncy (1911–1963) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, mis en ligne en janvier 2011.

URL : <http://www.oxforddnb.com.janus.biu.sorbonne.fr/view/article/37244>. Consulté le 25 août 2013.

³⁰⁸ Christopher Andrew, *op.cit.*, p 277., « Green, Oliver Charles », TNA KV5 117-131.

³⁰⁹ « Ryan, Frank », TNA KV5 117-131.

D'autres cas suspects

Un volontaire était rentré en Espagne porteur de photographies, un autre fut condamné à 18 mois d'emprisonnement pour être en possession de documents confidentiels³¹⁰. Un autre volontaire est suspecté d'être un agent de l'Axe en janvier 1940³¹¹. En outre, une dizaine d'anciens volontaires se rendent, se sont rendus en URSS ou sont proches de l'ambassade soviétique durant la guerre froide.

Le nombre important de non-Britanniques ayant transité par la Grande-Bretagne, et le nombre de Britanniques tournés vers l'étranger pour différentes raisons, dressent le constat de Brigadistes véritablement internationaux. Il convient d'ajouter à ce tableau d'ensemble les volontaires qui maîtrisent plusieurs langues et officient comme interprètes dans les Brigades internationales, comme Joseph Peter Albaya³¹² ou encore Jim Ruskin, qui ne figure pas dans l'archive, dont les compétences de linguiste étaient exceptionnelles³¹³. L'ouverture internationale des volontaires, jointe à l'expérience militaire et militante de certains et à des profils connus avoir un potentiel violent, a probablement motivé la surveillance des volontaires. Néanmoins, ceux-ci étaient-ils vraiment dangereux ? La dangerosité des volontaires n'était-elle pas fantasmée, voire exagérée délibérément par le MI5 pour justifier ses agissements ?

C) Une dangerosité relative

1) L'importance relative des combattants

Un des mythes qui entourent les Brigades internationales est de considérer qu'il ne s'agit que de troupes combattantes. On oublie trop souvent que certains de leurs membres occupèrent des postes administratifs, que d'autres s'investirent dans l'aide médicale, que d'autre enfin, malgré leur volonté de combattre, ne purent pas forcément le faire. Il ne s'agit pas ici d'opérer des différences qualitatives entre les membres des Brigades internationales,

³¹⁰ « Luscombe, David Taylor », « Edwards, Edward Walker », TNA KV5 117-131.

³¹¹ « Thewles, Bartholemew », TNA KV5 117-131.

³¹² « Albaya, Joseph Peter », TNA KV5 117-131.

³¹³ Selon le témoignage de Bill Alexander et son dossier à Moscou. Il parlait couramment anglais, français, espagnol, allemand et russe. Bill Alexander, *op.cit.* ; Richard Baxell, *British volunteers...*, *op.cit.*

mais de comprendre que l'engagement des Brigadistes n'est pas nécessairement synonyme d'engagement dans une troupe militarisée.

Outre le nombre important de « visiteurs », dont nous avons déjà traité, environ 150 individus dont plus des deux tiers sont listés dans l'archive ont fait partie de l'aide médicale au sein du comité d'aide à l'Espagne, le SMAC (*Spanish Medical Aid Committee*), qui envoya pas moins de 82 ambulances en Espagne³¹⁴, organisées en BMU (*British Medical Units*)³¹⁵. Le SMAC était issu du *Comité de soutien aux victimes du fascisme (Relief Committee for Victims of Fascism)* dont la secrétaire était la communiste Isabel Brown, et avait été formé à la demande du *Secours Rouge International*. Il faut aussi noter la contribution de l'ILP qui envoya une ambulance dès le début de la guerre. Les unités médicales n'agissent pas forcément en faveur des Républicains ; l'infirmière Mary Fernanda Jacobsen, membre d'unité médicale écossaise, contribua, avec le capitaine Lance, attaché militaire britannique, à l'évacuation de Nationalistes espagnols, une opération coordonnée par le diplomate Sir George Ogilvie-Forbes (1892-1954), agent du gouvernement britannique³¹⁶. Malgré le poids des engagés dans l'aide médicale, il est vrai qu'une certaine perméabilité existe, comme dans le cas de ce volontaire qui part avec l'aide médicale et finit par rejoindre les Brigades internationales³¹⁷.

Sans même compter ceux qui se découragèrent ou se firent arrêter avant d'atteindre l'Espagne, une vingtaine d'aspirants volontaires n'eut jamais l'occasion de combattre. Certains, comme Edwin Evans, furent rejetés pour raison médicales, d'autres parce qu'ils étaient trop jeunes, comme un volontaire né en 1918. 5 furent retirés du front en 1937 parce qu'ils étaient trop âgés, comme Edward Andrew, né en 1887, d'autres furent rejetés sans raison apparente. Un rentra à mi-chemin car il avait l'impression d'avoir été recruté par des volontaires franquistes³¹⁸. Certains volontaires, pour des raisons qui ne sont pas toujours connues, eurent des carrières très courtes au sein des Brigades, restant par exemple une à deux semaines seulement avant de repartir.

De plus, malgré les efforts du CPGB pour envoyer des gens qualifiés en Espagne, un certain nombre d'individus utilisèrent le fait d'être en Espagne comme une période de loisirs. Le témoignage de Mary Low, journaliste et milicienne du POUM, sur l'attitude de certains de

³¹⁴ Linda Palfreeman, allocution à la mémoire de Len Crome, Londres, 5 mars 2011, in *Ibid.*, p 203.

³¹⁵ Sur le détail de leurs activités en Espagne, voir Baxell, *Unlikely, op.cit.*, chap. 11.

³¹⁶ « OGILVIE FORBES, in *espionage on behalf of the British government* », « Jacobsen, Mary Jacobine Ferdinand », TNA KV5 117-131.

³¹⁷ « Day, William Richard Elliott », TNA KV5 117-131.

³¹⁸ « Duddin, James », TNA KV5 117-131.

ses compatriotes est à cet égard éloquent : « *Certains allaient vraiment au front, mais d'autres prenaient du bon temps à Barcelone, vivant dans des villas où ils ne payaient pas de loyer, et où les journalistes femmes ne tarissaient pas d'éloges sur eux. Certains des hommes qui étaient leurs attachés erraient, saouls, dans les rues, au point qu'il fallait les renvoyer chez eux. Toutes ces choses étaient financées par l'argent que les ouvriers anglais avaient donné, malgré leur pauvreté* »³¹⁹.

2) Désertions et démotivation

L'archive rend compte d'un certain nombre de cas de désertions et de volontaires démotivés, et nous estimons intéressant de confronter cela à la réalité des faits. Les volontaires étaient-ils de mauvais soldats ?

a) Désertions

La plupart des Brigadistes sont restés à leur poste, que ce soit par idéologie, sens du combat, devoir envers les morts ou pour d'autres raisons. Il y eut néanmoins des cas de désertions dont on trouve trace dans l'archive. Ils ne furent pas une spécificité britannique puisqu'on en trouve par exemple chez les Américains et les Français. Les volontaires (à l'exception des Italiens du groupe Garibaldi qui s'étaient engagés par écrit) n'étaient pas liés par contrat ni par serment et beaucoup pensaient donc qu'ils pourraient rentrer chez eux, d'autant qu'ils furent mis à rude épreuve. Après Brunete, le gouvernement espagnol avait notamment proposé qu'un certain pourcentage des Brigades rentrent chez eux, mais cette proposition fut rejetée par la direction des Brigades à Albacete³²⁰. La censure sévissant au sein des Brigades, la discipline qui y régnait avec la surveillance constante des commissaires politiques³²¹, l'hostilité éventuelle des populations locales (les Britanniques ne se sont pas

³¹⁹ « *Many actually did go to the front, but some had a royal time in Barcelona, living in private villas that were lent to them free of charge and being gushed over by female reporters. Some of the men attached to them were so drunk about the streets that they had to be sent home. All this was done with money given by the English workers in their poverty* ». Mary Low, Juan Brea, *The Red Spanish Notebook*, Londres, Secker and Warburg, 1937, 256 p.

Traduction française : *Carnets de la guerre d'Espagne*, Verticales, Genève, 1997, 288 p.

³²⁰ Ralph Dan Richardson, *Comintern Army: the International Brigades in the Spanish civil war*, Thèse de doctorat sous la direction de William W. Prange, Université du Maryland, département d'histoire, 1969, p 212.

³²¹ James Hopkins, *Into the Heart of the Fire : the British in the Spanish Civil War*, sl, Stanford

toujours sentis pleinement accueillis) et les faillites du commandement ont pu motiver les désertions. Les déserteurs sont dans l'archive au nombre de 57, dont 2 réintégrèrent leur unité après quelques jours d'absence. Il faut y ajouter 7 volontaires dont 3 rentrent le 23 novembre 1936, qui semblent également avoir déserté mais répugnent à donner des explications (« *Reluctant as to reason for return* »).

b) Démotivations

Les volontaires irlandais sont indiqués dans les archives de Moscou comme s'étant adonnés à la boisson et faisant de mauvais antifascistes³²². Même si ce type de commentaires a pu être fait par des Anglais hostiles aux Irlandais, et que Républicains catholiques irlandais et communistes anticléricaux ne se sont pas forcément entendus, il peut refléter une certaine réalité. En avril 1938, un certain Victor J. Betts, qui se présente comme un ancien volontaire (quoique nous ne l'ayions pas retrouvé dans l'archive) décrit dans les colonnes du *New Catholic Herald* des conditions difficiles : « [...] *Le moral est extrêmement bas [...] Mauvaise nourriture, pas de paie, ni de lettres de chez soi, pas de permission [...]. Il y a des cas de dysentrie et pas de services médicaux à proprement parler [...] Des chefs ivres menaient l'assaut face à des tirs meurtriers de mitrailleuses [...]* »³²³. Ce compte-rendu paru pour soutenir les thèses anti-communistes est sans doute très exagéré, car les volontaires étaient payés (même s'ils ne l'étaient pas beaucoup et avec du retard), avaient des permissions (rares) et leurs commandants n'étaient pas sous l'emprise de l'alcool. Cependant, les conditions difficiles de combat sont avérées, ainsi que le manque de moyens de l'aide médicale, et le fort taux de maladies lié à la mauvaise qualité de l'alimentation, peu variée.

On recense 3 cas de volontaires mis aux arrêts, un pour ivrognerie et qui y passa la majeure partie de son temps, 2 autres pour avoir refusé d'aller au feu. 2 volontaires ne donnent pas satisfaction, dont un qui était considéré par ses supérieurs comme peu utile car physiquement inapte et apolitique. Dans une quinzaine de cas, des volontaires, déserteurs ou non, ont déclaré être las de se battre (« *tired with fighting* ») ou las des « *conditions* ».

University Press, 1998, p 23.

³²² Richard Baxell, *British volunteers...*, op.cit., p 139.

³²³ « [...] *morale in the Brigade is terribly low. [...] Poor food, no pay, no letters from home, no leave, [...]. There is dysentery and no proper medical attention. [...] Drunken leaders ordered assaults in the face of deadly machine-gun fire [...]* » « *The men who left England to fight for Red Spain* », *The New Catholic Herald*, 1^{er} avril 1938, BDIC 39 A/53.

Certains en avaient même « *plus qu'assez* » (« *fed up with* »). 7 volontaires ont demandé leur rapatriement le 22 avril 1937 en signant un manifeste du nom de « *round robin* ». Nous n'avons pas d'autres informations sur cette pétition, mentionnée sur les fiches concernées.

c) Mort et mutilations

Des dizaines de volontaires devenus inaptes ont été renvoyés chez eux avant la fin du conflit. Les fiches font état d'une trentaine de volontaires mutilés auxquels manquent bras ou jambes, ou devenus infirmes (surdité, claudication). De plus, 526 volontaires, soit environ 20%, moururent en Espagne. Ce taux, très élevé pour des troupes combattantes, s'explique par le fait que les Brigades internationales ont été utilisées à la fois comme troupes de choc et comme troupes sacrificiables par le commandement de l'armée républicaine.

3) Des volontaires modérés ?

Si la radicalité politique des volontaires est avérée, ils ne semblent pas avoir constitué une menace directe pour le gouvernement britannique. La trotskiste Mary Low rapporte que lorsqu'un jeune Espagnol lui demanda si elle pensait qu'une révolution aurait lieu en Angleterre, sa réaction ne fut pas des plus optimistes ; elle pensait en effet que la révolution ne toucherait pas les pays les plus industrialis s³²⁴. Si des volontaires potentiellement révolutionnaires ne croyaient pas eux-mêmes en l'extension internationale du conflit, pourquoi le MI5 aurait-il dû le faire ?

a) Volontaires apolitiques, aventuriers et mercenaires

Par ailleurs, une proportion non négligeable de volontaires n'avaient pas d'opinions politiques arrêtées. Dans quelques cas, les volontaires ont reconnu eux-mêmes être apolitiques (« *is not politically minded* ») ; un volontaire a même utilisé l'engagement comme prétexte pour disparaître avec l'argent du voyage que lui avaient confié ses « camarades », ce qui en dit long sur ses convictions. Un autre semble avoir recherché la célébrité dans l'action

³²⁴ « *I was not very sanguine* », Mary Low, *op.cit.*

politique³²⁵. De plus dans 9 cas, les volontaires ont reconnu s'être engagé par envie d'aventure, l'expression employée par le MI5 dans ce type de cas étant « *spirit of adventure* ». Si on y ajoute les volontaires motivés par l'appât du gain³²⁶, on voit que certains avaient plus le profil de mercenaires ou d'aventuriers que de combattants politisés.

b) Volontaires critiques du CPGB

Par ailleurs, des volontaires politisés en vinrent à critiquer durement les méthodes du CPGB. James Edwin Hall dénonce la prépondérance de l'idéologie communiste³²⁷. James Collin veut contacter le *Daily Worker* pour leur faire part des véritables conditions de combat. William Pugh et Geroge Edward Dunn se plaignent ouvertement des chefs du CPGB à leur retour et sont convoqués pour leur comportement³²⁸. Plusieurs volontaires sont déçus, comme Ronald Styles³²⁹. D'autres annoncent leur intention de quitter le Parti communiste après la reprise en main autoritaire dès 1937³³⁰, ou plus tard, comme Hugh Slater. Certains se font expulser, l'un suite à un article dans le *Daily Mail* en mars 1937, un autre en 1939, vraisemblablement parce qu'il refusait le pacte germano-soviétique³³¹. Le cas le plus connu reste celui de Tom Wintringham, exclu à cause de la liaison qu'il entretenait avec la trotskiste américaine Kitty Bowler, rencontrée en Espagne. Pour certains, la déception cause un changement d'idéologie, comme dans le cas d'un volontaire qui coopère avec la police et donne des informations sur les membres des Brigades internationales³³². Un autre devient anarchiste³³³. Certains de ceux qui prennent leur distance avec le CPGB gardent néanmoins

³²⁵ « *Police report stated he was an unreliable person who would become member of subversive organisations in order to become notorious* » « Brady, Patrick Joseph », TNA KV5 117-131.

³²⁶ « *Love of adventure and the bait of high pay were believed to be the motives* ». « Griffiths, Eric Neville », TNA KV5 117-131.

³²⁷ « *There was too much politics pumped into us every day* ». « Hall, James Edwin », TNA KV5 117-131.

³²⁸ « *Since returning to Spain has been making slender attacks upon leading members of CPGB serving with the Brigade. Summoned to shew cause why they should not be expelled* », « Dunne, George Edward », TNA KV5 117-131.

³²⁹ « *His CP views have decidedly diminished* ». « Styles, Ronald », TNA KV5 117-131.

³³⁰ « *Returned on leave stated intention to join CP shortly* », « Parlour, Ernest William », TNA KV5 117-131.

³³¹ « Parker, John Wilkinson »; « Morris James », TNA KV5 117-131.

³³² « *Made a full statement to the police of conditions in Spain and gave information about other members of the brigade* ».

³³³ « *Dissatisfied with the policy of C.P. Considers that anarchism offers the working class the solution to its difficulties* ». « Palmer, Charles Edgar @ Steve », TNA KV5 117-131. Ce dernier cas est problématique puisque le volontaire est successivement membre du BUF dans les années 1930, volontaire dans les Brigades, libertaire déclaré, puis à nouveau communiste en 1949 tout en étant sous-

les mêmes idées³³⁴. Certains volontaires semblent s'être « rangés » et avoir été politiquement inactifs après 1939. D'autres ne sont expulsés du CPGB qu'au moment de la guerre froide en 1947³³⁵.

La période où se déroule la Guerre d'Espagne était une période-charnière pour le MI5, obligé d'exercer sa vigilance sur trois « fronts » simultanés, entre surveillance des communistes, anarchistes et fascistes. La Seconde guerre mondiale voit l'incorporation de certains volontaires dans la *Home Guard* et d'autres unités de l'armée britannique. Ils demeurent surveillés par le MI5 à cette période, puis pendant la guerre froide. Tout en reconnaissant l'ampleur du dispositif, Buchanan et Baxell arguent que l'échec de cette surveillance tient à des raisons juridiques et politiques. Buchanan considère que la pression de l'opinion publique et le droit ont empêché les arrestations :

« Le gouvernement britannique répugnait à utiliser la loi de 1870 sur l'engagement à l'étranger [Foreign Enlistment Act], par peur de ne pas pouvoir obtenir de condamnation si le cas devait se plaider devant un tribunal, et de se plonger ainsi dans l'embarras³³⁶ ».

Quant à Baxell, il inpute l'échec à l'impuissance du gouvernement :

« Ces fichiers montrent bien les efforts fournis par le MI5 pour pister les individus soupçonnés d'être des volontaires; toutefois, ils nous font également prendre la mesure de l'inefficacité de ces efforts. Un certain nombre de volontaires furent oubliés et, hormis les menacer, les services secrets ne pouvaient pas faire grand chose, malgré la tentative du gouvernement de s'en remettre à la loi obscure de 1870 sur l'engagement à l'étranger³³⁷ ».

lieutenant dans l'armée territoriale sans que ses supérieurs ne doutent de sa loyauté. Il nous semble qu'il a le profil d'un infiltré, d'un opportuniste ou de quelqu'un d'extrêmement indécis.

³³⁴ « *no longer a member although still holds left wing views* » « Hill, Alfred William Edward », TNA KV5 117-131.

³³⁵ « Conway, Michael Beattie », TNA KV5 117-131.

³³⁶ « *The British government was loth to use the 1870 Foreign Enlistment Act, fearing that if a case came to court it could not secure a conviction, and would face political embarrassment* ». Tom Buchanan, « The secret history... », *art.cit.*

³³⁷ « *What the files do show are the efforts made by MI5 to keep tabs on suspected volunteers; however, conversely, they also reveal how ineffective these efforts actually were. A number of volunteers were missed and, threats aside, there was little the security services could actually do about it, despite the government's attempt to invoke the obscure Foreign Enlistment Act* ». Richard Baxell, « Have we underestimated... » *art.cit.*

Nous espérons avoir montré que les oublis sont très relatifs, puisque plusieurs des volontaires qui manquent à l'appel avaient probablement des dossiers à leur nom, et que beaucoup de morts ont probablement été retranchés des listes. Il faudrait de plus distinguer entre surveillance et répression, en considérant que si les volontaires fichés ont été laissés libres d'agir par le *MI5*, la raison n'en était pas tant la peur du ridicule que la nécessité politique de ne privilégier aucun côté du conflit ouvertement. Le gouvernement de Neville Chamberlain alors au pouvoir avait la volonté d'agir avec prudence et discrétion. Par ailleurs, les fiches montrent que la surveillance des Brigadistes s'insère dans un ensemble plus vaste, la surveillance des communistes, qui commença en 1917 et ne cessa probablement qu'après la chute de l'URSS en 1990. Elle se doubla, de 1939 à 1945, d'une surveillance du fascisme. Nous pensons que le travail de renseignement s'est avéré efficace ; si les fiches ont été réactualisées jusque dans les années 1950, c'est qu'elles avaient leur utilité.

Partie II

Les oubliés de l'archive :

Mémoires en conflit (1936-2013)

Chapitre 3 : Revisiter les volontaires négligés

L'archive du MI5 rend compte de la diversité des engagés, et des problèmes que peut poser la diffusion publique de faits qui iraient à l'encontre de la mémoire des Brigadistes. Si le « *régiment fantôme* » est une création journalistique, des groupes spécifiques de volontaires négligés par l'historiographie constituent bel et bien des « fantômes » dont l'existence peine à être reconnue. Les raisons de cet oubli tiennent à la mise en place du mythe des Brigades internationales dès le début de la guerre civile. De la même façon que le mythe gaulliste résistentialiste a façonné la Résistance à son image, les communistes se sont appropriés les Brigades et ont cherché à imposer une lecture unique de l'engagement des volontaires étrangers de la guerre d'Espagne. Ce mythe, développé par la propagande du Comintern dès le début de la guerre, qui exagère délibérément le rôle tenu par les Brigades en les héroïsant, a servi en Espagne à pallier la réalité de la faiblesse initiale du parti communiste espagnol, le PCE (quelques milliers d'adhérents en 1936), et en Europe à cristalliser l'image d'un front républicain uni autour des communistes et oeuvrant pour la démocratie espagnole.

L'engagement des volontaires internationaux de la guerre d'Espagne est devenu un enjeu de mémoire. Dès 1939, Orwell lutta en Grande-Bretagne pour contrer la version communiste des événements de mai à Barcelone, attirant l'attention sur les volontaires internationaux du POUM. Ceux-ci, exclus de l'histoire des Brigades internationales ne sont véritablement étudiés que depuis peu. De même, les volontaires internationaux franquistes ont longtemps été négligés. Enfin la question des femmes dans les Brigades internationales n'a à l'heure actuelle pas été pleinement traitée.

A) Les volontaires franquistes britanniques

1) Une faible visibilité

a) Un « passé qui ne passe pas³³⁸ » ?

La guerre d'Espagne a laissé une marque durable dans le paysage politique espagnol. Mais, alors que partisans de Franco et de la République continuent d'opposer leurs arguments, les volontaires internationaux franquistes jouissent d'une faible visibilité dans l'opinion comme dans l'historiographie espagnoles.

Les raisons de cet oubli sont à chercher dans les enjeux politiques de la mémoire du conflit en Espagne, qui demeure aujourd'hui encore problématique. L'historiographie franquiste tient peu compte des engagés internationaux franquistes, car en parler diminuerait le prestige des Nationaux ; les pro-républicains insistent surtout sur l'aspect de proto-guerre mondiale du conflit et donc sur les contingents allemand et italien. Par ailleurs, les engagés franquistes sont obliés par les Brigades internationales, et pas seulement par une historiographie favorable aux communistes, puisque les historiens franquistes ont aussi eu tendance à surévaluer les effectifs des Brigades internationales pour des raisons politiques, ont cherché à démontrer que, si la République avait tenu aussi longtemps, c'était uniquement à cause des volontaires étrangers envoyés par Moscou³³⁹. Cela permettait de délégitimer la République espagnole. Seule la gauche républicaine modérée essayé de minimiser l'importance des Brigades, précisément pour tenter de se réhabiliter après avoir été accusée d'avoir pactisé avec « les Rouges »³⁴⁰. En dehors de l'Espagne, la question des volontaires franquistes internationaux ne semble pas non plus avoir eu beaucoup de retentissement et il faut se demander pourquoi.

³³⁸ Bien conscient qu'il n'y a pas de parallèle réel à faire entre la mémoire de l'Occupation et de la collaboration en France et l'oubli des engagés internationaux franquistes, nous nous permettons néanmoins de réutiliser la formule d'Eric Conan et Henri Rousso, qui a le mérite de caractériser un enjeu de mémoire problématique. Eric Conan, Henri Rousso, *Vichy : un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994, 328 p.

³³⁹ Ricardo de la Cierva, *Historia esencial de la guerra civil española*, Fénix, Tolède, 1996.

³⁴⁰ Manuel, Azaña, *Obras completas*, Madrid, Giner, 1990, quatre tomes.

b) Une importance marginale

Outre le poids du mythe des Brigades repris par les partis communistes européens, il peut y avoir d'autres raisons. La première pourrait être la faiblesse numérique des volontaires franquistes internationaux. Les plus gros contingents étrangers de l'armée franquiste sont fournis par des troupes organisées : Allemands (19 000), Italiens (80 000) Maures (70 000), Portugais (10 000)³⁴¹. Mais des étrangers s'engagèrent aussi à titre individuel. Certains de ces volontaires étaient fascinés par la résistance du Général Moscardo lors du siège de l'Alcazar³⁴². Beaucoup étaient animés du rejet des démocraties du traité de Versailles, confiants en l'idée d'une Nouvelle Europe exempte de l'influence des juifs, des franc-maçons, des communistes et des féministes. Ils furent environ 1 248 de 37 pays différents, ce qui est très peu par rapport aux quelque 30 000 volontaires des Brigades internationales.

L'armée nationaliste n'avait en réalité pas tant besoin d'hommes que de matériel et n'encouragea jamais vraiment ce type d'engagement. En revanche, dès le début du conflit, Franco avait besoin d'unités étrangères identifiables pour asseoir une légitimité internationale que les gouvernements lui refusaient encore, mais pas trop importantes militairement pour ne pas créer de déséquilibres au sein du camp nationaliste, par exemple en favorisant les carlistes ou la Phalange. En novembre 1937, Franco informa même l'ambassadeur britannique à Hendaye qu'il acceptait le plan de non-intervention. En refusant délibérément de recruter des volontaires dans toute l'Europe, les Nationalistes échouèrent à créer un fort retentissement en leur faveur. Il est vrai qu'ils ne disposaient pas d'un appareil comparable aux partis communiste européens, et qu'ils disposaient déjà de l'aide de deux armées (italienne et allemande) et d'un fort contingent portugais (environ 10 000 hommes). Par la suite, Franco a délibérément étouffé la frange la plus extrémiste de son camp pour donner à son régime un aspect respectable et prendre ses distances vis-à-vis du fascisme³⁴³. Cette politique permit au régime franquiste de rester en place après la victoire alliée en 1945.

³⁴¹ Ils ne sont toutefois pas présents au même moment mais effectuent des rotations. Par exemple, les Allemands n'étaient pas plus de 6 000 à la fois.

³⁴² Judith Keene, « Fighting for God, for Franco, and (most of all) for Themselves : Right-Wing Volunteers in the Spanish Civil War », in Christine Krüger, Sonja Levsen (Dir.), *War Volunteering... op.cit.*, pp 212-226.

³⁴³ Des tractations commerciales tenues secrètes eurent notamment lieu entre l'Espagne et la Grande-Bretagne durant la Seconde guerre mondiale.

c) Le regain d'intérêt de l'historiographie

Pour cet ensemble de raisons, l'histoire des volontaires internationaux franquistes demeure relativement peu étudiée, notamment chez les anglosaxons. Si les volontaires irlandais du Général O'Duffy sont souvent évoqués, les volontaires britanniques, méconnus, semblent avoir longtemps posé problème aux historiens. Encore en 1980, un article de Hugh Thomas faisait de ces volontaires essentiellement des Irlandais. «*Une douzaine à peine de sujets britanniques s'y engagèrent, mais [...] la plupart d'entre eux étaient au moins, à moitié irlandais*»³⁴⁴. Au moins quatre ouvrages en ont traité depuis. Le premier est celui de Jose Luis de Mesa, *Los otros internacionales*, intéressant mais incomplet en raison de son ancienneté³⁴⁵. Viennent ensuite les travaux de Judith Keene et de Christopher Othen³⁴⁶. Plus récemment encore, Sylvain Roussillon propose une réactualisation des travaux sur les volontaires franquistes internationaux³⁴⁷. Il critique le travail de Keene qui a selon lui du mal à saisir les nuances de l'extrême droite française, faisant parfois des confusions entre fascisme, nationalisme et traditionnalisme³⁴⁸.

2) Les volontaires anglo-saxons

a) « L'autre Brigade » : Eoin O'Duffy et le contingent irlandais

« Alors que j'étais en prison au Caire, j'ai eu l'occasion de discuter de l'Espagne avec un compagnon de cellule qui disait avoir fait partie de la Brigade irlandaise...

³⁴⁴ Hugh Thomas, « Bilan de l'intervention étrangère dans la guerre d'Espagne », *Histoire pour tous*, Hors série N°16, 1980, in *Ibid.*, pp 185-6.

³⁴⁵ Jose Luis de Mesa, *Los otros internacionales, voluntarios extranjeros desconocidos en el bando nacional*, Madrid, Barbarroja, 1998, 272 p.

³⁴⁶ Judith Keene, *Fighting for Franco, International Volunteers in Nationalist Spain during the Spanish Civil War*, Londres, Leicester University Press, 2003, 310 p ; Christopher Othen, *Franco's International Brigades : Foreign Volunteers and Fascist Dictators in the Spanish Civil War*, Londres, Reportage Press, 2008, 356 p ; Christopher Othen, *Franco's International Brigades : Adventurers, Fascists, and Christian Crusaders in the Spanish Civil War*, New York, Columbia University Press, 2013, 240 p.

³⁴⁷ Sylvain Roussillon, *op.cit.*

³⁴⁸ De façon générale, pour Roussillon, Keene et Othen semblent avoir du mal à comprendre la logique des constructions intellectuelles non-libérales (qu'elles soient fascistes, anarchistes ou marxistes). *Ibid.*, p 16.

en échangeant des noms et des lieux, nous avons commencé à nous dire que quelque chose clochait en voyant qu'aucun de nous ne connaissait ceux que mentionnait l'autre... C'est là que nous avons compris en même temps que nous parlions de camps opposés... Un silence gênant s'ensuivit»³⁴⁹.

- Albert Meltzer

L'origine des Chemises Bleues

Parmi les internationaux de Franco, les nationalistes irlandais ou Chemises Bleues fournirent un fort contingent. La première mention de cette Brigade irlandaise (*Irish Brigade*), sous le commandement du général Eoin O'Duffy (1892-1944), a lieu dans l'*Irish Independent* du 10 août 1936³⁵⁰. Le contingent n'est en fait pas une brigade au sens militaire du terme, mais un raccourci des journalistes, puisqu'il compte à l'origine 680 hommes (798 si l'on fait le cumul de tous les volontaires³⁵¹), soit des effectifs comparables à ceux d'un bataillon³⁵². On peut supposer que le terme « *Brigade* » fut choisi en référence aux Brigades internationales, plaçant ce groupe de volontaires franquistes sur le même plan que les Brigadistes³⁵³.

L'histoire des volontaires franquistes irlandais, comme celle de leurs compatriotes des Brigades internationales, est ancrée dans l'histoire des luttes politiques irlandaises. Malgré le soulèvement de Pâques de Dublin en avril 1916, durement réprimé par l'armée britannique, l'Irlande était encore un *dominion* de l'Empire en 1918. La guerre éclate le 21 janvier 1919 et se termine avec la proclamation de l'indépendance de l'Irlande en juillet 1921. De juin 1922 à mai 1923, une guerre civile oppose les nationalistes irlandais, divisés entre les forces, menées par Arthur Griffith et Michael Collins, du gouvernement provisoire (qui devient l'État libre d'Irlande le 6 décembre 1922), partisans du traité Anglo-irlandais, et les Républicains irlandais menés par Eamon de Valera (1882-1975). L'État libre d'Irlande, soutenu par les Britanniques, l'emporte. Valera revient à une stratégie légaliste en fondant le parti, *Fianna Fáil* et devient en 1932 président du conseil exécutif. Les anciens combattants de l'IRA pro-

³⁴⁹ « *Years later in a Cairo prison I was discussing Spain with a cellmate who said he had been a member of the Irish Brigade. We exchanged names and places and became suspicious that neither seemed to know anything of those mentioned by the other, until we both simultaneously became aware by geographical reference that we were talking about opposing sides... an awkward silence ensued* ». Albert Meltzer, *The Anarchists in London 1935-1955*, Londres, Black Flag, 1976, p 14.

³⁵⁰ Robert Stradling, *The Irish and the Spanish Civil War, 1936-39 : Crusades in Conflict*, Manchester, Manchester University Press, 1999, p 6.

³⁵¹ Sylvain Roussillon, *op.cit.*, p 339.

³⁵² Un cas similaire s'est produit pour le bataillon Abraham Lincoln, souvent assimilé par les journalistes américains à la XV^e Brigade dont il faisait partie.

³⁵³ La brigade est aussi censée être numériquement plus importante, puisqu'elle regroupe plusieurs bataillons.

traité se regroupent dans l'ACA (*Army Comrades Association*) fondée en 1932 par le général Eoin O'Duffy, qui est par ailleurs, depuis 1922, commandant en chef de la police de l'État libre d'Irlande³⁵⁴. L'ACA, militarisée, devient en juillet 1933 la *National Guard*, dont les membres en chemise bleue pratiquent le salut fasciste. Valera la fait dissoudre en août par crainte d'une prise de pouvoir.

Recrutement et guerre

Lorsque la guerre civile espagnole éclate en 1936, la population irlandaise catholique compte beaucoup de pro-franquistes, ce que l'homme politique Harry Midgley apprend à ses dépens lorsqu'au cours d'un *meeting* le public lui crie « *We want Franco !* »³⁵⁵. O'Duffy saisit l'opportunité de monter un corps de volontaires irlandais. Il pense initialement pouvoir compter sur 100 000 sympathisants et entame des négociations avec le général nationaliste Emilio Mola (1887-1937) en septembre 1936. O'Duffy affrète un bateau et commence à recruter des volontaires. Mais, le 14 octobre, Franco annule l'opération pour éviter que l'Union soviétique ne dénonce les accords de non-intervention. Une autre raison est que selon les termes de l'accord, les volontaires allaient être incorporés aux milices carlistes, ce qui ne convenait pas à Franco. O'Duffy continue néanmoins le recrutement, soutenu localement par des organisations comme l'*Irish Christian Front*.

Sur 8000 et 10 000 candidats, seuls environ 600 sont déclarés aptes³⁵⁶. Ils proviennent de toute l'Irlande ; seul l'Ulster, avec seulement une vingtaine de volontaires, est sous-représenté, l'IRA ayant besoin de combattants et ceux-ci ne voulant pas abandonner leur famille. Les volontaires auraient pu être plus nombreux : du 6 au 7 janvier 1937, 700 volontaires doivent rebrousser chemin au lieu d'embarquement prévu, car la police fait respecter les accords de non-intervention³⁵⁷. Du 13 novembre au 6 décembre 1936, le cargo *Urundi* achemine le contingent en Espagne. Le 6 février 1937, le contingent est engagé dans la bataille de la Jarama. Le 16 février, une troupe de nationalistes espagnols venus des Canaries prend le contingent irlandais pour des Irlandais des Brigades et leur tire dessus, faisant quatre morts. Suite à cet incident, le contingent irlandais est retiré du front. Le 28 mars, le général Juan Yagüe (1891-1952) dissout le contingent ; plus de 654 des 747 volontaires rentrent en Irlande. Parmi ceux qui choisissent de rester, certains s'engagent dans l'aide médicale, une demi-douzaine vont dans l'aviation, une quinzaine s'engagent à titre

³⁵⁴ Il s'agit d'une garde de la paix non-armée, la *Garda Síochána*.

³⁵⁵ Sylvain Roussillon, *op.cit.*, p 172.

³⁵⁶ Robert Stradling, *op.cit.*

³⁵⁷ *Ibid.*, p 178.

individuel dans l'armée régulière, et une trentaine s'engagent chez les Réquétés carlistes du *Tercio El Alcàzar*³⁵⁸.

Postérité

L'expédition d'O'Duffy a été un échec militaire. Fearghal McGarry parle d'indiscipline des troupes, de faillite du commandement d'O'Duffy, incompetent et souhaitant exploiter l'épisode espagnol à des fins de prestige personnel plutôt que viser une réelle efficacité³⁵⁹. Avec seulement trois engagements et huit morts au total, ils n'avaient pas de faits d'armes à mettre à leur actif³⁶⁰. Pour ces raisons, le contingent ne passa pas à la postérité. Partagé entre sa place dans l'armée nationaliste et ses soutiens en Irlande : le fait qu'il ait eu deux drapeaux révèle la difficulté qu'il eut à se forger une identité. L'un imitait la bannière du *Tercio* au XVII^e siècle, et l'autre représentait une tête de loup sur tricolore irlandais, mais le contingent ne laissa d'impression durable ni sur les franquistes, qui s'en dispensèrent facilement, ni sur la société irlandaise qui les oublia. On ne mentionna l'épisode de la brigade irlandaise et la figure d'O'Duffy que pour les ridiculiser. Il est vrai qu'ils ne furent pas aidés par la propagande éhontée de l'*Irish Independent*, qui, pour les soutenir, avait forgé de toutes pièces des récits invraisemblables de leurs « exploits ». On avait ainsi pu lire dans le journal que la Brigade irlandaise avait mis les communistes en déroute et gagné la bataille de Madrid en mars 1937³⁶¹. De plus, les volontaires du contingent furent qualifiés d'alcooliques. Il s'agissait peut-être d'un mythe élaboré par les opposants des Chemises bleues ; néanmoins, O'Duffy avait eu en Espagne des habitudes de buveur qui avaient influé sur ses décisions.

O'Duffy tenta en 1938 de réhabiliter la mémoire de ses volontaires dans un livre, intitulé *Croisade espagnole (Crusade in Spain)* où il affirmait : « *On nous a critiqués, méprisés, calomniés, mais la vérité, la charité et la justice triompheront et le temps nous donnera raison. Nous ne cherchons pas à ce qu'on fasse notre éloge. Nous avons fait notre devoir. Nous sommes allés en Espagne* »³⁶². La mention du devoir évoque la défense de la

³⁵⁸ Sylvain Roussillon, *op.cit.*, p 182. Le *Tercio* désigne dans l'armée espagnole la Légion étrangère.

³⁵⁹ Fearghal McGarry, *op.cit.*, pp 283-316.

³⁶⁰ À l'inverse, les Brigades internationales, qui ont eu des taux de mortalité extrêmement forts, ont été saluées comme des troupes de valeurs, alors que la corrélation n'est pas évidente, ce qui incite à se demander si une unité combattante doit nécessairement subir des pertes pour être reconnue.

³⁶¹ « *Irish brigade wins Madrid battle (...) Red routed* » *The Irish Independent*, 9-10 mars 1937, in Robert Stradling, *op.cit.*, p 107.

³⁶² « *We have been criticised, sneered at, slandered, but truth, charity, justice shall prevail, and time will justify our motives. We seek no praise. We did our duty. We went to Spain* » Eoin O'Duffy, *Crusade in Spain*, Clonskeagh, Browne and Nolan, 1938, in *Ibid.*, pp 248-249.

chrétienté face à l'anticléricalisme, argument de poids en Irlande, mais joue aussi sur la question du nationalisme et de la défense de la patrie. Cependant, ce livre ne semble pas avoir eu beaucoup de retentissement. De plus, le fait qu'O'Duffy se soit rapproché du régime nazi en 1943 pour leur proposer d'organiser une colonne irlandaise combattant sur le Front de l'Est vers la fin de sa vie a sérieusement entaché sa réputation. Roussillon est en faveur d'une réhabilitation d'O'Duffy, qu'il estime maltraité par l'historiographie. Celle-ci semble en « bonne voie » quand on voit que Fearghal McGarry fait récemment d'O'Duffy le « *Mussolini irlandais* »³⁶³.

b) Du fascisme britannique à l'Espagne : retrouver les volontaires

Si les volontaires irlandais furent plus de 700, les volontaires britanniques furent à peine une soixantaine, dont une dizaine du Commonwealth³⁶⁴. Comment expliquer cette importance marginale ? Pour Roussillon, le faible nombre d'engagés franquistes est dû au fait que le Parti Conservateur s'est tenu à la politique de non-intervention. Son analyse nous semble toutefois incomplète lorsqu'il écrit que du Parti conservateur n'émanaient que « *quelques marques de sympathies individuelles à l'égard des Nationaux* »³⁶⁵. D'abord, être partisan de la non-intervention à l'époque n'était en aucun cas un gage de neutralité, le choix de l'alignement sur une politique gouvernementale n'étant pas un fait apolitique. Roussillon ne tient pas non plus compte du rôle d'une partie non négligeable de la presse conservatrice (alors même qu'il mentionne celui de la presse populaire, qu'il estime à raison favorable aux Républicains), dont les journaux à grands tirages fustigent les « Rouges » qui partent se battre en Espagne. Enfin, le facteur politique seul ne suffit pas à expliquer l'engagement pour ou contre la République espagnole. Certains journalistes extrêmement conservateurs, comme Sefton Delmer, dont le MI5 a des raisons de penser qu'il est pro-Nazi en 1933³⁶⁶, s'enthousiasment pour la République espagnole indépendamment de leurs opinions politiques³⁶⁷.

³⁶³ « The Irish Mussolini ». Fearghal McGarry, *Eoin O'Duffy, A Self-Made Hero*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p 200.

³⁶⁴ Sylvain Roussillon, *op.cit.*, p 203

³⁶⁵ *Ibid.*, p 182.

³⁶⁶ « *reported to be pro-Nazi* ». « Delmer, Denis Sefton », TNA KV5 117-131.

³⁶⁷ Pour une analyse détaillée des positionnements politiques des journalistes de la guerre d'Espagne, voir Paul Preston, *We Saw Spain Die*, *op.cit.*

Néanmoins, il est vrai qu'il n'y eut pas en Grande-Bretagne de phénomène comparable à l'engouement pour les Brigades pour les volontaires internationaux franquistes. L'absence de structures comme le CPGB ou l'ACA d'O'Duffy, capables de prendre en charge l'organisation du recrutement, pourraient être une des raisons de cet échec. Il existait pourtant en Grande-Bretagne un parti fasciste, *l'Union des Fascistes Britanniques* ou BUF (*British Union of Fascists*), fondé en 1932. Il s'agissait d'une formation nationaliste et fasciste, marquée par l'antisémitisme, l'anti-communisme et la haine des francs-maçons, inspirée du fascisme italien et de l'idéologie nazie. Son chef, Oswald Mosley, cultivait la ressemblance avec Adolph Hitler et multipliait les discours en public. Les militants de la BUF, qui se faisaient appeler les Chemises noires (*Blackshirts*), s'en prenaient fréquemment aux juifs de l'East End, luttèrent contre les antifascistes, souvent communistes, lors de batailles de rue, et s'en prirent également à des membres du NUWM, marqué à gauche, comme à Merthy Tydfil et Aberdeen en Écosse³⁶⁸. C'est à ces occasions que certains militants antifascistes (et futurs volontaires) « firent leurs armes », mais on peut supposer que la réciproque est vraie.

Les fascistes britanniques étaient plus puissants qu'on pourrait le croire. Albert Meltzer, âgé de quatorze ans en 1934, affirme que dans le quartier de Bethnal Green à Londres, place forte de Mosley, des rues entières étaient fascistes : « *Les gens faisaient le salut [fasciste] par la fenêtre. Des enfants jouaient aux juifs et aux Chemises noires dans les écoles, au lieu des cow-boys et des Indiens (l'appellation juif comprenait tous ceux qui venaient du ghetto de Whitechapel ; qu'ils l'aient été ou non importait peu)* »³⁶⁹. Les estimations du nombre d'adhérents de la BUF à cette époque varient. Baxell cite le chiffre de 50 000 membres en 1934 tandis que le MI5 estime qu'ils étaient en réalité plutôt 10 000³⁷⁰.

Une formation dangereuse ?

Le *Home Office* demande un rapport sur le mouvement fasciste britannique en 1934. En mai, Vernon Kell écrit aux *chief constables* pour leur demander de donner des détails sur les membres du BUF ainsi que leur opinion sur l'importance du mouvement. John « Jack » Curry, qui venait de rejoindre la Branche spéciale, en est le premier officier à s'intéresser à ce parti. Curry infiltre le *January Club* de Mosley, qui tente à l'époque de recruter parmi les officiers à la retraite. Curry conclut à la non-dangereuse du club. Néanmoins, les services secrets

³⁶⁸ Richard Baxell, *British volunteers...op.cit.*, p 31.

³⁶⁹ « *People would give the salute out of windows. Kids used to play at "Jews" and "Blackshirts" in the schools, instead of cowboys and Indians (and "Jews" would often include those who came from the ghetto district, Whitechapel, whether Jews or not)* » Albert Meltzer, *The Anarchists*, *op.cit.*, p 12.

³⁷⁰ Richard Baxell, *Ibid.* ; Christopher Andrew, *op.cit.*, p 189.

envoient un autre agent, Maxwell Knight, lui-même ancien membre des *British Fascisti*, une formation fasciste, et une connaissance de William Joyce (1906-1946)³⁷¹, influent chez les Chemises Noires, ce qui nuit à son objectivité : « *Ses premiers rapports [...] se trouvaient partiellement déformés par sa conviction que le patriotisme du BUF, bien qu'aveugle, était authentique. Jusqu'au printemps 1934, il refusa de croire les rapports en provenance de Rome qui indiquaient que le BUF recevait des fonds secrets de Mussolini* »³⁷².

La BUF avait pour ambition affichée de prendre le pouvoir en Grande-Bretagne. Mais ces aspirations se heurtèrent bientôt à la réalité. Le rallye d'Olympia de juin 1934, censé marquer l'histoire de la Grande-Bretagne selon la BUF, se solde par une rixe entre antifascistes et partisans de Mosley qui a pour effet de rendre la BUF très impopulaire. Son influence décline dans toutes les grandes villes à l'exception de Manchester, et on estime que le parti aurait perdu la moitié de ses adhérents, ne comptant plus que 5 000 membres en 1935. Le déclin est tel que Mosley ne présente pas de candidats à l'élection de novembre. À cette date, la BUF ne menaçait pas sérieusement le corps politique. Colin Ross, un idéologue nazi d'origine écossaise, se rend en Angleterre en avril 1936. Ses impressions sur la BUF (telles que recueillies par le MI5 qui le gardait sous surveillance) sont qu'elle avait « *une politique adéquate, un chef admirable, mais aucune organisation* »³⁷³. Elle demeurait néanmoins puissante.

La « bataille » de Cable Street eut lieu le 4 octobre 1936. La BUF avait déposé un trajet de manifestation qui traversait ce quartier ouvrier juif, en provoquant ouvertement les habitants et les formations antifascistes qui dressèrent des barricades. Les antifascistes britanniques, faisant une analogie entre leur situation et le siège de Madrid, qui venait de débiter et faisait alors rage, auraient repris à cette occasion le mot d'ordre républicain « *j No Pasaran !* »³⁷⁴. Malgré l'important dispositif déployé et de violents affrontements, les antifascistes réussissent à bloquer l'avancée des quelque 10 000 policiers censés dégager la voie pour la manifestation de la BUF. Selon la Branche spéciale, il s'agit de la plus grande manifestation antifasciste jamais vue à Londres³⁷⁵. Selon la BUF, il s'agit de la première fois

³⁷¹ Exclu du parti en 1937, Joyce prend la nationalité allemande en 1940 et devient la voix britannique de la propagande allemande sous le pseudonyme de Lord Haw Haw.

³⁷² « *His early reports [...] were somewhat distorted by his belief in the BUF's genuine, if wrong-headed, patriotism. Until the spring of 1934 he refused to believe reports from Rome that the BUF was receiving secret subsidies from Mussolini* » Christopher Andrew, *op.cit.*, p 191.

³⁷³ « *a fine policy and a splendid leader, but absolutely no organisation* ». *Ibid.*

³⁷⁴ Formule elle-même empruntée aux défenseurs français de Verdun durant la Première guerre mondiale.

³⁷⁵ Christopher Andrew, *op.cit.*, p 194.

où le gouvernement britannique doit s'incliner devant la « terreur rouge »³⁷⁶. Si les antifascistes considèrent Cable Street comme une victoire, cette « bataille » fait également de la publicité à Mosley, qui gagne des adhérents y compris dans l'East End³⁷⁷. À l'enthousiasme de la victoire succède la crainte de représailles : « *Le lendemain, plusieurs usines textiles durent fermer quand les femmes en sortirent en trombe, armées de ciseaux, de briques et d'ustensiles de cuisine afin de "défendre les écoles", car le bruit (peut-être bien lancé par le Parti communiste) courait que les Chemises noires allaient revenir se venger, maintenant que les barricades étaient défaites, et massacrer les enfants !* »³⁷⁸.

À la fin du mois de novembre 1936, le MI5 estime que la BUF compte 6 500 membres actifs et 9 000 membres non-actifs ; la Branche spéciale avance le chiffre de 20 000, moins précis selon Christopher Andrew³⁷⁹. Ce n'est qu'à partir de 1937 que le MI5 consacre autant d'attention aux fascistes britanniques qu'aux communistes. Les Chemises Noires se retrouvent interdites en public par un arrêté du 1^{er} juillet, qui interdit le port de l'uniforme à des fins politiques et autorise la police à disperser des rassemblements politiques. Le comité de défense impérial approuve dans le mois l'idée d'autoriser des mises en détention si le secrétaire d'état décide qu'elles sont nécessaires à la sauvegarde du royaume. Cette procédure s'appliqua à Mosley, détenu à titre préventif en mai 1940 en vertu du *Defence Regulation 18B*.

La BUF et la guerre d'Espagne

Ce rapide aperçu permet de voir que la force du fascisme en Grande-Bretagne était sans doute suffisante pour produire un contingent de volontaires franquistes de quelques centaines d'hommes. Ce ne fut pas pourtant le cas et il n'y eut pas d'engagement en masse de la BUF en Espagne. La presse fasciste soutenait Franco, certains militants de la BUF avaient de la sympathie pour les Nationalistes, mais Mosley, précisément par nationalisme, se refusait à les aider, arguant que le sang britannique n'avait pas à couler pour l'Espagne³⁸⁰. Jan Dalley affirme que « *dans les rangs de Mosley, on ne connaît personne qui se soit porté volontaire*

³⁷⁶ *Ibid.*

³⁷⁷ *Ibid.*

³⁷⁸ « *Next day, several clothing factories had to stop work while women rushed out with scissors, bricks and kitchen implements to "defend the schools" because of a rumour (quite possibly inspired by the C.P.) that the Blackshirts had in revenge, marched back, now that the barricades were down, and planned to massacre the children !* » Albert Meltzer, *The Anarchists...op.cit.*, p 12.

³⁷⁹ Tony Bunyan, *op.cit.*, p 163.

³⁸⁰ « *No British blood should be shed on behalf of Spain* ». *Ibid.*, p 90.

pour lutter aux côtés de Franco »³⁸¹. Cela est d'autant plus étonnant que le conflit semble avoir marqué l'imagination des jeunes fascistes britanniques. En l'état des recherches, il n'est pas possible d'en savoir plus. Le soutien d'organisations locales comme le Front Uni Chrétien (*United Christian Front*) et les *Amis de l'Espagne Nationale* (*Friends of National Spain*), ou celui de Peter Bishop est par contre avéré³⁸².

Quelques suspects de l'archive semblent avoir fait partie ou été proches de la BUF. Un volontaire assistait, en plus de *meetings* communistes et travaillistes, à des *meetings* fascistes en 1936³⁸³. Par ailleurs, le secrétaire de la branche de Gateshead de la BUF en novembre 1933 figure dans l'archive sans que l'on sache pourquoi³⁸⁴. Anthony Day, déserteur avec Norman Elcoat et parti avec ce dernier le 30 janvier 1937 pour l'Espagne, est vite renvoyé en Grande-Bretagne par les autorités. Il déclare alors s'être fait voler ses papiers par un juif et ajoute qu'il avait été intéressé par le fascisme (« *interested in Fascism* ») avant de rejoindre l'armée.

c) Les Britanniques dans l'armée franquiste

Dès le début de la guerre, des Britanniques (plus précisément des Anglais) s'engagent aux côtés des généraux putschistes. Douglas Jerrold, (1893-1964), patron de la *Catholic English Review* conservatrice, est membre du *January club* de Mosley et partisan de Franco. Il affrète un avion De Havilland *Dragon Rapide*. Le Major Hugh Pollard (1888-1966), ancien officier de renseignements à la section information du *Royal Irish Constabulary*, recrute l'équipage, composé de Cecil Bebb (capitaine et pilote), Pollard lui-même (navigateur), Walter Petrie (mécanicien), Nevil Shute (opérateur radio), Diana Pollard (hôtesse et fille de Hugh), et Dorothy Watson (hôtesse). Leur mission est de transporter Franco et Luis Bolin de Las Palmas des Canaries au Maroc espagnol (ce qu'ils font le 18 juillet) afin qu'ils puissent déclencher l'insurrection³⁸⁵.

Nous avons trouvé un cas d'espionnage : George William Grice-Hutchinson. Né en 1877, cet avocat britannique à la retraite résidait à Malaga où il possédait un yacht. En octobre

³⁸¹ Jan Dalley, *Un Fascisme anglais, 1932-1940, l'aventure politique de Diana et Oswald Mosley*, Paris, Éditions Autrement, 2001, 391 p, in *Ibid.*, p 187.

³⁸² Frederick Hale, « Fighting over the Fight in Spain: The Pro-Franco Campaign of Bishop Peter Amigo of Southwark », *The Catholic Historical Review*, Vol. 91, N° 3, juillet 2005, pp 462-483.

³⁸³ « Ferguson, Robert », TNA KV5 117-131

³⁸⁴ « Smith, Henry Jordan », TNA KV5 117-131.

³⁸⁵ Pour un récit détaillé de cette expédition, de sa conception à sa réalisation, voir Peter Day, *op.cit.*, pp3-26.

1936, Hutchinson avait aidé à évacuer plusieurs Nationalistes de Malaga, ce qui lui valut le surnom de « *the Scarlet Pimprenel* » (« *le Mouron Rouge* » en Français), du nom du personnage principal et justicier d'une série de romans populaire de cape et d'épée de la baronne Orczy (1865-1947)³⁸⁶. Surtout, le MI5 apprend en 1941 qu'il a travaillé comme espion pour Franco durant la guerre civile, et qu'il s'attend à recevoir une ou plusieurs décorations pour services rendus « *à la cause Phalangiste* ». En mai 1943, le MI5 note qu'il est hostile aux communistes et à la politique du président américain Roosevelt³⁸⁷.

Sur les 61 volontaires franquistes britanniques présents dans les rangs de l'armée nationaliste, 5 se sont engagés dans les services sanitaires, dont l'infirmière Pip Scott-Ellis (née en 1917). 27 font partie de l'armée régulière. Parmi ceux-ci, plusieurs s'engagent dans l'aviation, comme Robert MacIntosh et son mécanicien Raley, qui négocient l'achat de *Fokker FXII* en Angleterre pour le compte des nationalistes, Edward St George, Marquis de Donegall, Rupert Belville³⁸⁸, Lord Malcolm Douglas Hamilton, Richard L. Malone, ou encore Thomas Campbell Black³⁸⁹. Trois de ces pilotes finissent par être incorporés dans la Légion Condor : le Major Rayenau, ancien officier de la RAF, Peter Rewlenton Criminil, et Malcom F. Strahdee, résidant à Gibraltar³⁹⁰. Un volontaire Richard C. Gordon, se pose par erreur chez les Républicains et est fait prisonnier. Un Britannique combat dans le corps expéditionnaire italien, le CTV (*Corpo Truppe Volontarie*) ; il s'agit de John Amery (1912-1945) séduit par les thèses fascistes, et connaissance de l'homme politique d'extrême droite Jacques Doriot (1898-1945). Il y sert d'officier de liaison. Durant la Seconde guerre mondiale, Amery proposera la création d'un corps britannique rattaché à la Waffen SS, le *British Free Corps*, il est exécuté par le gouvernement britannique en 1946³⁹¹.

Une vingtaine de Britanniques combattent dans la Légion étrangère ou *Tercio*. Deux, Gilbert Nangle et Noël Fitzpatrick, sont nommés officiers en raison de leur expérience³⁹². On trouve parmi eux trois matelots déserteurs (Stewart, Little, Yartlett) et 2 gallois, John Peel et Frank Thomas. Natif du sud du pays de Galles, fils de boutiquier, ce dernier a 22 ans en 1936. Protestant, il ne s'engage pas par conviction religieuse ou politique mais par esprit d'aventure

³⁸⁶ L'équivalent français serait un personnage comme la *Tulipe noire*.

³⁸⁷ « Grice-Hutchinson, George William », TNA KV5 117-131.

³⁸⁸ Il devint par la suite ami d'Ernest Hemingway.

³⁸⁹ Pionnier de l'aviation civile en Afrique de l'Est, il avait remporté la course Londres-Melbourne en 1934.

³⁹⁰ Sylvain Roussillon, *op.cit.*, p 191.

³⁹¹ *Ibid.*, p 193.

³⁹² Ils avaient tous deux été formés à l'école militaire de Sandhurst, et Nangle avait également fait partie de la Légion Étrangère française. Il meurt à la bataille de Monte Cassino en 1944.

et pour devenir soldat professionnel³⁹³. Arrivé par bateau de Liverpool à Lisbonne, il atteint Badajoz le 12 octobre 1936, où il est admis comme légionnaire de deuxième classe³⁹⁴. Thomas participe alors à plusieurs opérations lors de l'attaque nationaliste de Madrid, combattant souvent contre des membres des Brigades internationales, et passe à la première classe en février 1937. En avril, il a atteint le grade de caporal et se bat à Tolède où il est blessé au combat en mai. Les conditions dans le *Tercio* étaient très dures : les soldats se faisaient souvent battre par leurs supérieurs, même si les Britanniques, en tant qu'étrangers, étaient relativement épargnés. Ils étaient payés quatre *pesetas* par jour, moitié moins que ce que recevaient les Brigadistes internationaux. Thomas pense que les Brigades étaient composés de Soviétiques et est stupéfait de découvrir qu'il se bat contre certains de ses compatriotes :

« Un jour, à Saint Martin, on me demanda de servir d'interprète pour sept prisonniers Anglais (sic). Je m'aperçus que cinq d'entre eux étaient Écossais, un londonien, et le septième canadien. L'un d'entre eux disait être le fils d'un pasteur d'Édimbourg, mais les autres étaient des ouvriers ordinaires, de ceux qu'on rencontre le dimanche après-midi aux matchs de football »³⁹⁵.

Frank Thomas et un autre volontaire (britannique ou peut-être canadien) désertent en juin 1937. Enfin, le *Tercio* compte un cas particulier, Andrew Fountaine (1918-1997). Engagé parmi les volontaires antifascistes comme ambulancier durant l'invasion de l'Éthiopie par les troupes de Mussolini, Fountaine se retrouve quelques mois plus tard à combattre aux côtés des Nationalistes espagnols³⁹⁶. Un des volontaires du *Tercio* figure dans l'archive : il s'agit d'Andrew Stephens, né en 1909 ou 1910 à Thundersby dans l'Essex ou à Shimla en Inde. Les pseudonymes qu'il utilise laissent penser qu'il avait des origines espagnoles ou parlait l'espagnol. Engagé en 1931 dans le 2^e Bataillon Royal d'York et dans le régiment *Lancaster*, il devint artilleur en 1935. Déserteur en 1936, il revient en Grande-Bretagne en juillet 1937. Membre du *Tercio* depuis janvier 1936, il disait s'être battu aux côtés des Républicains à

³⁹³ « *Conscience compels me to say that it seemed to me the opportunity to enquire into a professional soldier's life* » Interview avec le père de Frank Thomas, *The Western Mail*, novembre 1936, in Christopher Othen, *Foreign volunteers...*, op.cit., p 92.

³⁹⁴ Judith Keene, op.cit., p 100.

³⁹⁵ « *In San Martin one day I was requested to act as a interpreter to seven English prisoners... I found that five of them were Scotsmen, one a Londoner, and the seventh a Canadian. One claimed to be the son of an Edinburgh clergyman, but the others were ordinary workmen, much the same as those who can be seen at the local Sunday afternoon football match* » Frank Thomas, *Brother against Brother : Experience of a British volunteer in the Spanish Civil War*, Sutton, Stroud, 1998, p 97.

³⁹⁶ Sylvain Roussillon, op.cit., p 193. Fountaine se bat en Asie durant la Seconde guerre mondiale, est candidat conservateur en mai 1950 puis devient une figure de l'extrême droite anglaise jusqu'à ce qu'il se retire de la vie politique en 1981.

partir de juillet 1936, mais, après enquête, le MI5 conclut qu'il est resté dans le *Tercio*. Il était de plus membre de la Phalange espagnole en 1940³⁹⁷.

On trouve également des Britanniques dans les formations politiques du camp nationaliste, mais en nombre moindre. Seuls trois Britanniques ont rejoint les rangs de la Phalange, dont deux (Jorge Bassadone Pitaluga et José Wink Olivero) étaient de Gibraltar, le dernier étant un certain Horace Philbin engagé à Oviedo. Sylvain Roussillon recense deux britanniques dans les rangs carlistes. Le premier est un certain Patrick Campbell, engagé en novembre 1937 dans le *Tercio Nuestra Señora de Begoña*. Le second se nomme Peter Kemp (1915–1993). Kemp a vingt-et-un ans en 1936 et vient d'obtenir un diplôme de droit à Trinity College à Cambridge. Son anti-communisme l'amène à s'engager aux côtés des franquistes, mais il précise dans ses mémoires que la guerre lui avait également offert la possibilité d'échapper à la carrière d'avocat qui s'offrait à lui³⁹⁸. Kemp entre en contact avec un agent nationaliste en Grande-Bretagne. Il quitte la Grande-Bretagne en novembre 1936, porteur d'une lettre du *Sunday Dispatch*, journal pro-nationaliste. Sa famille est favorable à son engagement en Espagne, son père allant jusqu'à lui ouvrir un compte bancaire à Burgos, qu'il alimente tous les mois³⁹⁹. Kemp n'était pas fasciste et n'appréciait pas la Phalange espagnole ; il s'engage donc chez les Carlistes, catholiques monarchistes qui revendiquent le trône pour la branche aînée des Bourbons d'Espagne⁴⁰⁰. Il est d'abord affecté à une unité d'infanterie à Carabanchel, à la périphérie de Madrid⁴⁰¹. À la fin du mois de décembre 1936, il intègre un régiment de cavalerie carliste en tant qu'officier⁴⁰². Kemp n'était pas le seul international de son unité. Par exemple, le lieutenant-colonel des *Requetés* de son unité était un Russe blanc. Après être rapidement rentré en Angleterre rendre visite à son père mourant, Kemp reintègre son unité le 9 février, trois jours après le début de l'offensive de la Jarama⁴⁰³. Repéré, il rejoint le 14^e *Bandera* du *Tercio* en octobre 1937. Il se distingue dans les combats, notamment à la bataille de Teruel, de décembre à février, et est décoré pour sa bravoure au

³⁹⁷ « it later transpired that he had fought for Franco ». « Andrew, Charles Edward @ Esteban, Ambrosic Eduardo @ Andres », TNA KV5 117-131.

³⁹⁸ Peter Kemp, *The Thorns of Memory : One of the Twentieth Century's Great Adventurers*, Londres, Éditions Sinclair-Stevenson, 1990, 376 p.

³⁹⁹ Judith Keene, *op.cit.*, p 112.

⁴⁰⁰ Protestant, il a du mal à convaincre certains de ses compagnons d'armes qu'il n'est pas franc-maçon.

⁴⁰¹ Richard Baxell, *Unlikely...op.cit.*, p 382.

⁴⁰² Roderick Bailey, « Kemp, Peter Mant MacIntyre », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004.

URL : <http://www.oxforddnb.com.janus.biu.sorbonne.fr/view/article/75538>. Consulté le 23 Juillet 2013

⁴⁰³ Richard Baxell, *Unlikely...op.cit.*, p 384.

combat⁴⁰⁴. Kemp participe ensuite à l'offensive nationaliste de mars 1938. Le 14 mars, sur ordre de son supérieur, le Colonel Penarredonda, il exécute un Britannique des Brigades internationales⁴⁰⁵. Quelques jours plus tard, il est blessé à la gorge à Caspe, puis à nouveau pendant l'offensive de l'Èbre le 23 juillet 1938. Il est finalement mis hors de combat par un tir de mortier en novembre 1938, ce qui met fin à son expérience espagnole⁴⁰⁶. Franco reçut Kemp en privé à Burgos peu avant son départ d'Espagne.

Une dizaine de volontaires venaient du Commonwealth. 3 étaient canadiens (1 s'engagea dans l'armée régulière, 2 dans le *Tercio*) : il s'agissait de Tug Wilson, matelot déserteur, Charles Reginald S. Smith, ingénieur militaire, et d'un réserviste de la police montée d'origine espagnole, Fernando Valle Iznaga. 3 Néo-zélandais combattirent dans le *Tercio*. Un seul est connu : Philip Cross, fils d'un médecin de Wellington⁴⁰⁷. Un Australien, Nugent Joseph Bull, combattit aussi dans le *Tercio*, puis chez les volontaires français et plus tard dans la RAF (il est porté disparu en 1940)⁴⁰⁸. Il y eut aussi 2 volontaires sud-africains dont un d'origine britannique, le poète Roy Campbell (1901-1957) formé à Durban puis Oxford. Peu étudié aujourd'hui, peut-être à cause de ses engagements politiques, il s'était installé à Tolède dans les années 1930 et converti au catholicisme. Au début de la guerre, il se heurta aux miliciens républicains qui, voyant dans sa bibliothèque un ouvrage de Dante, le prirent pour un espion fasciste⁴⁰⁹. Campbell assiste au siège de l'Alcazar et finit par s'engager dans les rangs carlistes, dans le *Tercio de Requetés Virgen de los reyes* à Séville. Lorsque la Seconde guerre mondiale éclate, Campbell sert dans les *Royal Welsh Fusiliers* avant d'être transféré en Afrique, dans les *King's African Rifles*. En 1953, il contribue à *The European*, journal que tente de lancer Mosley. Le second volontaire sud-africain est Pieter Krueler. D'origine boer, il combattit en 1936 dans les troupes de montagnes de l'armée franquiste. Dans les années 1960, il fit partie d'une unité anti-guérilla dans le sud de la Rhodésie. Les volontaires que nous venons d'évoquer n'étaient pas les seuls anglophones, puisqu'il y eut également une dizaine de volontaires américains⁴¹⁰.

Enfin, on peut se poser la question d'éventuels fascistes infiltrés dans les Brigades internationales. Elle se pose par exemple pour les volontaires français : un commissaire

⁴⁰⁴ Sylvain Roussillon, *op.cit.*, p19.

⁴⁰⁵ Richard Baxell, *Unlikely...op.cit.*, p 394. Le nom de ce Britannique est inconnu.

⁴⁰⁶ Roderick Bailey, *art.cit.*

⁴⁰⁷ Sylvain Roussillon, *op.cit.*, p 196.

⁴⁰⁸ Judith Keene, *op.cit.*, pp 106-110.

⁴⁰⁹ Christopher Othen, *Franco's...op.cit.*

⁴¹⁰ Sylvain Roussillon, *op.cit.*, p 200.

central de police nommé Dupré écrivait fin 1936 au Préfet de Seine-Maritime que « [...], les cagoullards n'eurent pas à déployer des trésors d'ingéniosité pour infiltrer les Brigades Internationales »⁴¹¹. Robert Stradling avance que le volontaire Maurice Ryan, surnommé l'Irlandais fou (*Mad Irishman*) pour avoir tiré sur ses compagnons d'armes à la mitrailleuse, aurait pu être un saboteur fasciste⁴¹². Nous n'avons pas retrouvé de fiche au nom de Maurice Ryan.

3) Pistes sur la mémoire des volontaires franquistes

a) Trajectoires de guerre

Nous avons retrouvé quelques anciens membres des Brigades internationales qui furent rattachés à la BUF ou au nazisme durant la Seconde guerre mondiale. Nous ne pouvons rien affirmer les concernant, mais leurs cas sont néanmoins intéressants dans la mesure où ils prouvent que les appartenances politiques sont plus perméables qu'on ne pourrait le penser et que des individus pouvaient passer du communisme au fascisme et inversement en l'espace de quelques années.

Par exemple, un volontaire revenu d'Espagne en 1937 quitte le CPGB et affiche des sympathies fascistes. Un autre, membre du CPGB et combattant en Espagne de 1937 à 1938, est signalé comme ayant des tendances fascistes en 1941⁴¹³. Toujours en 1941, un autre admire ouvertement Hitler et critique Churchill⁴¹⁴. Thomas Kirby, parti en Espagne en 1938, et Angus John McDonald, exclu du CPGB à son retour d'Espagne, sont soupçonnés de faire partie de la BUF en 1940 et 1941⁴¹⁵. Andrew Stephens, que nous avons déjà évoqué, se montre ouvertement pro-Nazi durant la Seconde guerre mondiale et son internement est recommandé en vertu du *Defence Regulation 18B* en 1940. En décembre 1940, il fréquente des criminels, est communiste et constitue un danger pour le pays⁴¹⁶. En 1941, le MI5 établit qu'il est aventurier et criminel et qu'on ne peut se fier à ses déclarations : « *clearly a criminal*

⁴¹¹ Archives Départementales de Seine-Maritime, 1M 195, « Volontaires Rouen », 23 novembre 1936, in Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, p 143.

⁴¹² Robert Stradling, *op.cit.*, p 192.

⁴¹³ « Bielstein, Thomas Arthur », TNA KV5 117-131.

⁴¹⁴ « Digby, William George », TNA KV5 117-131.

⁴¹⁵ « Kirby, Thomas » ; « McDonald, Angus John », TNA KV5 117-131.

⁴¹⁶ « *associate of criminals, an ardent communist and evidently a danger to the country* ». « Stephens, Andrew Charles Edward @ Esteban, Ambrosio Eduardo @ Andres », TNA KV5 117-131.

adventurer, and appears to be incapable of speaking the truth ». Interné en mars 1941, il écrit à l'IBA, et Fenner Brockway intercède également en sa faveur en 1942. Condamné à 6 mois de prison pour avoir volé une montre en or d'une valeur de £5, il fait appel de la décision, mais l'appel est rejeté⁴¹⁷. On trouve enfin dans l'archive un professeur d'université, qui n'a pas été volontaire, mais dispose en 1953 de contacts de toutes tendances politiques du fascisme au communisme⁴¹⁸.

b) La construction des volontaires franquistes internationaux comme antithèse des Brigades internationales

Deux mois avant la fin de la guerre d'Espagne, le 2 février 1939, Peter Kemp répond à Joseph Cryer, dans les colonnes du *Times*⁴¹⁹. Se présentant comme ancien membre du bataillon britannique dans l'armée populaire espagnole (« *Spanish people's army* »), Cryer s'était insurgé contre les déclarations du Major Général Sir Walter Maxwell Scott dans le *Times*, qui minimisaient l'intervention de Mussolini et d'Hitler dans le conflit et le « *fighting spirit* » des Brigadistes : « *543 sur 2 500 sont morts et cela seul devrait suffire à régler la question de leur ardeur au combat* »⁴²⁰. Kemp invoque un droit de réponse, se positionnant dans le débat du côté des Nationalistes et rappelant son propre engagement dans le *Tercio*⁴²¹. Nous ne rentrons pas ici dans le détail de leur débat qui porte sur la guerre d'Espagne et l'engagement allemand et italien. Il est en revanche intéressant de constater que Kemp qualifie les Brigades internationales de « *véritables envahisseurs* » (« *the real invaders* ») de l'Espagne. Kemp reconnaît cependant aux Brigadistes un enthousiasme qui selon lui manquait aux milices, qu'il estimait manipulées par les syndicats, et où le nombre de désertions fut élevé⁴²². Enfin, il conclut en affirmant que s'opposer à l'Espagne nationaliste revient à faire le jeu de l'Allemagne, de l'Italie et de l'URSS.

⁴¹⁷ *Ibid.*

⁴¹⁸ « *connections with all shades from Fascism to communism* »

⁴¹⁹ Peter Kemp, « The Foreign Element », *The Times*, 2 février 1939 [En ligne]. Consulté le 28 mai 2013.

⁴²⁰ « *543 out of 2400 were killed. That is enough to settle the question of fighting spirit* » Joseph Cryer, *The Times*, 30 janvier 1939 [En ligne]. Consulté le 28 mai 2013.

⁴²¹ « *May I, as the only remaining English officer in the Spanish Foreign Legion, be allowed to say a word for the Nationalists ?* » Peter Kemp, *art.cit.*

⁴²² « *most of the Internationals had more enthusiasm for their cause than than the average militiaman, who was so often the unfortunate victim of trade union dictatorship, if the statements of innumerable deserters are any guide* ». *Ibid.*

Nous sommes en présence d'un cas rare où un Brigadiste et un volontaire franquiste, deux personnages que tout semble opposer à part leur nationalité, se sont exprimés en public, affirmant par là même le caractère antithétique de leurs engagements respectifs. Cryer et Kemp se retrouvèrent pourtant tous deux à travailler pour les services secrets : en 1940, Joseph Cryer travaillait comme agent britannique en Égypte et Kemp avait intégré les forces spéciales britanniques, d'abord le MI(R) (*Military intelligence, Research*), département chargé des actions subversives et du sabotage, puis le SOE (*Special Operations Executive*), dès sa création en juillet 1940. Parachuté en Albanie en août 1943, il travaille avec des partisans anti-communistes comme communistes. Il rencontre notamment Enver Hoxha (1908-1985), secrétaire général du parti communiste albanais et futur dictateur du pays. Évacué du Monténégro en février 1944, il est capturé par les Soviétiques alors qu'il se trouve en mission en Pologne, et n'est relâché qu'après la conférence de Yalta en février 1945. En mai 1945, Kemp se trouve en Thaïlande où il convoie des armes pour les Français présents au Laos⁴²³. À la fin de la guerre, il est décoré de la DSO (*Distinguished Service Order*) pour services rendus. Après la dissolution du SOE, il rejoint le MI6 le 20 décembre 1945. Il retourna en mission en Albanie durant la guerre froide, entre 1949 et 1951. L'opération, qui visait à organiser des réseaux *stay-behind*, échoua à cause de l'espion soviétique Kim Philby, selon David Smiley (1916-2009), ex-membre du SOE puis du SIS en Albanie⁴²⁴. Fait assez rare pour un volontaire franquiste britannique, Kemp a rédigé son autobiographie en trois volumes (*Mine were of Trouble*, 1957 ; *No Colours or Crest*, 1958 ; *Alms for Oblivion*, 1961) qu'il a plus tard réunis en un seul, *The Thorns of Memory*⁴²⁵. Kemp retourna plusieurs fois en Espagne et garda contact avec les vétérans du Tercio. Il fut également, dans les années 1980, présent au Nicaragua, en tant que conseiller des *contras*⁴²⁶.

Ceux qui s'engagèrent pour Franco avaient sous-estimé l'importance du mythe. Les Franquistes avaient une vision plus étroite de la propagande que, par exemple, les Soviétiques, et demeuraient tournés vers le passé. La référence principale invoquée par les Franquistes est celle de Chrétiens en croisade. Elle est notamment reprise par les volontaires irlandais du général O'Duffy. Robert Stradling construit ainsi le processus politique qui mène à la création de deux corps de volontaires opposés en Irlande comme deux croisades : la

⁴²³ Roderick Bailey, « Kemp, Peter », *art.cit.*

⁴²⁴ BBC 4, « *Churchill's secret army lived on* », 13 décembre 2008..

⁴²⁵ Peter Kemp, *op.cit.*

⁴²⁶ « *Drawn by the sound of guns : survivors: a profile of Peter Kemp, veteran of many wars* », *The Spectator*, 17 août 1985, pp 14-15, in Judith Keene, *op.cit.*, p 115.

croisade catholique et la croisade communiste. La première chercherait à défendre la tradition et la religion contre le bolchevisme, et la seconde, chercherait à convertir l'Espagne au communisme. Les volontaires franquistes britanniques ne semblent pas s'être référés au mythe de la croisade probablement parce que la plupart étaient protestants. Contrairement aux volontaires des Brigades internationales, aucun parti ne fut dépositaire de la mémoire de ces volontaires, puisque la BUF ne tenta pas de s'en réclamer tant qu'elle aurait pu le faire, puis fut interdite par le gouvernement britannique en 1940.

Il semble que les volontaires franquistes britanniques étaient peu visibles dans la société britannique, puisque nous n'avons pas trouvé trace de *meetings* à leurs retour et peu d'articles de presse les concernant dans les grands quotidiens. La prise de parole des volontaires franquistes anglosaxons fut rare. Hormis Kemp et Thomas, le volontaire irlandais Seumas McKee relata son expérience⁴²⁷. Ce déficit en termes de témoignages publiés, joint au fait que les milieux intellectuels anglosaxons ne se passionnèrent pas pour la question des engagés internationaux franquistes et que les romanciers ne produisirent pas d'œuvre comparable, à, par exemple, *Pour qui sonne le glas* d'Ernest Hemingway, a fait qu'ils n'ont pas connu une grande postérité⁴²⁸. Seul l'écrivain Evelyn Waugh (1903-1966) remarqua que s'il avait été Espagnol, il se serait battu pour Franco⁴²⁹. On trouve également dans la correspondance de J.R.R. Tolkien des indices qui laissent penser que le personnage du guerrier Aragorn dans le livre d'*heroic fantasy* *Le Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien, paru en 1954-1955, serait inspiré de Roy Campbell⁴³⁰.

B) Le rôle méconnu des femmes

1) Réévaluer l'engagement féminin

a) Les femmes dans l'historiographie

La question des femmes dans la guerre d'Espagne a surtout été traitée du point de vue des femmes espagnoles, et quelques travaux consacrés aux combattantes de la milice *Mujeres*

⁴²⁷ Seumas McKee, *I was a Franco Soldier*, Ed. United Editorial LTD, 1938.

⁴²⁸ Ernest Hemingway, *For whom the Bell Tolls*, Londres, Arrow Books, 2004 [1941], 490 p.

⁴²⁹ Tom Buchanan, *op.cit.*, p. 160.

⁴³⁰ J.R.R. Tolkien, *The Lord of the Rings*, 1954-1955. Nous devons cette observation à Sylvain Roussillon.

*Libres*⁴³¹. Si la participation des femmes du POUM espagnoles ou étrangères commence à être étudiée⁴³², il n'existe pas encore d'ouvrage de synthèse sur le rôle des femmes dans les Brigades internationales et il faut se contenter des différents travaux que l'on peut trouver en fonction de leur nationalité. En Grande-Bretagne, après des années de silence, une monographie relative aux femmes britanniques de la guerre civile espagnole a été écrite par Angela Jackson⁴³³.

Le travail de Jackson repose beaucoup sur l'histoire orale et des entretiens exclusifs qu'elle a pu avoir avec d'anciennes protagonistes, notamment Patience Darton et Penny Phelps. Jackson a privilégié l'étude de l'expérience des femmes en Espagne plutôt que les organisations dans lesquelles s'est inscrite leur action ou leur sensibilité politique. C'est donc un ouvrage inégal, parfois très complet sur les biographies des protagonistes, mais qui laisse plusieurs points en suspens.

Tout d'abord, la somme des entretiens donne l'impression d'un front uni des femmes britanniques contre le franquisme et le fascisme, mais leurs témoignages sont peu représentatifs car peu de femmes britanniques se sont en réalité investies dans la lutte pour la République espagnole, que ce soit par manque d'intérêt ou par refus. Deuxièmement, nous sommes en désaccord avec la thèse de l'ouvrage. En effet, Jackson soutient que le schéma d'activité politique des femmes diffère de celui des hommes, celles-ci ayant selon elle fait preuve de davantage d'esprit pratique, de coopération et d'empathie, reléguant les questions politiques au second plan. L'argument est difficilement défendable car il repose sur le présupposé que les femmes ont des méthodes spécifiques d'actions du fait de leur sexe, indépendamment de toute autre construction politique, intellectuelle et sociale, ce qui nous semble une aberration. Celle-ci peut résulter de la déformation qu'entraîne l'histoire orale, qui donne une présentation des faits plus lisses, puisque d'une part, les réflexions politiques des témoins plusieurs années après les faits sont plus avancées qu'au moment de leur engagement, et que d'autre part, la reconstruction du souvenir a laissé place au ressenti de l'expérience. Surtout, il nous semble que la dimension politique de l'engagement des femmes britanniques

⁴³¹ Martha Ackelsberg, *Free Women of Spain: Anarchism and the Struggle for the Emancipation of Women*. Bloomington, IN: Indiana University Press, 1991 ; Hogan, Dierdre. « Free Women of Spain ». *Workers Solidarity*, N° 57, 2005.

⁴³² Cindy Coignard, « Presse et propagande pendant la guerre civile espagnole : la participation des femmes du P.O.U.M. dans la guerre des idées (1936-1937) », *El Argonauta español* [En ligne], 7 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2010.

URL : <http://argonauta.revues.org/349>. Consulté le 14 août 2013.

⁴³³ Angela Jackson, *British Women and the Spanish civil war*, Londres & New York, Routledge, 2004 (2002), 336 p.

n'a pas été suffisamment prise en compte ni analysée. Dans les années 1930, les identités multiples de la gauche britannique étaient extrêmement marquées ; ce trait, avéré pour les engagés masculins de la guerre d'Espagne, devrait se retrouver chez les femmes. De fait, Jackson a ignoré certaines sources qui contredisent sa thèse comme les passages les plus hostiles au POUM des mémoires de la volontaire stalinienne Winifred Bates. De plus, aucune des trois femmes en lien avec le contingent de l'ILP (Eileen Blair, Mary Low, Jenny Lee Bevan) n'apparaît dans l'étude, ni la militante anarchiste Jane Hamilton Patrick.

b) Mythes et réalités de l'identité féminine

On ne peut nier une certaine spontanéité dans l'engagement de certaines Britanniques ; sans généraliser, il est possible que la liberté conférée par l'engagement ait permis à certaines de s'affranchir des contraintes et du regard de leur société. Penny Feiwei, qui selon son témoignage, ne s'intéressait pas à la politique avant son retour d'Espagne, était devenue infirmière en 1928 et avait des problèmes à accepter le décalage entre la responsabilité que lui conférait son travail et le paternalisme de sa hiérarchie⁴³⁴. Son choix de soigner un marcheur de la faim l'avait fait basculer dans le camp communiste aux yeux de sa supérieure avant même la guerre d'Espagne⁴³⁵.

Les femmes britanniques de la guerre d'Espagne ont été enfermées dans deux catégories. La première, identifiée par Jackson, est celle de l'Amazone, directement construite par les actualités cinématographiques britanniques : le public put voir une jeune milicienne anglaise, le 13 août 1936, filmée brandissant une arme tout en gardant son sac à main et surnommée « amazone » par le commentateur⁴³⁶. L'information figure également dans le journal hostile aux Républicains espagnols *The Daily Mail*, accompagnée d'une photographie légendée : « *De jeunes femmes communistes [...] en route pour se battre contre les anti-Rouges à Madrid* »⁴³⁷. L'« Amazone » s'appellait en réalité Phyllis Gwatkin Williams et était maîtresse d'école en Angleterre. Elle révéla dans un entretien qu'elle n'avait jamais participé

⁴³⁴ « *A nurse was supposed to be a woman with enough brain to carry responsibility, but off-duty we were treated like children* ». Penny Feiwei, in Max Arthur, *op.cit.*, p 64.

⁴³⁵ *Ibid.*, p 70.

⁴³⁶ « *The Blond Amazon* » Gaumont British newsreel, 13 août 1936, in Anthony Aldgate, *British Newsreels and the Spanish Civil War*, Londres, Scholar Press, 1979. Nous n'avons malheureusement pas pu nous procurer de reproduction de qualité satisfaisante de cette image.

⁴³⁷ « *Armed girl Communists [...] marching off to fight the Anti-reds in Madrid* », sic.. *The Daily Mail*, 24 juillet 1936.

aux combats, laissant penser à une mise-en-scène médiatique⁴³⁸. La seconde image est celle d'épouses qui accompagnent leurs maris brigadistes, comme Nan Green ou Winifred Bates, femme de l'écrivain Ralph Bates. La présence de ces femmes en Espagne s'explique en réalité par le fait qu'elles étaient des militantes au moins aussi actives que leurs maris plutôt que leurs accompagnatrices. La division sexuelle du travail existait dans les Brigades internationales, où les femmes avaient interdiction de combattre. Pour cette raison, la plupart de celles qui voulaient agir furent souvent infirmières ou ambulancières dans des organisations comme *Save the Children* ou *National Joint Committee for Spanish Relief*.

2) Les femmes Britanniques dans la guerre d'Espagne

a) Nombre et origine sociale

170 femmes anglophones se seraient portées volontaires⁴³⁹. Jackson a identifié environ 70 Britanniques, mais n'en traite que certaines dans son ouvrage. Parmi les noms de femmes que cite explicitement Jackson dans son ouvrage, 13 figurent dans l'archive, dont 1 sud-africaine. 32, dont une Australienne, n'y figurent pas. Par ailleurs, 20 femmes qui ne sont pas citées par Jackson figurent dans l'archive, et 3 ont été trouvées avec d'autres sources, ce qui porte le total à 68 femmes dont 66 Britanniques.

a) Rôle en Espagne

Parmi les 68 femmes, on recense 2 combattantes : Felicia Browne (1904-1936), qui avait rejoint une milice et fut tuée lors d'une embuscade, et Greville Texidor, qui combattit brièvement dans le POUM puis dans les milices anarchistes. On recense ensuite 29 femmes qui ont travaillé dans les services sanitaires, dont 4 dans d'autres organisations que le SMAC, comme la Croix-Rouge, et qui ont ainsi pu travailler du côté franquiste du front. La plupart d'entre elles étaient infirmières, mais on trouve également 1 docteur et 1 administratrice. 3 se sont investies dans l'aide aux réfugiés. 5 ont travaillé dans des bureaux de propagande pour

⁴³⁸ Angela Jackson, *op.cit.* p 128.

⁴³⁹ Jim Fyrth (éd.), Sally Alexander, *Women's voices from the Spanish Civil War*, Londres, Lawrence & Wishart, 1991, pp 2-3.

divers partis et camps. Il y a aussi 5 journalistes, 8 visiteuses et 13 femmes qui ont fait du travail de propagande et de soutien depuis la Grande-Bretagne (comme Priscilla Thornycroft, qui dessina l'affiche pour la *Friends of Spain Week*) et sont souvent des femmes de volontaires. Il en reste 3 pour lesquelles aucune activité n'est précisée.

L'orientation politique n'est pas toujours précisée, ce qui empêche la tenue de statistiques fiables. Une forte proportion des infirmières travaillant au sein du SMAC étaient sans doute communistes, de même que la plupart des femmes impliquées dans la propagande en Grande-Bretagne. Néanmoins, la Duchesse d'Atholl est député pour le SUP (*Scottish Unionist Party*), un parti de centre droit. Si Winifred Bates s'occupe de la propagande du PSUC, (fusion du parti socialiste et communiste catalan), au moins 3 femmes sont proches des milices : Jennie Lee Bevan est membre de l'ILP, et les anarchistes Jane Patrick et Ethel MacDonald respectivement de l'APCF et de l'USM (cf chapitre 4). Florence Farmborough (1887-1978) travaille pour la propagande franquiste, animant l'émission radiophonique *Life and People in Nationalist Spain*. Les femmes britanniques de la guerre d'Espagne n'étaient donc pas moins politisées, et éventuellement divisées, que leurs homologues masculins.

3) Les femmes et la mémoire de la guerre

La plupart des femmes volontaires britanniques sont demeurées dans l'ombre. Elles ont eu très peu de visibilité dans la société, à l'exception d'Ethel MacDonald, qui fit brièvement parler d'elle dans les médias (cf chapitre 4), et d'Isabel Browne, dont on se rappelle les talents d'oratrice⁴⁴⁰. Les femmes *Quakers* ne se prêtent pas à être mythifiées. Contrairement aux Brigadistes hommes, leur action n'a pas fait l'objet d'une propagande particulière, n'a pas donné naissance à un mythe particulier et a peu intéressé les Britanniques, femmes incluses : par exemple, Francesca Wilson retient surtout de l'engagement britannique l'action des hommes, « l'épopée » des soldats des Brigades internationales menacés de l'oubli⁴⁴¹. Elles ont été délaissées par les romanciers, que ce soit dans la fiction (comme Hemingway) ou dans l'essai politique (comme Orwell). Du côté « républicain », des témoignages furent publiés, en petit nombre ; côté « nationaliste », des

⁴⁴⁰ Angela Jackson, *op.cit.* p 179.

⁴⁴¹ « *Listening to the tales told by soldiers of the International Brigade, I found myself saying very often 'What a saga this will make one day ! What a chapter in the annals of courage and adventure But will it be told or will it be buried in unknown graves in Spain ?* » Francesca Wilson, 'International Brigade' papers of Helen Grant, Cambridge University Library, Add.8251, Box 1, II, p1, in *Ibid.*, p 186.

passages du journal de Priscilla Scott-Ellis ont été expurgés dans la version publiée⁴⁴². Encore récemment, les femmes ont surtout entretenu la mémoire des combattants. Jackson rapporte que lors des cours d'été (*Summer School*) sur la guerre civile espagnole en 1999, Elsie Marshall, ancienne militante du mouvement d'aide à l'Espagne, chanta une chanson qu'elle avait composée à la mémoire d'un volontaire décédé, Burt Fletcher⁴⁴³. Lors de cet événement commémoratif, il ne semble pas qu'elle ait fait part de sa propre expérience.

C) Combattants britanniques du POUM

1) Histoire du contingent de l'ILP

« *Leur histoire est tout à fait distincte de celle de ceux qui ont rejoint les Brigades* »⁴⁴⁴. Voilà ce que déclarait Bill Alexander, historien des Brigades internationales et secrétaire de l'IBA, à propos du contingent de l'ILP qui avait combattu dans les milices du POUM et dont le plus connu, Eric Blair alias George Orwell, a contribué à faire connaître l'existence auprès du public. Les volontaires des Brigades internationales membres du parti communiste ont parfois montré une franche hostilité envers ces volontaires jugés politiquement déviants et militairement médiocres, comme en témoigne Robert Cooney : « *George Orwell s'est effectivement pris une balle, mais dans la nuque, et c'était une balle républicaine parce qu'il cherchait à s'enfuir par les Pyrénées* »⁴⁴⁵.

La mémoire du contingent de l'ILP pose problème encore aujourd'hui, puisque à l'occasion d'un événement organisé en mars 2013 par l'IBMT, l'association des Brigades internationales, l'intervention de l'historien du contingent Christopher Hall, a suscité l'étonnement d'un membre de l'assistance : « *Comment se fait-il que nous n'en ayons pas entendu parler avant ?* »⁴⁴⁶. Le parti travailliste indépendant cherche à profiter de cette visibilité nouvelle et revendique l'héritage de ses volontaires, très mis en valeur sur son

⁴⁴² Priscilla Scott-Ellis, *The Chances of Death, a Diary of the Spanish civil war*, Londres, Michael Russel Publishing, 1995, 256 p.

⁴⁴³ *Ibid.*, p 187.

⁴⁴⁴ « *Their story is quite separate from those who joined the Brigades* » Bill Alexander, *op.cit.*, p 15.

⁴⁴⁵ « *George Orwell did get a bullet, but it was in the back of the neck, and it was a Republican bullet, when he was escaping over the Pyrenees* » entretien avec Bob Cooney, MHA 212, reel 2. side 2., in Richard Baxell, *Unlikely...*, *op.cit.*, p 198.

⁴⁴⁶ « *Why have we not heard about this before?* » Barry Winter, compte-rendu du livre de Christopher Hall, *In Spain with Orwell*, sur le site de l'ILP, [En ligne] Mis en ligne le 5 mai 2013. URL : <http://www.independentlabour.org.uk/main/2013/05/15/in-spain-with-orwell>. Consulté le 4 juillet 2013.

site⁴⁴⁷. L'histoire du contingent de l'ILP nous semble indissociable de celle des Brigades, d'abord parce que la présence des membres du contingent dans l'archive du MI5, prouve à elle seule que les services secrets n'ont pas établi de césure aussi nette entre les Brigadistes et miliciens du POUM que l'historiographie, ensuite parce qu'elle s'insère dans les mêmes schémas mémoriels. Nous proposons une réactualisation de la somme de connaissances sur ces volontaires qui demeurent peu connus, en nous basant sur une étude détaillée des fiches compilées par les travaux récents de Christopher Hall, premier historien à notre connaissance à s'être intéressé au sujet⁴⁴⁸, et plus marginalement sur les travaux de Richard Baxell qui consacre un chapitre aux journées de mai dans son dernier ouvrage. Hall a visiblement consulté l'archive du MI5, mais pour écrire des biographies séparées de volontaires. Nous proposons d'étudier le contingent comme une population à part entière.

a) De l'ILP au POUM

L'ILP, un parti isolé mais international

Le parti travailliste indépendant ou ILP (*Independent Labour Party*) est fondé en 1895. Parti de tendance socialiste, il se sépare du Labour Movement en 1932 quand ses députés au Parlement refusent d'appliquer les consignes de vote du parti travailliste. L'ILP compte alors 16 700 membres. Le CPGB devient son allié naturel et cherche à former avec lui un front unifié en mars 1933, mais l'ILP refuse ce projet d'union qu'il estime être une tentative du CPGB de le phagocyter⁴⁴⁹ : à cette époque, l'ILP, endetté, ne compte plus que 5000 adhérents. L'ILP travaille tout de même avec le CPGB, notamment au cours des marches de la faim ; les deux partis publient un manifeste commun rejeté par le parti travailliste en janvier 1937⁴⁵⁰. Il participe également aux grandes manifestations anti-fascistes contre le BUF d'Oswald Mosley, notamment le rallye d'Olympia de 1934 et la « Bataille de Cable Street » du 4 octobre 1936.

⁴⁴⁷ URL : <http://www.independentlabour.org.uk/main/> Consulté le 4 juillet 2013.

⁴⁴⁸ Christopher Hall, *Not just Orwell : the Independent Labour Party and the Spanish Civil War*, Londres, Warren & Pell, 2009, 256 p ; Christopher Hall, *In Spain with Orwell : George Orwell and the Independent Labour Party Volunteers in the Spanish Civil War, 1936-1939*, Londres, Tippemuir Books Limited, 2013, 280 p. Le deuxième ouvrage est une réactualisation du premier, c'est pourquoi nous l'avons utilisé prioritairement.

⁴⁴⁹ Christopher Hall, *In Spain with Orwell...*, *op.cit.*, pp 19-20.

⁴⁵⁰ *Ibid.*, p 25.

L'ILP est depuis sa fondation un parti internationaliste. En 1934, ses membres votent et quittent la Seconde Internationale, mais ne rejoignent pas pour autant la Troisième internationale contrôlée par le Parti communiste. En effet, les membres de l'ILP étaient pro-soviétiques mais antistaliniens. En 1936, l'ILP dénonce ainsi les procès de Moscou dans son journal, le *New Leader*⁴⁵¹. Le parti n'est pas trotskiste pour autant : au début des années 1930, Léon Trotsky avait encouragé ses partisans à rejoindre l'ILP mais à ne pas y provoquer de scission ni essayer d'en faire un parti trotskiste. L'adhésion à la Quatrième Internationale trotskiste en 1938 fit l'objet d'un vote où le non l'emporta⁴⁵².

Si le parti ne fait partie d'aucune Internationale en 1936, il s'est allié avec d'autres groupes socialistes et marxistes dissidents européens avec lesquels il forme une nébuleuse, coordonnée depuis Londres par Fenner Brockway. Elle est composée de deux partis français, le PSOP (Parti socialiste ouvrier et paysan), et le PUP (Parti d'Unité prolétarienne), deux formations allemandes, le SAP (Parti socialiste ouvrier allemand) le groupe communiste de Blander, les socialistes maximalistes italiens, parti révolutionnaire socialiste ouvrier néerlandais (RSAP) et d'autres petits partis grecs italien, roumain, polonais⁴⁵³. Ils sont bientôt rejoints par le POUM espagnol. L'ILP et le POUM participent à la conférence socialiste révolutionnaire qui se tient à Bruxelles, du 31 octobre au 2 novembre 1936⁴⁵⁴.

Le POUM dans la guerre d'Espagne

Le Parti ouvrier d'unification marxiste (Partido Obrero de Unificación Marxista) est issu de la fusion en 1935 entre deux parti marxiste : le *Bloc ouvrier et paysan (Bloc Obrer y Camperol)*, parti catalan dirigé par Joaquín Maurín (1896-1973) qui procure 90% des membres, et la *Gauche communiste d'Espagne* ou ICE (*Izquierda Comunista de España*) dirigé par Andreu Nin (1892-1937). Ce parti avait été fondé par des adhérents à l'*Opposition de gauche*, une tendance dont Trotsky était le chef de file (mais qu'il ne contrôlait pas directement) de 1923 à 1927.

On a dit du POUM que c'était un petit parti. En réalité, il passa de 6 000 membres à 30 000 membres au cours de l'année 1936 et contrôlait un syndicat de 50 000 adhérents⁴⁵⁵.

⁴⁵¹ *Ibid.*, p 31.

⁴⁵² *Ibid.*, pp 26-27.

⁴⁵³ *Ibid.*, p 32.

⁴⁵⁴ « *A Lead to World Socialism : Report of Revolutionary Socialist Conference* », Barcelone, imprimerie du POUM, BDIC 19 A/2.

⁴⁵⁵ Andy Durgan, « International Volunteers in the POUM Militias », in « Les Brigades internationales entre solidarité révolutionnaire et politique du Comintern », Actes du colloque organisé par la faculté des sciences sociales et politiques de Lausanne, les 18, 19 et 20 décembre 1997.

Comme certains syndiqués avaient également leur carte au POUM, le cumul n'est pas exact : Christopher Hall estime que le POUM pouvait compter sur 40 000 personnes en octobre 1936 et 70 000 en décembre 1936, ce qui en faisait le principal parti ouvrier de Catalogne. Il aurait devancé le PCE (*Parti communiste espagnol*) qui ne comptait jamais plus de 50 000 membres⁴⁵⁶, si celui-ci n'avait fusionné le 23 juillet 1936 avec le PSOE (*Partido Socialista Obrero Español*) pour former le PSUC (*Partit Socialista Unificat de Catalunya*).

Même s'il compte des éléments trotskistes, le POUM n'est pas trotskiste en soi. Il est même désavoué par Trotsky alors en exil au Mexique. La divergence est d'abord d'ordre idéologique, le POUM soutenant la théorie du socialisme dans un seul pays tandis que Trotsky propose la révolution permanente. De plus, Trotsky était en faveur de l'unité communiste en Espagne⁴⁵⁷, et désapprouvait le fait que le POUM soit dissocié du Parti communiste espagnol. L'organisateur de l'Armée Rouge ne tolérait pas les dissidents politiques et appréciait peu les miliciens, trop proches de l'anarchisme qu'il avait réprimé en Russie⁴⁵⁸. Des militants trotskistes comme Maurice Loeillet trouvaient la composante paysanne du POUM immobiliste et peu révolutionnaire, mais reconnaissait tout de même une filiation : « *On savait qu'en Espagne le communisme était pas fort, on savait qu'y avait le POUM qui était pas, on peut pas dire, un parti trotskiste [...] (nous les appelions centristes), mais enfin c'était un parti qui nous était favorable et qui avait beaucoup de points communs avec nous*⁴⁵⁹ ». Le POUM s'allie en 1936 avec la CNT-FAI, avec laquelle il partage l'idée que la guerre et la révolution doivent être menées de front⁴⁶⁰. Nin et Maurín avaient d'ailleurs tous deux brièvement occupé le poste de secrétaire général de la CNT au début des années 1920.

⁴⁵⁶ Stanley Payne, Gérard Grenet (trad.), *La Guerre d'Espagne, l'Histoire face à la confusion mémorielle*, Paris, Éditions du Cerf, 2011 [2006], p. 88. Selon Payne, le PCE était un des partis communistes les plus faibles d'Europe et mentait sur le nombre d'adhérents dont il disposait, ce chiffre pourrait donc être moindre.

⁴⁵⁷ Léon Trotsky, pamphlet « *The Spanish Revolution in danger* », New York, 1931, p. 32, BDIC 19 A/1.

⁴⁵⁸ Léon Trotsky, pamphlet, « *The Lessons of Spain* », Londres, JR Stravhan (éd.), Workers International Press, décembre 1937, BDIC 19 A/4.

⁴⁵⁹ Maurice Loeillet, entretien du 12 août 1992, in Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, p. 345.

⁴⁶⁰ « *La revolución y la guerra son inseparables* ». Affiche de la CNT, 1936.

b) L'ILP, le POUM et la guerre d'Espagne

Quand la guerre civile éclate, John McNair (1887-1968), militant hispaniste membre de l'ILP *Summer School*, est envoyé comme représentant auprès du POUM à Barcelone. Il y dirige le bureau de l'ILP avec Edward Joseph « Ted » Fletcher (né en 1912). L'ILP, alors dirigé par James Maxton (1885-1946), organise des réunions publiques et des collectes de fonds pour acheter des équipements, notamment médicaux⁴⁶¹. Il récolte bientôt la somme de 500 livres qui lui permet d'envoyer une ambulance, conduite par les Anglais John Gordon et William Martin, qui part de Clapham le 27 septembre 1936 avec probablement à son bord un cadre important de l'ILP, Robert « Bob » Edwards (1906-1990)⁴⁶². L'ILP essaie également d'envoyer de la nourriture à Bilbao et s'occupe de quarante enfants de militants basques, installés dans une maison, « *The Grange* », à Somerset dans le sud-ouest de l'Angleterre⁴⁶³.

Le premier sujet britannique à se battre dans le POUM est vraisemblablement une femme, Greville Texidor, mais elle n'y reste pas longtemps (*cf* chapitre 4). Dès octobre 1936, Radio Barcelone diffuse les informations du POUM en langue anglaise⁴⁶⁴. Robert Edwards revient d'Espagne le même mois et forme l'idée de créer un corps anglophone composé de volontaires de l'ILP. Parallèlement, Martin devient artilleur dans le POUM en novembre⁴⁶⁵. Le 10 janvier, 25 membres de ce contingent quittent la gare Victoria. Comme pour les Brigadistes, leur destination n'est un secret pour personne⁴⁶⁶. Ils sont accueillis à Paris par la tendance révolutionnaire de la SFIO puis, arrivés à Perpignan, gagnent Barcelone. L'ILP dispose de son propre journal, *The New Leader*, mais les volontaires apparaissent aussi dans la publication *The Spanish Revolution*, le journal en anglais imprimé par le POUM qui s'adresse initialement aux membres de l'ILP et de la *Socialist League*. Toutefois, toute

⁴⁶¹ La Branche de Glasgow est la plus active. *Ibid.*, p 62.

⁴⁶² Christopher Hall. *In Spain with Orwell... op.cit.*, p 63 ; « Edwards, Robert », TNA KV5 117-131. Deux John Gordon figurent dans l'archive et pourraient correspondre au conducteur. Le premier, membre de la première unité d'aide médicale, revint d'Espagne en décembre 1936 « Gordon, John McKenzie », TNA KV5 117-131. Le second, qualifié de conducteur (« *Motor driver* »), se rend en Espagne le 21 novembre 1937. Comme il s'agit de sa première entrée dans la fiche, il est possible qu'il s'y soit rendu précédemment sans être formellement identifié par le MI5. « Gordon, John », TNA KV5 117-131. William Martin serait resté se battre, mais sa fiche demeure introuvable dans l'archive. Quant à la fiche de Bob Edwards, elle ne mentionne pas sa participation à l'aide médicale. « Edwards, Robert », TNA KV5 117-131.

⁴⁶³ *Ibid.*, p 67.

⁴⁶⁴ *The Spanish Revolution*, Vol. 1, N° 2, 28 oct. 1936, BDIC 19 A/12.

⁴⁶⁵ *The Spanish Revolution*, Vol. 1, N° 4, 11 novembre 1936, p 7, BDIC 19 A/14.

⁴⁶⁶ « *everybody knew, including police, passengers and custom officials, that our real destination was the Spanish fighting front, and treated the lads accordingly* ». Robert Edwards, in Christopher Hall, *op.cit.*

mention de la *Socialist League* a disparu du journal en décembre 1936⁴⁶⁷. Ils reçoivent début janvier la visite d'Eric Blair (Orwell) qui, arrivé à Barcelone, déclare être venu s'engager⁴⁶⁸. Le contingent part pour le front d'Huesca, après une semaine d'entraînement à la caserne Lénine. Une photographie les représente à cette époque (cf Illustration 2, p 237). Il sera par la suite renforcé par d'autres arrivées. Jennie Lee Bevan, membre de l'ILP présente à Barcelone depuis la fin du mois de décembre, leur rend visite entre janvier et février 1937, accompagnée des membres du comité exécutif du POUM⁴⁶⁹.

Il faut noter que 10 membres de l'ILP se sont engagés dans les Brigades internationales plutôt que dans le contingent de l'ILP. Evan Peters et Lance Rogers de la branche de Merthyr, Archibald McBride d'Ayr, George Wilding, George Wilfred Hardy et Thomas Fagan du Merseyside, le canadien John Mileno Smith, ainsi que Walter Sproston de la branche de Swinton et James W. Stewart de Liverpool qui furent tués au combat⁴⁷⁰. À l'inverse, le volontaire William Clarke déserte les Brigades internationales pour rejoindre le POUM⁴⁷¹. Orwell lui-même avait d'abord contacté les Brigades, mais s'en était vu refuser l'entrée, sur décision d'Harry Pollitt qui le jugeait politiquement suspect.

Le contingent de l'ILP combat sous les ordres du Belge Georges Kopp au sein de la 29^e division du POUM. Les milices du POUM comptaient entre 9000 et 10 000 hommes⁴⁷². Le contingent de l'ILP n'était pas la seule formation étrangère dans le POUM. Il comptait 700 étrangers venus de 28 pays différents qui combattirent entre juin 1936 et juin 1937⁴⁷³, parmi lesquels des centaines de volontaires allemands organisés dans un bataillon de choc et une colonne internationale menée par un Italien nommé Russo⁴⁷⁴ et des Français⁴⁷⁵. Les milices assurent initialement la défense de Madrid à l'été 1936, puis l'offensive de l'Aragon. Critiquées pour leur indiscipline par le gouvernement et les Brigades internationales, qui les tolèrent pour tenir le front jusqu'à ce qu'une armée régulière puisse les remplacer⁴⁷⁶, les

⁴⁶⁷ *The Spanish Revolution*, Vol. 1, N° 8, 9 décembre 1936, BDIC 19 A/15.

⁴⁶⁸ « *I have decided that I can be of most use to the workers as a fighter on the front* » « British author with the militia », *The Spanish Revolution*, Vol. II, N° 2, 3 février 1937, p 2, BDIC 19 A/18.

⁴⁶⁹ « Bevan, Jennie Lee », TNA KV5 117-131 ; *The Spanish Revolution*, Vol II, N° 1, 3 février 1937, p 7, BDIC 19 A/17.

⁴⁷⁰ Christopher Hall, *op.cit.*, p 75.

⁴⁷¹ *Ibid.*, p 177.

⁴⁷² Andy Durgan, *art.cit.*

⁴⁷³ *Ibid.*

⁴⁷⁴ Christopher Hall, *op.cit.*, p 91.

⁴⁷⁵ Skoutelsky dénombre 9 Français dans les milices du POUM, dont 3 membres du POI (*Parti Ouvrier Indépendant*), mais ils étaient sans doute davantage. Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, p 188. .

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p 83.

milices résistèrent à la militarisation jusqu'à l'été 1937.

Envoyés tenir un front calme, mal équipés et entraînés, les volontaires du contingent ont le sentiment d'être peu utiles. Huit, dont Orwell, proposent de rejoindre les Brigades internationales en avril 1937. Le 19 avril, Arthur Clinton, Thomas Parker et Robert Williams, puis le 29 avril, Eric Blair, M. Wilton, Douglas Moyle, et Harvey Buttonshaw, bénéficient de lettres de recommandations de la CNT-FAI pour entrer dans différents syndicats⁴⁷⁷. Le groupe atteint Barcelone à la fin du mois et se trouve pris dans la tourmente des « événements de mai », quand l'armée gouvernementale de la République espagnole, soutenue par les communistes, tente de reprendre la Centrale téléphonique contrôlée par les miliciens de la CNT-FAI et le POUM, une opération qui dégénère en bataille rangée dans les rues. La plupart des Britanniques, dont Orwell, servent alors de gardes aux bâtiments contrôlés par le POUM. Harvey Buttonshaw est le seul à prendre part activement aux combats⁴⁷⁸. Le membre de l'ILP Fenner Brockway (1888-1988) se rend en Espagne du 24 juin au 13 juillet 1937 pour se rendre compte de la situation⁴⁷⁹. Le POUM est accusé d'avoir conspiré avec les franquistes. Plusieurs de ses membres sont arrêtés et détenus, dont le Britannique Bob Smilie, chef de la Ligue de la jeunesse de l'ILP (*ILP Guild of Youth*), qui meurt en prison des suites d'une péritonite non soignée⁴⁸⁰.

Andreu Nin, assassiné sur ordre du colonel Orlov, agent de Staline en Espagne, a « disparu » depuis un mois quand le POUM est interdit en juillet. Certains, comme Jason Gurney, émettent des doutes quant à cette version des faits⁴⁸¹. Mais le POUM est également assimilé par la propagande à un parti trotskiste ; or, un Brigadiste témoigne que dans le POUM le terme « trotskiste » était synonyme de fasciste ou de défaitiste⁴⁸². Après la démission de Largo Caballero, le nouveau gouvernement de Juan Negrín entreprend de reprendre en main l'armée républicaine. John McNair essaie de négocier l'intégration du POUM dans les Brigades internationales et entre en contact avec Walter Tapsell. Mais comme l'observe le volontaire allemand Frank Borkenau, « un trotskiste, dans le vocabulaire communiste, désigne quelqu'un qui mérite la mort »⁴⁸³. Jugeant le risque politique trop grand,

⁴⁷⁷ Archives de la FAI, IISH 42 C2.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p 175.

⁴⁷⁹ « Brockway, Archibald Fenner », TNA KV5 117-131.

⁴⁸⁰ Tom Buchanan, «The Death of Bob Smillie, the Spanish Civil War, and the Eclipse of the Independent Labour Party». [En ligne]. Consulté le 12 mars 2013.

⁴⁸¹ Jason Gurney, *Crusade in Spain*, Londres, Faber & Faber, 1974, p 102.

⁴⁸² Richard Baxell, *Unlikely Warriors...op.cit.*, p 189

⁴⁸³ « A Trotskyist, in the Communist vocabulary, is one who deserves to be killed ». Franz Borkenau, *The Spanish Cockpit*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 2000 [1937], 318 p.

McNair abandonne finalement le projet et l'essentiel du contingent de l'ILP retourne en Grande-Bretagne⁴⁸⁴.

Un Brigadiste a directement participé aux purges entreprises par le SIM (*Servicio de Información Militar*), la police politique des Brigades. David Crook relate dans ses mémoires comment il a été approché par George Soria, entraîné par Ramon Mercader, futur assassin de Trotsky, et chargé d'approcher l'Autrichien Kurt Landau, rédacteur de *La Batalla* pourtant hostile au POUM qui disparut mystérieusement en 1937⁴⁸⁵. Malgré la répression dont il fit l'objet, le contingent a eu des pertes réduites. Outre Robert Smillie, seul William Chambers est officiellement mort en Espagne. Un troisième, William Clarke, porté disparu en 1937, pourrait l'être également, mais le contingent a manqué l'essentiel des combats et finalement vu peu d'action, ce qui est peut-être heureux pour lui au vu de la qualité de l'entraînement reçu telle qu'elle est décrite par Orwell dans *Hommage à la Catalogne*.

2) Étude de cas

a) Les volontaires du POUM, méconnus mais surveillés

Le contingent compte 46 volontaires, dont une femme, Sibyl Wingate. Ils sont tous Britanniques à l'exception de trois Américains, un Espagnol et un Irlandais. 15 volontaires ne figurent pas dans l'archive. Lewis Ernest Avory, William Bennett, Les Castle, Coles, Evans, Frank Frankford, Julius, Robert MacDonald, Robert Smillie, David Wickes, Martin W.B., Sibyl Wingate, les Américains Harry Milton (alias Wolf Kupinsky) et Douglas Clark Stearns, l'Espagnol Ramon Fenellosa. Nous avons hésité à identifier Harry Milton et Arnold Milton Kallen comme étant la même personne, mais ne l'avons finalement pas retenu. Par ailleurs, l'absence de Frank Frankford et de Bob Smillie, pourtant loin d'être des inconnus, est notable. Le MI5 a donc tenu des fiches sur au moins 31 membres du contingent, soit 2 volontaires sur trois. Parmi ces 31 fiches figurent celles de l'Américain Louis Levin et de l'Irlandais John Paddy Donovan.

Le MI5 avait des informations sur les positionnements politiques de 21 d'entre eux : 13 ont été rattachés à l'ILP (membres ou sympathisants) par l'enquête, 2 à son journal, le *New*

⁴⁸⁴ Bill Alexander, *op.cit.*, p 108.

⁴⁸⁵ David Crook, *Autobiography*, chap.4 [En ligne] date de mise en ligne inconnue, URL : www.davidcrook.net. ; Pierre Broué, « Kurt Landau », *Revolutionary History* Vol.9, N°4, 2008, pp 229-236, in Richard Baxell, *Unlikely...op.cit.*, p 195.

Leader. 4 sont identifiés comme n'étant pas communistes (apparemment, sur la base de leurs propres déclarations avant leur départ ou après leur retour), 2 étaient identifiés comme communistes quelques années avant la guerre d'Espagne (respectivement en 1932 et 1934), 1 comme sympathisant communiste. De plus, 4 avaient été repérés avant la guerre d'Espagne pour leurs activités militantes : 1 avait participé à des mouvements anti-guerre, 1 au mouvement des chômeurs, un avait été arrêté lors d'une grève, un autre avait une expérience de militant anti-fasciste⁴⁸⁶.

Environ une quinzaine de volontaires, soit près de la moitié des volontaires repérés par le MI5, avaient eu une expérience militaire avant de partir en Espagne. Entre 6 et 9 sur 34 renseignés, nés en 1901 ou avant, avaient pu combattre durant la Première guerre mondiale. Les enquêteurs s'étaient intéressés au passé militaire de 5 autres volontaires. D'abord, au passage dans la police indienne d'Eric Blair, de 1922 à 1928. Ensuite à Urias Jones, soldat au 4^e régiment gallois (*4th Welsh Rgt*) dans l'armée de réserve (*Territorial Army*) de 1929 à 1931, et à Thomas Harry Parry, qui affirmait avoir été sergent dans le régiment de Liverpool avant l'Espagne, peut-être dans l'armée de réserve également. Enfin, Harvey Buttonshaw aurait pu avoir passé 5 mois dans les *Royal Marines* en 1935 et James Arthur Colin Cope avait déserté le *Royal Tank Corps* début 1937 pour s'engager en Espagne. Les enquêteurs semblent ignorer que son surnom dans le contingent était « Tanky ». William B. Martin, capitaine d'artillerie durant la Première guerre mondiale, ne semble pas avoir été repéré⁴⁸⁷.

Le MI5 possédait également des renseignements sur le rôle en Espagne de 26 d'entre eux. 5 ont été associés au POUM, parfois même à une « *section anglaise* » (« *English section* »), ce qui implique qu'ils sont dans la milice, et 9 aux Brigades internationales. 3 étaient suspectés d'être des volontaires, 4 ont été identifiés comme faisant partie de l'aide médicale, 18 comme des combattants. Parmi ces 18, le POUM est mentionné 4 fois, l'ILP 9 fois, les Brigades internationales 8 fois (le fait que le calcul ne tombe pas juste s'explique par le fait que certains cas présentent plusieurs caractéristiques). Il semble que le MI5 n'ait pas vraiment fait la distinction entre les milices et les Brigades internationales. Par exemple, sur la fiche d'Eric Blair, basée sur une information tirée du *New Leader*, le journal de l'ILP qui ne cache pas son soutien au POUM, l'expression « *Brigade internationale* » est employée.

⁴⁸⁶ Le fait que le calcul ne tombe pas juste s'explique par le fait que certains cas présentent plusieurs caractéristiques.

⁴⁸⁷ Durgan, *op.cit.*, p 6. Martin ne figure pas dans l'archive du MI5.

Les sources d'information utilisées sont la surveillance des réunions publiques (2 cas), les déclarations de volontaires (5 cas), la lecture de la presse (3), des interceptions de courrier (3), les demandes de passeport ou de visa, les formulaires de rapatriements (*emergency certificates*) émis par l'Ambassade de Grande-Bretagne. En outre, 17 volontaires avaient fait l'objet d'un ou de plusieurs rapports de la Branche spéciale. Peu de jugements sont émis par les policiers sur ce groupe. Un volontaire fait l'objet d'une description physique⁴⁸⁸. Un autre est qualifié en mars 1937 de « *marginal au comportement extrémiste* »⁴⁸⁹.

L'archive consultée et les travaux de Christopher Hall permettent de donner un aperçu de l'origine géographique des volontaires du contingent de l'ILP. Le lieu de résidence est connu pour 33 des 41 volontaires britanniques. 1 volontaire habite Derry en Irlande du Nord, 1 autre Carmathenshire dans le sud du Pays de Galles. 8 volontaires habitent en Écosse, dont 1 à Aberdeen, 1 à Dundee et 5 à Glasgow. Les 23 volontaires restants habitent l'Angleterre. 3 volontaires résident dans le Nord-Ouest : 2 dans le Grand Manchester (à Pendlebury et Manchester), 1 dans le Merseyside (à Liverpool). 2 autres habitent le Nord-Est (Sunderland et Middlesborough). 1 volontaire vit à Bengley dans le Yorkshire et Humber. 1 habite Nottingham dans les Midlands de l'Est. 1 réside dans l'est de l'Angleterre (Chelmsford, dans l'Essex). 1 volontaire réside dans le Sud ouest, à Bristol, 1 dans le Sud-Est à Dartford dans le Kent. Enfin, 13 vivent dans le Grand Londres : 1 à Hammersmith, 1 à Twickenham, 1 à Islington et 10 habitent la ville de Londres. L'arrondissement est spécifié pour 5 d'entre eux, mais aucune tendance claire ne se dégage, l'échantillon étant sans doute trop réduit ; tout au plus peut-on dire que les volontaires tendent à résider au nord et à l'ouest.

La moyenne d'âge en 1936, pour 34 âges renseignés, est d'environ 30 ans (29, 97). Le calcul de la médiane (29, 5) révèle que plus de 50% des volontaires avaient moins de 30 ans. Le plus jeune était Stafford Cottman, né en 1918 (18 ans en 1936) ; le plus âgé, John Ritchie, était né en 1889 (47 ans en 1936). Nous sommes en désaccord avec Christopher Hall sur l'âge de John Agnew, un volontaire. Pour Hall, Agnew serait né en 1900 à Blackpool. Il y a bien dans l'archive un John Agnew né en 1900, mais rien n'indique qu'il ait combattu dans le POUM. On trouve en revanche un deuxième John Agnew pour lequel l'appartenance au POUM est spécifiée. Il serait, si les informations du MI5 sont exactes, né en 1914 à Middlesborough.

Aucune indication concernant la nuptialité ne figure dans l'archive ; l'étude de

⁴⁸⁸ « 1.70m, yeux bleus, cheveux bruns, petite cicatrice sur la joue gauche » ; « 5' 7", blue eyes brown hair, small scar left cheek », « Clinton, Arthur Patrick », TNA KV5 117-131.

⁴⁸⁹ « Reported as being eccentric with a radical outlook ». « Buttonshaw, Harvey », TNA KV5 117-131.

Christopher Hall révèle que beaucoup de volontaires étaient de jeunes célibataires, car le fait de ne pas être marié augmentait les chances d'être admis dans le contingent. Certains étaient tout de même mariés, comme Eric Blair, que sa femme Eileen (1905-1945) vint rejoindre à Barcelone, ou William Clarke, père de trois enfants⁴⁹⁰. De même, on sait peu de choses sur l'appartenance religieuse, (probablement faible chez des marxistes internationalistes) si ce n'est qu'Harry Webb, membre de la *Society of Friends*, est Quaker⁴⁹¹.

Dans 31 cas, nous avons trouvé des informations sur l'activité professionnelle. 2 volontaires n'ont pas d'activité professionnelle (l'un était chômeur, l'autre étudiant). 5 volontaires exercent des activités diverses : 2 militaires, 1 matelot, 1 garçon de cuisine (*kitchen porter*), 1 dessinateur d'affiches. 6 sont des ouvriers non qualifiés : 1 mineur, 1 docker, et 4 ouvriers agricoles. 6 autres sont des ouvriers qualifiés : 1 électricien, 2 mécaniciens, 1 fabricant d'imperméables (*waterproof coat maker*), 1 chaudronnier (*boiler maker*). 4 travaillent dans les transports (dont 1 conducteur de camion, et 1 chauffeur). 2 volontaires sont des employés de bureau (*clerk*). 6 sont des cadres ou exercent des professions intellectuelles, parmi lesquels 1 secrétaire syndical, 1 journaliste et auteur⁴⁹², 1 enseignant et 1 médecin (*physician*). Il faut aussi prendre en compte la question de la stabilité des emplois. Par exemple, la fiche du volontaire Arthur Clinton signale qu'il alterne les périodes de travail et de chômage⁴⁹³.

Une vingtaine de volontaires sont partis de Newhaven le 10 janvier 1937, probablement au sein du même groupe. Orwell, bien qu'on lise souvent qu'il est parti en décembre 1936, a dû partir un peu après eux. Les 23 dates de retour renseignées nous apprennent que la majorité (19) des volontaires sont rentrés en 1937 : 1 en mars, 1 en avril, 7 en mai, 9 en juillet, 1 en août : les 7 volontaires partis en mai ont dû quitter l'Espagne après les journées de mai à Barcelone, les 10 partis aux mois de juillet et août après que le POUM fut déclaré illégal. 3 volontaires sont rentrés en Grande-Bretagne en 1938 (en janvier, octobre et novembre), 1 en février 39. La durée moyenne du séjour en Espagne est de 217 jours, mais la médiane est de 161, ce qui implique qu'au moins 50 % des volontaires sont restés moins de six mois en Espagne. La moyenne est en fait relevée par des volontaires qui ont effectué des

⁴⁹⁰ *Ibid.*, p 177.

⁴⁹¹ *Ibid.*, p 216.

⁴⁹² Il s'agit bien sûr d'Eric Blair.

⁴⁹³ « Clinton, Arthur Patrick », TNA KV5 117-131.

séjours longs, comme Harry Cook Webb, qui serait resté Espagne pas moins de 629 jours, soit près de deux ans complets⁴⁹⁴.

Pourquoi le MI5 a-t-il conservé les fiches de ces individus après leur retour ? Une des raisons est sans doute l'aspect international de l'engagement, qui préoccupe les enquêteurs. Le MI5 précise en effet dans les fiches ce qu'il sait d'éventuels contacts des volontaires à l'international. 3 volontaires ont des origines étrangères : Louis Levin est américain, John Patrick Donovan est irlandais, Albert Gross a des origines russes. 3 autres peuvent être en lien avec l'étranger dans leur vie quotidienne. Buttonshaw habite l'Australie, Robert Williams est marin, Arthur Patrick Clinton a eu pour projet de chercher du travail en Belgique. 3 autres, enfin, sont en contact avec des formations politiques à l'étranger : Bob Edwards était en 1926 un membre d'une délégation envoyée à Leningrad en URSS⁴⁹⁵, et signalé comme pouvant être membre de la Quatrième internationale en 1943. Eric Blair est en contact avec le PCF (*Parti communiste français*) en 1938, et Charles Doran est en 1940 en relation avec certains membres du mouvement communiste dissident de Jay Lovestone (1897-1990) basés à New York⁴⁹⁶.

Sur combien d'années la surveillance s'est-elle étendue ? 19 volontaires sur 31 sont mentionnés au cours de l'année 1937, mais il n'en est pas question ni avant ni après. Il faudrait ajouter à cela 3 volontaires qui semblent n'avoir été observés que durant le conflit espagnol : 1 de 1936 à 1937 (John Connor), et 2 de 1937 à 1938 (Arthur Cope et John Milne Smith). Les 9 volontaires restants ont été observés plus longtemps : connu des services depuis 1932, Hugh Patrick O'Hara n'est plus surveillé après son retour d'Espagne en 1937. Eric Blair est surveillé 13 ans, de son expérience espagnole à sa mort en 1950. 3 volontaires sont surveillés de la guerre d'Espagne jusqu'à la dernière relecture des fiches en 1952-53, soit une période d'environ 15 ans⁴⁹⁷. Restent les cas de 3 volontaires surveillés avant même d'en être (avant la guerre d'Espagne), et qui le sont demeurés jusqu'à la dernière relecture des fiches, soit environ une vingtaine d'années⁴⁹⁸.

⁴⁹⁴ Il est toutefois possible qu'il soit rentré en Grande-Bretagne dans l'intervalle, les « séjours multiples » étant relativement fréquents.

⁴⁹⁵ Edwards aurait même rencontré Staline en personne au cours d'une seconde visite dans les années 1930. *Ibid.*, p 142.

⁴⁹⁶ Lovestone aurait collaboré avec la CIA à partir de 1944, les renseignant sur les membres du Parti communiste des Etats-Unis (CPUSA).

⁴⁹⁷ « Buttonshaw, Kenneth Harvey », « Donovan, John Paddy », « Levin, Louis », TNA KV5 117-131.

⁴⁹⁸ Charles Richard Justesen, 1934-1953 (19 ans) ; Albert Gross, 1933-1953 (20 ans) ; Arthur Patrick Clinton, 1932-1953 (21 ans) ; Urias Jones, 1929-1953 (24 ans).

b) Les volontaires trotskistes

On peut se poser la question de la présence de trotskistes britanniques en dehors du contingent de l'ILP, qui auraient soit rejoint les milices du POUM par eux-mêmes soit combattu dans d'autres unités. Albert Meltzer a des mots très durs pour qualifier l'attitude des trotskistes durant la guerre : « *Quoi qu'on puisse dire d'eux aujourd'hui, ils ne soutinrent jamais la lutte espagnole. Leur principale activité, leur seule en vérité, était de critiquer le parti communiste* »⁴⁹⁹. Bien que le témoignage d'Albert Meltzer soit partisan et qu'on ne puisse pas lui accorder trop de crédit, il soulève une question intéressante : où étaient les trotskistes britanniques qui n'étaient pas dans le contingent de l'ILP ?

Il faut d'abord rendre compte du témoignage de Mary Low (1912-2007), sur laquelle très peu d'informations sont disponibles, hormis sur quelques sites militants et le témoignage qu'elle a rédigé avec son compagnon, le poète surréaliste cubain Juan Breá⁵⁰⁰. Low ne figure pas dans l'archive du MI5, n'a pas de notice biographique dans l'ODNB et n'est pas non plus mentionnée dans l'étude d'Angela Jackson⁵⁰¹. Nous devons d'avoir appris son existence à l'étude d'Édouard Sill⁵⁰². Low était née à Londres de parents australiens. Elle et Breá auraient fait partie d'un groupe influencé par la pensée trotskiste, aux côtés notamment de Benjamin Peret, Kurt et Katia Landau, Hipólito et Mika Etchebehere (qui fut capitaine dans le POUM), Paul Hampton, publiant dans *La Bataille socialiste*⁵⁰³. Low et Breá se seraient rendus en Espagne le 28 Décembre 1936⁵⁰⁴. Breá combattit au front ; pour Low, cela est plus incertain, quoique sur la photographie que nous avons trouvé d'elle, elle a un revolver à la main (cf Illustration 3, p. 238). On sait en revanche que Low imprime le journal *The Spanish Revolution*, dont elle est une des rédactrices, journal qui tire à 4 000 exemplaires par semaine. Son expérience prend fin avec les Journées de mai, Breá ayant été arrêté deux fois par les staliniens et menacé. De retour en Angleterre en 1937, le couple écrit son témoignage, *Red Spanish Notebook*. Préfacé par CLR James, l'ouvrage reçoit une critique positive de George Orwell.

⁴⁹⁹ « *Whatever may be said by Trotskysists today, at no time during the Spanish Revolution did they support the Spanish struggle. Their main activity in this country, indeed their only activity, was criticism of the Communist Party* » Albert Meltzer, *The Anarchists...* op.cit. pp 16-17.

⁵⁰⁰ Mary Low, op.cit...

⁵⁰¹ Angela Jackson, op.cit..

⁵⁰² Edouard Sill, op.cit.

⁵⁰³ « Mary Low Machado », *Workers Liberty*, mis en ligne le 27 janvier 2007
URL : <http://www.workersliberty.org/node/7603>. Consulté le 10 mars 2013.

⁵⁰⁴ *The Spanish Revolution*, Vol. II, N°1, 6 Janvier 1937, BDIC 19 A/17.

Le trotskiste Bryan John, refusé dans les Brigades internationales, aurait travaillé avec la marine républicaine à Carthagène⁵⁰⁵. Richard Edward Boyle, né en 1911, employé de bureau dans l'est de Londres, combattit en Espagne dans les rangs de l'armée républicaine aux côtés de Richard Kisch et de Nathan Cohen. Il aurait notamment participé à la tentative avortée du capitaine cubain Alfred Bayo, à la tête d'une force de 8 000 miliciens, de reprendre Majorque aux Nationalistes du 16 août au 5 septembre 1936. Kisch et Cohen feront plus tard partie de la centurie Tom Mann, tandis que Boyle rentre en Angleterre le 15 octobre, en compagnie d'une certaine Mrs Alwyne Allward (alias Bradley) signalée comme trotskiste par des rapports de la Branche spéciale et du *Home Office*. Le 4 mars 1937, il se trouve à Folkestone. Le MI5 pense qu'il s'était rendu en Espagne une seconde fois⁵⁰⁶. Christopher Moller, qui a quitté la Grande-Bretagne le 19 janvier 1937 et que le MI5 pense se trouver en Espagne, est qualifié de trotskiste en mars 1937 par la Branche spéciale⁵⁰⁷. On trouve par ailleurs la fiche du Canadien Henry Scott Beattie, qui ne devint trotskiste qu'après son expérience espagnole⁵⁰⁸. Il faudrait savoir si la police faisait bien la différence entre trotskistes, socialistes et communistes. Il semble que oui, au vu du cas de Stanley Edward Hall, qui, s'il n'a pas dépassé Paris en voulant partir en Espagne, a été expulsé de la YCL pour « *tendances sécessionnistes* » (« *disruptionist tendencies* ») et fréquente les milieux trotskistes⁵⁰⁹.

3) La figure omniprésente et oblitérante d'Orwell

Au moment de la guerre d'Espagne, Orwell est un auteur déjà célèbre, figure de l'intellectuel engagé. Pour le volontaire du contingent de l'ILP Frank Frankford, Orwell « *n'aimait pas les ouvriers* »⁵¹⁰. Orwell lui-même se définissait comme étant de la *upper-middle class*, c'est-à-dire « *la classe supérieure, moins l'argent* »⁵¹¹. Avant de

⁵⁰⁵ « Bryan John », TNA KV5 117-131.

⁵⁰⁶ « *having probably been again to Spain* ». « Boyle, Dick Edward », TNA KV5 117-131. Mike Wilton du contingent de l'ILP pourrait avoir aussi été présent à Majorque à la même période Christopher Hall...*op.cit.*, p 220.

⁵⁰⁷ « Moller, Christopher Blackburn », TNA KV5 117-131.

⁵⁰⁸ « Beattie, Henry Scott », TNA KV5 117-131.

⁵⁰⁹ « Hall, Stanley Edward », TNA KV5 117-131.

⁵¹⁰ « *He really didn't like the workers. [...] there was no depth to his socialism at all* ». Interview de Frank Frankford, IWMSA 9308, reel 1, in Richard Baxell, *Unlikely Warriors...op.cit.*, p 187. Frankford a par ailleurs durement critiqué le POUM, mais la plupart des volontaires du contingent ont contredit sa version des faits.

⁵¹¹ Bernard Crick, *art.cit.*

s'engager en Espagne, Orwell avait cependant écrit *Down and out in Paris and London* (1933) et *The Road to Wigan Pier* (1937), parus chez Victor Gollancz, qui traitaient de la classe ouvrière. Ces ouvrages avaient fait sa réputation et avaient pu contribuer selon Christopher Hall à son acceptation dans le contingent de l'ILP. Orwell avait le projet d'écrire un livre sur l'Espagne avant même de s'engager. Néanmoins, sa volonté de combattre semble avérée.

a) Faire connaître les Journées de Mai : un enjeu historique polémique

La version des événements imposée par le Comintern et la République espagnole était difficile à contredire (cf Illustration 4, p 238). En 1937, George Soria publie en Grande-Bretagne un pamphlet stalinien affirmant que le POUM travaille pour le compte de Franco, en s'appuyant sur de supposés documents compromettants, en réalité fabriqués⁵¹². Par ailleurs, la plupart des volontaires britanniques qui s'étaient sentis trahis par le CPGB sont demeurés silencieux. Orwell lui-même répugnait à s'enfermer dans des querelles de parti, mais il prend néanmoins la plume pour rétablir les faits⁵¹³. Ce projet devient le livre *Hommage à la Catalogne (Homage to Catalonia)* : « *La liberté*, écrivit plus tard Orwell, *consiste à dire aux gens ce qu'ils ne veulent pas entendre* »⁵¹⁴. Victor Gollancz, qui avait déjà hésité à publier *The Road to Wigan Pier* où Orwell annonçait l'aversion qu'il éprouvait devant les intellectuels socialistes qui révéraient le pouvoir soviétique, refusa de publier l'ouvrage. Frederick Warburg, réputé trotskiste parce qu'il publiait les livres de gauche qui critiquaient Staline, accepte de publier l'ouvrage en avril 1938.

L'ouvrage se vendit peu et reçut des critiques mitigées. Le *Forum mensuel socialiste* lui consacre un avis positif en le comparant avantageusement à une histoire pro-stalinienne du conflit rédigée par Frank Jellinek, publiée chez Gollancz. L'auteur de la critique salue le récit historique précis et sans concession, son analyse politique de la situation en Catalogne en mai 1937, et lui reconnaît une valeur littéraire. D'autres critiques sont également positives, comme celle de Desmond Flower de *The Observer* ou Geoffrey Gorer de la revue *Time and Tide* qui

⁵¹² « *Trotskyism in the service of Franco* », George Soria, Lawrence & Wishart, s.d, (c.1937), BDIC 19 A/3.

⁵¹³ « *It is a horrible thing to have to enter into the details of inter-party polemics; it is like diving into a cesspool. But it is necessary to try and establish the truth, so far as it is possible.* » George Orwell, *Homage to Catalonia*, Londres, Penguin Books, 1969 [1938], chap 10.

⁵¹⁴ « *Liberty is telling people what they do not want to hear* » George Orwell, in Bernard Crick, *art.cit.*

salue un livre « *de tout premier ordre* »⁵¹⁵. Franz Borkenau écrit à Orwell en juin 1938 pour lui dire que leurs deux livres permettaient de dresser un panorama de la phase révolutionnaire de la guerre civile. Des critiques négatives fusent aussi : John Langdon-Davies voit Orwell comme un romantique qui ne se plie pas à la discipline révolutionnaire. Le *Times Literary Supplement* et *The Listener* ne sont pas non plus favorables, ni la revue *The Spectator's Review* ou le journal catholique *The Tablet*, qui fait remarquer qu'Orwell n'a pas jugé bon de se demander quelles pouvaient être les motivations des combattants fascistes.

b) L'imposition d'Hommage à la Catalogne comme seul témoignage

Hommage à la Catalogne est aujourd'hui bien plus connu que *The Spanish Cockpit* de Franz Borkenau, qui était pourtant considéré comme le témoignage de référence à l'époque. Le livre d'Orwell a refait surface avec la publication en 1952 de l'édition américaine par Harcourt & Brace, puis à la fin des années 1960 où il trouve un nouveau public à l'ère de la guérilla et du Printemps de Prague de 1968. L'influence du témoignage d'Orwell est incontestable. De ce point de vue, la publication du livre de Bill Alexander est à la fois un succès et un échec : elle corrige des erreurs des historiens précédents mais, comme le dit Richard Baxell, ne remet pas en cause le récit d'Orwell⁵¹⁶. Au fil des ans, Orwell en est venu à incarner l'archétype du volontaire du POUM à l'exclusion des autres. Le film *Land and Freedom*, de Ken Loach, peine à se détacher de son récit (cf chapitre 6).

En 1944, Orwell termine *La ferme des animaux* (*Animal Farm*), parabole inspirée de la Révolution russe mais aussi de l'expérience espagnole d'Orwell. Le livre n'est publié qu'après la fin de la guerre, quand l'alliance entre l'Ouest et l'URSS n'est plus nécessaire. Dans *1984* (*Nineteen Eighty-Four*), publié 5 ans plus tard en 1949, Orwell développe son angoisse de la manipulation de l'histoire par le biais du personnage d'O'Brien, employé au ministère de la Vérité : « *Nous le Parti, nous avons le contrôle de tous les documents et de toutes les mémoires. Nous avons donc le contrôle du passé, n'est-ce pas ?* »⁵¹⁷. Du passé dépend le contrôle présent et à venir⁵¹⁸. Le parallèle avec la propagande communiste est limpide et peut s'appliquer à la mémoire des volontaires : de l'imposition d'une vision

⁵¹⁵ « *politically and as literature it is of first-class importance* » WDL 15X/1/293/2 Charles Duff, *Spain at War, A Monthly Journal of Facts and Pictures* N°5, avril 1938, 44p.

⁵¹⁶ Richard Baxell, *op.cit.*, pp 130-131.

⁵¹⁷ « *We, the Party, control all records, and we control all memories. Then we control the past, do we not ?* » George Orwell, 1984.

⁵¹⁸ « *He who controls the past controls the future. He who controls the present controls the past* ». *Ibid.*

unique, le contrôle du passé, résulte un présent déformé, la vision des Brigadistes. Une lecture inverse est possible. Czesaw Miłosz rapporte que des communistes polonais avaient en 1953 salué la satire de la société présente dans 1984, en l'appliquant au bloc occidental : « *Il y a des écrivains occidentaux qui ont compris le fonctionnement du système dont ils font eux-même partie* »⁵¹⁹. Un système de surveillance ?

⁵¹⁹ « *There are writers in the West who understand the functioning of the unusually constructed machine of which they are themselves a part* ». Bernard Crick, *art. cit.*

Chapitre 4 : Un « angle mort », les anarchistes

A) Éléments de la problématique anarchiste

1) Les anarchistes dans l'historiographie

a) Une histoire peu étudiée

L'histoire du mouvement anarchiste en Grande-Bretagne a été très peu étudiée avant les années 1970 et les travaux de John Quail et W.A. Fishman, le premier s'essayant à une histoire globale jusqu'à la fin des années 1920, le second étant amené à aborder la question des groupes anarchistes dans son étude des juifs radicaux de l'East End⁵²⁰. En 1983, Hermia Oliver aborde la question sous l'angle de l'influence internationale, en limitant son étude à la ville de Londres⁵²¹. Il convient toutefois de ne pas s'arrêter au cas de l'Angleterre et de prendre en compte l'ensemble de la Grande-Bretagne. En ce qui concerne l'Écosse, Mairtin O'Cathain remarque que le mouvement anarchiste est quasiment absent de l'historiographie écossaise et que les militants anarchistes y occupent un rôle mineur, alors même que plusieurs figures de la gauche à Glasgow, telles John McGovern (1887-1968) de l'ILP, Willie Gallacher du CPGB, ou Emmanuel « Manny » Shinwell (1884-1986) du parti travailliste furent un temps militants ou sympathisants de ce mouvement⁵²². Quant au Pays de Galles, nous n'avons eu connaissance d'aucune étude couvrant la période antérieure aux années 1960.

b) Les anarchistes britanniques, absents de l'historiographie du conflit espagnol

Les Britanniques ont vite eu conscience que la question de l'anarchisme en rapport avec la guerre civile espagnole devait être traitée. Martin Secker et Fredric Warburg, dont la maison d'édition est fondée en 1936, chargent dès 1938 l'anarchiste allemand Rudolf Rocker

⁵²⁰ John Quail, *The Slow Burning Fuse : the Lost History of the British Anarchists*, Londres, Flamingo, 368p ; W. A. Fishman's, *East End Jewish Radicals*, Londres, Five Leave Publications, 1975, 336 p.

⁵²¹ Hermia Oliver, *The International Anarchist Movement in Late Victorian London*, Londres, Croom Helm, 1983, 176 p.

⁵²² Mairtin O'Cathain, *'With a Bent Elbow and a Clenched Fist' A Brief History of the Glasgow Anarchists*, [En ligne], mis en ligne le 23 septembre 2010, URL : <http://libcom.org/history/birth-glasgows-anarchism>. Consulté le 2 mars 2013.

(1873-1958) de rédiger un livre sur l'anarcho-syndicalisme⁵²³. De même, les anarchistes de la guerre d'Espagne ont été largement traités par les historiographies française et espagnole. Cependant, les études portent le plus souvent sur le rôle politique de la CNT-FAI et de son impact dans le conflit, plutôt que sur les parcours militants. De plus, les engagés internationaux des milices anarchistes, notamment ceux de la colonne Durruti, sont encore très peu traités. En ce qui concerne les engagés français, il existe quelques éléments dans la thèse de Rémi Skoutelsky, une ébauche d'étude dans un article de David Berry, et l'étude plus complète d'Édouard Sill⁵²⁴. En ce qui concerne l'historiographie des volontaires britanniques, en revanche, les anarchistes font figure de parent pauvre. Il n'est guère surprenant que les études réalisées par des anciens volontaires staliniens, qui veulent séparer l'histoire des volontaires des Brigades internationales des autres volontaires, ne les mentionnent pas⁵²⁵. En revanche, on peut s'étonner de leur absence dans un ouvrage plus récent, ayant vocation à traiter l'ensemble des volontaires britanniques de la guerre d'Espagne, et qui prend en compte les engagés du côté franquiste⁵²⁶.

c) Une histoire faite par des militants pour des militants ?

Il résulte de ce vide historiographique que les dépositaires de la mémoire des volontaires anarchistes britanniques sont eux-mêmes d'anciens militants. Ils peuvent avoir connu l'époque dont ils parlent, comme John Taylor Caldwell⁵²⁷ (1911-2007) ou Albert Meltzer, auteur d'une autobiographie et d'une étude sur les anarchistes londoniens de 1935 à 1955⁵²⁸. Ils peuvent aussi être plus jeunes, comme Stuart Christie (né en 1946), militant antifranquiste plus tardif qui a aussi rédigé son autobiographie et sa maison d'édition *Christie*

⁵²³ Rudolph Rocker, *Anarcho-Syndicalism : Theory and Practice. An Introduction to a Subject Which the Spanish War Has Brought into Overwhelming Prominence*, Londres, Secker & Warburg, 1938.

⁵²⁴ Rémi Skoutelsky, *Les volontaires...*, *op.cit.* ; David Berry, « French Anarchist Volunteers in Spain, 1936-39: Contribution to a Collective Biography of the French Anarchist Movement » [En ligne], mis en ligne le 27 octobre 2003. URL : <http://raforum.info/spip.php?article239&lang=en>. Consulté le 16 janvier 2013 ; Édouard Sill, « *Ni Franco, ni Staline !* » *Les volontaires français de la Révolution espagnole, miliciens et militants révolutionnaires en Espagne, 1936-1939*, Mémoire de Master 2 sous la direction de Jean-Marc Largeaud, Université de Tours, UFR histoire, 2006, 224 p.

⁵²⁵ William Rust, *Britons in Spain, the History of the British Battalion of the XVth International Brigade*, Londres, Naval and Military Press, 2007 [1939], 240 p. Volontaire britannique communiste ; Bill Alexander, *op.cit.*

⁵²⁶ Richard Baxell, *Unlikely Warriors*, *op.cit.*

⁵²⁷ John Taylor Caldwell, *Come Dungeons Dark: the Life and Times of Guy Aldred*, Edinburgh, Luath Press, 1988, 290 p ; John Taylor Caldwell, *With Fate Conspire, Memoirs of a Glasgow Seafarer and anarchist*, Glasgow, Northern Herald Books, 1999, 230 p.

⁵²⁸ Albert Meltzer, *I Couldn't Paint Golden Angels*, Londres, AK Press, 2001, [1996], 386 p ; Albert Meltzer, *The Anarchists...*, *op.cit.*

Books, qui publie de nombreux ouvrages sur les libertaires de la guerre d'Espagne ou sur les militants libertaires britanniques, principalement des années 1960-1970⁵²⁹.

2) Le manque de sources et la clandestinité, facteurs de la disparition ?

Le manque d'études se double d'un relatif manque de sources ou plutôt d'une inégalité dans les sources. Le culte, parfois excessif, de la clandestinité de certains anarchistes peut contribuer à expliquer certains manques. Prenons l'exemple de la photographie : alors que Mary Low et ses compagnons essaient de prendre en photo un groupe de miliciens anarchistes, l'un d'eux leur rétorque : « *Nous ne nous faisons pas prendre en photo : nous sommes anarchistes* »⁵³⁰. L'anecdote peut faire sourire si l'on considère que l'Institut d'Histoire sociale d'Amsterdam possède une collection de pas moins de 2712 photos concernant la CNT-FAI, parmi lesquelles figurent beaucoup de photos de miliciens⁵³¹. Il n'en demeure pas moins que, dans le cas des miliciens de la colonne Durruti, il est difficile de trouver des photographies. Nous en avons trouvé quelques unes de miliciens allemands, mais nous n'avons pu mettre de visages sur les noms du peu d'engagés britanniques que nous avons pu trouver. Cela n'est pas forcément dû à une question de clandestinité mais à une question matérielle : les Britanniques de la colonne Durruti étant selon toute probabilité très peu nombreux, les chances qu'ils aient été pris en photographie (et si c'est le cas, de les retrouver) sont très faibles, hormis peut-être par le biais d'un fonds privé.

Face au manque de sources, nous avons utilisé les témoignages militants que nous avons évoqués, tout en ayant conscience qu'ils suscitent un double problème commun à l'histoire orale des volontaires britanniques des Brigades internationales. Premièrement, la question de l'éloignement dans le temps et de la déformation du souvenir se pose. Deuxièmement, ils constituent des récits politiquement partisans qui ne proposent qu'une lecture des événements. Caldwell et Meltzer faisaient toutefois partie de groupes qui ne s'entendaient pas toujours avec le bureau de Londres de la CNT-FAI, ce qui atténue quelque peu le risque d'une mémoire institutionnalisée. Un troisième problème concerne la fiabilité

⁵²⁹ Stuart Christie, *My Granny Made Me an Anarchist*, Londres, Scribner, 2005 [2002], 432 p.

⁵³⁰ « *"We don't have our photographs taken," he said. He added, as though that should have explained everything : "We're Anarchists"* » Mary Low, *op.cit.*

⁵³¹ Elles sont accessibles sur leur site. « IISH Collection Guides », URL : <http://socialhistory.org/en/collections/guides/spanish-civil-war-library-imagesound>.

des études effectuées par des non-historiens. Nous nous sommes efforcé de pallier ces problèmes par l'utilisation de matériel brut. Les sources primaires que nous avons pu trouver dans les archives de la *Marx Memorial Library* dont une copie est disponible à Nanterre, dans les archives de la section de propagande étrangère CNT-FAI de Barcelone, entreposées à Amsterdam, où se trouve une grande partie des correspondances échangées avec le bureau de Londres, enfin avec les archives syndicales britanniques consultables sur le site de la bibliothèque de Warwick. Faute de temps et par manque d'organisation, nous ne nous sommes pas rendus aux archives générales de la guerre civile espagnole à Salamanque ni au CIRA (*Centre international de Recherches sur l'Anarchisme*) de Lausanne, qui pourraient fournir des sources intéressantes dans le cadre d'une recherche plus étendue.

3) Un mouvement historiquement réduit, tourné vers l'international

Le mouvement anarchiste britannique semble avoir été plus fort dans les grands centres urbains. Hermia Oliver, qui s'est intéressée aux anarchistes britanniques et étrangers à Londres, attribue ce dynamisme à l'ouverture européenne du mouvement londonien⁵³². L'Europe au dix-neuvième siècle devint un ferment d'idées et d'actions révolutionnaires proposant des alternatives radicales aux régimes politiques établis. Les gouvernements européens durent prendre des mesures pour sauvegarder l'ordre social, souvent en condamnant à l'exil les individus susceptibles de troubler l'ordre public. La Grande-Bretagne, qui a une tradition d'accueil des exilés, ne leur refuse pas l'entrée sur le territoire. Par conséquent, à partir de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, les anarchistes y affluent, notamment à Londres, qui reçoit la visite de figures telles que Mikhaïl Bakounine (1814-1876), Pierre Kropotkine (1842-1921), Errico Malatesta (1853-1932) ou encore Louise Michel (1830-1905). En dépit de l'aspect international des idéaux que poursuivaient les exilés, l'activité de la plupart d'entre eux s'appliquait à leur pays d'origine⁵³³. Ils interagirent toutefois avec des anarchistes locaux, notamment pour des activités de propagande et de financement. La force de cette influence étrangère fit la spécificité du mouvement londonien,

⁵³² Hermia Oliver, *op.cit.*

⁵³³ Les publications étrangères imprimées à Londres traitaient ainsi principalement de problèmes extérieurs à la Grande-Bretagne.

actif mais très peu violent par rapport à d'autres pays européens⁵³⁴. Des groupes demeurèrent actifs jusque dans les années 1920.

Outre Londres, il faut noter l'importance du mouvement à Édimbourg et Glasgow en Écosse, dont l'origine est bien mieux connue que dans le reste de la Grande-Bretagne⁵³⁵. Les anarchistes glaswégiens sont dans un premier temps influencés par la pensée de William Godwin (1756-1836). De 1869 à 1900, ils sont constitués en groupuscules locaux influencés par l'extérieur⁵³⁶. Dans un premier temps, par la Première Internationale, le mouvement ouvrier anarchiste allemand et la pensée de Bakounine ; après 1871, par quelques Communards français en exil. Dans les années 1880, le mouvement se structure. En 1884 est créée la branche glaswégienne de la SDF (*Social Democratic Federation*). En 1886, sous l'influence de Kropotkine, les anarchistes écossais deviennent moins antiparlementaires ; Edinburgh et Glasgow se fédèrent à l'occasion de la conférence anarchiste de 1893. Une deuxième vague d'influence internationale a lieu à partir des années 1890⁵³⁷. Paradoxalement, nous n'avons que peu de détails sur les militants écossais à l'époque, à l'exception de William et Maggie Duff qu'on connaît grâce à la correspondance qu'ils entretenaient avec des anarchistes américains⁵³⁸. À partir de 1903 semble s'amorcer un déclin du mouvement ; malgré l'influence du militant John McAra vers 1910 au sein du groupe de Glasgow, les anarchistes écossais étaient dans l'ensemble moins actifs dans les années 1920-1930 qu'ils ne l'avaient été par le passé. John Taylor Caldwell (1911-2007) parle d'une longue période d'inactivité⁵³⁹.

B) Retrouver les anarchistes britanniques

1) La présence anarchiste en Grande-Bretagne en 1936

⁵³⁴ Clive Emsley, *The English...op.cit.*, p 101. La seule victime connue est un anarchiste français, Martial Bourdin, qui se fit exploser accidentellement le 15 février 1894 en préparant un attentat près de l'observatoire de Greenwich.

⁵³⁵ Nous supposons que d'autres villes de Grande-Bretagne, comme Liverpool, Birmingham ou encore Manchester, qui ont une tradition anarchiste, ont pu connaître des phénomènes similaires, mais le manque d'études à ce sujet ne permet pas d'être catégorique.

⁵³⁶ Mairtin O' Cathain, *op.cit.*.

⁵³⁷ Au moins deux anarchistes français notoires vécurent un temps dans la ville : Paul Reclus (1858-1941), fils d'Élisée Reclus (1830-1905), et Lucien Guérineau (1857-1940).

⁵³⁸ Ceux-ci étaient proches de Voltairine de Cleyre (1866-1912).

⁵³⁹ John Taylor Caldwell, « Anarchism in Glasgow, Part I », discussion entre Charlie Baird Snr, Mollie Baird, John Taylor Caldwell et Babs Raeside, transcription d'un enregistrement réalisé le 14 août 1987.

a) Définition et chiffres

Qui sont les anarchistes britanniques en 1936 ? Le terme « anarchiste » dans les années 1930 est souvent vidé de son sens politique et utilisé comme synonyme de bandit, de pillard⁵⁴⁰. Si l'on se limite au sens politique, l'appartenance à un mouvement ne peut se définir en fonction de l'adhésion à un parti, mais n'exclut pas pour autant des adhésions à un parti ou à un syndicat. Albert Meltzer dresse un panorama d'une nébuleuse à gauche de l'ILP où se tissent des relations relativement complexes :

« Au-delà de l'I.L.P existait un groupe d'opinion à tendance socialiste aux contours flous et indéfinis mais extrêmement fort, bien que demeurant inconnu de la plupart des gens en dehors du "mouvement ouvrier". Je l'appellerai par commodité "gauche de l'extérieur", bien que cette appellation n'ait jamais été employée pour le désigner. Une partie de ce groupe soutenait l'ILP, mais on y trouvait aussi le Parti travailliste socialiste, le Parti Socialiste de Grande-Bretagne, les communistes antiparlementaires (Spartakistes ou communistes de conseils) et beaucoup d'anciens membres du Parti Socialiste Britannique et de la Fédération Sociale Démocrate qui ne s'étaient pas ralliés au Parti Communiste, préférant maintenir la tradition socialiste d'avant-guerre. Les anarchistes représentaient une part non négligeable de cette "gauche de l'extérieur" »⁵⁴¹.

À combien pouvait s'élever « cette part non négligeable » ? À Londres comme à Glasgow, les anarchistes étaient peu actifs dans les années 1930, et peut-être en déclin. Dans les années, 1920, l'image de la Révolution russe avait profité aux marxistes-léninistes, tandis qu'à partir de 1929, la crise et la dépression économiques avaient affaibli les anarcho-syndicalistes. Meltzer signale une étude menée en 1933 par Espero White qui dénombre 500 anarchistes britanniques⁵⁴². L'étude ne comptabilisait que le « noyau dur », les individus qui faisaient partie de groupes ou s'abonnaient à des journaux. Le chiffre de 500 coïncide avec l'étude de George Thayer dans son « *Spectre politique de la Grande-*

⁵⁴⁰ Selon Albert Meltzer, c'est ainsi qu'un anarcho-syndicaliste allemand échappa aux camps d'extermination nazis, arguant qu'il n'était qu'un criminel de droit commun et pas un détenu politique.

⁵⁴¹ « *Beyond the I.L.P there was a vague and undefined socialistic body of opinion, then extremely strong though unknown to most people outside what was still "the working class movement", to which I shall refer for convenience as "the outside left" (though it was never known as this). Many of them supported the I.L.P, but there was also the Socialist Labour Party, the Socialist Party of Great Britain, the anti-Parliamentary Communists ("Spartacists" or "Council Communists"), and many former members of the British Socialist Party and the Social Democrat Federation who had not gone over to the Communist Party but kept alive a pre-war socialistic tradition. In the "outside left" the Anarchists formed at least a significant part* ». Albert Meltzer, *The Anarchists...op.cit.*, p 7.

⁵⁴² White aurait eu de la famille dans la colonie de Whiteway, un projet de socialisme utopique près de la ville de Stroud.

Bretagne »⁵⁴³. Bien que ces estimations ne prennent pas en compte des syndiqués qui se seraient définis comme anarchistes, le mouvement ne comptait sans doute pas les milliers décrits par certains journalistes, qui ne différenciaient pas toujours bien anarchistes et marxistes, et exagéraient probablement les chiffres par sensationnalisme. Selon Meltzer, même les groupes londoniens n'avaient pas d'idée précise de leur nombre : « *un critère [de recensement] qui s'appliquait en 1935 était que l'on considérait que quelqu'un était demeuré "actif" s'il participait financièrement à un repas une fois par an* »⁵⁴⁴.

b) Localisation géographique et groupes

La répartition géographique des différents groupes est difficile à retracer : on peut en avoir une idée approximative en se basant sur les abonnés au bulletin anglophone de la CNT-FAI et aux autres adresses en Grande-Bretagne trouvées dans les archives de la CNT. Selon cette source, il existait des groupes à Liverpool, Birmingham, un groupe très actif à Plymouth réuni autour de Tom Edmund, au moins trois groupes dans le Nord-est et le Sud du Pays de Galles. Comme par le passé, l'essentiel de l'activité était réparti entre Glasgow et Londres. Les groupes principaux à Londres étaient situés à Sheperd's Bush et Camden Town, une zone d'immigration irlandaise, d'où un fort nombre d'adhérents irlandais. Au sud de Londres existait un groupe organisé par un certain McCartney, et dans le Southend un autre groupe réuni autour de Mat Kavanagh (1876-1954)⁵⁴⁵.

Les libertaires de Glasgow étaient répartis en trois groupes principaux. Le premier était la Fédération Communiste Anti-Parlementaire, l'APCF (*Anti-Parliamentary Communist Federation*) de Willie Christie McDougall (1894-1981). Cette formation était issue du noyau dur formé par des communistes dont Guy Aldred (1886-1963) et le *Groupe anarchiste de Glasgow* (*Glasgow Anarchist Group*). Elle prit le nom de *Groupe Communiste de Glasgow* (*Glasgow Communist Group*) en 1920, puis d'APCF en janvier 1921. En février 1933, Guy Aldred quitta l'APCF à la suite d'un conflit interne⁵⁴⁶. Il créa alors un second groupe, le

⁵⁴³ George Thayer, *The British Political Fringe*, Londres, Anthony Blond, 1965, 256 p.

⁵⁴⁴ « *One that applied in 1935 was that it was reckoned that someone was still "active" if they subscribed to a dinner once a year* ». *Ibid.*, p 8.

⁵⁴⁵ D'origine irlandaise, il avait grandi à Liverpool et fut très actif entre 1915 et 1935. Nick Heath, « Mat Kavanagh », *Dictionnaire international des militants anarchistes* [En ligne] URL : <http://militants-anarchistes.info/spip.php?article7109>. Mis en ligne le 24 janvier 2011. Consulté le 3 juillet 2013.

⁵⁴⁶ Bob Jones, « Aldred, Guy Alfred », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004. Mis en ligne en mai 2006,

Forum Ouvrier Libre (*Workers' Open Forum*), qui devint le Mouvement Socialiste Unifié, l'USM (*United Socialist Movement*). L'USM puisait dans les idées de William Morris, avait la volonté de s'organiser en conseils d'ouvriers (*Workers' councils*) et prônait l'action directe sur les partis politiques démocratiques. Les divergences entre l'APCF et l'USM n'excluaient cependant pas des liens personnels : Jane Hamilton « Jenny » Patrick (1884-1871), membre de l'APCF, y resta même une fois mariée à Aldred en 1932⁵⁴⁷. Le troisième groupe était la Fédération anarchiste ou AF (*Anarchist Federation*) de Frank Leech.

c) Activités et visibilité

Il faut se demander quelle visibilité ces formations pouvaient avoir dans leur société. Dans la sphère syndicale britannique existaient quelques anarchosyndicalistes, en très petit nombre et qui ne disposaient pas des mêmes moyens que les grands syndicats. À la conférence des mineurs de 1936, Sam Mainwaring Jr fit remarquer que le syndicat des mineurs espagnols n'avait rien reçu de la Grande-Bretagne. Étant anarchosyndicalistes, ceux-ci étaient boycottés par les *Trade unions*, un héritage des divisions syndicales en Grande-Bretagne⁵⁴⁸. Il existait néanmoins un groupe d'anarchistes dans les *Trade unions* réuni autour de George Cores. Par ailleurs, l'anarchisme se confrontait à différentes formations politiques. Par anti-parlementarisme, les anarchistes s'opposèrent au parti travailliste puis au Front Populaire. Les anarchistes s'opposaient également au parti communiste, pas tant dans des rixes de rue qu'au cours de *meetings* houleux, autour de la question de la Révolution russe, et parce qu'il se disputaient la même « base » militante : la *working class*. Les militants anarchistes recrutèrent à Clapham et Streatham, dans les mêmes quartiers que la BUF.

Face au poids de l'appareil des partis, le mouvement compensait sa faiblesse numérique

URL : <http://www.oxforddnb.com.janus.biu.sorbonne.fr/view/article/40278>. Consulté le 3 juillet 2013. La raison en était peut-être la tactique controversée empruntée au Sinn Féin qu'Aldred avait adoptée depuis la *General Election* de 1922, consistant à proposer un candidat anti-parlementaire à chaque élection.

⁵⁴⁷ Jenny Patrick fut d'abord membre (1914), puis secrétaire (1916) du *Glasgow Anarchist Group* et de l'APCF en 1921. Aldred et Patrick se mirent en couple en 1932 ; en vertu du droit commun écossais cela constitue un mariage valide. Le MI5 la mentionne comme l'épouse de Guy Aldred « Mrs Guy Aldred @ Patrick, Jane H », TNA KV5 117-131. John T. Caldwell et Bob Jones, « Patrick, Jane Hamilton », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004.

URL : <http://www.oxforddnb.com.janus.biu.sorbonne.fr/view/article/54408>. Consulté le 3 juillet 2013.

⁵⁴⁸ L'anarchosyndicalisme, dont le précurseur est Tom Mann, se distingue du *trade-unionism* en ce qu'il refuse l'influence des parlementaires. Sam Mainwaring (1841-1907), oncle de Sam Mainwaring Jr, aurait été le premier à utiliser le terme.

par l'activisme. À Londres, les anarchistes étaient ainsi visibles aux *meetings* de Hyde Park et dans quelques groupes d'action directe. Parallèlement, de nombreux militants s'investissaient dans des organisations extérieures au mouvement. Cependant, si les anarchistes ont su intégrer des organisations comme le mouvement des chômeurs ou des groupes anti-impérialistes et anti-militaristes, ils n'ont pas su renouveler leur propre mouvement. Recrutant bas dans l'échelle sociale, ce fut parmi les chômeurs qu'ils rencontrèrent le plus de succès en se positionnant contre les camps de travail établis en Grande-Bretagne (on en comptait 8 en 1929 et 38 en 1938), mais ce succès d'estime ne s'accompagna pas d'adhésions massives.

d) Anarchistes et surveillance policière

Malgré leur faible dangerosité dans les années 1930, les anarchistes furent surveillés au même titre que les autres formations politiques jugées extrémistes et la vigilance de la police ne se relâcha pas. Elle prenait en note ce qui se disait lors des *meetings*, pas tant pour l'analyser que pour trouver l'occasion de mettre des amendes pour injures. L'attitude de surveillance de la police put passer pour de la faiblesse, et certains militants crurent peut-être à l'impunité, comme le glaswégien Thomas Coyne, membre de la bande de Wine Alley à Govan, l'été 1934, qui aurait aux policiers, peu avant de les attaquer : « *Sillitoe n'arrive pas à nous arrêter, alors vous ?* »⁵⁴⁹. Sillitoe avait été nommé chef de la Police de Glasgow pour s'occuper de jeunes marginaux désœuvrés. Toutefois, ceux-ci ne représentaient pas un véritable danger.

2) L'aspect international à la veille du conflit espagnol

La tradition internationale du mouvement britannique se perpétuait encore avant 1936. L'immigration italienne, commencée au XIX^e siècle, connut un regain à partir de 1922 avec l'arrivée au pouvoir en Italie du régime fasciste de Benito Mussolini. Un certain nombre de libertaires italiens s'exilèrent alors à Londres et contribuèrent à y développer le mouvement. Le même schéma se reproduisit avec l'arrivée au pouvoir d'Adolph Hitler, qui causa une arrivée en nombre d'anarchosyndicalistes allemands. D'autres ouvertures internationales existaient, les groupes londoniens recevant même la visite d'un libertaire de Shanghai⁵⁵⁰.

⁵⁴⁹ « *Sillitoe can't stop us, can you ?* » Mairtin O' Cathain, ...*op.cit.*

⁵⁵⁰ Albert Meltzer, *The Anarchists...*, *op.cit.*, p 11.

L'essentiel des relations internationales s'établit cependant dans le cadre de l'AIT (*Association internationale des travailleurs*), fondée en décembre 1922 à Berlin, qui regroupait des formations d'Europe et d'Amérique centrale⁵⁵¹. L'APCF et l'USM, puis plus tard la section londonienne de la CNT-FAI, étaient toutes trois membres de l'AIT. C'est dans ce cadre qu'elles tissèrent des relations avec la CNT espagnole, mais aussi avec des formations françaises, la CGT-SR (*Confédération Générale du Travail Syndicaliste-Révolutionnaire*) et la FAF (*Fédération Anarchiste Française*) à partir de 1936. Guy Aldred entretenait une correspondance avec André Prudhommeaux (1902- 1968) un des principaux collaborateurs de *Terre Libre*, qui devint le journal de la FAF à partir de 1937⁵⁵². Il dirigeait l'imprimerie « La Laborieuse » à Nîmes. Prudhommeaux et sa femme Dori, en contact avec la CNT-FAI, se trouvaient à Barcelone à l'été 1936 ; il y travailla au service de propagande extérieure de la CNT.

C) Les anarchistes britanniques face à la Guerre d'Espagne

Lorsque la guerre civile espagnole éclate, l'anarchiste américaine Emma Goldman (1869-1940) se rend à Barcelone. En septembre 1936, elle y déclare :

*« Je vous accueille au nom de nos camarades restés en Angleterre, aux États-Unis et au Canada. Le courage dont vous faites preuve dans votre combat contre le fascisme et pour défendre vos idées nous a donné un nouvel élan. Nous sommes tous déterminés à vous aider de toutes nos forces, jusqu'à la dernière goutte de notre sang [...] J'ai pris seule la décision de venir vers vous, car vos idéaux sont les miens depuis quarante-cinq ans [...] Mon plus cher désir est de prendre une part, grande ou modeste, à la lutte grandiose que vous êtes en train de mener »*⁵⁵³.

⁵⁵¹ Une liste non exhaustive inclut des formations venues d'Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, France, Espagne, Italie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Suède, Argentine, Chili.

⁵⁵² Charles Jacquier, « André Prudhommeaux », *Maitron* en ligne.

URL : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/janus.biu.sorbonne.fr/spip.php?article127539>. Consulté le 23 juillet 2013. Aussi connu sous le nom d'André Prunier ou Jean Cello. Initialement communiste révolutionnaire, Prudhommeaux tenait depuis 1928 avec sa compagne Dora Ris une librairie militante spécialisée à Paris. Il devint libertaire au cours des années 1930.

⁵⁵³ « *I greet you in the name of our comrades in England, the United States and the Canada. We outside of Spain, have already been given a new impetus by your great courage you are making in the battle against Fascism and for your ideas. And all of us are determined to aid you to the last drop of our blood and with all our energies [...] I have come to you as to my own, for your ideal has been my ideal for forty five years [...] my one desire is to be a part great or small in the grandiose battle you are making* ». *The Fighting Call*, octobre 1936, Emma Goldman, discours à Barcelone, septembre 1936, BDIC 19 A/7a.

D'origine russe, Goldman avait émigré aux États-Unis en 1885 et s'y était fait connaître comme anarchiste en participant à de nombreuses luttes à New York et Chicago et en publiant de nombreux écrits. Interdite de séjour en 1919, Goldman était installée à Londres depuis 1924. La CNT-FAI comprend la nécessité de faire connaître sa situation en Europe très tôt dans le conflit. Elle charge Goldman de la représenter en Grande-Bretagne en organisant une section anglaise du syndicat, qui deviendra le Bureau de Londres (*London Bureau*) à partir de décembre 1936⁵⁵⁴. En Écosse, l'APCF et l'AF s'associent au bureau de Londres rapidement, mais pas l'USM, Guy Aldred reprochant à Goldman de revenir après plusieurs années d'inactivité et avoir mené une carrière d'écrivain : « [...] *après avoir délaissé l'anarchisme, elle faisait son retour* »⁵⁵⁵. Aldred s'explique en détail sur cette inimitié dans une lettre à Augustin Souchy (1892-1984) en mars 1937 : « *Emma Goldman a dit qu'il n'y avait pas de mouvement anarchiste en Grande-Bretagne. Depuis 1906, je n'ai eu de cesse de construire un mouvement antiparlementaire anarchiste* »⁵⁵⁶.

La guerre d'Espagne est l'occasion d'un véritable sursaut pour les anarchistes britanniques. Ils se tiennent au courant de la situation en Espagne en s'abonnant au bulletin anglais de la CNT-FAI. Nous avons eu accès aux listes d'abonnés⁵⁵⁷. Outre le bureau de Londres, les groupes les plus notables sont alors le *Groupe libertaire* qui se réunit tous les mercredis au *Trade Unions Club* (situé 22, New Oxford Street)⁵⁵⁸, et l'Union anarchosyndicaliste à Shepherd Bush, dont le secrétaire est William Farrer. Un autre groupe basé à Tower Hamlets est cité par le bureau de Barcelone qui en signale l'existence à Goldman⁵⁵⁹ : « *Le camarade E. Michaels, 163, Jubilee Street nous a demandé des cartes de propagande. Nous supposons que nous connaissez ce camarade* »⁵⁶⁰. Signalons également la présence parmi les abonnés de ce qui semble être une permanence d'Allemands en exil, « *Das Wahre Deutschland* » (*La véritable Allemagne*), dans le quartier de Fleet Street. On trouve

⁵⁵⁴ Alice Ruth Wexler, « Goldman, Emma » *American National Biography Online*. Mis en ligne en 2000. Consulté le 23 juillet 2013.

⁵⁵⁵ « *They adopted Emma Goldmann as a hero, and Guy was opposed to that, because Emma Goldmann was at that time promoting culture and literature in America and was doing this with various literati and had forgotten about her anarchism and was now coming back* ». John Taylor Caldwell, « Anarchism in Glasgow, Part I » discussion entre Charlie Baird Snr, Mollie Baird, John Taylor Caldwell et Babs Raeside, transcription d'un enregistrement réalisé le 14 août 1987.

⁵⁵⁶ « *Emma Goldman has stated there is no anarchist movement in Britain. Since 1906, I steadily built an anarchist anti-parliamentary movement* ». Guy Aldred, lettre à Augustin Souchy, mars 1937. Archives de la FAI, IISH 58.1-26.

⁵⁵⁷ Archives de la CNT 103 D ; Archives de la FAI 58.12, IISH.

⁵⁵⁸ *The Fighting Call*, 1^{er} février 1937, p 2, BDIC 19 A/9.

⁵⁵⁹ Le texte est en français car Britanniques et Espagnols ont souvent eu recours au français pour se comprendre dans leurs correspondances.

⁵⁶⁰ Bureau de Barcelone, lettre à Emma Goldman, 27 mai 1938, Archive de la CNT, IISH 62 B4.

aussi les adresses de certains militants comme Feldman ou Goldman. Outres Londres, des abonnés sont dispersés à Seven Kings et Woodford Green, dans l'Essex, Edgware dans le Middlesex, dans le Surrey, à Bristol, à Saint Helens dans le Merseyside, dans le Lancashire, à Sheffield et Edimbourg. De plus, Goldman signale en 1938 que le conflit a permis un renouveau du mouvement : « *Nous avons réussi à attirer un groupe de jeunes gens intéressés par l'anarchosyndicalisme [...] C'est le premier groupe de jeunes dans le pays depuis un long moment* »⁵⁶¹. Il est possible qu'il s'agit du groupe dont faisait partie Albert Meltzer, les « *Amis de Durruti* ».

1) Activités de propagande :

Le bureau espagnol de la CNT-FAI fixe deux buts aux anarchistes britanniques : premièrement, informer la *working class* sur la situation des anarchistes en Espagne ; deuxièmement, collecter des fonds pour les expédier en Espagne (à Bilbao ou Barcelone).

a) Le premier *meeting*

En 1936, Matt Kavanagh est l'orateur principal du premier *meeting* public anarchiste sur la guerre d'Espagne, qui se tient à Paddington. Entre 200 et 300 personnes arrivent bientôt, à la satisfaction des organisateurs, jusqu'à ce qu'ils se rendent compte qu'il s'agit de fascistes, la BUF, tenant également un *meeting* à quelques rues de là. Il s'agissait d'une coïncidence, mais le parasitage des *meetings* de formations adverses était courant à l'époque. Certains militants de la BUF, échaudés, jettèrent de la boue aux organisateurs. La suite des événements, confuse, a été narrée par Albert Meltzer : une vieille militante anarchiste serait intervenue, frappant un militant de la BUF avec son parapluie, et aurait été prise à partie par une demi douzaine d'autres. Des Irlandais qui se trouvaient à l'angle de la rue se portèrent à son secours, et une bagarre s'ensuivit alors que la foule se dispersait. L'épilogue de cette épisode est révélateur de la confusion qui pouvait régner dans l'opinion publique, puisque les Irlandais, une fois les militants de la BUF mis en déroute, déclarèrent fièrement à la militante : « *Bravo,*

⁵⁶¹ « *we did succeed in attracting a group of young people interested in Anarcho-syndicalism [...] it is really the first group of youngsters in the anarchist activity in this country for a long time* ». Emma Goldman, lettre à 11 mai 1938, Archives de la CNT, IISH 62 B3.

*M'dame ! On ne va pas laisser ces salauds brûler des églises, par ici »*⁵⁶². Malgré ces débuts confus, le mouvement a la volonté de s'organiser. D'autres *meetings* de soutien sont organisés, notamment par l'USM (cf. Illustration 6, p 239).

b) Les publications

Différentes publications libertaires (périodiques, tracts, journaux) existaient dans les années 1930. Si l'ancien imprimeur de la *Freedom Press*, Tom Keel, était encore en activité au début des années 1930, une nouvelle publication, *Freedom*, imprimée par le *Chalk Farm Group*, composé de George Cores, J.R. Humphreys et Len Harvey, avait aussi vu le jour à Londres. L'APCF de Glasgow publiait de son côté le journal *Solidarity*. Les deux journaux fusionnèrent au début de la guerre d'Espagne pour former *The Fighting Call*⁵⁶³. En novembre 1936 parut le premier numéro de *Spain and the World*, un journal bi-mensuel qui résultait au départ de l'initiative d'un étudiant en ingénierie d'origine italienne, Vero Recchioni (1915-2001). Celui-ci avait anglicisé son nom en Vernon Richards. Devant le succès de cette publication à la mise en page moderne, et pour mettre en commun les moyens matériels, *The Fighting Call* cessa de paraître et ses membres rejoignirent la rédaction de *Spain and the World*. À Londres, la militante Leah Feldman prit aussi l'initiative d'arrêter de publier des journaux désormais superflus. En plus d'articles originaux, *Spain and the World* reproduisait du matériel tiré du journal de la CNT, comme une interview de Buenaventura Durruti (1896-1936), en novembre 1936⁵⁶⁴. Malgré un certain succès d'estime, le journal était mal diffusé, avait peu d'abonnés et rapportait peu :

*« Nous avons reçu peu de demandes d'abonnement, pourtant essentielles à la survie du journal. Seuls quelques camarades se sont portés volontaires pour vendre le journal, et peu d'initiatives semblent avoir été prises pour augmenter son lectorat. Au vu du courrier que nous recevons, nous ne pouvons croire que cela soit dû à une attitude contre-révolutionnaire de la rédaction ! »*⁵⁶⁵.

⁵⁶² « Good for you Ma [...] We won't let these dirty bastards get away with burning churches over here » Albert Meltzer, *The Anarchists...*, op.cit., p 30.

⁵⁶³ *The Fighting Call*, 12 octobre 1936. BDIC 19 A/7.

⁵⁶⁴ *The Fighting Call*, novembre 1936, BDIC 19 A/8.

⁵⁶⁵ « We have received few subscriptions — so essential for the "life" of a newspaper; only a few comrades have volunteered to sell the newspaper at meetings, and there seems to be little activity in introducing new readers. From the correspondence we receive from all parts of the British Isles

Spain and the World devient à la fin de la guerre *Revolt* (6 numéros en 1939). Un pamphlet important rédigé par Augustin Souchy (1892-1984), « *The Tragic Week in May* » est publié en Grande-Bretagne fin 1937⁵⁶⁶. Il s'agit d'un des premiers récits imprimés des événements de mai, peut-être rédigé directement en anglais, même si Souchy était allemand, au vu des tournures de phrase peu idiomatiques. Des extraits des journaux et d'autres articles furent édités vers la fin du conflit en 1939⁵⁶⁷.

c) L'action du bureau de Londres

En 1936, les anarchistes sont isolés. Situés à l'écart du *Labour movement*, ils cherchent des alliés pour mener leur campagne. Goldman favorise alors le rapprochement entre le bureau de Londres et l'ILP, plus par affinité avec certains militants que par rapport à la politique du parti⁵⁶⁸. Les deux groupes organisent une série de *meetings* dans le pays, une tactique critiquée par certains militants qui trouvent que l'ILP profite de la réputation de la CNT-FAI espagnole pour l'exploiter à des fins électorales. Les *meetings* ne sont pas un succès : Emma Goldman, peu connue en Angleterre, âgée, n'est pas excellente oratrice. Par ailleurs, le Bureau, selon Albert Meltzer, n'est pas très organisé et effectue des actions contradictoires, invitant par exemple des *Quakers* à soutenir leur mouvement, puis leur reprochant de ne pas envoyer d'armes. De même, Goldman demande à son ami, le chanteur noir américain Paul Robeson (1898-1976), d'être le principal intervenant à un concert de soutien au *Victoria Palace*, puis lui reproche d'être stalinien⁵⁶⁹. Outre les *meetings* et les concerts, des films de propagande de la CNT sont projetés comme « *Fury over Spain* », qui traite de la colonne Durruti, diffusé au cours de l'année 1937. Souchy expédie trois autres films à Londres la même année. L'un s'intitule « *Enterrement de Durruti*, » l'autre « *Juillet 1937* » et le troisième « *Sang d'Espagne* ». Nous ne savons pas si et quand ils ont été diffusés, mais ils n'avaient pas été encore réexpédiés à Barcelone en 1938.

Les anarchistes tentent de créer un mouvement de masse à partir d'avril 1937, l'*Union*

approving of our work, we cannot assume that this indifference is due to a counter-revolutionary attitude in our columns! » *Spain and the World*, 11 juin 1937, IISH.

⁵⁶⁶ Pamphlet « *The Tragic Week in May* », A. Souchy, 1937, Barcelone, BDIC 19 A/24.

⁵⁶⁷ Pamphlet, « *Three years of struggle in Spain* », Freedom Press, Londres, avril 1939, BDIC 19 A/6 ; « *Spain, Anarchism* » pamphlet édité par l'Union anarcho-syndicaliste, Londres, 1939, BDIC 19 A/5a.

⁵⁶⁸ Archives de la CNT, IISH 88 B.6. Guy Aldred était également en faveur de ce rapprochement.

⁵⁶⁹ Robeson, communiste, se rend en Espagne en 1937 chanter en soutien aux Brigades internationales, mais lui et sa femme Essie étaient par ailleurs abonnés au bulletin en anglais de la CNT-FAI.

anarcho-syndicaliste ou ASU (*Anarcho Syndicalist Union*), composé de la plupart des anciens membres d'un groupe de Hammersmith. L'ASU se réunit dans les bureaux de la CNT-FAI londonienne à Goldhawk Mews et recrute des membres rapidement à ses débuts, bien qu'elle demeure plus populaire auprès des chômeurs que des travailleurs. Toutefois, le choix de l'antifascisme comme critère de recrutement aboutit à ce que les militants se trouvent en sous-effectif. Ils quittent alors l'organisation et l'ASU s'effondre. Le Bureau de Londres essaie également d'agir dans la sphère syndicale, avec visiblement peu de succès. Le 19 janvier 1938, Goldman expose sa nouvelle stratégie dans une lettre au secrétaire du bureau de Barcelone, Marino Vasquez : atteindre directement les *Trade Unions*, de préférence l'une après l'autre. En mars, Goldman annonce à Vasquez que le bureau a réussi à se procurer 4 000 adresses de branches de syndicats et autres organisations, à un niveau très localisé donc, mais sa stratégie ne semble pas avoir eu d'effets concrets. De même, le Bureau n'arrive pas à se faire entendre des médias. Les carnets d'adresses du service de propagande extérieur de la FAI contiennent une vingtaine d'adresses de journaux et de revues britanniques comme le *Sunday Chronicle* ou le *Sunday Dispatch*, mais aussi le *Bombay Chronicle*, et deux en Irlande, *Ireland Today* et *The Irish Independent*⁵⁷⁰. Emma Goldman écrit de nombreuses lettres aux médias qui ne sont pas prises en compte ; par exemple, le 24 juin 1937, elle affirme avoir envoyé un article au *Manchester Guardian* que celui-ci aurait refusé de publier⁵⁷¹.

Par ailleurs, les relations avec le CPGB se dégradent véritablement à partir du mois de mai 1937, et l'atmosphère des *meetings* s'en ressent. Bien que ceux-ci continuent, les anarchistes ont alors tendance à se replier sur leur permanences. Par exemple, en avril 1938, l'APCF expose à son local dans la salle Bakounine (*Bakunin Hall*) des affiches de la CNT-FAI et des portraits de d'ouvriers martyrs décédés (« *workers'martyred dead* »). Du 10 au 17 juillet 1938, le bureau fête l'anniversaire de la Révolution espagnole à Hyde Park, mais peu de gens assistent à l'événement, car le même jour, le CPGB commémore aussi l'anniversaire de la guerre d'Espagne à Trafalgar Square. Selon Goldman, le faible nombre de participants s'explique par le fait que pas un seul journal n'a relayé l'information⁵⁷². Mais il révèle aussi que le bureau avait échoué à mobiliser en masse la *working-class* : le CPGB demeurait plus populaire. Les collectes semblent avoir été plus efficaces. En juin 1937, le fonds de solidarité a collecté environ 300 livres, dont les deux tiers au concert du Victoria

⁵⁷⁰ Archives de la FAI, IISH 58 1-26.

⁵⁷¹ Emma Goldman, lettre à Vasquez, juillet 1937, Archives de la CNT, IISH 62.5.

⁵⁷² Emma Goldman, lettre au bureau de Barcelone, juillet 1938, Archives de la FAI, IISH 58.12.

Palace où chantait Robeson⁵⁷³. Le 19 septembre 1938, le bureau de Barcelone accuse réception d'un envoi de 554 livres. Par ailleurs, le bureau, aidé par l'ILP, participe aussi au financement de la colonie de Whiteway, à Stroud dans le Gloucester, qui compte vingt orphelins.

2) Dissensions et divisions

La guerre provoqua un rapprochement entre certains groupes qui ne s'entendaient pas auparavant : par exemple, une lettre de John Taylor Caldwell révèle que USM et APCF avaient pour projet de s'allier en mars 1937⁵⁷⁴. Pour autant, le mouvement se divisa autour de deux questions : la centralisation des activités à Londres et l'antifascisme.

a) L'unité autour du bureau de Londres

La volonté centralisatrice du bureau confédéral de Londres est la première cause de discorde. L'affiliation du bureau à la CNT pose la question de suivre la ligne officielle de celle-ci. La participation des anarchistes au gouvernement à partir de novembre 1936 est critiquée par le mouvement britannique. Goldman fait part de ses doutes à ce sujet à Barcelone dans plusieurs lettres, mais on l'enjoint à ne rien dire pour ne pas mettre en péril l'unité du mouvement. Le 11 janvier 1938, Vasquez et Herrera réaffirment leur position en français (nous avons laissé le texte en l'état) :

« La solution la plus mauvaise pour notre guerre serait l'acceptation du point de vue défendu par l'Angleterre et, si nous faisons à l'étranger une grande propagande contre le Gouvernement espagnol et les communistes, en exposant avec clarté sa mauvaise situation, nous pouvons aussi nous voir placés devant l'indifférence produite [par cette propagande]. C'est surtout dans l'Angleterre qui nous sommes obligés faire notre propagande avec beaucoup de tact »⁵⁷⁵.

Goldman leur répond le 14 février : *« Votre lettre, qui répète encore une fois la nécessité de faire attention à la manière dont je parle de votre gouvernement et de vos soi-disant alliés au*

⁵⁷³ *Spain and the World*, Vol. 1, N° 14, 11 juin 1937, WDL 15/3/8/253/3i.

⁵⁷⁴ J.T. Caldwell, lettre du 23 mars 1937 à Herrera, Archives de la FAI, IISH 58.12.

⁵⁷⁵ Vazquez et Herrera, lettre à Emma Goldman, janvier 1938, Archives de la CNT, IISH 62B.2

parti communiste, me laisse perplexe»⁵⁷⁶. Pour autant, Goldman ne peut publiquement désavouer la position de la CNT et se trouve donc dans une position délicate. Contrairement au bureau de Londres et à l'APCF qui suivent la position officielle de la CNT, *Spain and the World* s'autorise un regard plus critique face à l'entrée des anarchistes au gouvernement, notamment parce que la rédaction compte Marie-Louise Berneri, épouse de Richards depuis 1936 et fille de Camilio Berneri⁵⁷⁷. Ralph Barr (1881-1951) secrétaire du bureau de Londres, est au courant des dangers d'un mouvement duel et tente d'éviter une scission définitive. Néanmoins, Jane Hamilton Patrick, à son retour d'Espagne, est désavouée par les membres de l'APCF quand elle remet en question leur soutien à Federica Montseny (1905-1994), membre de la CNT ministre de la Santé jusqu'en mai 1937. Elle rejoint alors l'USM. Une scission éclata en 1937 au sein de l'APCF éclata et aboutit à la formation de la GACF (*Glasgow Anarchist Communist Federation*).

Le second inconvénient du Bureau de Londres pour certains militants est qu'il constitue une vitrine légale et ne peut utiliser certaines méthodes d'actions sous peine d'être interdit. Le bureau de Londres débattit ainsi de l'incendie d'un centre fasciste londonien qui hébergeait une exposition pro-Franco. Doris Zhouk pensait que le Bureau allait être accusé et Ralph Barr voyait dans l'incendie l'oeuvre d'un agent provocateur, mais Albert Meltzer se dénonça :

*« Je savais que les responsables étaient des membres de notre groupe, qui s'appelaient alors la fédération de la jeunesse révolutionnaire : nous changions constamment de nom. J'aurais pu les nommer, mais m'y refusai. Je me dénonçai donc, sachant que si la police l'apprenait j'avais un alibi parfait, la liste de présence du lycée [...] »*⁵⁷⁸.

Cependant, si le bureau de Londres critiquait ce type d'actions, qui risquaient de lui aliéner l'opinion publique, agir dans l'illégalité était parfois rendu nécessaire par les demandes de la CNT. En 1937, la CNT-FAI cherche à acheter des armes sans passer par le gouvernement espagnol ni les Soviétiques. Alf Rosenbaum du *Chalk Farm Group*, tailleur dans un atelier de Soho Square, est contacté par un délégué espagnol (peut-être Blasco

⁵⁷⁶ « *I am confused with your letter which agains repeats the necessity of being more careful in the way I handle your government and your so called allies in the communist party* ». Emma Goldman, lettre, Archives de la CNT, IISH.

⁵⁷⁷ Camillio Berneri (1897-1937) est un anarchiste italien contributeur comme Prudhommeaux de *Terre Libre*, journal qui s'en prend aux « ministérialistes » que compte la CNT comme Federica Montseny.

⁵⁷⁸ « *I knew it was members of our group, then calling itself the Revolutionary Youth Federation -- we kept changing the name -- who were responsible. I could have named them, but didn't like to do so, so I boldly claimed responsibility myself, knowing if it came to the attention of the police I had a perfect alibi, the school register [...]* ». Albert Meltzer, *I Couldn't Paint Golden Angels*, Londres, AK Press, 2001, [1996], chapitre 2.

Velazquez) pour organiser un achat d'armes en Tchécoslovaquie. Officiellement, les Tchèques acceptaient de vendre des armes à la République espagnole, mais en pratique, seuls les envois destinés aux Nationalistes arrivaient à destination. Rosenbaum fit croire aux Tchèques qu'il était commissionné par Franco. Les armes partirent d'Hambourg à bord d'un bateau irlandais, et atterrirent « malencontreusement » à Bilbao où elles furent saisies par la CNT. Au bout de trois envois saisis de cette manière, les Tchèques informèrent les autorités britanniques qui ne tardèrent pas à découvrir la supercherie. Un officier de la Branche spéciale aurait déclaré : « *Un petit tailleur juif nous a fait passer pour des imbéciles*⁵⁷⁹ ». Cinq des membres du groupe furent poursuivis en justice mais ne furent pas condamnés.

b) La question de l'antifascisme

Les anarchistes se divisèrent sur la question de l'antifascisme. La plupart s'étaient tenus en retrait de la violence de rue amorcée depuis 1926 entre fascistes et grévistes puis fascistes et communistes, d'abord en raison de leur faiblesse numérique, mais aussi parce que beaucoup d'anarchistes considéraient que le capitalisme avait produit le fascisme. Il y eut quand même quelques affrontements lors de la guerre d'Espagne, notamment à Highbury Corners, quand la tribune où s'exprimait Jack Mason fut renversée par des fascistes qui soutenaient Franco⁵⁸⁰. Cependant, la lutte antifasciste mobilisant davantage que la révolution, Frank Leech proposa que le bureau de Londres change de nom et se présente comme antifasciste pour lever des fonds plus efficacement. Cette proposition suscita l'hostilité de nombreux militants. La CNT s'y refusa également jusqu'en février 1938, quand se monta la section anglaise de SIA (*Solidarité Internationale Antifasciste*), sur le modèle de la section française de l'organisation. Ethel Mannin (1900-1984) en avait la responsabilité. L'organisation avait vocation à s'occuper du million de réfugiés catalans et se voulait apolitique⁵⁸¹. Orwell, le poète Wystan Hugh Auden (1907-1973) et le critique d'art Herbert Read (1893-1968)⁵⁸² contribuèrent à la section anglaise de SIA. Des soirées littéraires furent organisées et des rassemblements prévus, mais l'organisation peina à se mettre en place : en mars 1938, Goldman confiait que peu de monde

⁵⁷⁹ Albert Meltzer, *The Anarchists...*, op.cit., pp 12-13.

⁵⁸⁰ *Ibid.*

⁵⁸¹ « *an English section through which "non-political" men and women [...] may render practical and efficient co-operation* » Bulletin du SIA, mars 1938, Archives de la FAI, IISH 42 B.

⁵⁸² Tanya Harrod, « Read, Sir Herbert Edward », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004. Mis en ligne en mai 2012 .

URL: <http://www.oxforddnb.com.janus.biu.sorbonne.fr/view/article/35695>.

Consulté le 23 juillet 2013.

assistait aux réunions, car ni les ouvriers ni les intellectuels ne souhaitaient s'associer aux anarchistes, et que le poids du CPGB dans les organisations antifascistes était trop fort⁵⁸³. Le 13 avril 1938, un *meeting* de protestation contre le fascisme se tint au Conway Hall, auquel participe le volontaire du contingent de l'ILP John McNair⁵⁸⁴. Par ailleurs, la section anglaise de SIA finance le foyer d'enfants *Spain and the World* installé à Mas Nou en Catalogne. Vernon Richards s'inquiète en mai des dépenses de la colonie :

*« Comme tu dois te rendre compte, nos ressources sont très limitées et nos camarades très pauvres. Nous ne voulons pas passer des remarques, car nous ne sommes pas sur le lieu, mais il nous semble qu'un personnel de 10 personnes pour 40 enfants c'est un peu trop »*⁵⁸⁵.

Quelques jours plus tard, les responsables du foyer communiquent un compte-rendu détaillé : soins sanitaires, menus, programme des enseignements, activités et emploi du temps des soixante-dix enfants du foyer⁵⁸⁶.

D) La question du volontariat

1) À la recherche des volontaires

a) Un faible nombre de volontaires pour des motifs politiques

*« Je suis prêt à aller n'importe où, à tout faire, tout subir pour la lutte des ouvriers espagnols Je me rendrai utile ici ou en Espagne, et je ferai le coup de feu si nécessaire »*⁵⁸⁷ - Guy Aldred

Il semble très peu probable que des anarchistes britanniques aient combattu dans les

⁵⁸³ « *The response to all our efforts on behalf of the SIA is so far most discouraging. The exhibition met with a poor attendance [...] Anarchism continues to be anathema to the British worker or intellectual [...] main obstacle is that all the Anti-Fascist societies in England [...] are either fully fledged members of the communist party or strongly in sympathy [...] they will not permit any other body to succeed in their work* ». Emma Goldman, lettre à Herrera et Vasquez, mars 1938, Archives de la FAI, IISH 58.12.

⁵⁸⁴ Archives de la FAI, IISH 42 B.

⁵⁸⁵ En français dans le texte. Vernon Richards, 24 mai 1938, Archives de la FAI, IISH 42 B.

⁵⁸⁶ Comité du SIA de Barcelone, 11 juin 1938, Archives de la FAI, IISH 42 B.

⁵⁸⁷ « *I am prepared to go anywhere, to do anything, suffer anything for the spanish workers struggle, I will serve here or in Spain, I will go the firing line if necessary* ». Guy Aldred, lettre à Augustin Souchy, mars 1937.

Brigades internationales : qu'un volontaire étranger combattant dans les Brigades internationales professe des opinions anarchistes aurait été considéré par les commissaires politiques comme un grave défaut. Si la mention « anarchiste » existe dans les dossiers des Brigades internationales, elle dénote un manque d'orthodoxie communiste ou un tempérament plus qu'une véritable affiliation politique⁵⁸⁸. Mais y en avait-il dans les milices ? En septembre 1936, *Regeneración*, le journal de l'USM, publie un appel d'André Prudhommeaux demandant l'envoi d'armes, d'argent et de soldats entraînés en Espagne. Guy Aldred voulait qu'une délégation anti-parlementaire de l'USM quitte Glasgow pour aller combattre dans les milices de la CNT-FAI mais manquait de fonds. « *Plusieurs de nos lecteurs pourraient nous aider [...] La délégation doit partir d'ici une semaine. Les camarades feront-ils un effort particulier, pour des prêts et des dons ?* »⁵⁸⁹. Selon Meltzer, de nombreux militants se déclaraient prêts à se battre⁵⁹⁰. Très vite, la CNT-FAI décourage pourtant les Britanniques d'envoyer des volontaires. Il y a à cela plusieurs raisons. Ils jugent tout d'abord le mouvement britannique trop faible (environ 500 face au million d'adhérents de la CNT-FAI) pour pouvoir se permettre d'envoyer des volontaires et pensent que les militants britanniques seront plus utiles comme ambassadeurs de la CNT-FAI en Grande-Bretagne. La deuxième raison est que, contrairement au parti communiste espagnol qui a besoin de l'appui des brigades internationales, les anarchistes espagnols n'ont pas tant besoin de soldats que d'argent, d'armes et de matériel. Ce n'est qu'à partir de 1938, quand les anarchistes espagnols sont en difficulté, que SIA encourage les départs pour le front, trop tard pour que cet engagement ait un impact décisif.

Des anarchistes britanniques se sont néanmoins rendus en Espagne, comme observateurs ou pour faire bénéficier la CNT-FAI de leur expérience. Bien qu'ils ne se soient pas battus, on peut les qualifier de volontaires. Selon une lettre interne du bureau de Barcelone, Goldman se serait rendue à 3 reprises en Espagne pendant le conflit. Elle aurait voyagé dans toute la zone républicaine, vu les fronts et visité les communautés agricoles et

⁵⁸⁸ Parmi les dossiers des volontaires français, cette mention se retrouve chez environ 5% de 413 non-communistes « *Jean Gontard. Très bon. Anarchiste aimant à discuter avec les membres du PC. Jamais comme démoralisateur. Toujours volontaire* ». Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, p 427.

⁵⁸⁹ « *Many readers could help us. [...] The delegation must leave within one week. Will comrades make a special effort by loans and donations ?* » *Regeneración*, 3 octobre 1936, in Daniel Gray, *op.cit.*, p 167.

⁵⁹⁰ Albert Meltzer, *The Anarchists...op.cit.*, p 16.

industrielles⁵⁹¹. Une photographie la représente lors d'une de ces visites en compagnie d'Augustin Souchy en 1937 (*cf.* Illustration 5, p 239). Les sauf-conduits émis par la CNT-FAI indiquent qu'une dizaine d'individus se sont rendus auprès de la CNT-FAI à Barcelone en 1937. Certains sont proches du milieu anarchiste, comme W.H. Auden, qui a rendu visite aux forces confédérales le 17 février 1937, ou en font partie, comme Wiliam Hooton, Frank B. Welles, Abe et Selma Bluestein, qui en juillet viennent étudier les collectivités d'Aragon pour en faire le sujet d'articles. D'autres semblent avoir été journalistes, comme la photographe Catherine Polgare, Charles Kaufman, Claire Sheridan et ses compagnons Miller, Dyall et Arbuthnot, présents à Barcelone entre janvier et février.

Aucun des noms que nous venons d'évoquer ne figure dans l'archive du MI5. Un nom, en revanche apparaît : Jane Patrick Hamilton de l'APCF.

b) Les représentantes : Jenny Patrick et Ethel MacDonald

Jane Patrick Hamilton et Ethel Mac Donald (1909-1960) furent choisies pour représenter respectivement le mouvement anarchiste écossais et l'USM auprès de la CNT-FAI. Ethel MacDonald avait été brièvement membre de l'ILP en 1925, à 16 ans, après avoir quitté le domicile familial à Belshill. Arrivée à Glasgow en 1933, sans-emploi, elle avait fait appel à Guy Aldred pour régler un conflit qui l'opposait à la Bourse du Travail. À son contact, elle devint communiste libertaire et travailla comme secrétaire de l'USM. MacDonald et Patrick se mirent en route pour l'Espagne le 20 octobre 1936 et gagnèrent Londres. Contrairement au CPGB, les anarchistes britanniques disposaient de peu de moyens financiers ou techniques pour acheminer leurs membres en Espagne, et leur organisation ne reposait pas sur un appareil de parti mais sur un réseau de connaissances⁵⁹². Grâce à l'argent collecté par des anarchistes londoniens, les deux femmes se rendirent à Paris, puis retrouvèrent André Prudhommeaux. Nous ne savons pas exactement où : selon John Taylor Caldwell, la rencontre eut lieu à Perpignan, mais le MI5 avait des raisons de penser qu'un membre de l'USM, Thomas Laird Anderson, rejoignit le groupe à Nîmes vers la fin d'octobre 1936⁵⁹³. Le MI5 pensait qu'il accompagnerait Ethel MacDonald le 2 novembre 1936.

⁵⁹¹ « Emma Goldman ha estado con nosotros en tres ocasiones diferentes, ha viajado extensamente por Espana, ha estado en nuestros frentes y ha visitado nuestras colectividades agricolas e industriales ». Herrera et Vasquez, 10 octobre 1938 Archives de la CNT, IISH 62 B 5.

⁵⁹² Les deux femmes auraient eu recours au train puis à l'autostop pour traverser la France. Chris Dolan, *An Anarchist's Story: the Life of Ethel MacDonald*, Edimbourg, Birlinn, 2009, p 63.

⁵⁹³ Ingénieur de Glasgow, né en 1901, membre de l'USM depuis le 5 mai 1936. « Thomas Laird

Pourtant, le 11 novembre, il était de retour à Glasgow où il assistait à une réunion de l'USM⁵⁹⁴. Prudhommeaux aurait accompagné Patrick et MacDonald jusqu'à la frontière espagnole et les aurait mises en contact avec Augustin Souchy. Nous ne savons pas si elles étaient en compagnie d'anarchistes français. Quoi qu'il en soit, elles avaient atteint Barcelone au début du mois de novembre.

Le rôle de ces deux femmes n'était pas seulement politique et symbolique. Les connaissances en imprimerie de Jane Patrick intéressaient la CNT⁵⁹⁵. Elle fut envoyée à Madrid au sein du comité de défense pour mettre en page le journal *Frente Libertario*, et y vécut le siège. Quant à Ethel MacDonald, elle avait été choisie par la CNT-FAI pour être la voix des informations en langue anglaise, diffusées le soir sur radio Barcelone⁵⁹⁶. Elle lisait donc la traduction anglaise du Bulletin de la CNT-FAI, portant essentiellement sur les nouvelles espagnoles du front. En au moins une occasion, elle s'adressa directement aux anglophones, en appelant à la solidarité de classe : « *Travailleurs anglophones, pourquoi dormez-vous tandis que vos frères et soeurs espagnoles se font assassiner ? Où sont passées vos traditions ? Parlez ! Agissez ! Répondez par les mots, par les actes [...] Mettez fin dès à présent à la société de classe* »⁵⁹⁷. Dans une transcription d'un enregistrement radiophonique de la même journée, MacDonald s'opposa à la « *masquarade* » (« *farce* ») que représentait selon elle l'interdiction des volontaires des milices et de Brigades alors même que les conscrits des armées italiennes et allemandes assistaient les franquistes⁵⁹⁸. MacDonald et Patrick tenaient régulièrement les militants restés en Grande-Bretagne au courant de l'évolution de la situation en Espagne. Aldred appela début 1937 les lecteurs de *Regeneración* aux dons en leur faveur, ce que le comité de Barcelone lui reprocha, lui rappelant que MacDonald était payée pour son travail au même titre que les autres, et ne

Anderson », TNA KV5 117-131. Il avait également appelé aux dons en faveur du *Spanish Workers Defence Committee* de Cowlair le 9 octobre 1936. Archive de la CNT, IISH 88B.6

⁵⁹⁴ *Ibid.*

⁵⁹⁵ Il semble qu'elle savait utiliser une presse depuis l'âge de 16 ans, une qualité recherchée, notamment pour faire le tirage des tracts et des journaux. « *Oct. 1936. S'est rendue à Barcelone pour se livrer à des activités de presse* » ; « *Oct. 1936. Left for Barcelona to carry on Press activity* », TNA KV5 117-131.

⁵⁹⁶ Daniel Gray, *op.cit.*, p 168.

⁵⁹⁷ « *English-speaking workers, why are you sleeping whilst your Spanish brothers and sisters are being murdered ? Where are your traditions ? Speak ! Act ! Answer with the word and answer with the deed [...] End class society now* ». Discours d'Ethel MacDonald à Barcelone, *Bellshill Speaker*, 12-16 mars 1937 ; *Save Spain, Act!*, Glasgow, 1^{er} mai 1937. MML BOX B4, Q 14, in Angela Jackson, *op.cit.*, p 149.

⁵⁹⁸ Ethel McDonald, « *Save Spain, Act!* », transcription d'un enregistrement radiophonique, 1er mai 1937, BDIC 15/B/7/70 E.

manquait de rien⁵⁹⁹.

Les événements se précipitent. Désabusée, Patrick ne croit plus que la révolution soit possible en Espagne : « *Je la vois dériver [...] Les choses me semblent très mal s'annoncer* »⁶⁰⁰. Durant les journées de mai, Ethel MacDonald charge les fusils des militants anarchistes ; deux jours après le début des affrontements, le 5 mai 1937, Jane Patrick arrive à Barcelone pour aider MacDonald à la rédaction du Bulletin anglais. Par ailleurs, les deux femmes parviennent à contourner la censure et à transmettre un compte-rendu des événements à Aldred et un autre à McDougall, qui s'empressent de les publier⁶⁰¹. On y apprend d'ailleurs qu'elles se trouvent durant la première semaine de mai en compagnie de Charles Doran du contingent de l'ILP. Les étrangers sont les cibles privilégiées de la répression qui suit les affrontements. Depuis fin avril, la police a reçu l'ordre de désarmer les miliciens. Camillio Berneri a été assassiné par des membres du PSUC le 5 mai. Plusieurs arrestations ont lieu : « *de mystérieuses brigades procédaient à des arrestations illégales dont étaient victimes des militants étrangers des colonnes confédérales* »⁶⁰². En juin 1937, 3700 individus dont 90% d'anarchistes sont détenus à la prison de Carcel Modelo dans des conditions exécrables⁶⁰³. MacDonald essaie de leur procurer des vivres et d'en faire évader, mais la répression la rattrape : elle est emprisonnée deux fois, la première pour ne pas avoir renouvelé son permis de séjour, la seconde pour avoir « *rendu visite, caché et s'être associée à des contre-révolutionnaires étrangers* », en réalité ses camarades de la CNT-FAI ou des membres du POUM⁶⁰⁴. Bien qu'incarcérée, elle persiste à organiser des évasions, ce qui lui vaut, comme au franquiste Grice-Hutchinson, (cf. chapitre 3) le surnom de « *Scarlet Pimprenel* ». En son absence, il est possible que Selma Bluestein et Frank Branch, qui étaient restés travailler un temps pour les services de propagande extérieure, dont le rédacteur était un certain Coleman, l'aient remplacée⁶⁰⁵. De son côté, Jane Patrick quitte l'Espagne en août 1937

⁵⁹⁹ Lettre du comité de Barcelone à Guy Aldred, 24 mars 1937, Archives de la FAI, IISH 58.12a.

⁶⁰⁰ « *I see it slipping [...] things seem to me to be in a very bad way* » Jane Patrick, texte du 29 mars 1937, in Jim Fyrrh (Dir.), Sally Alexander, *Women's voices from the Spanish Civil War*, Londres, Lawrence & Wishart, 1991, pp 276-277.

⁶⁰¹ John T. Caldwell et Bob Jones, « Mac Donald, Ethel Camillia », ODNB, Oxford University Press, 2004, [En ligne]. Consulté le 10 janvier 2013. ; William McDougall, *Barcelona Bulletin*, 15 Mai 1937, WDL 15/3/8/243.

⁶⁰² François Godicheau, *La Guerre d'Espagne, République et Révolution en Catalogne 1936-1939*, Paris, Odile Jacob, 2004, p 178, in Edouard Sill, *op.cit.*, p 213.

⁶⁰³ En juillet 1938, il reste 200 prisonniers et on n'hésite pas à tirer sur les évadés.

⁶⁰⁴ « *visiting, harbouring, and associating with counter-revolutionary aliens* ». *Ibid.*

⁶⁰⁵ « *Lista de los companeros que trabajan en las oficinas de propaganda exterior* » Archive de la CNT, IISH 103 D.

et semble être retournée chez André Prudhommeaux avant de regagner Glasgow⁶⁰⁶.

L'emprisonnement de MacDonald connaît un certain retentissement médiatique en Grande-Bretagne et aux États-Unis ; à Glasgow, un comité de soutien milite pour sa libération. Après l'intervention du consul de Grande-Bretagne, elle est libérée en septembre 1937. Fenner Brockway aurait également intercédé en sa faveur auprès du Ministre de l'Intérieur à Valence⁶⁰⁷. Un certain enthousiasme populaire semble s'être développé en faveur de MacDonald en Écosse durant ses mois de captivité. Libérée le 7 novembre 1937, elle aurait été accueillie à la gare de Glasgow par une foule en liesse⁶⁰⁸. Dès son retour, elle n'a de cesse de militer (en personne à Edinburgh, Glasgow et Aberdeen, et dans de nombreux articles) pour contrer la version des faits donnés par les partis Communistes européens. Une photographie la représente à la tribune (*cf.* Illustration 7, p 240). Elle est soutenue dans cette démarche par l'USM, qui expose sa collection personnelle de papiers et d'affiches dans ses locaux à Stirling Road à Glasgow la même année. En 1938, MacDonald est invitée par le comité de l'AIT à Paris pour les aider à faire leur propagande. À l'été 1939, Patrick, Aldred, MacDonald et John Taylor Caldwell mettent en place une imprimerie au 104-106 George Street à Glasgow, la *Strickland Press*, qui imprime le journal *The Word*. Atteinte de sclérose en mai 1959, MacDonald décède en 1960. Sa mort est commentée ainsi dans un journal local : « *La petite femme brune qu'on surnommait le Mouron rouge écossais [...] est morte. Ainsi s'achève la légende d'Ethel MacDonald* »⁶⁰⁹.

c) Le capitaine irlandais : James Robert « Jack » White

Les anarchistes britanniques bénéficièrent très occasionnellement de soutiens glanés en cours de route. Un de ces sympathisants est James Robert « Jack » White (1879-1946). Il est certes irlandais, mais trop proche de notre sujet pour ne pas le mentionner : militaire de carrière, membre du CPGB, nationaliste irlandais, proche des anarchistes britanniques, il est

⁶⁰⁶ « Aug. 37 Left Barcelona for Nimes », *Ibid.* Elle serait donc partie bien plus tard que ne le mentionne Daniel Gray, qui retient la date du 24 mai. Daniel Gray, *op.cit.*, p 171.

⁶⁰⁷ *Ibid.*, p 173.

⁶⁰⁸ « a cheering crowd », *Ibid.*

⁶⁰⁹ « The small dark-haired woman – once called Scotland's "Scarlet Pimpernel" [...] is dead. And so ends the legend of Ethel MacDonald ». « Scots "Scarlet Pimpernel" Dies », *Glasgow Evening Citizen*, décembre 1960, in Rhona M. Hodgart, *Ethel MacDonald, Glasgow Woman Anarchist*, Londres, Kate Sharpley Library, 1997, p 20.

surveillé par le MI5⁶¹⁰. Jack White est le fils de Sir George White (1835-1912), défenseur du fort de Ladysmith en 1899 lors de la deuxième guerre des Boers (1899-1902), action qui lui vaut d'être anobli. La fiche de Jack White signale qu'il est né à Richmond dans le Surrey⁶¹¹, mesure 6 pieds 2 pouces⁶¹², a les yeux bleus et les cheveux blonds. Nous avons pu trouver une photographie de lui dans les années 1930 (cf. Illustration 8, p 240). Protestant et même anti-catholique convaincu, White est néanmoins nationaliste irlandais républicain. Il a la particularité d'avoir fait une carrière militaire. Après avoir fait ses classes à l'académie militaire de Sandhurst, il participe à la Seconde guerre des Boers (1899-1902), se hissant au rang de capitaine. Il quitte l'armée en 1908, se rapproche de James Larkin en 1912, entraîne la milice ouvrière de James Connolly, l'ICA (*Irish Citizen's Army*), qui participera au soulèvement de Pâques (*Easter Rising*) en 1916 aux côtés des volontaires irlandais (*Irish volunteers*). Après l'échec du soulèvement, White participe à une manifestation au Pays de Galles pour protester contre l'exécution de Connolly, ce qui lui vaut son premier séjour en prison. White aurait alors développé des idées socialistes, anti-imperialistes et anticapitalistes. Il s'investit dans différents groupes comme l'*Irish Workers' League* en 1923 et séjourne fréquemment en prison. En 1934 à Dublin, il dirige une des six branches du Congrès Républicain composé d'anciens soldats de l'armée britannique (les 5 autres branches étant composées de membres de l'IRA)⁶¹³. La fiche de White indique qu'il est auteur. Il avait en effet rédigé son autobiographie, *Misfit* (qu'on pourrait traduire par «*L'Inadapté*»), parue en 1930⁶¹⁴. Comme le note un fonctionnaire d'Irlande du Nord en 1934, «*White est un impétueux qui ne peut s'empêcher de rejoindre un combat en cours*»⁶¹⁵. Membre du parti communiste, il cherche à partir en Espagne et est nommé administrateur de la 2^e unité médicale de la Croix Rouge, au sein du SMAC⁶¹⁶. Accompagné de deux infirmières⁶¹⁷, il quitte la Grande-Bretagne le 22 octobre 1936, voyageant avec un passeport irlandais, afin de repérer un site pour monter

⁶¹⁰ « White, James Robert », TNA KV5 117-131.

⁶¹¹ Nous l'avons d'ailleurs retrouvé dans le recensement en ligne.

⁶¹² Soit 1.88 m, ce qui en fait un des plus grands de l'archive.

⁶¹³ Ils défilent à Dublin pour protester contre l'impérialisme britannique en 1934 et 1935. Fearghal McGarry, *op.cit.*, p 278.

⁶¹⁴ James Robert White, *Misfit : A Revolutionary Life*, Londres, Cape, 1930, 350 p.

⁶¹⁵ « *White is a stormy petrel and cannot resist the impulse to join a fight that is going* » Note à Sir Dawson Bates Public Record Office, Belfast HA 32/1/608, in Fearghal McGarry, *op.cit.*, p 61.

⁶¹⁶ Il avait déjà vécu une expérience similaire, ambulancier en Flandres durant la Première guerre mondiale.

⁶¹⁷ *Boletín de Información CNT-AIT* N° 15, 11 novembre 1936, in *Bulletin of the Kate Sharpley Library*, N° 14, mars 1998 [En ligne] URL : <http://www.katesharpleylibrary.net/tb2sdz>. Consulté le 5 juin 2013. L'archive laisse trois possibilités quant à leur identité : Miss Aspinall, Elisabeth Carritt, l'Australienne Margot Bennet-Miller.

un hôpital de campagne sur le front de Teruel⁶¹⁸. Toutefois, à peine arrivé à Barcelone, White apprend qu'il a été déclaré non-éligible au poste d'administrateur et que son unité est annulée, à l'exception de quatre ambulances déjà en route. Désœuvré, White se rapproche des anarchistes. Il écrit dans le bulletin de la CNT pour faire part de son soutien :

*« Camarades catalans ! En cette heure éprouvante où vous tenez les barricades, pas pour vous-mêmes mais pour nous tous, je vous accueille avec la voix de l'Irlande révolutionnaire, qui, étouffée momentanément, recouvrera. Je me sens honoré de me trouver parmi vous, et chercherai à me rendre le plus utile possible »*⁶¹⁹.

White s'est-il battu à ce moment ? On sait très peu de choses sur son activité en Espagne. Pour Albert Meltzer, White aurait dirigé une brigade mixte de républicains, socialistes et communistes combattant au sein de la CNT-FAI et qu'il aurait plus tard dissoute à la demande de cette dernière, mais cette information semble fantaisiste. On sait qu'il n'a jamais été membre du bataillon britannique, mais le bataillon Abraham Lincoln est alors engagé sur le front de Teruel, et comporte l'unité James Connolly, composée des éléments les plus radicaux du contingent irlandais⁶²⁰. Une autre anecdote invérifiable rapportée par Meltzer est une rixe entre le contingent de White et des volontaires d'O'Duffy sur les *docks* à Dublin⁶²¹.

Quoi qu'il en soit, White est de retour à Londres deux mois plus tard. Le 21 décembre 1936, il écrit une lettre à Hyacinth Morgan (1885-1956), secrétaire du SMAC. White lui expose sa théorie sur les raisons de l'annulation.

*« Loutit [Kenneth Sinclair-Loutit (1913-2003), principal organisateur du SMAC] et le parti communiste ne voulaient pas que la 2^e unité dépasse Barcelone, parce que son administrateur, c'est-à-dire moi, était d'une nature trop indépendante pour respecter la ligne du parti qui consiste à saboter l'action des anarchistes, et avait commis le crime de les laisser m'accueillir et m'aider »*⁶²².

⁶¹⁸ « *Passport n°67979. Not B.E* » Nous l'interprétons comme « *not British Embassy* », White, James Robert », TNA KV5 117-131.

⁶¹⁹ « *Comrades of Cataluña! In your hour of trial when you hold the barricades not only for yourselves but for us all, I greet you with the voice of revolutionary Ireland, smothered awhile but destined to regain its strength. I hold myself honoured to be among you, to serve if I can in whatever capacity I can be most useful* ». *Boletín de Información CNT-AIT* N° 15, 11 novembre 1936.

⁶²⁰ Robert Stradling, *op.cit.*, p 172.

⁶²¹ Albert Meltzer, *The Anarchists...*, *op.cit.*, p 14.

⁶²² « *Loutit and the Communist party did not wish the 2nd unit to pass Barcelona, because its administrator, myself, was of too independent a nature to toe the party line about sabotaging the Anarchists, and had indeed committed the crime of receiving courtesy and help from them* ». J.R. White, lettre à H.B. Morgan, 21 décembre 1936, WDL 292C/946/2/140.

White reçoit une réponse indignée de Morgan, qui lui rétorque que ni lui ni le SMAC ne sont sous influence communiste et que seul le comité du SMAC est habilité à traiter ces questions⁶²³.

La dernière lettre de White à Morgan, datée du 7 janvier, sous-entend qu'il se trouvait avec les anarchistes en Espagne: « *Dans la mesure où je ne me suis jamais caché d'être membre du Parti communiste, j'ai dû faire face à un isolement pénible et à l'hostilité de camarades et d'amis par loyauté envers l'idée d'un front uni* »⁶²⁴. Par ailleurs, il émet un regard très critique sur la politique du CPGB en Espagne et joint à Morgan des coupures du *New Leader*, l'organe de l'ILP, « *pour mettre en évidence le mal général* » (« *to illustrate the wider evil* »). Le 16 janvier 1937, il quitte le CPGB⁶²⁵. Il travaille alors avec Emma Goldman au bureau de Londres, assiste les rédacteurs de *Spain and the World* et participe aux trafics d'armes d'Alf Rosenbaum⁶²⁶. Il écrit deux études avec Matt Kavanagh⁶²⁷ et travaille au deuxième volume de son autobiographie, jamais publié. En 1941, son courrier est surveillé par le MI5. Sa fiche signale une lettre adressée à la comtesse d'Ypres, dans laquelle il s'en prend à l'Église catholique romaine et au parti communiste. Des zones d'ombres subsistent, liées à un double manque de sources : d'une part, les papiers personnels de Jack White auraient été détruits par sa famille. D'autre part, selon sa fiche, un volume du dossier tenu sur lui aurait été détruit. White meurt en 1946. Sa fiche a été relue en janvier 1953.

d) Des suspects

Bien qu'aucun d'entre eux ne figure dans l'archive du MI5, plusieurs volontaires anarchistes sont pourtant partis de Londres pour se battre dans des milices, mais ils étaient

⁶²³ H.B. Morgan, lettre à J.R. White, 4 janvier 1937, WDL, 292C/946/2/139 ; H.B. Morgan, lettre à J.R. White, 5 janvier 1937, WDL 292C/946/2/138.

⁶²⁴ « *since I am a member of the Communist Party and never concealed it, I have faced and face painful isolation & the hostility of comrades & friends out of a sense of loyalty to a wider unity.* » J.R. White, lettre à H.B. Morgan, 7 janvier 1937, WDL 292C/946/2/137.

⁶²⁵ « White, James Robert », TNA KV5 117-131.

⁶²⁶ Arthur Mitchell, « White, James Robert », *Oxford Dictionary of National Biography*, [En ligne] Oxford University Press, 2004. Mis en ligne en mai 2006.

URL : <http://www.oxforddnb.com.janus.biu.sorbonne.fr/view/article/65862>.

Consulté le 23 Juillet 2013.

⁶²⁷ Une sur le mouvement travailliste en Irlande et les aspirations irlandaises en relation avec l'anarchisme, une autre sur un soviet de Cork. Nick Heath, « Mat Kavanagh », *art.cit.* Ces travaux ont semble-t-il été perdus.

majoritairement allemands et italiens⁶²⁸. Y avait-il aussi des Britanniques parmi eux ? Nous avons cherché à creuser cette piste. Les personnes que nous citons ne se sont peut-être pas battues dans les milices anarchistes, mais un faisceau d'indices laisse penser qu'il pourrait s'agir de miliciens.

Nous avons trouvé dans la correspondance des volontaires allemands de la colonne Durruti une lettre dactylographiée datée du 1er mars 1937, rédigée depuis l'Angleterre par un certain Richard Carline, dans un allemand soutenu mais approximatif, à son « *cher camarade* », un milicien germanophone peut-être allemand⁶²⁹. Il s'agit vraisemblablement du peintre de bonne famille Richard Cotton Carline (1896-1980), qui habitait Londres mais possédait une maison en Espagne au début de la guerre⁶³⁰. D'après le contenu de sa lettre, Carline se trouvait à Barcelone au moment de la Révolution espagnole. Il explique qu'il est rentré à Londres où il aide le bureau de la CNT-FAI et contribue à la rédaction de *Spain and the World*, auquel il est abonné⁶³¹. Malgré son intention de repartir à Barcelone, Carline est depuis décembre 1936 bloqué en Grande-Bretagne, car le consulat espagnol refuse de lui donner un visa et le consulat français semble retarder délibérément le traitement de son dossier. Il finit par l'obtenir peu avant de transmettre la lettre, avec l'appui d'Emma Goldman, qui l'adresse à Molly Alperin, un de ses contacts à Paris⁶³². Carline est censé s'y trouver durant la deuxième semaine de mars et explique au destinataire de la lettre qu'il peut lui écrire chez Alperin sans mentionner son nom, ou directement à son domicile à Londres, mais avec prudence car son courrier est surveillé et ouvert par la police britannique. On ne sait pas si Carline a réussi à regagner l'Espagne.

Nous avons ensuite cherché dans l'archive du MI5 des individus dont le profil laisse penser qu'ils ont pu être des miliciens. Thomas Gallacher réside au 27, Haldane Street, dans sa ville natale de Glasgow où il travaille comme serveur. Il est âgé de 20 ans en décembre 1936, lorsqu'il quitte Douvres en compagnie d'autres volontaires pour l'Espagne. Il revient en

⁶²⁸ La plupart a combattu au sein de la colonne Durruti. Nous laissons à d'autres le soin de les étudier.

⁶²⁹ Carline précise qu'il fait transmettre la lettre par l'intermédiaire d'un camarade, d'où peut-être l'usage de l'allemand pour ne pas être lu. Archives de la FAI, IISH 1B 1.

⁶³⁰ *The Evening Independent*, 4 janvier 1979. Carline était le beau-frère du peintre Stanley Spencer (1891-1959). Sa notice biographique ne mentionne pas son rôle lors de la guerre d'Espagne. L'adresse à Londres donnée dans la lettre correspond à celle de sa notice biographique, à quelques numéros près : 21, Pond Street dans un cas, 17, Pond Street dans l'autre. Richard Morphet, « Carline, Richard Cotton » (1896–1980), rev. *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004. Mis en ligne en janvier 2011.

URL : <http://www.oxforddnb.com/janus.biu.sorbonne.fr/view/article/30899>. Consulté le 7 août 2013.

⁶³¹ Son nom figure sur la liste des abonnés du journal. WDL [15/3/8/253/3i](#).

⁶³² Domiciliée au 23, rue des Volontaires, dans le XV^e arrondissement.

Grande-Bretagne le 13 octobre 1937, muni d'un formulaire de rapatriement émis par l'ambassade de Grande-Bretagne à Barcelone. Selon un rapport de la Branche spéciale, il nia être communiste, bien que se disant « *farouchement opposé* » (*bitterly opposed*) au fascisme. On peut supposer qu'il s'est battu, mais, si c'est le cas, nous n'avons trouvé trace de son existence nulle part ailleurs. S'il s'est battu dans les Brigades Internationales, il pourrait avoir un dossier à Moscou, mais s'il s'est battu dans les milices c'est la première fois qu'il est mentionné. On sait également qu'il était rentré en Grande-Bretagne à cause des « *conditions* » en Espagne, terme vague qui peut signifier qu'il était las de combattre ou qu'il avait des divergences politiques avec d'autres. Il fait à nouveau surface en 1945, quand il assiste à une réunion d'un groupe de discussion libertaire à Glasgow. Il est toutefois difficile d'en déduire son positionnement politique neuf ans plus tôt. Le MI5 hésite à l'identifier comme un certain Thomas Gallagher de Kilmarnock, ville située à environ 40 km de Glasgow, sur lequel existe un dossier.

Thomas Arthur Frank Parr, né le 8 décembre 1915, résidait à Clapton Common⁶³³. Son expérience professionnelle est variée : il fut successivement serveur d'hôtel, soldat, chasseur de rats et conducteur de camion. Sa première entrée dans la fiche date du 19 décembre 1936, quand il quitte la Grande-Bretagne pour l'Espagne. Il revient blessé le 6 juin 1937 avec le grade de sous-lieutenant. Pourtant, nous n'avons jamais vu le nom de Parr mentionné dans d'autres documents : il faudrait déterminer s'il a combattu dans les Brigades internationales ou au sein d'une milice. L'hypothèse de la milice est probable au vu de sa date de retour, août 1937, qui cadrerait avec une fuite après les événements de mai. Néanmoins, bien que les Brigadistes ne soient pas retirés du front avant le mois de novembre 1938, il n'est pas non plus impossible que Parr en ait été un : il est en effet indiqué qu'il est blessé, et il aurait également pu avoir déserté, une seule de ces raisons suffisant à expliquer sa présence en Grande-Bretagne en août 1937. Le premier août 1937, Parr prend la parole à une réunion d'une ligue de vétérans, où il critique les chefs communistes et où le MI5 établit qu'il n'est pas membre du CPGB. Il devient soldat dans le régiment de Norfolk, qui est rattaché à la 4^e Brigade de la 2^e division d'infanterie du centre de commandement (*Home command*) d'Aldershot. Cela ne semble pas convenir, puisqu'il est transféré (ou demande son transfert) dans le premier bataillon du régiment du Berkshire à partir du 12 février 1938⁶³⁴. Quatre jours

⁶³³ Clapton Common se situe dans le district de Hackney à Londres, un quartier mélangé socialement où se côtoyaient des résidences, des maisons délabrées et des ateliers. Parr habitait au numéro 43 de la rue, peut-être dans la cité de Fawcett qui était tout juste en construction en 1937. « Parr, Thomas Arthur Frank », TNA KV5 117-131 ; Hackney Archives Department, TNA H/CM/245 (i).

⁶³⁴ C'est-à-dire toujours dans la 2^e division d'Aldershot, mais dans la 6^e Brigade.

plus tard, il est chassé de l'armée pour faute grave « *discharged with ignominy* ». Parr se marie le 12 juillet 1941 à une certaine Freda Fefferberg alias Berg dans le comté du Middlesex dont fait partie Clapton, ce qui laisse penser qu'il n'avait pas changé d'adresse⁶³⁵. Nous n'avons pu déterminer pourquoi cette information était importante pour les enquêteurs. Il est possible que Fefferberg ait elle aussi été politiquement suspecte. En 1943, Parr invoque la nationalité espagnole pour échapper à l'enrôlement sous les drapeaux : est-il possible qu'il ait eu des origines espagnoles ou bluffait-il ? Quoi qu'il en soit, le *Home Office* l'oblige à choisir la nationalité britannique. Parr est alors décrit comme un anarcho-communiste déclaré (« *Communist and declared anarchist* ») : « *Le MI5 ne pense pas qu'il soit membre du Parti communiste, mais le considère comme un anarchiste et comme un contestataire qu'il n'est pas approprié d'appeler sous les drapeaux* »⁶³⁶. Sa fiche renvoie à un dossier personnel.

Deux autres références rencontrées au détour d'une lecture n'ont pas pu donner lieu à des vérifications. Mairtin O'Cathain signale un glaswégien anonyme, parti combattre Franco, arrêté par les Staliniens en Espagne pour hooliganisme vers 1937 (peu après les Journées de Mai). Il était le chef supposé (« *leader aff* ») des *Cheeky Forty*, une bande basée à Garngad. La pièce de théâtre *Du Calton à la Catalogne (From the Calton to Catalonia)* de Willie Maley aurait popularisé son histoire⁶³⁷. Un témoignage sous forme de récit à la troisième personne, entre l'enquête et le roman, publié chez *Christie Books* nous a également paru receler un intérêt⁶³⁸. On y suit le parcours de Farquhar McHarg, né à Glasgow en 1910, anarchiste installé en Espagne en 1920-1924, en lien avec les services secrets britanniques, luttant dans des groupes clandestins de la CNT puis dans la guerre d'Espagne. Des citations au début du livre incitent à la prudence quant à la véracité du témoignage. Il pourrait s'agir d'un faux ou d'une recreation partielle. De l'aveu même de Christie : « *Parfois, Farquhar utilise la narration comme un outil pour présenter des faits dérangeants qu'il ne pourrait pas exposer autrement* »⁶³⁹.

« British armed forces and national service » [En ligne],

URL : http://www.britisharmedforces.org/i_regiments/berks_index.htm1938. Consulté le 10 août 2013.

⁶³⁵ « Parr, Thomas Arthur Frank », TNA KV5 117-131 ; URL: http://search.ancestry.co.uk/cgi-bin/sse.dll?i=ROOT_CATEGORY&rank=1&new=1&so=3&MSAV=0&msT=1&gss=ms_f2_s&gsfn=freda&gsln=fefferberg&sbo=0&uidh=000.

⁶³⁶ « *MI5 consider him not a member CP, but an anarchist, a mal content & unsuitable for call up* » « Parr, Thomas Arthur Frank », TNA KV5 117-131.

⁶³⁷ Mairtin O' Cathain, *op.cit.*

⁶³⁸ Farquhar McHarg, *Pistoleros ! : The Chronicles of Farquhar McHarg - I: 1918*, Londres, PM Press, Christie Books, 2011, 264 p. ; *Pistoleros ! : The Chronicles of Farquhar McHarg - III: 1920-1924*, Londres, PM Press, Christie Books, 2011, 439 p.

⁶³⁹ « *In some instances Farquhar uses fictional narrative as a device for presenting disturbing facts which would otherwise be impossible to demonstrate* ». Stuart Christie, in Farquhar McHarg, *Pistoleros ! III, op.cit.*, Introduction.

Les Britanniques dans d'autres milices que le POUM.

Si les noms que nous venons de mentionner ne sont que des pistes, des éléments tangibles existent dans les archives et les travaux déjà parus. Christopher Hall signale qu'une vingtaine de Britanniques auraient combattu dans d'autres milices que le POUM. Ces milices ne sont pas forcément anarchistes mais peuvent être populaires. Sauf indication contraire, les noms que nous citons ne figurent pas dans l'archive du MI5. Emmanuel Julius et la communiste Felicia Brown meurent dans des milices au début du conflit⁶⁴⁰. James John et James Ricketts s'engagent dans des milices Basques⁶⁴¹. De plus, dans une des trois unités qui la composent, la centurie « *Muerte es Maestro* », forte de 128 hommes, compte 15 Britanniques, que l'on connaît grâce au témoignage de James Albrighton, dont le journal de guerre, non publié, est conservé par l'IBMT⁶⁴², et dont les noms ont été listés par Richard Baxell⁶⁴³. Selon le témoignage d'Albrighton, l'unité était un escadron de la mort et a notamment combattu à Tolède en octobre 1936 dans le cadre de la défense de Madrid. Selon Richard Baxell, ce groupe rejoignit par la suite la XI^e Brigade internationale. 12 des 15 Britanniques sont introuvables dans l'archive⁶⁴⁴. Nous pensons avoir retrouvé les trois restants, à moins qu'il ne s'agisse d'homonymes : on trouve d'abord un certain Alfred James Albrighton, né en 1917 à Salisbury, repéré par le MI5 en 1938, à son retour d'Espagne. Photographe et soudeur de profession, il mesurait 5 pieds 9 pouces (1.75m) avait des cheveux bruns, des yeux bleus, le teint olivâtre (*sallow complexion*), et était fluet (*slim build*). On sait aussi de lui qu'il rentra d'Espagne le 26 août 1938 par Newhaven, fréquentait des communistes (*mixing in communist circles*) la même année, et qu'il était encore surveillé en 1952⁶⁴⁵. Le deuxième volontaire que nous pourrions avoir retrouvé se nomme John Henderson. Deux volontaires portant ce nom se trouvent dans l'archive : John Henderson est d'abord un des pseudonymes utilisés par Francis Norman Graham, volontaire communiste de Newcastle, membre de la YCL, né en 1913, qui combattit dans le bataillon britannique de la XVth Brigade⁶⁴⁶. Mais il existe aussi une deuxième fiche au nom de John Henderson, un

⁶⁴⁰ *Ibid.*, p 87.

⁶⁴¹ Correspondance entre Christopher Hall et Jim Carmody, in *Ibid.*, p 99.

⁶⁴² James Albrighton, *Diaries*, International Brigade Archive, IBMT, Box 50, File AI/12.

⁶⁴³ Richard Baxell, *British... op.cit.*, p 51.

⁶⁴⁴ Nous citons leurs noms à titre indicatif : John Beale, Albert Bentley, Bruce Campbell, Frank Garland, Michael Harris, William Hudson, Sidney Lloyd Jones (tué au combat le 14 octobre 1936), David Mackenzie, Sidney Morton, Patrick O'Malley, Benitzelos Zanettou.

⁶⁴⁵ « Albrighton, Alfred Joseph James @ O'Brien », TNA KV5 117-131.

⁶⁴⁶ « Graham, Francis, Norman @ Frank Moore @ Henderson, John @ Smith, F.M. ; Holmes », TNA KV5 117-131.

volontaire également de Newcastle et aussi membre de la YCL, mais né en 1911⁶⁴⁷. Cette fiche pourrait être celle de Graham puisqu'elle ne la contredit pas, ou il pourrait s'agir d'un homonyme. Les deux fiches, qui indiquent simplement que le volontaire a combattu dans les Brigades internationales, pourraient chacune être celle du volontaire de la centurie « *Muerta es Maestro* » ; il pourrait donc y avoir eu trois, deux, ou bien un seul John Henderson, Francis Graham. On trouve également dans l'archive un certain George Middleton, né à Aberdeen en 1896, membre du CPGB, militant depuis 1928 parti en Espagne le 18 décembre 1936 et rentré le 27 avril 1937 ou le 7 décembre 1938⁶⁴⁸.

2) Combattants britanniques des milices anarchistes

a) Les internationaux des milices anarchistes

Des volontaires étrangers se sont battus dans des milices anarchistes. En France, plusieurs rejoignirent la colonne Durruti tandis que d'autres formèrent la centurie Sébastien Faure ou combattirent la colonne confédérale de Valence⁶⁴⁹. Il y eut également des déserteurs des Brigades internationales. André Marty (1886-1956), inspecteur général des Brigades internationales, a lui-même relaté la désertion d'une vingtaine de soldats français d'une batterie d'artillerie des Brigades internationales stationnée à Almansa (dont le pivotiste Jérôme Ventura) qui rejoignirent la Colonne de fer en décembre 1936⁶⁵⁰. Au total, l'étude d'Édouard Sill recense 327 combattants français dans les unités anarchistes⁶⁵¹. Beaucoup vinrent pour militer plus que pour se battre. Néanmoins, des anarchistes étrangers sont bien restés se battre jusqu'au 21 septembre 1938⁶⁵². Par ailleurs, certains membres du contingent de l'ILP se sont battus dans les milices anarchistes, comme l'Américain Douglas Clark Stearns, qui rejoignit une milice anarchiste dissoute en juillet 1937⁶⁵³.

⁶⁴⁷ « Henderson, John @ Jack », TNA KV5 117-131.

⁶⁴⁸ « Middleton, George @ Robert », TNA KV5 117-131.

⁶⁴⁹ Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, pp 171-177.

⁶⁵⁰ Dossier Agard Jean (Arch, CRCEDHC, 545 6 10 48) in Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, pp 408-409.

⁶⁵¹ Édouard Sill, « *Ni Franco, ni Staline...*, *op.cit.*, p 146.

⁶⁵² Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, p 110.

⁶⁵³ *Ibid.*, p 225.

b) Les Britanniques dans les milices anarchistes

Nous avons recensé moins d'une dizaine de cas de Britanniques combattant dans des milices anarchistes. Si certains ont pu nous échapper, nous ne croyons pas que leur nombre ait été beaucoup plus élevé.

Le premier est une femme, Greville Texidor, (1909-1967), installée en Espagne depuis 1933. Elle s'engagea avec son compagnon, l'Allemand Werner Otto Droescher, né en 1911, qui avait fui le nazisme et s'était également installé en Espagne. Ils font un bref passage au POUM avant de rejoindre la colonne Durruti puis une centurie anarchiste à la Zaida⁶⁵⁴. Le couple rencontre Emma Goldman près de Saragosse. Texidor est évacuée en Grande-Bretagne en 1938 et reprend la nationalité britannique. Pendant la Seconde guerre mondiale, elle et Droescher s'installèrent en Nouvelle-Zélande. Texidor a fini ses jours en Australie où se trouvent ses archives personnelles⁶⁵⁵.

Stephen Outram de Manchester combat au sein de la CNT-FAI⁶⁵⁶. Samuel Rees combat dans la Colonne de fer. Né le 25 juillet 1919 à Portsmouth, où il réside au 28, Holloway Street, Rees est matelot dans la *Royal Navy* en 1936, à l'âge de 17 ans. Sa fiche, qui cite un rapport du service de renseignements de la *Navy*, le NID (*Naval Intelligence Division*), à l'appui, précise qu'il a déserté son navire, le H.M.S. *Despatch* (un croiseur léger déployé par précaution dans les eaux espagnoles au vu de la guerre civile⁶⁵⁷) et rejoint les anarcho-syndicalistes de la Colonne de fer⁶⁵⁸. Cette milice formée à Valence compte 12 000 hommes en octobre 1936⁶⁵⁹. Rees rentre en Grande-Bretagne le 19 septembre 1938, ayant été démobilisé en raison de son jeune âge, selon un rapport de la Branche spéciale⁶⁶⁰.

⁶⁵⁴ Correspondance de Christopher Hall avec Andy Durgan ; Christopher Hall, op.cit., p 163.
<http://libcom.org/history/greville-texidor-1902-1964-werner-droescher-1911-1978>

⁶⁵⁵ State Library, New South Wales, Australie. MLMSS 5235 (papiers personnels) ; PXA 1210 (photographies).

⁶⁵⁶ Nous ne connaissons de lui que son calot de milicien, conservé dans la bibliothèque du mouvement ouvrier à Salford. *Working Class Movement Library*, Salford. Spanish Civil War forage cap, OBJECT/0129.

⁶⁵⁷ <http://www.naval-history.net/xGM-Chrono-06CL-Despatch.htm>

⁶⁵⁸ « Rees, Samuel George », TNA KV5 117-131.

⁶⁵⁹ Abel Paz, *The Story of the Iron Column: Militant Anarchism in the Spanish Civil War*, Londres, AK Press, 2011, 278 pages.

⁶⁶⁰ « Rees, Samuel George », TNA KV5 117-131.

c) Les Britanniques dans la colonne Durruti

La plupart des combattants internationaux anarchistes étaient engagés dans la colonne Durruti, la plus icônique dans la mémoire du conflit espagnol. On y trouvait des Français, des Italiens, des Allemands, des Belges, des Bulgares et même, à ses débuts, un Danois⁶⁶¹. Mais nous dénombrons aussi 5 Britanniques et un canadien. William B. Martin commande la 6^e batterie d'artillerie de la 1^{ère} colonne Durruti, qui compte 60 miliciens du POUM ou anarchistes⁶⁶². Un certain Edward Guerin est aussi signalé comme combattant dans la colonne⁶⁶³. Les archives de la CNT-FAI ont également fourni quelques renseignements : nous avons trouvé un échange de lettres du syndicat de Blancs relatant l'engagement d'un Anglais nommé Fred Slavenburgh⁶⁶⁴ (cf. Annexe 6, p 233). Nous avons également trouvé trace d'un certain « John » combattant dans le 6^e groupe de la 1^{ère} *Bandera* de la 2^e colonne dans un échange de lettres non daté mais qui pourrait être de 1936⁶⁶⁵. Il reçoit la lettre suivante de ses proches :

« Salut John ! Comment vas-tu ? Toute l'équipe pense à toi. Susan, Ara et même Douglas, demandent quand est-ce que tu vas rentrer. Nous gardons précieusement la photographie. Nous ne pouvons pas avoir l'original, alors nous nous contentons de la copie ! Bons baisers de nous, Mabel, Susan (tout particulièrement), Jack Muntz (No pasaran!), Ara, Douglas et tous les autres, qui ne sont pas là en ce moment ! »⁶⁶⁶.

La réponse de John, non datée, est la suivante : on ne sait pas s'il s'agit d'une copie ou si la lettre n'est jamais parvenu à destination :

« [...] Il s'est passé beaucoup de choses depuis la dernière fois qu'on s'est vus. J'ai vécu mon premier engagement, qui a été infructueux, même si nous n'avons pas subi de pertes. Nous avons marché toute une nuit, puis le soleil nous a tapé sur la tête quatre heures durant, et nous avons marché toute une journée sans rien à manger et assoiffés, mais je suis heureux de constater que j'ai tout juste l'endurance nécessaire pour faire ce qu'on me demande malgré mon manque total d'entraînement [...] Je pense qu'ils seraient avisés de me laisser rentrer à la mi-septembre, car

⁶⁶¹ Åge Kjelsø, Carl Heinrich Petersen (éd.), Mike Jones (trad.anglaise) « A Danish Trotskyist in the Spanish civil war », *Hug !* N° 17, 1977.

⁶⁶² Andy Durgan, *op.cit.*, p 6.

⁶⁶³ Correspondance entre Christopher Hall et Jim Carmody, in *Ibid.*, p 99.

⁶⁶⁴ Archives de la FAI, IISH 1C3b.

⁶⁶⁵ Archives de la FAI, IISH 1B2.

⁶⁶⁶ « Hello John ! How are you ? The staff is always thinking of you ; Susan, Ara and even Douglas, ask when you will be back. We all treasure the photograph. We can't have the original, so must have "next best" ! Love from us all, Mabel, Susan (special love), Jack Muntz (No pasaran!), Ara, Douglas and of course all the others, who are not there at the moment ! »

*je peux faire bien plus en Angleterre qu'ici »*⁶⁶⁷.

Nous avons ensuite trouvé deux autres Anglais dans des listes d'engagés internationaux de la colonne, N. Jünem⁶⁶⁸ et John Givney, qui fait partie de la 1^{ère} compagnie internationale de la division Durruti en février 1937⁶⁶⁹. Enfin, la liste des miliciens français comprend, parmi des miliciens français mais aussi espagnols, allemands, italiens, bulgares, tchèques, hollandais et russes, un Britannique : Edward Ralph Harley, qui figure dans la liste des combattants partis au front le 15 décembre⁶⁷⁰.

Nous regrettons de ne pas avoir de témoignages de Britanniques équivalents à celui de Bill Wood, engagé canadien de la colonne Durruti que l'on a souvent présenté comme américain⁶⁷¹. Son témoignage paraît dans le mensuel *One Big Union Monthly*, le journal de IWW (*Industrial Workers of the World*). Il écrit de Marseille en septembre 1937. Wood rend compte de différents aspects de l'engagement de la colonne Durruti. Il décrit les difficultés logistiques liées au sabotage délibéré du gouvernement espagnol à partir de mai 1937. Non seulement les internationaux anarchistes ne reçoivent plus ni tabac ni argent, mais Wood explique comment, blessé, on refuse de le prendre en charge à l'hôpital à Barcelone. Il affirme que le gouvernement retient des armes à Valence au lieu de les donner et que le soutien de l'aviation est refusé aux colonnes confédérales. De plus, Wood a manqué se faire arrêter à l'hôpital. Il va trouver conseil auprès de la section anglaise de la CNT-FAI, qui lui préconise de demander au consul de Grande-Bretagne un permis pour quitter l'Espagne. Il quitte l'Espagne pour Marseille en compagnie d'un membre de l'OGPU en fuite en train, et pense que le consulat le transfèrera en Grande-Bretagne ou au Canada.

Le bilan de l'engagement des anarchistes britanniques en Espagne est pour le moins mitigé. Ils n'ont pas eu d'impact décisif du fait de leur faiblesse numérique. Ils n'ont pas non plus laissé de postérité en Espagne. Goldman se rend à Toronto en 1939, où elle meurt l'année

⁶⁶⁷ « [...] *several things have happened since last I saw you. I've been in my first engagement, which was unsuccessful but without casualties. We made an all night march, then had a kind of whack for four hours in the heat of the day then a relicat all day all without anything to eat and desperately thirsty, but I am glad to find most kind of endurance is exactly the strength I have got, in spite of my complete lack of training [...] I think it will be sensible if they let me come back in mid-september, as I can do far more in England than here* ».

⁶⁶⁸ Archives de la CNT, IISH 63 DII.1.

⁶⁶⁹ Archives de la CNT, IISH 63 DI 3.

⁶⁷⁰ Archives de la CNT, IISH 63 DI.

⁶⁷¹ Bill Wood, « A soldier returns - letter from an American fighter in the Durruti Column », 1937, [En ligne], mis en ligne le 12 décembre 2005. URL : <http://libcom.org/book/export/html/1714>. Consulté le 3 mars 2013.

suivante. Lorsqu'éclate la Seconde guerre mondiale, le groupe de Glasgow s'investit dans la lutte contre l'Axe, tandis que l'APCF s'oppose à la fois à l'Axe et aux Alliés. De nombreux anarchistes britanniques impliqués durant la guerre d'Espagne sont objecteurs de conscience et se font arrêter, comme Aldred, Kavanagh, interné dans un camp dans le Southend⁶⁷², ou Richards, emprisonné 9 mois en 1945 pour avoir publié un article incitant les soldats à désertier. Parallèlement, le mouvement se divise doublement, d'une part entre pacifistes et les autres, et d'autre part entre ceux qui envisagent de se fier à l'armée alliée et ceux qui veulent entrer seuls en résistance. La présence d'armes dans les groupes londoniens préoccupe le MI5, qui commence à les infiltrer en 1944. En 1948, une antenne de la résistance antifranquiste de la CNT est montée en Angleterre. Les anarchistes britanniques commencent véritablement à critiquer l'État policier, comme Herbert Read en 1945. En 1952, dans un numéro du journal *Freedom* auquel collaborent Herbert Read et Fenner Brockway, un auteur s'en prend à l'autoritarisme des Alliés et dénonce le recul des libertés individuelles⁶⁷³.

À ce stade de notre recherche, nous avons vu que des volontaires de différentes tendances politiques ont été oubliés ou écartés de l'histoire du volontariat de la guerre d'Espagne. Ces oublis sont-ils liés à une multiplicité de mémoires politiques qui oblitèrent certains pans de l'engagement ?

⁶⁷² Nick Heath, *art.cit.*

⁶⁷³ « *But the apparent opponents of Hitler and Stalin – we are asked to forget that Britain and America at various times looked with a favourable eye both these criminals – have also fully learned the lessons of authoritarianism. The decay of civil liberty in this country, with the gradual attenuation of the safeguards of individual freedom, the grotesque justice of the United States (...)* » *Freedom, the Anarchist Weekly*, « The police state », sa. Vol 13. N°13, 29 mars 1952, BDIC 19 A/25.

Partie III :

Les revenants

Chapitre 5 : Mémoires politiques du volontariat

La mémoire des volontaires britanniques de la guerre d'Espagne s'est établie sur des bases inégales qui ont conduit à l'oubli de certains, au profit des combattants des Brigades internationales. Mais ces mémoires de l'événement ne constituent pas un objet historique fixe ; elles ont évolué en fonction des contextes nationaux comme internationaux. Si les volontaires ne sont plus toujours transparents aux yeux du public, leur spectre, entre ombre et lumière, fait des retours sporadiques sur la scène médiatique.

Nous cherchons dans ce chapitre à évaluer la manière dont les volontaires ont été perçus comme figures politiques, de leur engagement à la période contemporaine. Nous postulons que les volontaires refont surface dans des contextes très précis, où est mis en exergue tout ou partie de leur engagement au service d'une *praxis* politique.

A) La constitution d'une mémoire militaire

Les volontaires, des soldats comme les autres ?

a) La vision des Brigadistes (1936-1939)

Pendant la guerre d'Espagne, les communistes rendent hommage aux morts des Brigades. Un mémorial est érigé à Teruel dès 1938⁶⁷⁴. La même année, la commémoration du congrès communiste britannique de septembre reprend les codes de l'hommage aux combattants des armées nationales : marche funèbre de Chopin jouée à l'orgue, sonnerie aux morts (*The Last Post*), chanson intitulée *Loin de leur terre natale* ou *Loin de leur patrie* (« *Far From Their Homeland* »)⁶⁷⁵.

Plusieurs articles de presse ont aussi contribué à présenter les volontaires britanniques comme des soldats traditionnels. Nous prenons ici l'exemple de leur vision dans le quotidien à grand tirage *The Times*. Une des premières mentions des Brigades, au moment du siège de Madrid, est plutôt élogieuse : les Brigadistes y sont présentés comme les troupes bien armées,

⁶⁷⁴ « *Memorial to British dead* », *The Daily Worker*, 7 mars 1938, BDIC 21 B/3.

⁶⁷⁵ « *Communist congress pays tribute to heroes of Spain* », *The Daily Worker*, 19 septembre 1938, BDIC 21 H/7b.

équipées et commandées qui ont su empêcher Franco d'entrer dans Madrid⁶⁷⁶. Les Brigades internationales sont avantageusement comparées aux milices désorganisées et indisciplinées.

« Les miliciens prédominent encore, et préfèrent combattre sous un patronyme pittoresque plutôt que d'accepter d'avoir un numéro et de se soumettre au code de justice militaire. Du temps passera avant qu'ils soient véritablement fin prêts, mais la tâche est en cours, grâce à l'exemple donné par les soldats des Brigades internationales qui comptent quelques vétérans de la Grande guerre dispersés dans leur rangs, et des hommes qui ont effectué leur service militaire dans leurs pays respectifs »⁶⁷⁷.

Si la question de la conscription ne s'applique pas à la Grande-Bretagne à cette époque, des lecteurs britanniques ont forcément en tête des images de la Première guerre mondiale et peuvent s'identifier aux volontaires. Lors de la bataille de Guadalajara en mars 1937, qui se conclut par une victoire des Républicains, le correspondant du *Times* définit les Brigades comme les « *meilleures troupes gouvernementales* »⁶⁷⁸. Fin 1937, le journaliste rappelle qu'elles ont « *brillamment défendu Madrid* »⁶⁷⁹. En 1938, le ton change et les Brigades internationales deviennent subitement des troupes médiocres dans les colonnes du journal. Elles sont, paraît-il, démoralisées, et leurs meilleurs éléments auraient été tués au combat et remplacés par des mercenaires. En réalité, le contexte politique a évolué. L'heure est désormais au soutien sans faille de la politique de non-intervention du gouvernement britannique. Même le gouvernement espagnol commence à trouver les Brigadistes gênants puisque leur présence lui aliène le soutien de la communauté internationale. Les « *mercenaires* » sont en réalité des soldats espagnols incorporés dans les Brigades internationales pour combler les pertes⁶⁸⁰. Néanmoins, une telle vision ne fait pas l'unanimité et les travaillistes la critiquent. Le *Times* rapporte que lors d'une session parlementaire en

⁶⁷⁶ « General Franco would probably have been in by now had it not been for the arrival of the International Brigades. These, well equipped, armed and led, bring the stiffening necessary for a stout resistance ». *The Times*, 4 décembre 1936, p 15.

⁶⁷⁷ « The Militia still predominate, and prefer to figure under some picturesque Marxist patronymic rather than take a number and submit to the military code of justice. Some time must pass before they will be licked into shape ; but the task is proceeding, thanks to the example set by the international brigades which contain a fair sprinkling of Great War veterans and of men who have done military service in the armies of their respective countries ». « The Valencia junta », *The Times*, 9 janvier 1936, p 12.

⁶⁷⁸ « [...] the Government's best troops, the international brigades which are always used as shock reserves » « Eleven miles from Guadalajara », *The Times*, 12 mars 1937, p 16.

⁶⁷⁹ « The International Brigades took a brilliant part in the defence of Madrid and other battles » « New order in Valencia », *The Times*, 8 octobre 1937, p 15.

⁶⁸⁰ « BEST VOLUNTEERS KILLED - The International Brigades are becoming demoralized. Among the reasons for this is the fact that most of the stoutest volunteers have been killed and their places taken by mercenaries or drafted men ». « Last Round In Spain », *The Times*, 26 mars 1938, p 12.

avril 1938, le député Alexander contredit publiquement Chamberlain lorsque celui-ci juge que les troupes nationalistes étaient mieux entraînées :

« *M. Alexander dit que cette affirmation contre-disait totalement la discussion qu'il avait eue la semaine précédente avec un grand nombre de membres britanniques blessés des Brigades internationales, qui lui avaient confié que s'ils avaient eu suffisamment d'armes ils auraient pu retenir l'avancée [des troupes nationalistes]. Applaudissements de l'opposition* »⁶⁸¹.

En août 1938, le rôle des Brigadistes lors de l'offensive de l'Èbre est mentionné, ainsi que la présence de Britanniques parmi eux⁶⁸². Petit à petit, leur importance diminue alors qu'ils sont retirés et que les seuls Brigadistes britanniques encore présents en Espagne sont des prisonniers⁶⁸³. Un article de mars 1939 consolide le mythe de la résistance des Brigades à Madrid⁶⁸⁴. En avril, le parcours d'un Anglais est relaté dans le journal⁶⁸⁵. Certaines photographies du conflit ont participé à présenter les Brigadistes comme des soldats ordinaires et professionnels : il est ainsi intéressant de noter les différences entre la Centurie Tom Mann en 1936, une photographie communément reprise aujourd'hui en raison de l'aspect milicien des volontaires, et une photographie de Vera Elkan qui présente les Brigadistes en uniforme tels qu'ils combattaient durant la majeure partie du conflit (cf. Illustrations 9 et 10, p 241). La photographie des « *Rouges capturés* » diffusée par le *Daily Mail* véhicule une toute autre vision (cf. Illustration 11, p 242).

Le processus de militarisation des volontaires se poursuit quand une partie d'entre eux s'engagent dans l'armée britannique ou sont incorporés dans la *Home Guard*. Bien qu'ils demeurent extrêmement surveillés par le MI5, ces volontaires peuvent constituer des soldats utiles. Ils commencent à s'institutionnaliser au cours du conflit, contribuant à une redéfinition de la vision des Brigadistes.

⁶⁸¹ « *Mr. ALEXANDER said that that was entirely contrary to the first-hand talk he had last week with a large number of wounded British members of the International Brigade, who told him that if only they would have had sufficient arms they could have held up the advance. (Opposition cheers)* ». *The Times*, 5 avril 1938, p 8.

⁶⁸² *The Times*, 19 août 1938, p 11.

⁶⁸³ « *The depleted International Brigaders, which have fought with great courage and have sustained heavy losses throughout the long campaign, have lately been little engaged, and their withdrawal is now unlikely to have much military importance* ». « *Volunteers in Spain* » *The Times*, 23 septembre 1938, p 13 ; « *British Prisoners In Spain* » *The Times*, 28 octobre 1938, p 13.

⁶⁸⁴ « *A Historic Siege* », *The Times*, 29 mars 1939, p 15.

⁶⁸⁵ « *English Soldier In Spain* » *The Times*, 21 avril 1939.

b) Les incorporations dans l'Armée (1939-1945)

La question de l'incorporation des Brigadistes dans l'armée britannique mériterait une étude à part entière. Des détails figurent dans l'archive du MI5 sur l'activité d'environ 150 ex-Brigadistes durant la Seconde guerre mondiale. Nous n'avons pu mener d'étude approfondie de ceux-ci faute de temps et nous proposons ici quelques pistes. Il faut d'abord remarquer que tous les volontaires ne se sont pas réengagés. Certains ont cessé leurs activités politiques, d'autres ont été considérés comme dangereux par le MI5, surveillés dans les industries où ils ont pu travailler, parfois internés. Certains volontaires qui voulaient se réengager n'y ont pas été autorisés ou ont été assignés à des tâches moins sensibles. Peter Kerrigan ne fut jamais appelé sous les drapeaux. Fred Copeman fut refusé dans l'armée. Nommé responsable des abris publics pour le quartier de Westminster à Londres, il se distingua à ce poste et en novembre 1945 fut décoré d'un OBE (*Order of the British Empire*, une distinction honorifique établie par le roi Georges V en 1917) pour services rendus. Sam Wild, commandant du bataillon britannique, ne put s'engager, ni dans l'armée ni ailleurs.

Nous nous sommes efforcés d'historiciser les réengagements. Il nous est apparu que, si une proportion non négligeable de volontaires se ré-engagent dès 1939⁶⁸⁶, d'autres ne se battent pas avant la rupture du pacte germano-soviétique en 1941. D'autres enfin sont incorporés plus tardivement, parfois jusqu' en 1944.

Les fiches du MI5 prouvent que les volontaires ont été surveillés de près dans l'armée, qui liste les plus repérés selon trois niveaux de dangerosité (*P.D.C. List*, une, deux et trois étoiles, trois étant le plus dangereux)⁶⁸⁷. Monty Rosenfield, classé trois étoiles sur l'échelle, diffuse de la propagande communiste dans son bataillon en octobre 1943. Fin août 1944, il est placé sous haute surveillance, mais meurt un mois plus tard en Italie⁶⁸⁸. Certains ex-Brigadistes ont été renvoyés de l'armée, comme le vétéran Fred Thomas, membre d'une batterie antichar⁶⁸⁹.

Quatre anciens membres des Brigades voulurent s'engager en Finlande, comme Joseph Hinks (né en 1907), qui voulut rejoindre l'expédition militaire, mais fut refusé⁶⁹⁰. Nous ne

⁶⁸⁶ « Wood, John Kenneth », TNA KV5 117-131.

⁶⁸⁷ 1 étoile « Gibson, Leslie Charles » ; 2 étoiles « Quin, Sidney Ignatius » ; 3 étoiles « Rosenfield, Monty », TNA KV5 117-131.

⁶⁸⁸ « 1944. killed in action in Italy ». « Rosenfield, Monty », TNA KV5 117-131.

⁶⁸⁹ « banned under King's rule et regulations » « Thomas, Fred », TNA KV5 117-131.

⁶⁹⁰ « Hinks, Joseph Samuel », TNA KV5 117-131.

connaissions pas ses motivations. Hinks était membre du CPGB depuis la fin février 1926 (soit un peu plus de deux mois avant la grève générale), et combattit dans les Brigades entre décembre 1936 et octobre 1937, revenant une fois en Grande-Bretagne (en février 1937) durant cet intervalle pour une durée inconnue. Pourquoi un membre du Parti communiste aurait-il voulu combattre les Soviétiques ? Était-il revenu déçu du stalinisme après avoir été témoin de la répression politique au sein du camp républicain, à partir de mai 1937 ? Le fait qu'il ait été refusé semble en tout cas assez logique, compte tenu de son passé. Hinks intègre l'armée britannique en juin 1941. L'enquête militaire effectuée à ce moment n'ayant pu déterminer s'il était un militant communiste actif, il n'est pas possible de formuler des conclusions définitives sur son cas.

Si la plupart servent dans l'infanterie, beaucoup changent d'arme, avec une forte proportion d'engagés dans la RAF, comme Jack Edwards⁶⁹¹. Quelques-uns s'engagèrent dans des services sanitaires, comme Nan Green⁶⁹². Un volontaire, motivé par son avancement, demande et obtient d'intégrer les services de renseignement (*Intelligence Corps*)⁶⁹³, tout comme David Crook, employé dans les renseignements de la RAF à Bimlipatam en Inde. Joseph Cryer travaille pour les services secrets.

Les supérieurs de Jack Edwards et de Roderick MacFarquhar remarquent leur expérience au combat, qui détone par rapport à celle des autres soldats⁶⁹⁴. Plusieurs ex-Brigadistes ont d'ailleurs combattu dans des unités d'élite, comme Thomas McGuire, qui combat dans les commandos de parachutistes en Afrique du Nord en 1943, ou Henry Johnson, qui rejoint les commandos des *Royal Marines*. Deux ex-volontaires furent promus au rang de capitaine : Bill Alexander, sorti premier de sa promotion à Sandhurst, combattit dans une unité d'éclaireur (*Reconnaissance Corps*) en Italie, en France et en Allemagne. Le Dr Leonard Crome fut capitaine dans le RAMC (*Royal Army Medical Corps*) et décoré de la *Military Cross* pour bravoure à Monte Cassino en 1944⁶⁹⁵. Certains volontaires menèrent de véritables carrières militaires, comme Albert Charlesworth, qui ne retourna à la vie civile qu'en 1946. Les Brigadistes eurent un taux de morts et de blessés conséquent. Le neveu de Churchill, Esmond Romilly, est abattu en novembre 1941 au cours d'un raid au dessus

⁶⁹¹ « Edwards, Jack », TNA KV5 117-131.

⁶⁹² « Brake, Nancy Drusilla @ Green », TNA KV5 117-131.

⁶⁹³ « Chief motive in life is personal advancement » « Bennett, George Edward Hirst », TNA KV5 117-131.

⁶⁹⁴ interview de Roderick MacFarquhar, IWMSA 9234, reel 5, in Richard Baxell, *Unlikely... op.cit.*, p 436.

⁶⁹⁵ Richard Baxell, Angela Jackson, Jim Jump, *Antifascistas...*, *op.cit.*, p 96. ; « Crome, Leonard », TNA KV5 117-131. Né en Lettonie, ami de l'ambassadeur de Russie, Crome a un profil étonnant.

d'Hambourg. Henry Johnson (Lionel East) meurt le 11 juin 1944 en Normandie. Clive Branson meurt en Birmanie en 1944, Joe Hinks à Singapour⁶⁹⁶. Joseph Buckley, fait prisonnier en 1940, passa quatre ans dans un stalag.

Walter Gregory admet ne pas s'être senti proche des membres de son unité, ce qui pose la question de l'intégration des Brigadistes dans l'institution qu'est l'armée britannique⁶⁹⁷. De fait, le passé des Brigadistes les rattrapa parfois. Albert Charlesworth, engagé dans la RAF, fut surnommé le Baron rouge en raison de son passé dans les Brigades et par dérision envers l'as de l'aviation allemande de la Première guerre mondiale⁶⁹⁸. Walter Greenlagh n'eut pas d'avancement, demeurant sergent tandis que son caporal devenait colonel. Il est vrai que certains officiers de l'armée de réserve (*Territorial Army*) étaient avant la guerre membres de la BUF⁶⁹⁹. Néanmoins, la promotion de Malcolm Dunbar est abordée au Parlement. Churchill rapporte dans ses mémoires que le député travailliste Aneurin Bevan (1897-1960) aurait plaidé en sa faveur : « *Il y a un homme dans l'armée britannique, et cela montre comment nous utilisons l'expérience de nos soldats, qui a fait traverser l'Èbre à 150 000 hommes en Espagne [...] Il était chef d'État-major, en Espagne, il a gagné la bataille de l'Èbre, et pourtant il est sergent dans l'armée britannique* »⁷⁰⁰. Churchill ne commente pas la déclaration, écrivant simplement qu'un député « *alla jusqu'à dire que [...]* »⁷⁰¹.

c) Les incorporations dans la *Home Guard* (1940-1945)

Après la défaite des franco-britanniques à Dunkerque en mai 1940 et l'occupation des îles anglo-normandes, la Grande-Bretagne a l'usage d'une milice capable d'assurer la défense intérieure face au risque d'invasion allemande, afin de décharger l'armée de cette tâche. L'ancien commandant du bataillon britannique Tom Wintringham propose dès juin 1940 de réinvestir l'expérience des Brigadistes internationaux⁷⁰². Il fait le projet d'une milice qui ait une réelle portée politique : « *À la guerre des totalitarismes, il faut répondre par une guerre*

⁶⁹⁶ Richard Baxell, *Unlikely...*, op.cit., p 448.; « *The Oldham men who fought for Spain* », BDIC 21 E.

⁶⁹⁷ Walter Gregory, op.cit., p 178.

⁶⁹⁸ « *The Oldham men who fought for Spain* », BDIC 21 E.

⁶⁹⁹ Jack Jones, interview, in Max Arthur, op.cit., p 125.

⁷⁰⁰ « *There is a man in the British Army - and this shows how we are using our trained men- who flung 150, 000 men across the Ebro in Spain [...] He was Chief of Staff in Spain; he won the battle of the Ebro, and he is a sergeant in the British Army* » Débat à la Chambre des communes, 7 juillet 1942, in Winston Churchill, *The Second World War Vol.4, The Hinge of fate*, p 359.

⁷⁰¹ « *went as far as to say [...]* » Ibid.

⁷⁰² Tom Wintringham « *The Lessons of Spain* », *Picture Post*, 15 juin 1940.

*menée par le peuple*⁷⁰³». Wintringham a une approche de la défense de la Grande-Bretagne que Stephen Cullen dénomme *Home Guard socialism* : Wintringham propose de constituer des milices populaires sur le modèle de ce qui avait pu exister en Espagne dans le camp républicain durant la guerre civile⁷⁰⁴.

La *Home Guard* est constituée officiellement le 17 mai 1940 et Wintringham en est nommé conseiller. Elle regroupe des hommes britanniques volontaires, non payés. Aucun serment d'allégeance n'est requis et les volontaires n'ont aucune obligation de travailler à plein temps, de partir loin de chez eux ou de rester membres après la guerre. Ceux entre 17 et 65 ans sont soumis à la loi militaire du *Army Act* avec les mêmes sanctions éventuelles mais conservent leurs droits civiques. Les membres de la *Home Guard* ont autorité pour demander des papiers d'identité, construire des fortifications, et pour défendre le pays. Par un décret de juin 1940, ils ont aussi droit à une pension ; leur statut est ainsi plus proche de celui de soldats privés que de celui des miliciens espagnols.

L'ancien capitaine Basil Liddel Hart (1895-1970), devenu spécialiste des questions militaires, émet un avis favorable⁷⁰⁵. George Orwell est de même très enthousiaste au début. Il s'inscrit comme sergent dans l'escouade Primrose Hill du 5^e bataillon LDV (*Local Defence Volunteers*) basé à Londres en juin 1940, et écrit dans les colonnes du journal *Tribune* : « Pour la première fois dans l'histoire de la Grande-Bretagne, les socialistes ont une chance d'exercer une certaine influence sur les forces armées du pays⁷⁰⁶ ». Pourtant, la *Home Guard* ne se situe pas particulièrement à gauche, ni socialement, ni structurellement, et repose sur le concept de défense de la nation. Le CPGB la critique d'ailleurs sévèrement. Le *Daily Worker* parle d'« un moyen de mettre en place une force armée sous le contrôle de l'oligarchie qui chasse, tire et pêche, en vue de la lutte des classes »⁷⁰⁷. Il interdit à ses membres de rejoindre

⁷⁰³ « *The answer to totalitarian war is a people's war* ». Tom Wintringham, « The Lessons of Spain », *Picture Post*, 15 juin 1940, in Simon MacKenzie, *The Home Guard : a Military and Political History*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p 70.

⁷⁰⁴ Stephen Cullen, *Home Guard Socialism, A Vision of a People's Army*, Londres, Caliver Books, 2006, pp 13-18 ; Adrian Smith, « Wintringham, Thomas Henry (1898–1949) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004. Mis en ligne en mai 2006. URL : <http://www.oxforddnb.com/janus.biu.sorbonne.fr/view/article/59635>.

Consulté le 23 juillet 2013.

⁷⁰⁵ Membre du parti libéral, il s'était exprimé en faveur de l'engagement des volontaires britanniques en Espagne. Basil Liddel Hart, *Britain and Spain*, Londres, Liberal Publication Department, 1938, BDIC 13 G/1.

⁷⁰⁶ « *For the first time in British history the chance exists for Socialists to have a certain amount of influence in the armed forces of the country* ». George Orwell, « The Home Guard and you », *Tribune*, 20 décembre 1946, in Mac Kenzie, *op.cit.*, p 68.

⁷⁰⁷ « *a means of establishing an armed force directly under the control of the hunting-shooting-fishing oligarchy to be used as an instrument of the class struggle* », *Daily Worker*, 29 mai 1940, in *Ibid.* p 68.

la *Home Guard*. Les vétérans des Brigades internationales de l'*International Brigade Association* (IBA), qui se dit apolitique mais ne comprend en réalité que des membres communistes, voient dans la *Home Guard* un outil des impérialistes⁷⁰⁸. Mais Wintringham est populaire dans l'opinion publique, qui sympathise avec son personnage⁷⁰⁹. John Langdon-Davies (1897- 1971) journaliste en 1936 en Espagne pour le compte du *News Chronicle*⁷¹⁰, s'enthousiasme pour la *Home Guard* dans les colonnes du *Sunday Pictorial*, où il est chargé d'une chronique, « Home Guard Parade ». Il fait, dans des articles plutôt élogieux, plusieurs fois référence à la guerre civile espagnole, mais également à l'IRA quant aux tactiques utilisées par la *Home Guard*, ce qui déplaît au *War Office*. Langdon-Davies rédige également deux manuels : le *Home Guard Training Manual* (1940), et le *Home Guard Fieldcraft Manual* (1942).

La question de l'efficacité de cette force se pose. Pour Fredric Warburg (1898–1981), ami d'Orwell et caporal sous ses ordres⁷¹¹, le côté amateur et spontané plaisait à Orwell et pouvait lui rappeler les milices du POUM⁷¹² : « *c'était [une armée] amateur, volontaire, antifasciste, antinazie et plutôt inefficace (c'est important), qui était animée d'une forte affection pour l'Angleterre qu'[Orwell] aimait par dessus tout* »⁷¹³. Tom Wintringham aussi vit des ressemblances entre la *Home Guard* et les milices : « *Je ne pouvais m'empêcher de me dire à quel point ces deux armées se ressemblaient* »⁷¹⁴. Cependant, pour lui, ces dernières, si elles se ressemblaient superficiellement en termes de manque d'équipement et par leur inexpérience, avaient surtout en commun l'enthousiasme de leurs volontaires, « *résolus à apprendre et à résoudre les difficultés qui se présenteraient à eux* »⁷¹⁵.

Au camp d'entraînement de la *Home Guard* à Osterley Park, la plupart des

C'est également la ligne de la *Ligue internationale des travailleurs trotskistes* ; *Ibid.*, p 208. Le camp d'entraînement de la *Home Guard* créé en septembre 1940 à Osterley Park comprenait une partie des terres et le manoir du Comte de Jersey.

⁷⁰⁸ *Volunteer for Liberty*, 7 juillet 1940, in *Ibid.*, p 69. .

⁷⁰⁹ Simon MacKenzie, *op.cit.*, p 74..

⁷¹⁰ « Langdon-Davies, John », TNA KV5 117-131.

⁷¹¹ Jane Potter, « Warburg, Fredric John », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004. Mis en ligne en mai 2010.

URL : <http://www.oxforddnb.com/janus.biu.sorbonne.fr/view/article/47448>. Consulté le 24 août 2013.

⁷¹² C'est en effet lui qui avait accepté le premier de publier *Hommage à la Catalogne*.

⁷¹³ « *It was unprofessional, it was volunteer, it was anti-fascist and anti-Nazi ; it was rather inefficient (an important point this) and it was animated by a deep affection for the England he loved beyond all else* ». Frederic Warburg, *All Authors Are Equal*, Londres, 1973, in *Ibid.*, p 71.

⁷¹⁴ « *I could not help thinking how alike these two armies were* ». Tom Wintringham, « The Home Guard can fight », *Picture Post*, 21 septembre 1940, in *Ibid.*, p 71.

⁷¹⁵ « *their serious eagerness to learn, their resolve to meet and defeat all the difficulties in their way* ». *Ibid.*

instructeurs étaient des vétérans des Brigades internationales. Outre Wintringham se trouvait Hugh Slater, responsable de la batterie anti-char britannique en 1937 et nommé chef d'opérations en 1938⁷¹⁶. On trouvait également l'officier tchèque Ferdinand Miksche (né en 1905) qui, ayant fait la campagne de France au sein de la brigade tchèque, dirigea ensuite le 3^e bureau de la France Libre à Londres sous les ordres d'André Dewavrin dit le colonel Passy (1911-1998)⁷¹⁷, ainsi que le Canadien Bert "Yank" Levy (1897-1965). Ce dernier avait un lourd passif, puisqu'il avait été condamné en 1927 à vingt-cinq ans de prison pour possession d'explosifs, mais n'effectua pas sa peine jusqu'à son terme. Proche du Parti communiste canadien en 1933, il s'engagea dans les Brigades en 1936 en tant qu'officier dans le bataillon Mackenzie-Papineau. Capturé à la bataille du Jarama, il fut libéré au bout de six mois par le gouvernement canadien et rapatrié en 1938. Il servit d'instructeur en guérilla dans la *Home Guard* pendant quinze mois à partir de 1941, puis retourna entraîner les troupes canadiennes en 1942⁷¹⁸. Les instructeurs enseignaient des tactiques de guérilla acquises pendant la guerre d'Espagne, notamment des tactiques de combat urbain et la manière de fortifier une position, mais aussi des techniques de combat rapproché. En outre, la *Home Guard* comptait aussi des mineurs espagnols anarchistes spécialistes des explosifs. Les engagés de la *Home Guard* n'étaient en revanche pas tous extrémistes. Si certains voulaient en faire l'Armée rouge de 1917, d'autres avaient pour modèle les Brigades de la Garde d'Edward VII⁷¹⁹.

Au vu des antécédents de ses instructeurs, la *Home Guard* est toutefois immédiatement surveillée. Le 15 mai, la police reçoit l'ordre de biffer le nom des éléments indésirables des listes de candidats compilées dans les commissariats. Le 27 mai, un ordre secret émanant du *War Office* demande aux policiers d'empêcher les fascistes et les communistes de s'engager dans la *Home Guard*. Mais les policiers ne voyaient pas les choses de la même manière que le *War Office* et, en pratique, presque tous les volontaires furent acceptés. Par ailleurs, l'Inspection de la *Home Guard*, placée sous l'autorité du Général Pownall, ne considère pas Wintringham et ses collaborateurs comme entièrement fiables (« *not entirely suitable* ») et

⁷¹⁶ Richard Baxell, *British volunteers...*, *op.cit.* p 89.

⁷¹⁷ Stephen Cullen, *op.cit.* ; Guy Perrier, *Le colonel Passy et les secrets de la France Libre*, Paris, Hachette, 1999, 308 p, extraits disponibles sur le site internet « Français libres », URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=85524> Consulté le 24 août 2013.

⁷¹⁸ « Levy Bert @ Yank »

⁷¹⁹ « *His Majesty's Brigade of Guards in the days of his Majesty King Edward VII* » H. Smith, *Bureaucrats in Battledress : a History of the Ministry of Food Home Guard*, Conway, 1945, in Simon MacKenzie, *op.cit.*, p 73.

demande au MI5 de les classer comme potentiellement dangereux⁷²⁰. Le MI5, débordé, surveille alors prioritairement l'extrême droite. L'enquête a néanmoins lieu et se concentre sur le contingent de vétérans de la guerre d'Espagne. Orwell, surveillé, est vite qualifié de « *dangereux Rouge* »⁷²¹. L'État-major n'admet véritablement l'intérêt de la *Home Guard* que le 3 septembre 1940, et c'est pour la restructurer : Churchill souligne l'importance de donner à la *Home Guard* un statut clair et défini au sein des forces régulières et autorisées de la Couronne⁷²². En décembre, Orwell note dans *Tribune* que « *la mentalité de vieille baderne a fait son grand retour* »⁷²³.

Malgré les tentatives de Wintringham et de Slater pour former une véritable armée, le *War Office* ne leur fit jamais vraiment confiance et leurs préconisations ne furent jamais vraiment appliquées. Voyant ses théories largement ignorées, Wintringham démissionna de son poste de conseiller en mai 1941. Dans la préface de la deuxième édition d'*English Captain*, son récit de la guerre d'Espagne paru en avril 1941, il alla jusqu'à écrire qu'Hugh Slater était plus qualifié que Sir Henry Page Croft, le sous-secrétaire d'État à la Guerre. En juin 1941, Hugh Slater rédige *Home Guard for Victory*, où il expose sa vision de la *Home Guard*⁷²⁴. Aucune référence n'y est faite à son passé communiste. Cela n'a rien d'étonnant si l'on considère que l'ouvrage fait partie d'une collection de propagande, les « *livres pour la victoire* » (« *Victory Books* »), et s'inscrit sur le même plan que d'autres publications de propagande qui prônent l'union sacrée en vue de la guerre totale contre l'Axe⁷²⁵. Slater propose une augmentation des effectifs de la *Home Guard* (de 1,5 à 3 millions), préconise de confier des postes importants aux officiers à plein temps, et de permettre aux engagés de porter des fusils et revolvers chez eux. Mais il a aussi une vision politique : « *Au niveau politique, une Home Guard pleinement développée procure une garantie totale contre le fascisme barbare d'un Mosley et les activités plus insidieuses de la cinquième colonne de n'importe quel Pétain éventuel. Parce que c'est une armée citoyenne, la Home Guard peut être pleinement démocratique et énergiquement moderne. Elle peut*

⁷²⁰ Public Record Office, War Office 165/92, LDV Inspectorate meeting 8, 16 juin 1940, item 14, in *Ibid.*

⁷²¹ « *dangerous Red* » Warburg, *op.cit.*, p 37, in *Ibid.*

⁷²² « *authorised and regular forces of the Crown* ». Anderson à Churchill, Public Record Office CAB 69/1, DO(40) 30, 3 septembre 1940, in *Ibid.*, p 76.

⁷²³ « *The Blimp mentality has made a big come back* » George Orwell, *Tribune*, 20 décembre 1940, in *Ibid.*, p 79.

⁷²⁴ Hugh Slater, *Home Guard for Victory! An essay on strategy, tactics and training*, Victory books N°10, Londres, Gollancz, 1941, 120 p.

⁷²⁵ Citons quelques exemples traduits par nos soins : « *Conscription en Inde pour la liberté* », « *Churchill SAURA unifier l'Irlande* », « *Notre allié américain* »⁷²⁵.

avoir un effet durable sur le développement de la nouvelle Europe, du nouveau monde qui émergera de la violence animale, de la destruction, la peur et la haine qui imprègnent aujourd'hui nos vies »⁷²⁶. Dans cet extrait, Slater fait de la *Home Guard* la garante du danger fasciste intérieur plus que du danger nazi extérieur. Il associe l'expression de 5^e colonne (référence à une déclaration de Franco, qui avait nommé ainsi ses partisans supposés qui devaient prendre Madrid de l'intérieur) pour désigner le Maréchal Pétain, qui, en 1941, dirige le régime de Vichy. Pétain étant militaire de carrière, Slater vise peut-être ici certains officiers de l'armée britannique ou, du moins, évoque le danger que certains d'entre eux pactisent avec l'Allemagne. Avec sa mention d'une « *armée de citoyens* », il est possible que Slater ait eu en tête le modèle de la Garde républicaine de Paris en 1789 et 1848. La mention « *pleinement démocratique* » évoque le fait que Slater a vu la répression stalinienne en Espagne. L'ouvrage de Slater, réédité six fois entre juin et octobre 1941, est un succès⁷²⁷.

D'après l'archive, seuls 12 vétérans britanniques des Brigades ont cherché à rejoindre la *Home Guard*. David Howell Jones la rejoint dès octobre 1940, tout en étant listé comme un membre « *actif et dangereux* » (« *active and dangerous* ») du CPGB, dont il est membre depuis les années 1930, en 1943⁷²⁸. Nous ne savons pas s'il s'est engagé de sa propre initiative ou sur ordre du CPGB. Le 22 juin 1941, l'Allemagne nazie déclenche l'opération Barbarossa, rompant le Pacte germano-soviétique et faisant basculer l'URSS dans le camp des Alliés. Ce n'est qu'après cette date que les dix autres anciens volontaires font leur demande d'incorporation, et jusqu'en 1944. 2 semblaient avoir réduit leur activité politique⁷²⁹. Un autre, enrôlé dans le 4^e Bataillon du Cheshire à Birkenhead, est mis en garde contre l'activisme⁷³⁰. 3 anciens volontaires, qui font leur demande en septembre et novembre 1941 et en 1942, sont refusés.

L'incorporation des anciens Brigadistes dans leurs nouvelles unités ne fut probablement pas aisée. Un volontaire, Ted Smallbone, dit avoir eu « *plusieurs accidents*

⁷²⁶ « *Politically, a fully developed Home Guard provides an absolute guarantee against both the crude Fascism of a Mosley and the more insidious Fifth column activities of any would be British Pétain. Because it is a Citizen's Army, the Home Guard can be fully democratic and energetically modern. It can have the most profound effect upon the development of the new Europe, the new human world, that must arise from the animal violence, the destruction, the fear and the hatred that permeate our lives today* » Hugh Slater, *op.cit.*, pp 119-120.

⁷²⁷ *Ibid.*, p 106.

⁷²⁸ « Jones, David Howell », TNA KV5 117-131.

⁷²⁹ « *Considered suitable as his CP activities had become considerably less* » « Lochore, John », TNA KV5 117-131.

⁷³⁰ « *Warned that political activities would not be permitted* » « Rawling, Joseph », TNA KV5 117-131.

déplaisants » et avoir finalement rejoint une unité médicale⁷³¹. Smallbone fait partie des cadres du CPGB qui ne figurent pas dans l'archive : membre du CPGB depuis le début des années 1930, il avait étudié à l'*International Lenin School* en 1935 tout en disant avoir travaillé dans une usine en URSS. Il n'avait donc pas un profil facilement assimilable.

Wintringham renouvelle ses appels à partir d'août 1942, avec la publication du Penguin Special *People's War*, où il plaide la reconnaissance par le gouvernement britannique de l'efficacité des mouvements de résistance à ouvrir un second front. En 1943, Wintringham publie aussi *Weapons and Tactics*, une histoire de l'art de la guerre. Mais la *Home Guard* est loin de faire l'unanimité. L'historien de la *Home Guard* de Rutland écrit : « *Nous avions l'intention de former de bons francs-tireurs, pas des bandes de guérilleros douteux* »⁷³². À l'inverse, en 1943, Orwell déplore que les engagés de la *Home Guard* soient apolitiques⁷³³. Rien ne permet d'affirmer, en l'absence d'une étude plus poussée, que leur action s'inscrive dans une idéologie précise, et il semble qu'ils aient avant tout voulu parer à l'urgence de la guerre et défendre leurs familles, entérinant l'échec du projet de Wintringham.

En 1943 sort le film *The Life and Death of Colonel Blimp*, réalisé par Michael Powell⁷³⁴. Le script s'inspire du passage de Tom Wintringham, puisque le film traite d'un ancien militaire critiqué qui retrouve du prestige en organisant la *Home Guard*. Le passage de Wintringham en Espagne est totalement évacué du script, ainsi que toute référence à son passé communiste. Le personnage principal du film se nomme Clive Wayne Candy. Il devient l'archétype du militaire britannique, le colonel Blimp dessiné par le caricaturiste David Low. Candy a fait une carrière coloniale : Il a servi en Afrique du sud puis, de 1903 à 1914, dans tout l'Empire, comme en témoignent une série de trophées qu'il expose dans son bureau et qui viennent d'Afrique de l'est, du Soudan, de Rhodésie, de Birmanie, des Provinces-unies, de Saint Hélène, du Cachemire, du Delta du Gange... Son seul point commun avec Wintringham de ce point de vue est sa participation à la Première guerre mondiale.

Un des intérêts du film est qu'il rend compte des réticences du commandement à

⁷³¹ « *After several unpleasant incidents I joined the St. John Ambulance Brigade* ». Ted Smallbone, interviewé par Fred Norris, *The Mail*, 1975, BDIC 21 H/1.

⁷³² « *Our intention was to train good irregular soldiers and not dubious guerilla bands* » Dalglish, *Rutland Home Guard*, p 28, in *Ibid.*, p 106.

⁷³³ *Ibid.*, p 116.

⁷³⁴ *The Life and Death of Colonel Blimp*, Michael Powell & Emeric Pressburger, avec R.Livesey, D.Kerr, A.Walbrook, 1943, drame historique, 163 min ; Michael Powell, Emeric Pressburger, *The Life and Death of Sugar Candy*, retitled to *The Life and Death of Colonel Blimp*, script du film *The Life and Death of Colonel Blimp*.

monter la nouvelle armée que constitue la *Home Guard*. Dans une scène, Candy, initialement réticent, est finalement convaincu lorsque son entourage manifeste son désir de s'engager ou annonce qu'il vient de le faire. (cf. Annexe 7, p 235). La hiérarchie militaire est aussi suspicieuse et il faut à la nouvelle force s'affirmer en réussissant à repousser une simulation d'invasion allemande : sous la direction de Clive, les recrues de la *Home Guard*, dont certaines se font passer pour des soldats du camp d'en face, parviennent à en capturer le commandement⁷³⁵. Le film s'achève sur un plan fixe de l'armée en marche⁷³⁶. Par ailleurs, le film est plus ambigu qu'un éloge de l'armée britannique et sa trame se rapproche davantage de *La grande illusion* de Jean Renoir. Wayne Candy est le rival amoureux malheureux de Théo, un officier allemand qui, d'antagoniste dans la première partie du film, devient finalement un adjuvant en affirmant son opposition aux Nazis à la veille de la Seconde guerre mondiale⁷³⁷. Churchill faillit interdire le film, avant de se raviser.

Dans le film, un faux numéro du *Picture Post* est utilisé : là où devrait se trouver la photographie de Wintringham figure celle de l'acteur, Roger Livesey, et le décalage est saisissant (cf. Illustration 12, p 243). Au moment même où il est rendu hommage à Tom Wintringham, les traits distinctifs de son action et jusqu'à son identité sont complètement effacés. Quand Wintringham mourut, oublié, en août 1949, l'IBA et le *Times* lui rendirent un bref hommage.

Les Brigadistes ont peut-être été absorbés dans l'institution militaire plus qu'ils ne l'ont durablement influencée. Après la Seconde guerre mondiale, les volontaires britanniques vont pourtant refaire surface, en devenant des points d'ancrage de l'histoire politique.

⁷³⁵ Cet exercice est peut-être inspiré de faits réels ayant eu lieu dans l'armée alliée. Une scène similaire existe dans *The Dirty Dozen*. *The Dirty Dozen*, Robert Aldrich, avec L.Marvin, E. Borgnine, C.Bronson, Grande-Bretagne, 1967, film de guerre, 150 min.

⁷³⁶ « *The music blares out. Somewhere close by the New Army is passing: tanks, guns, trucks, men, fast-moving... hard-hitting* ». Michael Powell, Emeric Pressburger, *The Life...op.cit.*

⁷³⁷ « *THEO : The enemy is different. [...] this is not a gentleman's war. This is a life and death struggle, with your backs to your cliffs against the hordes of barbarism* ». *Ibid.*, .séquence 101.

B) Brigadistes et miliciens, référents des conflits politiques

1) Des figures de la révolution : quand la lutte armée libertaire se réclame des miliciens (1960-1970)

Le 27 mars 1952, un groupe anarchiste londonien invitait des membres de l'IBA à un *meeting* antifranquiste tenu au *Memorial Hall*⁷³⁸. Si on ne connaît pas le nom du groupe, l'anecdote prouve que les anarchistes londoniens maintinrent leur activité antifranquiste après 1948. En 1965, les anarchistes se manifestent à nouveau, et il est significatif que ce soit en lien avec la guerre d'Espagne : Albert Meltzer écrit au *Times*, pour se défendre d'accusations parues dans un article du supplément littéraire qui suggèrait que les *Amis de Durruti* étaient responsables de sa mort. Surtout, l'histoire de Stuart Christie, puis de la *Angry Brigade* vont préoccuper l'opinion publique et lui rappeler d'anciens souvenirs.

a) Un engagement tardif : le cas de Stuart Christie

L'Écossais Stuart Christie, parfois surnommé « *l'anarchiste le plus célèbre de Grande-Bretagne* »⁷³⁹ se fait arrêter en Espagne en 1965 pour possession d'explosifs. L'arrestation de Christie, membre d'un groupe libertaire à Londres, attire l'attention de l'opinion publique britannique sur la guérilla antifranquiste. Dans son autobiographie *Granny made me an anarchist*, Christie compare la spontanéité de son engagement à celle de George Orwell près de trente ans plus tôt : « *Je partis pour l'Espagne, comme George Orwell en 1936, parce qu'à l'époque cela me semblait la seule attitude acceptable* »⁷⁴⁰. Cette phrase reprend une phrase d'Orwell dans *Hommage à la Catalogne*⁷⁴¹. Christie en 2002, établit une filiation entre son expérience de 1965 et celle d'Orwell en 1936.

L'action de Christie ne résulte pas d'un engagement individuel mais s'inscrit dans la continuité du projet de défense intérieure de la guérilla libertaire. À la fin de la guerre

⁷³⁸ Report on the Annual General Meeting of the IBA, octobre 1952, BDIC 37 D/9a.

⁷³⁹ « *Britain's best known anarchist* »

⁷⁴⁰ « *I was off to Spain ; like George Orwell in 1936, because at that time and in that atmosphere, it seemed the only conceivable thing to do* ». Stuart Christie, *Granny made me an anarchist*, Londres, AK Press, 2007 [2002], p 203.

⁷⁴¹ « *I had joined the militia almost immediately, because at that time and in that atmosphere it seemed the only conceivable thing to do* ». George Orwell, *Hommage...op.cit.*, p 2.

d'Espagne, Franco règne sans partage : il est chef de l'État, chef national de la Phalange espagnole traditionaliste et de la JONS (Phalange fasciste espagnole). De plus, l'isolement international du régime franquiste se termine en 1949. À partir de 1944, les opposants à Franco réorganisent la lutte armée. La tentative communiste d'entrer par le Val d'Aran se solde par un échec. Les communistes abandonnent la lutte armée en 1948 pour s'orienter vers l'infiltration des organisations de masse du franquisme. Les républicains créent de leur côté l'AMRE et l'AFARE⁷⁴². Après cette date, les groupes de combat en Espagne sont peu nombreux. Quelques groupes d'action anarchistes subsistent, principalement formés d'Espagnols exilés en France⁷⁴³. Ils demeurent minoritaires en Espagne, à l'exception notable de guérilleros isolés ou d'organisations clandestines⁷⁴⁴. En 1960, est créé le DRIL (*Directorio Revolucionario Ibérico de Liberación*) qui commet des attentats le 18 février à Madrid et s'empare d'un transatlantique portugais, le *Santa María*, début 1961. Répressions et exécutions s'ensuivent. Des nationalistes basques fondent l'organisation séparatiste ETA (*Euskadi Ta Askatasuna*) en juillet 1961. Le 8 août, un ancien commandant communiste, désenchanté, de la guerre civile) débute une action de guérilla à Orbaiceta.

Ces événements amènent la réorganisation des groupes qui critiquent l'immobilisme de l'antifranquisme « officiel ». Il se réunissent de 1960 à 1962 pour se fédérer et nommer les participants à la Défense Intérieure⁷⁴⁵. Mais en septembre 1962 à Toulouse, certains militants sont arrêtés et une partie détenus par la police française pour faire pression sur la CNT afin qu'elle mette fin à la DI, ce qui se produit. La frange immobiliste de la CNT, représenté par Esgleas et Llansola, reprend en main la *Commission de Défense* au Congrès de la CNT-AIT en juillet-août 1965. Au congrès de Montpellier, la FIJL (*Fédération Internationale des Jeunes Libertaires*) abandonna définitivement la *Commission de Défense* du MLE et décida de continuer la lutte active contre le franquisme.

La guérilla et la contre-guérilla sont violentes. À titre indicatif, Stuart Christie et le site anarchiste *lib.com* signalent des chiffres rendus publics par le régime franquiste en 1968, qui feraient état de 5548 « bandits » (2166 tués, 3382 prisonniers) et 19 409 personnes arrêtées ou inquiétées pour complicité. La *Guardia Civil* aurait de son côté essuyé 628 pertes, dont 258

⁷⁴² *Agrupación Militar Republicana Española* et *Acción de Fuerzas Armadas de la República Española*.

⁷⁴³ Militants des Jeunesses Libertaires (*Juventudes Libertarias*, créées en 1932) et de la fraction apolitique de la CNT, issue de la scission de 1945, qui s'oppose à la participation de la CNT au gouvernement espagnol en exil.

⁷⁴⁴ Telles que le FLP (*Frente de Liberación Popular*), l'ALE (*Acción de Liberación Española*) et le MPR (*Movimiento Popular de Resistencia*).

⁷⁴⁵ La CNT approuve cette ligne en septembre 1961, la FAI et La FIJL début 1962.

morts⁷⁴⁶. C'est dans ce contexte que Christie se rend en Espagne. Il fait partie de nombreux jeunes militants qui prennent la « relève » de la lutte antifranquiste⁷⁴⁷.

Christie a cependant le soutien de la communauté internationale et de la Grande-Bretagne ; après que son histoire est relayée dans des journaux comme *The Times*, il est finalement libéré au bout de trois ans et demi de prison.

b) Un cas sur le sol britannique : la *Angry Brigade*

Vers la fin des années 1960, la guerre froide n'est plus aussi axée sur la question du conflit nucléaire qu'au début de la décennie. Le modèle policier doit s'adapter à cette nouvelle situation : on passe de la contre-subversion et du contre-espionnage à l'antiterrorisme, défini comme « *le côté violent de la subversion* »⁷⁴⁸. Le MI5 craignait que la Grande-Bretagne, comme d'autres pays continentaux (comme la France ou l'Italie,) ne développe ses propres groupes internationaux opérant sur son sol⁷⁴⁹.

Le 1^{er} avril 1967, le *Groupe du Premier Mai* (*First of May Group*) enlève le premier secrétaire attaché de l'ambassade espagnole à Londres, exigeant que Luis Andrés Edo et quatre autres anarchistes arrêtés à Madrid soient jugés par le Tribunal d'ordre public (*Tribunal de Orden Público*) et non par un conseil de guerre tribunal militaire⁷⁵⁰. Le *Groupe du Premier Mai* mitraille l'ambassade des Etats-Unis à *Grosvenor Square* la même année. Le jeudi 3 décembre 1970, l'ambassade espagnole à Londres est à son tour mitraillée⁷⁵¹. Une cause possible retenue par les enquêteurs est le procès de séparatistes basques prisonniers de Franco, les « *six de Burgos* » (« *Burgos Six* »). Un communiqué daté du 3 décembre 1970 et publié le 9 décembre 1970 dans les colonnes de l'*International Times*, revendique l'attentat et en confirme le motif :

« *Nous avons mitraillé l'Ambassade espagnole la nuit dernière par solidarité avec nos frères et soeurs basques. Nous avons pris soin de ne pas toucher les flics qui gardaient le bâtiment, en bons représentants du capital britannique en Espagne fasciste. Si la*

⁷⁴⁶ Antonio Téllez, « 1939-1965: Armed resistance to Franco », 1996.

URL : <http://libcom.org/history/articles/armed-resistance-to-franco> ; Stuart Christie, *op.cit.*

Nous n'avons cependant pas pu retrouver la source de ces chiffres.

⁷⁴⁷ Octavio Alberola et Ariane Gransac, *El Anarquismo español y la Acción Revolucionaria*, in « La résistance libertaire contre le franquisme La Défense Intérieure (D.I.) » extraits traduits par le CATS (Collectif anarchiste de Traduction et de Scannérisation) de Caen, septembre 2012, p 1.

⁷⁴⁸ « *the violent side of subversion* », Christopher Andrew, *op.cit.*, p 600.

⁷⁴⁹ *Ibid.*, p 610.

⁷⁵⁰ *Ibid.*, p 199.

⁷⁵¹ *Ibid.*, p 74.

Grande-Bretagne coopère avec la France à ce lynchage "légal" en dissimulant la vérité, nous viserons mieux la prochaine fois »⁷⁵².

Le communiqué est signé de l'*Angry Brigade*, mais fait peu de bruit. C'est surtout l'attentat au domicile de Robert Carr (1916-2012) ministre du travail du gouvernement d'Edward Heath (1916-2005), en 1971 qui va propulser ce groupe sur la scène médiatique.

« Avant que la maison de Carr ne saute, personne n'avait entendu parler de la Angry Brigade. Désormais, en une nuit, elle avait fait la une et chacun avait sa théorie sur son origine »⁷⁵³.

Il semble que l'*Angry Brigade* doive en partie son nom aux Brigades Internationales. C'est en tout cas l'hypothèse de Gordon Carr : *« Le nom, trouvé à une fête de Noël tapageuse et alcoolisée, serait la Angry Brigade. Les mots étaient une traduction grossière des Enragés [groupe français influencé par le situationnisme dont les membres étaient essentiellement basés à Nanterre, et qui fut particulièrement actif en mai 1968]. Le mot Brigade rappelait un peu la guerre civile espagnole »⁷⁵⁴.*

Que l'*Angry Brigade* s'en prenne au gouvernement Heath est d'autant plus intéressant qu'Heath avait fait partie de la délégation travailliste qui avait accueilli les Brigades internationales à leur retour en 1938 à *Victoria Station*. En février 1970, Barker, Greenfield et d'autres s'étaient retrouvés dans les bureaux de la *Freedom Press* pour assister à une réunion organisée par l'organisation *International Anarchist Black Cross*. Un des invités était Miguel Garcia Garcia, un anarchiste espagnol de la Guerre d'Espagne vivant en Grande-Bretagne⁷⁵⁵. C'est peut-être là que se forma le projet de l'*Angry Brigade*. Un deuxième communiqué inscrit la pensée de la Brigade dans un situationnisme révolutionnaire armé⁷⁵⁶. La *Angry*

⁷⁵² « *We machine-gunned the Spanish Embassy last night in solidarity with our Basque brothers and sisters. We were careful not to hit the pigs guarding the building as representatives of British capital in fascist Spain. If Britain co-operates with France over this 'legal' lynching by shutting the truth away, we will take more careful aim next time* », Angry Brigade, Communiqué N°1, « *Spanish Embassy Machine-Gunned Newscuts* », 3 décembre 1970, reproduit dans *The International Times*, 9 décembre 1970.

⁷⁵³ « *Before Carr's house was bombed, nobody had heard of the Angry Brigade. Now, overnight, it had become headline news and every punfdit had his own explanation of its origin* ». MI5, Dossier Christie (« Christie File »), in *Ibid.*, p 227.

⁷⁵⁴ « *The name of it, thought up at a raucous, drunken Christmas party, would be The Angry Brigade. The words were a rough translation of Les Enragés. The Brigade bit smacked slightly of the Spanish civil war* » Gordon Carr, *The Angry Brigade: A History of Britain's First Urban Guerilla Group*, pp 57-58.

⁷⁵⁵ *Ibid.*, p 45 .

⁷⁵⁶ « *Le fascisme et l'oppression / seront écrasés / Les ambassades (ambassade espagnole mitraillée jeudi) / Les flics haut gradés / Les spectacles / Les juges / La propriété* ». « *Fascism & oppression / will be smashed / Embassies (Spanish Embassy machine gunned Thursday) / High Pigs / Spectacles / Judges / Property* ». Angry Brigade, Communiqué N°2. Il semble que le terme « *Spectacles* » fasse

Brigade, groupe en réalité extrêmement réduit, prône la révolution et joue sur la peur de la «cinquième colonne» dans un contexte de guerre froide extrait du treizième communiqué. « [...] Nous ne sommes pas en mesure de dire qui fait partie ou non de la Brigade. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que la Brigade est partout [...] »⁷⁵⁷.

Le MI5 a initialement du mal à s'adapter à son nouveau rôle antiterroriste. Ses réseaux habituels ne fonctionnent plus : que penser d'une Brigade totalement désavouée par le CPGB ?⁷⁵⁸. Par ailleurs, l'*Angry Brigade* ne faisait pas l'unanimité parmi la mouvance libertaire britannique. L'enquête finit par établir que l'*Angry Brigade* et le *Groupe du Premier Mai* ne font qu'un. Les arrestations ne tardent pas ; Stuart Christie est mis en cause puis relâché. Quelle postérité cette Brigade tardive a-t-elle eu ? « Les gens qui se sont battus en Espagne ont été idolâtrés, mais personne ne va idolâtrer l'*Angry Brigade* »⁷⁵⁹. Pour Christopher Andrew, cette dernière n'est qu'une « note de bas de page » dans l'histoire britannique⁷⁶⁰. Son importance a sans doute été très exagérée à l'époque. Néanmoins, l'utilisation du mot Brigade est avérée un an avant les Brigades rouges italiennes, qui sont elles davantage connues du public. Le point commun des différents groupes des années 1970 est leur aspect international : « Ils avaient l'idée [...] qu'à travers le terrorisme international ils allaient enfin obtenir l'attention du monde entier, eux et leur cause »⁷⁶¹.

2) Volontaires et commentaire politique

Nous avons vu que des entités aussi différentes que l'institution militaire ou des groupes libertaires ont intégré une partie de l'héritage des volontaires de la guerre d'Espagne.

référence au Spectacle, concept théorisé par Guy Debord quelques années auparavant. Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Buchet, 1967. Au moment de la publication du communiqué, l'ouvrage venait d'être traduit en anglais par une maison d'édition libertaire. *The society of the Spectacle*, traduction de Fredy Perlman et Jon Supak, Black & Red, 1970. Debord lui-même soutenait la cause des libertaires basques. Guy Debord, *Pamphlet Aux libertaires*, 1er septembre 1980, *Coordination des groupes autonomes d'Espagne, Appels de la prison de Ségovie*, Éditions Champ Libre, Paris, novembre 1980.

⁷⁵⁷ « [...] We are not in a position to say whether any one person is or isn't a member of the Brigade. All we say is: the Brigade is everywhere [...] » *Angry Brigade*, Communiqué N°13.

⁷⁵⁸ Le communiste Bert Ramelson est enregistré par un micro au siège du CPGB insultant la *Angry Brigade*.

⁷⁵⁹ « The people who fought in Spain were lionised, but no one's going to lionise the Angry Brigade » Gordon Carr, *The Angry Brigade*, op.cit., p 209.

⁷⁶⁰ Dont acte. « a mere footnote in British history », Christopher Andrew, op.cit., p 612.

⁷⁶¹ « a burning sense [...] that through international terrorism they too could finally attract worldwide attention to themselves and their causes » Bruce Hoffman, *Inside terrorism*, New York, Columbia University Press, 2006, pp 74-75, in Christopher Andrew, op.cit., p 612.

Chacune d'entre elles a privilégié une face du double visage du milicien ou du Brigadiste : le soldat ou le révolutionnaire. Entre ces deux extrêmes, on trouve également trace des volontaires dans les grands partis. Nous n'avons pas mené d'étude extensive à ce sujet ; néanmoins, il nous a semblé judicieux de prendre en compte à cet égard la caricature de presse, l'expression la plus claire du commentaire politique et en même temps la plus outrée puisque les dessinateurs de presse s'autorisent à extrémiser leur discours des partis qu'ils mettent en scène. Dans ce contexte, les Brigades internationales ont été occasionnellement associées au parti travailliste, bien qu'elles aient été composées à 60% de communistes.

a) Harold Wilson et les Brigades internationales

La figure du travailliste Harold Wilson (1916-1995) a été associée aux Brigades par une caricature de 1964 (cf. Illustration 13, p 244). On y voit trois avatars de lui-même monter à l'assaut tel un soldat⁷⁶². Un des Wilson est vêtu comme un milicien de la guerre d'Espagne (1936-1939), un autre comme un soldat de l'Empire au XIX^e siècle au moment de la guerre des Boers (1899-1902). Ces deux personnages tiennent chacun un drapeau, sur lequel on peut lire : « *Non au commerce avec Franco !* » et « *Non au commerce avec l'Afrique du sud !* »⁷⁶³. En juin 1964, la question de l'exportation d'armes fait son retour dans le monde politique britannique : en Espagne franquiste, la guérilla continue, tandis qu'en Afrique du sud débute la guerre du Bush⁷⁶⁴. La tenue de milicien de Wilson s'explique par le fait que durant la guerre d'Espagne, le parti travailliste avait aussi condamné la vente d'armes dans le cadre de la politique de non-intervention. Le paradoxe et le côté comique viennent du fait que tout en s'opposant à la vente d'armes, Wilson est lui-même armé et semble partir en croisade. Wilson s'était rendu en URSS au début du mois, ce qui peut aussi expliquer sa tenue, puisque les Brigades sont associées au Comintern. Le député travailliste George Brown (1914-1985), un temps candidat aux primaires travaillistes, est aussi représenté aux côtés de Wilson, vêtu également comme un milicien également et le poing levé. Le dernier avatar de Wilson est en uniforme de soldat britannique de la guerre d'indépendance américaine (1775-1783). À en juger par le drapeau que porte le personnage, il s'agirait d'une allusion au programme protectionniste des travaillistes britanniques face aux poids des exportations américaines de

⁷⁶² Harold Wilson. Harold Wilson Michael Cummings, *Daily Express*, 13 juin 1964. BCA CU0979

⁷⁶³ « No trade with Franco ! ». « No trade with South Africa ! »

⁷⁶⁴ Les 16 et 18 juin, la question est abordée au Parlement.

moteurs⁷⁶⁵. Les travaillistes sont alors en pleine campagne en vue des élections d'octobre 1964, et Harold Wilson, en tant que chef de l'opposition, attaque de façon virulente le bilan économique du gouvernement conservateur d'Harold MacMillan (1894-1986) et Alec Douglas-Home (1903-1995). George Brown demande à Wilson : « *Harold, quand nous aurons fini de refaire la guerre civile espagnole, la guerre des Boers et la guerre contre les colons américains, devra t-on aussi livrer à nouveau la bataille de Waterloo ?* »⁷⁶⁶.

b) Labour, Brigades et Rhodésie

Une autre caricature de Michael Cummings compare en 1976 les députés travaillistes aux volontaires de la guerre d'Espagne (cf. Illustration 14, p. 244)⁷⁶⁷. Les députés britanniques sont alors divisés sur la question de la guerre du Bush (1964-1979) qui oppose les forces de sécurité de Rhodésie, dont le Premier ministre est Ian Smith (1919-2007) aux forces de la ZANLA (*Zimbabwe African National Liberation Army*) et de la ZPRA (*Zimbabwe People's Revolutionary Army*). En 1976, la guerre est dans sa deuxième phase. À droite de l'image, les députés de la droite conservatrice, en uniforme et bonnet d'ourson comme les gardes de Buckingham Palace, montent dans un avion à destination de la Rhodésie pour soutenir Ian Smith ; à gauche, les députés travaillistes, dont Ian Mikardo et Eric Heffer, vêtus comme des guérilléros, montent dans un avion pour le Mozambique, porteurs d'un drapeau où l'on peut lire « *International Brigade, version N°2* » (« *International Brigade Mark 2* ») et « *Let Kith fight against Kin* ». Tout à gauche de l'image, le Premier ministre James Callaghan (1912-2005) et un autre observent la scène, circonspects : « *Je crains, Callaghan, que nous n'ayions encore une fois la question des mercenaires sur les bras...* »⁷⁶⁸.

Les volontaires britanniques sont traditionnellement associés à une mémoire « de gauche ». Pourtant, il faut noter qu'une figure importante du mouvement conservateur des années 1970, Alfred Sherman (1919-2006) qui exerça une grande influence sur la politique de Margaret Thatcher (1925-2013) de 1979 à 1990, était un ancien combattant des Brigades internationales. Après avoir changé d'orientation politique, il se reconvertit à l'extrême droite et fut le co-fondateur du centre de sciences politiques britannique⁷⁶⁹.

⁷⁶⁶ « *Harold, when we've refought the Spanish civil war and the Boer war and the War against the American colonists, do we have to re-fight the Battle of Waterloo ?* »

⁷⁶⁷ Michael Cummings, *Daily Express*, 5 mars 1976. BCA 29156

⁷⁶⁸ « *I'm afraid, Callaghan, we've got the mercenary problem on our hands once again...* »

⁷⁶⁹ « *Obituaries of 2006* ». *The Times*, 28 décembre 2006.

3) L'ancrage dans l'histoire et la tradition

a) Des modèles de l'engagement international

L'action des Brigadistes britanniques s'inscrit dans l'histoire du volontariat international. Tom Wintringham, en février 1948, s'exprime dans les journaux pour affirmer la nécessité d'envoyer un corps de volontaires en Palestine alors que les communautés juive et arabe sont en plein affrontement⁷⁷⁰. En 1963, le directeur de la CIA assure que des Brigades internationales sont formées par les Soviétiques à Cuba à des fins de sabotage et de guérilla⁷⁷¹. À partir de 1983, des Brigades internationales de la paix, majoritairement composées d'Américains, affluent au Nicaragua pour venir en aide aux sandinistes face aux *contras*⁷⁷². Certains vétérans des Brigades internationales s'identifient à cette nouvelle génération et contribuent financièrement à l'opération, tandis qu'un de ces volontaires selon le témoignage de James Hopkins, chante la *Jarama*, la chanson des bataillons britannique et américain. En 1986, 800 vétérans des Brigades internationales réunis à Madrid soutiennent une résolution anti-nucléaire et critiquent l'IDS (*Initiative de Défense Stratégique*) ou « Guerre des Étoiles » du gouvernement Reagan⁷⁷³. Enfin, lors de la guerre de Bosnie dans les années 1990, un Britannique parti comme volontaire, Derek Arnold Ted Skinner, est tué. Avant sa mort, Skinner avait dans une interview au *Times* en 1993, établi un parallèle entre la situation en Bosnie et les Brigades internationales. On pense que des dizaines de Britanniques, souvent d'anciens soldats, auraient combattu dans l'armée bosniaque⁷⁷⁴.

b) L'institutionnalisation réussie des volontaires ? Monuments et inscription au Panthéon national ;

Si les volontaires ont été perçus comme des figures de l'engagement, la question de la valeur à donner à cet engagement se pose. Entre le cinquantenaire de la guerre d'Espagne en 1986 et la chute du bloc soviétique en 1991, les volontaires sont devenus, d'outils du Comintern, des figures de l'antifascisme. Ils semblent aujourd'hui en Grande-Bretagne servir d'équivalents à la Résistance française, dans l'historiographie comme dans les ventes de

⁷⁷⁰ Tom Wintringham, « *Palestine* » *The Times*, 16 février 1948.

⁷⁷¹ « *U.S. Report Of Cuba Sabotage Training* » *The Times*, 2 mars 1963, p 7.

⁷⁷² Alan Tomlinson. « *Nicaragua mobilizes coffee army* », *The Times*, 20 décembre 1983, p 5.

⁷⁷³ Richard Wigg, « *Civil War veterans condemn Star Wars* » *The Times*, 20 octobre 1986, p 14.

⁷⁷⁴ Adam Lebor. « *Network of hatred traps mercenaries* » *The Times*, 10 février 1993, p 8.

livres d'histoire « grand public ». Ce nouveau regard politique porté sur eux résulte d'un renversement de point de vue : si le MI5 voyait les volontaires comme des soldats internationalistes présents sur le sol britannique, la société britannique semble aujourd'hui percevoir les volontaires comme des représentants de la Grande-Bretagne dans un conflit internationalisé, la guerre d'Espagne. Leur existence permet d'atténuer la réalité peu spectaculaire, pour ne pas dire timorée, de la politique de non-intervention du gouvernement Chamberlain à la veille de la Seconde guerre mondiale.

Il est significatif que le nom de « *bataillon britannique* », paradoxal pour des internationaux, ait été retenu. Le nom connote une communauté linguistique (l'aspect communiste est gommé pour intégrer les volontaires non-communistes) et pose la question d'une certaine fierté nationale pour des volontaires qui ne se sentirent pas forcément chez eux en Espagne, comme l'indique la première version de la Jarama écrite par le Brigadiste Alex McDade : « *You will never be happy with strangers / They would not understand you as we* »⁷⁷⁵ (pour prendre la mesure de l'évolution de cette chanson, cf Annexe 8 p 236) . De fait, les volontaires ont été intégrés à l'histoire de leurs régions et villes d'origine : on dénombre en Grande-Bretagne 55 monuments de tous types. Les matières diffèrent (bois, acier, ou pierre comme à Sheffield) ainsi que les tailles et la localisation, d'un monument en centre-ville jusqu'à une simple plaque dans une pièce de l'hôtel de ville comme au Middlesbrough Town Hall⁷⁷⁶. La couverture géographique est extensive. On trouve des monuments en Écosse, en Angleterre et au Pays de Galles (les volontaires gallois ont même une plaque nationale). Des monuments sont présents dans des métropoles comme Londres, Glasgow, Cardiff, Edinburgh, ainsi que dans des villes d'importance moyenne : Southwark, Camden, Middlesbrough, Cunningham, Newcastle, Swindon, Halifax, Leeds, Nottinghamshire, Birmingham, Oldham, Swindon, Reading, Sheffield. Ils sont souvent situés dans des jardins ou espaces verts : Camden Garden, Victoria park de Leicester, par exemple⁷⁷⁷. Certaines villes ont même plusieurs monuments. On trouve à Londres celui de *Jubilee Gardens* (cf. Illustration 15, p 245), et celui de l'*Unity Theatre*, une structure où existe une tradition de soutien aux Brigades internationales, depuis la pièce de théâtre de Jack Lindsay, *On Guard for Spain*, (*En garde pour l'Espagne*), jouée en 1937 à

⁷⁷⁵ « *You will never be happy with strangers / They would not understand you as we* ». Alex McDade, Jarama Valley, 1938.

⁷⁷⁶ Colin Williams, Bill Alexander, John Gorman, *Memorials of the Spanish Civil War*, Stroud, Sutton, International Brigade Association, 1996, 156 p.

⁷⁷⁷ *Ibid.*, p 109.

Trafalgar Square⁷⁷⁸. Il existe également deux mémoriaux à Aberdeen (un au *Concert Hall* et au *Trades Council Club*).

Si les monuments sont souvent liés à l'histoire des villes et des structures qui les accueillent, on trouve aussi des monuments nominatifs érigés à la mémoire de volontaires en particulier. C'est le cas pour Bernard MacCornick, George Fretwells, John Londrigan, Ralph Fox (qui a un banc à son nom, le *Ralph Fox Seat*, dans sa ville d'origine, Halifax).

Le texte des monuments diffère et véhicule des représentations de l'engagement particulières. La plaque mémoriale de Camden, inaugurée par le conseiller municipal Bill Budd le 29 avril 1995, est ainsi érigée à la mémoire des « *volontaires et des citoyens* » (« *volunteers and citizens* ») qui ont soutenu la République espagnole. Elle met ainsi sur le même plan les combattants et leurs soutiens, l'usage du terme citoyen liant l'engagement au devoir démocratique⁷⁷⁹. Le mémoire du *Middlesbrough Town Hall* est ancré dans la mémoire nationale : « *Ils incarnaient la haine si britannique des tyrans* »⁷⁸⁰. La plaque consacrée à Michael Lehan, située sur le pont de Morley à Kilgarvan dans le comté de Kerry (sud-ouest de l'Irlande) s'inscrit dans l'héritage culturel du pays et comporte une inscription en gaélique et en anglais⁷⁸¹. Le mémorial de Cardiff, situé aux jardins Alexandra, cite (en le simplifiant), le philosophe Herbert Spencer (1820-1903) : « *Nul ne peut être libre tant que tous ne le sont pas* » (« *No one can be free till all are free* »⁷⁸²), complété par une référence au discours de la Pasionaria⁷⁸³. Il met ainsi la question du volontariat sur le plan de l'impératif moral, mais en même temps, affirme l'héroïsme qu'il y a à faire son devoir. Le mémorial d'Édimbourg voit l'engagement comme désintéressé, expliquant que les volontaires ne partirent ni pour la gloire, ni pour l'argent ou le renom mais par empathie pour le peuple espagnol⁷⁸⁴. Il utilise le terme de « sacrifice » dans une acception presque religieuse mais cherche aussi du sens dans la défaite.

⁷⁷⁸ Site de la Bibliothèque du mouvement ouvrier, Salford (*Working Class Movement Library*)
URL : <http://www.wcml.org.uk/contents/creativity-and-culture/drama-and-literature/london-unity-theatre/> Consulté le 12 juin 2013.

⁷⁷⁹ Colin Williams, *op.cit.*, p 20.

⁷⁸⁰ « *they typified the real Britons hatred of the tyrant...* »

⁷⁸¹ *Ibid.*, p 55.

⁷⁸² *Ibid.*, p 59. Le texte original de Spencer était plus nuancé : « *No one can be perfectly free till all are free* ».

⁷⁸³ « *You are history. You are legend. You are the heroic example of democracy's solidarity and universality* ».

⁷⁸⁴ « *Those who went from the Lothians and fife/ To serve in the war in spain / Not to a fanfare of trumpets, / Nor even the skirl of the pipes / Not for the off'r of a shilling / Nor to see their names up in light [...] Their call was a cry of anguish / From the hearts of the people of Spain / Some paid with their lives it is true / Their sacrifice was not in vain* » *Ibid.*, p 39.

Depuis quelques années, le rôle des volontaires femmes commence à être reconnu et les monuments peuvent rendre hommage « *aux hommes et femmes* » comme à *Jubilee Gardens*. La volontaire Margaret Powell apparaît sur une plaque à Southwark⁷⁸⁵. Une photographie représente Patience Darton et Willy Togwell lors de l'inauguration d'une plaque où ils figurent au Camden Town Hall (cf. Illustration 16, p. 245). Enfin, à l'heure du 75^e anniversaire de la parution d'*Hommage à la Catalogne*, une seule plaque commémore le contingent de l'ILP. Elle a été inaugurée en 2009 dans la salle de lecture de la bibliothèque du mouvement ouvrier de Salford⁷⁸⁶.

Il faut noter que les monuments ne font pas nécessairement l'unanimité : les deux plaques de bronze qui forment le monument de Cardiff ont ainsi été attaquées à l'acide⁷⁸⁷. On peut alors se demander quel statut ces monuments occupent dans la société britannique : situés chronologiquement et spatialement entre les mémoriaux des deux guerres mondiales, ils sont probablement en partie éclipsés par ceux-ci aux yeux du public. À l'inverse, une filiation s'établit au niveau visuel et artistique, dans la forme même des monuments, mais aussi institutionnel, puisque tous rendent hommage à des combattants morts pour défendre une cause. Les monuments sont alors associés aux commémorations, et de ce point de vue l'association britannique des Brigades internationales, l'IBMT, (*International Brigade Memorial Trust*), en organisant ce type d'événements, contribue à la constitution des volontaires britanniques comme des vétérans comme les autres.

Nous avons montré dans notre mémoire de Master 1 comment la presse et le monde politique britannique, après une période d'oubli dans les années 1960 en étaient progressivement venus, depuis les premiers témoignages de vétérans vers 1975, à redécouvrir les volontaires britanniques de la guerre d'Espagne⁷⁸⁸. Pour compléter ce travail, nous avons recensé, pour le *Times*, plus d'une vingtaine de références aux Britanniques des Brigades internationales entre 1975 et aujourd'hui, dont près de la moitié date des dix dernières années. Souvent, les journalistes traitent des Brigades à travers les notices nécrologiques des volontaires. Le dernier volontaire britannique connu, David Lomon, étant décédé en janvier dernier, on peut se demander quelle nouvelle forme prendra la mémoire des Brigadistes⁷⁸⁹.

⁷⁸⁵ Angela Jackson, *op.cit.*, p 180.

⁷⁸⁶ Christopher Hall, *op.cit.*, p. 249-250.

⁷⁸⁷ *Ibid.*, p 58.

⁷⁸⁸ Bertrand Largeaud, *Les volontaires britanniques des Brigades internationales vus depuis la Grande-Bretagne de 1936 à nos jours*, Mémoire de Master 1 sous la direction de Fabrice Bensimon et Jean-Noël Luc, Université Paris Sorbonne Paris-IV, UFR histoire et anglais, 2012, 185 p.

⁷⁸⁹ « David Lomon, the last of Britain's Spanish Civil War volunteers, dies at 94 », *Camden Town News*, 3 janvier 2013.

La menace de l'oubli va-t-elle succéder à l'hommage, comme en Espagne ? En 1996, le gouvernement espagnol accordait la citoyenneté à 600 membres des Brigades Internationales⁷⁹⁰. Aucun survivant du contingent de l'ILP ne fut concerné par la procédure. Mais très récemment, la mémoire des Brigades internationales suscite en Espagne le débat dans la mesure où elle se trouve menacée, puisqu'en juin dernier le Tribunal Suprême de Justice de Madrid a ordonné la démolition du monument du Campus universitaire de Madrid, seul monument de la ville à rendre hommage aux Brigades Internationales⁷⁹¹.

c) Le volontaire, nouvelle source de fierté locale

En 2009, une vidéo sur le site internet du journal *The Guardian* montrait huit volontaires qui s'étaient rendus en Espagne pour aller chercher leur passeport, dont Sam Lesser, alors secrétaire de l'IBMT. On le voit déclarer en espagnol lors de la cérémonie « *Nous sommes arrivés chez nous* »⁷⁹². Peut-être entendait-il par là que le gouvernement britannique n'avait jamais reconnu ses volontaires, ou que son expérience espagnole était plus marquante que sa vie civile en Grande-Bretagne. Les volontaires britanniques seraient alors des déracinés ; pourtant, il ressort de l'étude des mémoriaux que les volontaires ont une véritable visibilité au niveau local. Cette tendance s'observe également en termes d'événements (commémorations dont il est rendu compte dans des articles de journaux locaux). Si les municipalités et les collectivités locales se sont autant intéressées aux volontaires, c'est qu'ils suscitent un certain engouement dans leurs régions ou villes d'origine. Cet engouement n'est pas nécessairement lié à l'inscription dans une mémoire britannique unifiée, à l'image d'Ethel MacDonald, qui figure en bonne place dans une compilation récente sur les Écossais de la Guerre d'Espagne alors qu'elle est généralement laissée écartée des compilations générales⁷⁹³. Pour autant, peut-on le limiter à l'expression d'une fierté régionale ? Dans les villes ouvrières, les volontaires ont pu laisser des traces dans la vie politique de leurs quartiers, à l'image des mineurs gallois vétérans de la guerre d'Espagne, qui

⁷⁹⁰ « *Spanish thanks* », *The Times*, 20 janvier 1996, p 14.

⁷⁹¹ « *Peligra la memoria brigadista* », *El País*, 8 juillet 2013.

⁷⁹² « *Hemos llegado a casa* » Sam Jones, Laurence Topham et Christian Bennett, « *Spain honours International Brigade veterans* », *The Guardian* [En ligne]. Mis en ligne le 10 juin 2009. URL : <http://www.theguardian.com/world/video/2009/jun/10/spain-international-brigadeveterans?INTCMP=SRCH>. Consulté le 5 août 2012.

⁷⁹³ Daniel Gray, *op.cit.*, p 167.

se sont beaucoup investis dans la lutte syndicale dans les années 1940-1950 dans un contexte local de dépolitisation⁷⁹⁴.

James Hopkins a mis en évidence la dichotomie entre les éléments ouvriers et le mythe du volontaire intellectuel⁷⁹⁵. Ce dernier laisse-t-il place à une vision ouvrière des événements, et d'où celle-ci proviendrait-elle ? On doit à Eric Hobsbawm le concept de généalogie qui consiste envisager les événements passés sur un même plan, sans souci de chronologie, et de s'inventer des traditions pour se donner une identité⁷⁹⁶. Les volontaires britanniques inscrivent leurs actions dans une tradition ouvrière dès les débuts de leur engagement avec la constitution de la centurie Tom Mann, du nom du syndicaliste britannique et membre fondateur du CPGB⁷⁹⁷, peut-être par mimétisme avec les Allemands du bataillon Thälmann, du communiste Ernst Thälmann (1886-1944) interné sous le III^e Reich. Une fois constitué, le nom du bataillon britannique fit l'objet d'une controverse. Il faillit s'appeler Saklatvala, pour Shapurji Dorabji Saklatvala (1874-1936), député d'origine indienne et l'un des premiers membres du Parti communiste à siéger au Parlement britannique⁷⁹⁸. Tom Mann était une figure plus familière pour les ouvriers, et il leur était peut-être plus facile de s'identifier à lui. L'histoire de la classe ouvrière n'étant pas encore écrite en 1936⁷⁹⁹, les engagés britanniques issus des classes ouvrières disposaient de moins de référents historiques que les engagés de la classe moyenne ou supérieure. Le livre de Farquhar McHarg est dédié au chartiste Edward Polin⁸⁰⁰. Plus récemment, un des panneaux de l'exposition *Some Liverpool Radicals* de David Jacques à Liverpool, exposé dans un bar, présente les volontaires du Merseyside avant tout comme des ouvriers (cf. Illustration 17 p. 246). Enfin, on peut mentionner qu'en 2013, un pub fondé par des *dockers* de Liverpool, « The Casa Bar », situé sur Hope Street, exposait des photographies des volontaires de la ville dans une exposition intitulée « *From the Mersey to the Ebro* ».

⁷⁹⁴ Francis Hywel, *art.cit.*, pp 188-189.

⁷⁹⁵ James Hopkins, *op.cit.*

⁷⁹⁶ Eric Hobsbawm (dir.), *L'invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam, 2012, 381 p. Nous n'avons pas consulté le titre original : *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, 322 p.

⁷⁹⁷ Tom Mann (1856-1941).

⁷⁹⁸ *The Daily Worker*, 24 décembre 1936, p. 1, in Richard Baxell, *British volunteers...op.cit.*, p 40.

⁷⁹⁹ Sans exclure des tentatives précédentes de l'historiographie marxiste, les travaux d'E.P. Thompson ont fait date dans l'étude de la constitution de la classe ouvrière comme objet historique. E.P. Thompson, *The Making of the English Working-Class*, New York, Vintage, 1966 [1963], 864 p.

⁸⁰⁰ Farquhar McHarg, *op.cit.*

C) Comparaison avec les volontaires français

Les Brigadistes britanniques et français ont-ils connu un destin comparable ? En France, les Brigadistes internationaux sont aujourd'hui remis en question par la parution du témoignage de Sygmunt Stein *Ma guerre d'Espagne*. Ce témoignage, écrit en 1938 publié en yiddish fin 1961, se voit pourvu d'un nouveau titre: *La fin d'un mythe*⁸⁰¹. Le texte est en réalité un pamphlet anti-stalinien primaire, qui a une certaine valeur historique en tant qu'oeuvre de propagande dans un double contexte (années 1930, et années 1960, guerre froide) mais qui ne renseigne pas sur l'histoire des Brigades⁸⁰². Les volontaires français ont eu un statut proche de celui des volontaires britanniques dans l'opinion publique, également fdivisée dans les eux pays. Elles sont bien exprimées par le témoignage du volontaire Gilbert Destouches interrogé par deux commissaires à Perpignan⁸⁰³.

La réception de la guerre d'Espagne par les intellectuels français fait l'objet de l'ouvrage de Martin Hurcombe, qui prend en compte la quasi-totalité du spectre politique⁸⁰⁴, mais il ne renseigne pas spécifiquement sur la perception des Brigadistes. Une réaction favorable étonnante fut celle de l'intellectuel d'extrême droite. Robert Brasillach (1909-1945) : « *De tels hommes sont, il faut le dire, l'honneur d'une révolution. Ils sont de la race de la Commune* »⁸⁰⁵. Brasillach, collaborationniste durant l'Occupation, fut fusillé à la Libération.

Les volontaires français semblent avoir eu un statut proche de celui des volontaires britanniques aux yeux de l'État : tolérés par le gouvernement Blum par nécessité politique, ils étaient également très surveillés. Le 4 décembre 1936, la direction politique du ministère des Affaires étrangères adresse une note à l'attention du ministre, relative à la question des volontaires français. Cette note prévoyait le retrait de la nationalité française aux volontaires

⁸⁰¹ Sygmunt Stein, *Ma guerre d'Espagne. Brigades Internationales : la fin d'un mythe*, Paris, Seuil, 2012, 266 p.

⁸⁰² Voir à ce sujet le compte-rendu de Christian Beuvain, Edouard Sill et Georges Ubbiali, avec la collaboration de Rémi Skoutelsky.

⁸⁰³ « *Il y en a un qui m'engueulait comme du poisson pourri parce que j'avais été chez les Républicains, et puis l'autre qui me donnait de grandes tapes dans le dos en me félicitant, en me disant que j'étais un bon Français, parce que j'avais voulu protéger la France de ce qui allait arriver par la suite. C'était un truc unique !* » Bobrowski 1983, in Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, p 475.

⁸⁰⁴ Martin Hurcombe, *France and the Spanish Civil War: Cultural Representations of the War Next Door*, Ashgate, Farnham and Burlington, 2011, 245 p.

⁸⁰⁵ Robert Brasillach, *Histoire de la Guerre d'Espagne*, Paris, Éditions Plon, 1969, in Sylvain Roussillon, *op.cit.*, p 58.

engagés dans l'armée espagnole⁸⁰⁶. Par ailleurs le retour des volontaires est très encadré. Un article de Philippe Lamour dans *La Défense*, organe du secours populaire français, fait état

*« d'un véritable système administratif et judiciaire de persécution contre les volontaires d'Espagne [...] il s'exerce sur une telle échelle que les pouvoirs publics ne peuvent l'ignorer. En réalité les volontaires de la liberté, rapatriés et rentrant en France, y sont attendus dans une véritable ratière. On examine leur cas personnel avec un soin méticuleux, dans l'espoir, souvent couronné de succès, de pouvoir y trouver matière à arrestation et condamnation »*⁸⁰⁷.

Le PCF, (*Parti Communiste Français*) puis l'AVER (association des vétérans de l'Espagne Républicaine) ont été comme le CPGB et l'IBA longtemps seuls dépositaires de la mémoire des combattants communistes. Comme en Grande-Bretagne, mais peut-être plus tardivement encore (après la guerre Froide), le monde politique et les médias français ont finalement reparlé des volontaires. Dans *Le Monde* du 10 décembre 1992, Jean Proveux, député socialiste d'Indre et Loire, avait proposé que les combattants français des Brigades Internationales obtiennent la carte d'ancien combattant⁸⁰⁸. Cette proposition ne fut pas retenue et suscita des réactions virulentes dans la presse populaire et de droite.

Les Brigadistes français ne sont sans doute pas autant considérés que leurs homologues britanniques. Annie Kriegel estimait en 1992 que ce serait *« fausser l'intelligence des choses que d'en faire, un demi-siècle plus tard, une composante originale de la défense de la France »*⁸⁰⁹. Ils ne sont pas intégrés à la mémoire militaire nationale, ni aussi connus ou reconnus dans la société française que d'autres combattants-civils les maquisards FTP (*Franco-Tireurs Partisans*). En France, il a pourtant pu s'agir des mêmes personnes. Pierre Bertaux (1909-2005), commissaire de la République en 1945, relate dans son livre *La libération de Toulouse et sa région*, la rencontre entre le Général De Gaulle (1890-1970) et des maquisards français à Limoges :

« Je fais entrer les F.F.I. et les F.T.P. dans le grand salon. Ils se mettent en rang. De Gaulle les passe en revue, un par un. Sa question : « Depuis quand êtes-vous dans la Résistance ? » La réponse diplomatique eut été : « Depuis le 18 juin 1940, mon Général ». [...] Je regrette pour mon récit

⁸⁰⁶ Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, p 147.

⁸⁰⁷ *La Défense*, N°425, 5 novembre 1937, in *Ibid.*, p 480.

⁸⁰⁸ *Ibid.*, p 32.

⁸⁰⁹ Annie Kriegel, *Le Figaro*, 29 décembre 1992, in *Ibid.*, p 33.

que ce ne soit pas chez moi, mais chez un voisin — à Limoges, me semble-t-il — qu'à la question rituelle : « Depuis quand êtes-vous dans la Résistance ? », un colonel F.T.P. répondit : « Sauf votre respect, avant vous, mon Général. » Ce fut au tour du Général d'être interloqué. Son regard se faisant interrogatif, le F.T.P continua : « Oui, moi, je me battais déjà contre les Fritz à Guadalajara. Pendant la Guerre d'Espagne. » Le général encaisse, s'adresse au suivant [...] »⁸¹⁰

Même la mémoire des FTP est en France vécue comme problématique. Un professeur d'université cité dans l'ouvrage de Skoutelsky estime dans une lettre à Jean Proveux que *« raviver leur mémoire risquerait au surplus de réveiller les douloureux souvenirs des FTP qui trop souvent au nom de la Résistance, se sont rendus coupables de méfaits [...] qui ont largement contribué à rendre les Français méfiants devant l'action de la vraie Résistance »*⁸¹¹. À l'inverse, un discours commémoratif en 2001, prononcée à Prayols en présence d'anciens volontaires français et italiens et d'anciens guerilléros anti-franquistes par Charles Farreny, fils de Brigadistes, inscrit leur action dans une tradition républicaine.

« C'est la faute à Voltaire et c'est la faute à Hugo » : voilà ce que j'ai souvent entendu dire par mon père et par ceux qui voulaient expliquer, avec parfois un triste sourire mais sans jamais le moindre regret, les raisons de leur engagement aux côtés de la jeune République espagnole d'abord, puis dans la Résistance ou les combats de la Libération ensuite. C'est la faute à Voltaire si, franchissant les Pyrénées, la lumière des grands idéaux de la Révolution française a fait naître chez nos voisins de légitimes aspirations. Les articles de la Constitution républicaine de 1931 en portent l'empreinte féconde : suffrage universel, séparation de l'Église et de l'État, école laïque gratuite et obligatoire. Avec des décennies d'avance sur bien d'autres pays, la deuxième République espagnole accordait le droit de vote aux femmes ainsi que le droit au divorce, elle instituait l'autonomie des régions, inscrivait sans réserve le droit à l'usage et à l'enseignement des langues régionales qui donnent à l'Espagne ses belles couleurs. [...] C'est la faute à Hugo, enfin, si votre amour pour la Liberté et la patrie des Droits de

⁸¹⁰ Pierre Bertaux, *La libération de Toulouse et sa région*, Paris, Hachette, 1973, p 90.

⁸¹¹ Rémi Skoutelsky, *Les volontaires français...op.cit.*, p 33.

*l'Homme propulse de nombreux républicains espagnols en première ligne, dans les régiments du Tchad, sur les plages de débarquement ou dans l'avant-garde de la Division Leclerc qui libère Paris en août 1944, pour ne donner que quelques exemples »*⁸¹².

Dans le discours de Charles Farreny, qui rapporte l'anecdote citée par Pierre Bertaux, le Brigadiste devient « *un robuste gaillard à l'accent rocailleux* »⁸¹³. Quant aux volontaires français des milices, ils demeurent encore plus méconnus que les Brigadistes.

Nous aurions voulu étudier la mémoire d'autres volontaires européens, comme les volontaires allemands, puisque les Brigades internationales sont un des mythes fondateurs de la RDA, les volontaires se voyant décerner la médaille Hans Beimler pour leur action. En Irlande, Frank Ryan et Eoin O'Duffy sont enterrés dans le même cimetière à Glasvenin dédié aux héros de l'Indépendance irlandaise⁸¹⁴. Une étude de la mémoire des volontaires italiens, américains et canadiens pourrait également s'avérer intéressante.

Nous avons vu que l'aspect le plus polémique de l'engagement politique des volontaires britanniques, leur idéal révolutionnaire, a été gommé par l'institutionnalisation de leur mémoire. Néanmoins, et paradoxalement, les volontaires conservent une place dans l'imaginaire collectif britannique. Nous allons observer dans le prochain chapitre que ce phénomène culturel s'est manifesté dans la fiction. Cette étude, loin d'être complète, propose quelques pistes de réflexion à ce sujet.

⁸¹² Charles Farreny, « Hommage aux guérilleros espagnols » discours prononcé à Prayols (Ariège), le 9 juin 2001.

⁸¹³ *Ibid.*

⁸¹⁴ Robert Stradling, *op.cit.*, p 1.

Chapitre 6 : Fortunes culturelles des volontaires

A) Figures de Brigadistes

1) Brigadistes britanniques dans la fiction étrangère : des faire-valoir ?

Les Brigadistes ne semblent pas avoir inspiré les romanciers britanniques. On peut tout au plus signaler le roman de William Leonard Marshall, *The Age of Death* (1970) qui présente les Brigadistes de manière très négative. Le personnage principal perd son fils Brigadiste et découvre que les camarades de ce dernier « *liquident les leurs aussi promptement que les hyènes fascistes et sont même plus efficaces dans les massacres de familles entières* »⁸¹⁵.

Le roman majeur sur l'engagement des volontaires des Brigades internationales est *Pour qui sonne le glas* (1941), roman de l'écrivain américain Ernest Hemingway (1899-1961), qui avait vécu la guerre d'Espagne comme correspondant de presse⁸¹⁶. Le personnage principal, Robert Jordan, dynamiteur solitaire américain qui entreprend des actions de guérilla en Espagne, est basé sur un volontaire réel, l'américain Robert Merriman, chef d'état-major de la XV^e brigade⁸¹⁷. Face au héros romanesque Robert Jordan, aucune figure de Brigadiste britannique ne se détache.

En revanche, on trouve dans le roman le personnage de Mitchell, économiste britannique douteux⁸¹⁸, figure de l'intellectuel qui parle beaucoup mais agit peu. Mitchell aurait participé au siège de l'Alcazar de Tolède avant de se mettre en retrait. À sa première apparition, il offre une cigarette à Jordan, que celui-ci refuse : « *La haine du combattant pour le non-combattant était trop forte* »⁸¹⁹. Mitchell est, selon le personnage de Karkoff, un « *idiot d'hiver* » (« *winterfool* »), quelqu'un qui fait beaucoup de bruit pour rien : Mitchell se donne des airs importants, sa « *gueule de conspirateur* »⁸²⁰ lui servant de caution : « *Tous ceux qui*

⁸¹⁵ « *liquidate their own as readily as the fascist hyenas - and bring more efficiency to the family slaughters* » David Williams. *The Times*, 8 août 1970, p 8.

⁸¹⁶ Ernest Hemingway, *For whom the Bell Tolls*, Londres, Arrow Books, 2004 [1941], 490 p.

⁸¹⁷ Il serait aussi la synthèse de deux autres volontaires américains, William Alstrom et Alex Kuntzlich, et du volontaire russe Hajii. Cecil D. Eby, « The Real Robert Jordan », *American Literature*, Vol. 38, N°3, novembre 1966, pp. 380-386.

⁸¹⁸ D'emblée, Jordan est capable de déduire que la plupart des statistiques qu'il utilise sont fausses.

⁸¹⁹ « *The combattant's hatred for the noncombattant had been too much* » Ernest Hemingway, *op.cit.* p 250

⁸²⁰ En français dans le texte. *Ibid.*, p 251.

ont entendu parler des conspirateurs dans les livres lui font confiance d'emblée⁸²¹ », et il obtient de l'argent des gouvernements en prétendant posséder des contacts en URSS qui n'existent pas. Hemingway semble parler d'expérience avec ce personnage et nous pensons que le journaliste Claude Cockburn aurait pu le lui inspirer. Cockburn est britannique, n'hésitait pas à inventer des articles de toutes pièces, et s'estimait très surveillé par le MI5 ; à raison, puisque sa fiche signale qu'un dossier de vingt-six volumes lui est consacré⁸²².

Dans le témoignage du Brigadiste français Perez Lopez, il est fait mention d'un Anglais qui aurait combattu dans les « *commandos de la mort* » de la XIV^e Brigade internationale⁸²³. Ce témoignage soulève d'importants doutes quant à son authenticité et c'est pourquoi nous en parlons ici. L'Anglais est décrit en ces termes : « *Hotto, un Anglais blond qui a toujours le sourire et parle très correctement, [...] capitaine dans la marine anglaise, qui a quitté son sous-marin pour venir se battre avec les Républicains* »⁸²⁴. Il connaît pourtant un sort peu enviable et constitue un faire-valoir du narrateur. Il est non seulement blessé et tué, mais même pas enterré face à l'urgence de la guerre :

« *Le capitaine Hotto a encore été blessé aux deux jambes sur son brancard [...] Moi je ne souffre pas trop, mais l'Anglais ne fait que gémir de douleur. [Un avion mitraille le groupe] On s'aperçoit que la rafale a pris l'Anglais et le Finlandais [...] Ils sont morts, criblés de balles. Il y a un moment de silence, puis on entend les cris et les appels de nos compagnons [...] On enlève le corps de l'Anglais de dessus le brancard et on y allonge l'Allemand* »⁸²⁵.

Au milieu de ces visions peu romantiques des engagés britanniques, il faut noter que James Pettier monte en 1987 une pièce avec la compagnie *Foco Novo*, *A story from the Spanish Civil War* (*Récit de la guerre civile espagnole*) qui traite de l'histoire de quatre gallois dans les Brigades internationales⁸²⁶. Ce type de présentation sur le thème de l'épopée d'un individu dans un cadre plus large, semble plus proche d'une approche documentaire telle que « *Spanish turmoil* » (*La tourmente espagnole*), diffusé sur BBC One le 28 juin 1966 pour marquer le trentième anniversaire des Brigades internationales, présentées comme formées de

⁸²¹ « *All who have read about conspirators in books trust him instantly* ». *Ibid.*

⁸²² « Cockburn, Francis Claude », TNA KV5 117-131.

⁸²³ Francis Perez Lopez, *Le Mexicain*, Paris, La manufacture de livres, 2012 [1970], 272 p.

Traduction anglaise : Francisco Perez Lopez, *Dark and Bloody Ground : A Guerilla Diary of the Spanish Civil War*, Londres, Little, Brown, 1972, 275 p.

⁸²⁴ Francis Perez Lopez, *op.cit.*, p 35.

⁸²⁵ *Ibid.*, pp 64-65.

⁸²⁶ *The Times*, 14 mars 1987.

jeunes gens idéalistes⁸²⁷. La troisième partie du documentaire de James Cameron « *The Spanish Civil War : battleground for idealists* » (*La guerre civile espagnole, champ de bataille des idéalistes*), réalisé en 1983 et diffusé sur Channel 4 à une heure de grande écoute (20h), traitait également de la même manière les volontaires des Brigades, les opposant aux conscrits étrangers allemands et italiens⁸²⁸.

2) Les Brigadistes, héros hollywoodiens ?

« *But we in it shall be remember'd;
We few, we happy few, we band of brothers;
For he to-day that sheds his blood with me
Shall be my brother*⁸²⁹ »

– William Shakespeare, *Henry V*, Acte 4, scène 3.

Le journaliste Fred Thomas compare en 1996 les Brigadistes aux partisans d'Henry V tels que le personnage éponyme les décrit avant de livrer bataille contre les Français, inscrivant donc les Brigadistes parmi les guerriers « mythiques » de l'histoire britannique⁸³⁰. Plus récemment, les stratégies éditoriales contribuent à nourrir le mythe. « *The Real Band of Brothers* » est le titre d'une compilation de témoignages, qui fait sans doute également référence à la série réalisée Steven Spielberg, diffusée en 2001, *Band of Brothers*, narrant l'histoire de la 101^e division aéroportée de l'armée américaine durant la Seconde guerre mondiale⁸³¹. Les Brigadistes seraient donc doublement « vrais » : plus authentiques que le mythe et que la série hollywoodienne. La couverture de ce livre (un photomontage d'une photographie de Robert Capa, fondateur de l'agence *Magnum*) ainsi que celle de celui de Richard Baxell, *Unlikely Warriors*, nous semblent de fait à mi-chemin entre l'affiche de

⁸²⁷ « *Story of a cruel war told on the grand scale* » *The Times*, 29 juillet 1966.

⁸²⁸ Peter Davalle, *The Times*, 21 janvier 1983, p 23.

⁸²⁹ « *Qu'on se souviennne de nous, — de notre petite bande, de notre heureuse petite bande de frères ! — Car celui qui aujourd'hui versera son sang avec moi, — sera mon frère* ». Traduction de François-Victor Hugo, 1873.

⁸³⁰ Fred Thomas, *To Tilt at Windmills : A Memoir of the Spanish Civil War*, East Lansing, University of Michigan Press, 1996, p 170, in Richard Baxell, *Unlikely...*, *op.cit.*, p 452.

⁸³¹ Max Arthur, *op.cit.*

propagande et l’affiche de film de guerre. De même, le documentaire de Matt Richards peine à se détacher de cete vision⁸³² (cf. Illustrations 18, 19, 20, pp. 246-247).

B) Figures de miliciens : une mémoire non britannique entre louanges et critique

Les miliciens de fiction sont traités différemment des Brigadistes. Ils ont en commun d’avoir à composer avec l’influence du témoignage d’Orwell, *Hommage à la Catalogne*⁸³³. Grâce ou à cause de cela, ils sont à la fois acteurs et témoins de l’événement.

1) La critique littéraire et romanesque du témoignage orwellien : *Les Géorgiques* de Claude Simon (1980)

Raymond Carr a écrit à propos d’*Hommage à la Catalogne* qu’« Orwell était déterminé à raconter la vérité comme il l’avait vue ». Pourtant, le témoignage d’Orwell est aussi une construction littéraire. C’est à ce titre que Claude Simon en fait la critique en 1981 dans son roman *Les Géorgiques*⁸³⁴. Simon y intègre l’expérience de guerre d’Orwell dans un récit à multiples embranchements qui évoquent l’expérience de la guerre mais constituent aussi une réflexion méta-textuelle sur la valeur et la visée littéraires du récit de guerre. *Hommage à la Catalogne*, jamais évoqué directement, est l’intertexte du chapitre 4, où l’on suit l’expérience d’un personnage, « O », Anglais engagé dans les milices du POUM, dans un récit à la troisième personne en focalisation interne. Un second narrateur déchiffre le témoignage.

Simon propose une réécriture descriptive du texte original plutôt que narrative, pour éviter la reconstruction *a posteriori* perçue comme une falsification du vécu. Les noms de lieux, l’organisation des faits dans un ordre logique, la signification des sigles relèvent plus pour Simon de l’Orwell historien que de l’Orwell combattant : il cherche à éliminer le premier pour révéler le second. L’idéalisme inconscient d’Orwell, sa naïveté, sa vision romantique des Espagnols, ses espérances révolutionnaires, sont déconstruits par la réécriture.

La dernière sous-partie met en scène Orwell en train d’écrire son témoignage,

⁸³² *The Brits who Fought for Spain*, Matt Richards, diffusé sur History Channel UK, 2009, 60 min.

⁸³³ George Orwell, *Homage to Catalonia*, op.cit.

⁸³⁴ Claude Simon, *Les Géorgiques*, Éditions de Minuit, Paris, 2006 [1981], 477 p.

« toujours préoccupé de l'effet produit », s'adressant à un « invisible public ». C'est là la deuxième critique, formulée par le deuxième narrateur : le témoignage sert à justifier la thèse politique. Celui-ci expose les motivations troubles d'Orwell, « un subtil mélange de tricherie et de naturel », puisqu'Orwell a voulu rejoindre les Brigades internationales. Il s'interroge sur l'autocensure des divisions internes du camp républicain, absentes du récit jusqu'au récit des événements de mai.

En apparence, la critique de Simon se résume à une double critique au niveau littéraire et idéologique du matérialisme historique, opposé à l'inintelligibilité de l'histoire. Mais, pour Judith Sarfati-Lanter, les choses sont plus complexes, puisque le narrateur second, faussement objectif, serait « indigne de confiance »⁸³⁵. L'instance narrative qui critique l'incapacité du discours d'Orwell à se remettre en question est la seule qui ne le fait pas. Simon mettrait alors délibérément sa propre recreation en abîme.

2) L'idéalisation des miliciens dans la culture de masse américaine

Radicalement différente du projet de Simon, une recreation du témoignage orwellien est présente dans la culture américaine. Elle se retrouve dans deux formes typiquement américaines, le roman de science-fiction et le *comic-book*. Les miliciens du POUM deviennent alors un produit de la culture de masse.

a) De l'Espagne de 1937 à la guerre interstellaire

Le roman de science-fiction américain de Joe Haldeman, *The Forever War* (1974), fait mention des volontaires du POUM⁸³⁶. Ce récit de science-fiction militaire se déroule à la fois dans l'espace et sur terre, sur une période de mille ans, ce qui permet à l'auteur d'explorer la question de la répétition des conflits. Haldeman est un vétéran de la guerre du Vietnam (1954-1975) où il a servi en 1967-1968. Son livre fait souvent référence à la stratégie et aux

⁸³⁵ Judith Sarfati-Lanter, « Une exploration de la mémoire du conflit : la critique du témoignage de George Orwell dans *Les Géorgiques* de Claude Simon », p 278, in Danielle Corrado, Viviane Alary (Dir.) *La guerre d'Espagne en héritage - Entre mémoire et oubli (de 1975 à nos jours)* Clermont-Ferrand, Presses de l'Université Blaise Pascal, 2007, 650 p.

⁸³⁶ Haldeman, *The Forever War*, New York, Eos, 1991 [1974], 272 p. Roman de science-fiction. Traduction française, *La Guerre Éternelle* (1976).,

tactiques militaires et à l'expérience de la guerre de l'auteur. Alors que le commandant de l'unité, William Mandella (qui est aussi le narrateur), se demande comment désigner la personne qui doit exécuter un soldat indiscipliné, le médecin de l'unité propose d'y aller frontalement : « [...] *Pourquoi ne pas simplement aller voir les troupes et leur expliquer le problème ? Puis on les fera tirer à la courte paille. Ce ne sont pas des enfants* ». Le narrateur commente alors :

« Il y avait eu une armée où se pratiquait ce genre de choses, m'apprit un quasi-souvenir: Les milices marxistes du POUM durant la guerre civile espagnole, au début du XX^e siècle. On n'y obéissait aux ordres qu'après qu'ils aient été expliqués en détail ; on pouvait refuser d'y obéir s'ils étaient absurdes. Les officiers et les hommes se soûlaient ensemble et ne se saluaient jamais ni ne s'appelaient par leur grade. Ils avaient perdu la guerre, mais ça n'avait pas été drôle pour ceux d'en face »⁸³⁷.

On voit que dans le futur, les « quasi-souvenirs » (« *a strong quasi memory* ») sont très sélectifs, puisqu'une telle lecture des miliciens du POUM, malgré son ton encyclopédique (et la chose est présentée comme telle au lecteur) est loin d'être exacte : le cliché romantique de l'absence de discipline et de la liberté totale, est tout à fait dans le ton des années 1970, période de glorification à gauche des Brigadistes et des miliciens. Le cliché repose sur un fond de vérité : il n'y avait en effet pas dans le POUM de différence visible entre simples soldats et officiers et la paie demeurait la même. Néanmoins, le récit ne tient pas compte de la présence de commissaires politiques dans le POUM, le fait que les officiers étaient nommés par le comité exécutif du parti, et que la participation du simple soldat à la tactique militaire varie grandement d'une unité à l'autre⁸³⁸. Enfin, on peut noter la question de la défaite qui est intimement liée à la perception de ces volontaires : « *Ils avaient perdu la guerre, mais ça n'avait pas été drôle pour ceux d'en face* ». Ce roman est loin d'être méconnu pour les amateurs de science-fiction, et était accessible aux lecteurs britanniques dès l'année de sa parution aux États-Unis. Bien que les volontaires britanniques ne soient pas explicitement nommés, il est probable qu'Haldeman ait songé à *Hommage à la Catalogne* en écrivant ces lignes ; quoiqu'il en soit, le livre contribue à forger une représentation romantique des miliciens du POUM dans l'esprit des lecteurs anglo-saxons.

⁸³⁷ « [...] *why not just get up in front of the troops and tell them how complicated it is. Then have them draw straws. They aren't children.*" *There had been an army in which that sort of thing was done, a strong quasi-memory told me. The Marxist POUM militia in the Spanish Civil War, early twentieth. You obeyed an order only after it had been explained in detail; you could refuse if it didn't make sense. Officers and men got drunk together and never saluted or used titles. They lost the war. But the other side didn't have any fun* ». Joe Haldeman, *op.cit.*, p. 209.

⁸³⁸ Andy Durgan, *art.cit.*

b) L'idéalisation d'un idéaliste : Orwell dans *Wolverine*

En 1992, un numéro du comic-book *Wolverine*, super-héros mutant des *X-Men*, fait intervenir Orwell⁸³⁹. Wolverine est transporté dans le temps et revit la guerre civile espagnole. Le récit ne s'embarasse pas de considérations historiques et en ce qui semble quelques heures, Wolverine a le temps de rencontrer Hemingway, et Orwell, de vivre le bombardement de Guernica et une corrida, et de décimer plusieurs unités franquistes et allemandes de la Wehrmacht (qui n'ont pas combattu en Espagne mais sont sans doute plus familières des lecteurs américains). La présentation d'Orwell est à l'avenant : membre d'un petit « *camp de partisans* », qui évoque davantage les guérillos cubains d'Ernesto Guevara que les soldats du POUM, Orwell, body-buildé, survit à des affrontements dangereux, creuse des tombes pour ses camarades morts, épargne un enfant qui pourrait dénoncer les protagonistes de l'aventure et trahir « *la cause* »⁸⁴⁰ (cf Illustration 21, p 247). Orwell y est néanmoins présenté sous son vrai nom, et seul Wolverine le nomme George. Face au super-héros fort, littéralement immortel mais individualiste, Orwell incarne la force morale et l'idéalisme. La traduction française ne rend pas bien compte d'une tirade de Wolverine censée avoir inspiré Orwell : « *dans cette guerre, chacun évite de toucher les autres autres chaque fois que c'est humainement possible* »⁸⁴¹.

En dehors de ces exemples, les miliciens britanniques du POUM sont relativement rares en littérature. En témoigne le cas récent du roman biographique d'Elsa Osorio, qui relate l'expérience de Micaela Feldman de Etchebéhère, milicienne argentine-française qui devint capitaine dans les milices du POUM. Mary Low connaissant Micaela Feldman, on aurait pu s'attendre à ce que Mary Low figure dans le roman ; ce n'est pourtant pas le cas, alors même que son compagnon, Juan Breá, est évoqué⁸⁴². Il ne s'agit probablement pas tant de sexisme que de détails biographiques que l'auteur n'a pas jugés significatifs. Les volontaires

⁸³⁹ Larry Hama (scénariste), Marc Silvestri (dessinateur), *Wolverine* Vol. 2 (1988-2011), N°35-37, Marvel, 1991. Comic-book. Traduction française : *Serval Wolverine* version intégrale, Albums N°17-19, Semic, 1992.

⁸⁴⁰ « INEZ : ça a été très dur à Guernica. Où sont les autres ? ERIC BLAIR : On les enterre. Il y a eu un affrontement avec la Guardia Civil vers la voie ferrée. Le brouillard s'est levé. Les deux camps étaient à découvert. ça a été un carnage. Le russe et sa dynamite ont sauté: vingt hommes avec. Des deux camps. Une balle a dû toucher les explosifs. Il ne reste que nous ». *Ibid.*

⁸⁴¹ « *Everyone misses everyone else when humanly possible in his war* » L'original d'Orwell est « *In this war, everyone always did miss everyone else, when it was humanly possible to do so* ».

⁸⁴² Elsa Osorio, François Gaudry (trad.), *La capitana*, Paris, Éditions Métailié, 2012, p 30. Notons toutefois qu'il en va de même pour les Landau, trotskystes autrichiens : Kurt Landau (1903-1937) est cité dans le roman mais pas sa femme Katia.

britanniques du POUM, hommes ou femmes, sont d'ailleurs absents du roman ; on n'y trouve ainsi pas de références à Orwell ni à John McNair. Est-ce parce que ces volontaires occupaient une place marginale, ou parce que, hormis Orwell, ils peinent à trouver leur public ?

C) Figures de miliciens : Des entreprises de réhabilitation destinées au public britannique

Les miliciens britanniques ont été récemment exposés aux yeux du public par le biais de deux œuvres dissemblables mais qui se proposent un but similaire. La première est le film *Land and Freedom* réalisé par le cinéaste britannique Ken Loach, et qui reçut le Prix du Jury, et fut nommé pour la Palme d'Or au festival de Cannes en 1995⁸⁴³. La deuxième est *An Anarchist's story*, un *docudrama* sur Ethel MacDonald réalisé par Mark Littlewood et diffusé en 2006⁸⁴⁴.

1) Le volontaire britannique comme témoin de l'histoire

Narrateur et narration

En 1995 paraît *Land and Freedom* de Ken Loach. Le film est clairement basé sur l'expérience d'Orwell et celle de Stafford Cottman. Le personnage principal, David, un jeune Anglais communiste de Liverpool, s'engage dans le POUM, combat un temps au front, puis revient à Barcelone s'engager dans les Brigades internationales. Il se retrouve alors pris dans les événements de Mai avant de se raviser par amour pour une milicienne et de réintégrer le POUM juste à temps pour y vivre la répression. Dépolitisé au départ, il prend conscience du caractère révolutionnaire de sa lutte. Le choix d'un personnage d'origine britannique immergé dans un monde qu'il ne connaît pas, permet au public anglo-saxon de s'identifier facilement à lui.

La narration du film est intéressante, puisque le film débute quand le vétéran part à l'hôpital en urgence et que sa petite-fille, en cherchant dans ses affaires, tombe par hasard sur ses documents personnels parmi lesquelles sa correspondance de guerre et une photographie (cf. Illustration 22, p 248). Vient ensuite un montage d'images d'archives, qu'on pourrait prendre pour une exposition de documentaire, mais qui se retrouve lié au présent de la

⁸⁴³ *Land and Freedom*, Ken Loach, avec I.Hart, R. Pastore, F.Pierrot, Grande-Bretagne, 1995, drame historique, 109 min.

⁸⁴⁴ *An Anarchist's Story*, Mark Littlewood, diffusé sur BBC Scotland le 12 décembre 2006, 76 min.

narration, puisque ces images sont en réalité des images de propagande que des militants communistes projettent pour inciter des Britanniques à s'engager.

Le docudrame d'Ethel MacDonald de 2006 est également centré sur un parcours individuel. Il alterne la reconstitution, l'utilisation d'images d'archives (films ou photographies) et des interviews d'historiens comme Mike Gonzales, Maria Dolors Genovez, Willi Maley, Antonia Fontanillas, et la participation de Noam Chomsky. Les recherches effectuées pour le docudrame par Chris Dolan l'ont incité à publier un livre sur Ethel MacDonald⁸⁴⁵. La narration est double : un narrateur masculin explique qu'on se trouve face à « *L'histoire d'une femme extraordinaire prise dans des circonstances extraordinaires* »⁸⁴⁶, et l'histoire en elle-même est narrée en voix-off en utilisant des écrits d'Ethel MacDonald lus par une actrice (cf. Illustration 23, p 248).

2) Simplifications et exposition : la tentation du manichéisme

Land and Freedom laisse à l'arrière-plan la révolution espagnole, à l'exception d'une scène où les paysans et les volontaires étrangers débattent de la manière d'organiser la collectivité : doivent-ils privilégier la guerre ou la Révolution, ou mener les deux de front ? S'il présente un milicien britannique du POUM, il n'en développe véritablement qu'un : le contingent de l'ILP est absent. Les personnages de Brigadistes sont très peu développés, et assez simplistes. La CNT-FAI est pratiquement absente du récit. Un anarchiste britannique de Manchester qui fait le coup de feu contre les Brigades internationales à Barcelone a droit à une ou deux phrases, mais on le voit du point de vue du héros, alors engagé dans les Brigades internationales : la scène se déroulant de nuit, on n'entend que sa voix en provenance de l'immeuble d'en face (probablement la centrale téléphonique). Un autre volontaire du POUM est d'origine irlandaise mais meurt au cours du film.

Au début du documentaire *An Anarchist's Story*, l'actrice qui joue Ethel McDonald regarde en direction du spectateur : « *Quand, j'avais dix ans, on m'a donné un stylo* »⁸⁴⁷. La phrase est d'Ethel MacDonald et constitue le point de départ du documentaire, axé sur la question du témoignage. Mais elle n'explique rien. Les enjeux politiques derrière l'engagement de MacDonald ne sont presque pas abordés, Jane Patrick est très peu évoquée,

⁸⁴⁵ Chris Dolan, *An Anarchist's Story: the Life of Ethel MacDonald*, Edinburgh, Birlinn, 2009, 246 p.

⁸⁴⁶ « *The story of an extraordinary woman caught up in extraordinary times* »

⁸⁴⁷ « *When I was ten they gave me a pen* »

pas plus que le caractère anti-parlementaire de l'APCF (le fait qu'il défend les chômeurs et les ouvriers est mis en valeur à la place) ou les dissensions au sein du mouvement anarchiste. Le documentaire se borne à compléter la vision de Ken Loach, en précisant qu'il y avait également des anarchistes britanniques en Espagne.

3) Mise en scène romantique

Land and Freedom, plus qu'un film historique, peut se lire comme un récit allégorique : le personnage de la milicienne espagnole représente la révolution espagnole, tuée par la répression gouvernementale et stalinienne. Le film adopte véritablement un point de vue partisan, mais ce point de vue s'accompagne paradoxalement d'une dépolitisation du personnage principal, trop candide pour être crédible dans la position où il se trouve. Le romantisme du film joint à l'entreprise historique de présenter des faits méconnus dans un nouveau contexte (après la chute de l'URSS) crée un mélange des genres assez déroutant. Le spectateur des années 1990 est conduit à s'identifier à David, le personnage principal, dans sa lutte contre les staliniens.

De même, dans le docudrame de Mark Littlewood, l'usage de la musique et la présentation initiale d'Ethel MacDonald comme une petite fille qui joue à la corde à sauter jouent sur l'empathie du spectateur plus que sur sa compréhension du contexte. La « tragédie » de l'échec de la révolution espagnole est avant tout présentée comme une tragédie personnelle, avec l'utilisation de la phrase « *I return full of sadness* », écrite par MacDonald à son retour d'Espagne qui revient de façon récurrente.

Conclusion

Dans notre première partie axée sur la surveillance des volontaires, nous nous sommes intéressé à la manière dont les fiches apportent des éléments nouveaux concernant les trajectoires personnelles des volontaires. Nous nous sommes efforcé de mettre en lumière les passés militants des volontaires, mais aussi la diversité de leurs expériences de la guerre d'Espagne puis de la Seconde guerre mondiale et de la guerre froide. L'étude de groupes plutôt que d'individus permet également de redéfinir l'image que nous avons de ces volontaires et de poser les bases de leur vision par l'institution policière. Cette analyse nous a amené à formuler le constat d'une archive lacunaire, probablement censurée, où manquent un certain nombre de figures importantes du volontariat britannique, pourtant manifestement surveillées. Par ailleurs, l'archive rend compte en négatif de l'existence de volontaires oubliés ou méconnus du public, qui se trouvent également négligés par l'historiographie. Ces perceptions créent des visions différenciées sur une base inégale et ont fait l'objet de notre deuxième partie.

Nous avons cherché à y comparer la vision des Brigades internationales telle qu'elle a été établie par le CPGB, à celle de volontaires moins connus : combattants des milices de la Guerre d'Espagne, mais aussi engagés du côté franquiste, et à l'arrière-plan de tous ces groupes, la question des femmes-volontaires. Si certaines histoires, comme celle du contingent du parti travailliste indépendant (ILP), qui combattit dans le POUM, commencent à refaire surface, l'histoire du volontariat des anarchistes britanniques n'avait été que très peu abordée avant notre étude.

Troisièmement, si l'action de la police et des services secrets ne peut se résumer à la simple expression d'une volonté politique, la question politique est centrale dans notre sujet, dans la mesure où la traque des communistes et des socialistes révolutionnaires par le gouvernement britannique détermine la manière dont les volontaires ont été perçus et traités. Cependant, ce traitement a varié et évolué en fonction du contexte géopolitique international, selon des alliances et des enjeux de pouvoir. Ainsi, l'expérience des volontaires a pu être réutilisée avec profit par l'institution militaire durant la Seconde guerre mondiale, mais elle a aussi suscité l'inquiétude dans un contexte de guerre froide. En parallèle, les volontaires ont fait l'objet de récupérations politiques dans la sphère publique. Différentes tendances et groupes se sont réclamés à un moment ou un autre de leur histoire, en général à leurs propres

fins mais avec des fortunes diverses. Enfin, avec l'éloignement dans le temps, le souvenir se transforme ; les volontaires ont été progressivement dépossédés de leurs idéaux révolutionnaires au profit d'une vision de l'antifascisme plus politiquement correcte mais aussi plus éloignée de la réalité. Partagés entre l'hommage public et l'oubli qui les menacent, intégrés dans les enjeux mémoriels de la guerre d'Espagne, les volontaires font également l'objet de recompositions dans la culture qui s'inscrivent pour ou contre l'héritage romantique.

L'archive du MI5 n'a pas encore révélé tous ses secrets : une véritable étude des trajectoires internes au parti communiste est possible, puisque le détail de l'appartenance à des branches locales est donné dans les fiches. Une comparaison de l'engagement des volontaires avec le niveau d'implantation local des partis rentrerait également dans le cadre d'une telle recherche. De même, nous n'avons pas mené d'étude exhaustive des volontaires durant la Seconde guerre mondiale, et une étude comparée entre les 150 fiches détaillées que nous avons recensées et les dossiers militaires disponibles permettrait sans doute d'apporter un éclairage plus précis sur le regard porté par l'institution militaire sur les volontaires. Ce travail mériterait d'être élargi à l'échelle internationale. Par ailleurs, nos conclusions sur la surveillance sont provisoires et peuvent évoluer avec l'ouverture de nouvelles archives dans les années à venir.

Si la recherche des combattants anarchistes ne s'est pas avérée très fructueuse, elle a néanmoins permis de mettre en lumière les trajectoires de quelques engagés méconnus et de compléter les travaux déjà existants. Il nous semble, comme pour la question de la Seconde guerre mondiale, que le principal obstacle des travaux sur les volontaires internationaux de la guerre d'Espagne tient au caractère national des études qui leur sont consacrées : des études transversales véritablement internationales permettraient sans doute de renouveler les problématiques, même si on ne peut nier des spécificités nationales notamment en ce qui concerne le rapport de force politique. Par exemple, est-il vraiment pertinent de séparer les combattants internationaux de la colonne Durruti en fonction de leur nationalité ? Nos limitations sont aussi d'ordre linguistique : si nous avons pu traiter des documents en espagnol, en français et en anglais, notre méconnaissance de l'allemand, du tchèque, du bulgare nous a conduit à limiter le nombre de sources dans ces langues voire à les exclure totalement.

Le chapitre consacré aux mémoires politiques pourrait sans doute être augmenté et corrigé par l'apport de sources supplémentaires : la presse pourrait à cet égard s'avérer utile une nouvelle fois, ainsi qu'une véritable étude de la relation entre opinion publique et

« faiseurs d'opinion », approchée par les travaux de Paul Preston et de Tom Buchanan mais jamais vraiment abordée sous cet angle précis. Une étude que nous avons dû abandonner est celle de la perception des volontaires dans les contenus d'enseignement : nous ne pouvions, depuis la France, nous procurer suffisamment de manuels scolaires pour obtenir des résultats exploitables, et d'autre part un tel travail pourrait constituer un sujet à part entière, puis qu'il ne trouverait son sens que replacé dans le contexte de l'histoire de l'éducation en Grande-Bretagne.

Enfin, le chapitre six ne rend pas suffisamment compte de la diversité des contenus culturels produits en lien avec les volontaires. D'une part, l'étude de ces liens touche aux limites chronologiques d'un travail historique, et d'autre part il y a une véritable difficulté à interpréter des formes très diverses. Nous nous sommes donc délibérément limité à des exemples réduits sur la mise en fiction et sa contribution au débat d'idées sur le rôle des volontaires.

2013 marque le 75^e anniversaire de la parution d'*Hommage à la Catalogne*. Nous savons que le monument aux Brigades internationales de la Cité Universitaire de Madrid est menacé, et que le dernier volontaire, David Lomon, est décédé en janvier 2013.

2016 marquera le 80^e anniversaire de la guerre d'Espagne : la mémoire des volontaires britanniques fera-t-elle l'objet de célébrations institutionnelles ? Et sous quelle forme survivra-t-elle, dans « *le profond sommeil de cette Angleterre, dont je crains parfois que nous ne nous réveillions jamais, sauf à en être arrachés par le rugissement des bombes*⁸⁴⁸ » ?

⁸⁴⁸ « *All sleeping the deep, deep sleep of England, from which I sometimes fear that we shall never wake till we are jerked out of it by the roar of bombs* », George Orwell, *Hommage à la Catalogne*, op. cit.